LA VIE PRIVÉE
DES ROMAINS

LA VIE PRIVÉE DES ROMAINS

DÉCRITE PAR LES AUTEURS LATINS

RECUEIL DE 500 TEXTES CHOISIS

PAR

GERMAIN ARNAUD

Agrégé de Grammaire et des Lettres
Lauréat de l'Institut
Professeur de Rhétorique au Lycée de Marseille

MARSEILLE
LIBRAIRIE CLASSIQUE LAFFITTE
1, Boulevard du Musée, 1

1902

DE
PUBLICA PRIVATAQUE
ROMANORUM VITA

DUO VOLUMINA

E SCRIPTORIBUS PROBATISSIMIS EXCERPTA
ET IN EUM ORDINEM INSTRUCTA

ut Latinorum morum quasi adumbrata summa exprimatur

ET SCHOLASTICA ARGUMENTA PROPONANTUR

Ad usum quartanorum, tertianorum, secundanorum et rhetoricorum

RECOLLEGIT

GERMAIN ARNAUD

In Massiliensi Lyceo Rhetorices Professor.

EDITIO ALTERA ET ACCURATISSIME EMENDATA

MASSILIAE
APUD LAFFITTE FRATRES, BIBLIOPOLAS
In Musei ambulacro n° 1

M DCCCCII

Marseille, Mingardon et Cie, imprimeurs.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition de la *Vie Privée des Romains* diffère quelque peu de la précédente. Elle est destinée spécialement aux élèves des classes supérieures (Rhétorique et Seconde), et forme la suite naturelle de notre *Vie Publique*, qui s'adresse surtout aux élèves des classes de grammaire (4e et 3e). C'est même pour cette raison que les versions du présent recueil sont publiées sans notes, tandis que celles de la *Vie Publique* (2e édition) sont accompagnées d'un commentaire. S'il est bon, en effet, de donner à des enfants qui possèdent à peine le mécanisme de la langue latine quelques renseignements indispensables, sans lesquels ils ne peuvent faire une version avec intérêt et avec fruit : nos rhétoriciens et nos humanistes doivent savoir assez de grammaire, de littérature et d'histoire pour essayer de résoudre, sans aucun secours, toutes les difficultés d'un texte.

Pour embrasser une plus grande variété de sujets, nous avons porté à 500 le nombre des versions. Mais on retrouvera ici la plupart de celles qui figuraient dans le premier Recueil.

Tous les textes ont été soigneusement vérifiés sur les éditions Teubner et Tauchnitz.

Grâce à une disposition typographique particulière, ces versions peuvent être distribuées en feuilles aux élèves. En général, chaque feuille contient trois versions de vingt lignes environ, comme celles que l'on donne dans les classes et aux examens du baccalauréat. Mais nous n'avons pas hésité, surtout dans les derniers chapitres, à dépasser cette longueur moyenne, lorsqu'il nous a été impossible de couper le texte, ou lorsque le sujet nous a paru particulièrement intéressant.

L'AUTEUR ET LES ÉDITEURS.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE. — LES PARENTS. — LES ENFANTS

CHAPITRE II

INSTRUCTION. — ÉDUCATION

ne doivent pas empiéter sur l'enseignement des rhéteurs. — **40**. Sur les exercices écrits que l'on doit faire chez le professeur de grammaire. — **41**. Des exercices écrits que l'on doit faire chez le professeur de rhétorique. — **42**. Il faut apprendre à bien prononcer. — **43**. Style simple, tempéré, sublime. — **44**. De la recherche dans le style. — **45**. Pourquoi aimons-nous les métaphores? — **46**. Écrire lentement et avec soin. — **47**. Le travail de la correction. — **48**. Ne pas vouloir mieux faire qu'on ne peut. — **49**. Utilité des traductions. — **50**. Conseils sur la traduction et la composition. — **51**. La solitude favorise le travail de l'écrivain. — **52**. Utilité de la lecture. — **53**. Que l'on peut profiter de la lecture des mauvais écrivains. — **54**. Se défier des écrivains trop anciens ou trop modernes. — **55**. Que la lecture n'étouffe pas l'originalité. — **56**. Penser par soi-même. — **57**. Dangers de l'imitation. — **58**. Éducation de l'enfant. — **59**. L'indulgence en éducation. — **60**. L'éducation des jeunes Romains. — **61**. Sur le choix d'un maître. — **62**. Devoirs du maître envers ses élèves. — **63**. A la mémoire d'un maître. — **64**. Un élève reconnaissant à son maître. — **65**. Un maître à un élève paresseux. — **66**. Un étudiant modèle. — **67**. Ordonnance relative aux étudiants de Rome. — **68**. Influence du maître sur l'élève. — **69**. Un père se reproche d'avoir été trop sévère. — **70**. Conseils d'un père à son fils. — **71**. Éducation donnée à Horace par son père. — **72**. Un jeune Romain songe aux funestes effets des passions. — **73**. L'éducation physique d'un prince. — **74**. N'abusons pas des exercices physiques.

CHAPITRE III

NOBLES. — PLÉBÉIENS. — AFFRANCHIS. — ESCLAVES

75. Un plébéien dit aux nobles leurs vérités. — **76**. Le grand et le petit lever chez les riches Romains. — **77**. Conseils à un jeune noble. — **78**. Le chevalier Labérius obligé de monter sur la scène. — **79**. Les bains d'un affranchi. — **80**. A Etruscus sur la mort de son père, affranchi de Tibère. — **81**. Sur l'inscription tumulaire de l'affranchi Pallas. — **82**. Un sot riche. — **83**. En faveur de la loi qui condamne à mort tous les esclaves d'un maître assassiné par l'un d'entre eux. — **84**. Rome envahie par les Grecs et les Orientaux. — **85**. La sportule. — **86**. Théorie de l'art du parasite. — **87**. Rêve d'esclave. — **88**. Le parasite sans invitation. — **89**. L'art

CHAPITRE IV

LA VIE DE SOCIÉTÉ

CHAPITRE V

LES FEMMES

CHAPITRE VI

DROIT PRIVÉ

droits d'héritage entre parents et enfants. — **192**. Sur la *cretio*, ou acceptation d'héritage. — **193**. Il est déshonorant de vendre son patrimoine. — **194**. Les codicilles. Leur institution. — **195**. La succession des affranchis. — **196**. Choses qui appartiennent en propre, choses qui n'appartiennent pas en propre. — **197**. Contre la vente forcée des terres. — **198**. Formalité de la main-mise. — **199**. L'usucapion.

CHAPITRE VII

VOYAGES ET CURIOSITÉS. — LA CAMPAGNE

200. Impressions produites par les lieux historiques. — **201**. Les voyages dans l'antiquité. — **202**. Voyages fastueux. — **203**. De la simplicité en voyage. — **204**. Changer de climat, ce n'est pas changer d'âme. — **205**. Un orage dans l'Apennin. — **206**. Une inondation. — **207**. Le simoun. — **208**. Les îles flottantes. — **209**. La source du Clitumne. — **210**. Les viviers d'Hortensius. — **211**. Mœurs des habitants de Tomes. — **212**. Le Nil. — **213**. Merveilles de Babylone. — **214**. Luxe des rois de Perse. — **215**. Le rivage de Formies. — **216**. La ville de Syracuse. — **217**. Un paysage de Toscane. — **218**. La Moselle. — **219**. Origine de Marseille. — **220**. Usage singulier à Marseille. — **221**. La terre. — **222**. De l'amour de la nature chez les Romains, — **223**. La vie champêtre est plus ancienne que la vie des villes. — **224**. Avantages de la vie des champs. — **225**. Bonheur de l'homme des champs. — **226**. Le lever d'un paysan romain. — **227**. Le jardin d'un paysan romain. — **228**. La villa d'Arpinum. — **229**. En villégiature. — **230**. Une villa pittoresque. — **231**. Une ferme romaine. — **232**. Les jardins de Jules Martial. — **233**. Un poète romain va visiter la Grèce. — **234**. Un poète à son petit domaine. — **235**. Un poète à un ami sur les charmes de Naples. — **236**. Soins qu'exige la culture des fleurs. — **237**. Les roses. — **238**. Le rossignol. — **239**. Sur la mort d'un perroquet. — **240**. La pêche à la ligne. — **241**. Conseils aux agriculteurs. — **242**. Devoirs d'un intendant de ferme. — **243**. Le propriétaire rural doit bien traiter ses esclaves. — **244**. Bonté pour les serviteurs. — **245**. Moyen de guérir la rage des chiens. — **246**. Revenu de la vigne. — **247**. De la greffe. — **248**. Sur les fermes romaines. — **249**. Le blé et la vigne. — **250**. Combien les premiers Romains honoraient l'agriculture. — **251**. Éloge de l'agriculture.

CHAPITRE VIII

LUXE DES BATIMENTS, DE LA TABLE, DE LA PARURE

CHAPITRE IX

BEAUX-ARTS. — ARTISTES. — MÉDECINS. — AVOCATS. — PROFESSEURS. — GRAMMAIRIENS. — HISTORIENS

ture et de la sculpture en Grèce. — **302**. Rivalité de Protogène et d'Apelle. — **303**. Influence de la musique. — **304**. Un consul romain accusé de danser. — **305**. Goût des Romains pour la danse. — **306**. Le joueur de flûte Princeps. — **307**. Sur le choix d'une carrière. — **308**. La médecine à Rome. — **309**. La chirurgie. — **310**. Contre les médecins grecs établis à Rome. — **311**. Vogue de deux médecins marseillais sous Néron. — **312**. La médecine est une science expérimentale. — **313**. Principes d'hygiène. — **314**. Hygiène rurale. — **315**. Traitement de la folie. — **316**. Devoirs du médecin. — **317**. Le malade et son médecin. — **318**. Sur les signes extérieurs de la longévité et du caractère. — **319**. L'avocat ridicule. — **320**. L'avocat à Rome. — **321**. Le rire. — **322**. Un sénateur devenu professeur de rhétorique. — **323**. Triste condition d'un professeur à Rome. — **324**. Les grammairiens et les lettrés. — **325**. Quelques étymologies. — **326**. Préface d'une histoire romaine. — **327**. Utilité de l'histoire romaine. — **328**. Difficulté d'écrire l'histoire contemporaine.

CHAPITRE X

POÉSIE. — POÈTES. — ÉLOQUENCE. — ORATEURS

329. Éloge de la poésie. — **330**. Bonheur des poètes. — **331**. La poésie consolatrice. — **332**. La poésie méprisée à Rome. — **333**. Le poète nécessiteux. — **334**. Un Mécène aisément peut faire des Virgiles. — **335**. La générosité des patrons des gens de lettres. — **336**. L'indigence étouffe le génie poétique. — **337**. Pourquoi Martial voudrait être riche. — **338**. Un poète pauvre applaudit à sa gloire. — **339**. Ovide regrette de ne pas mettre la dernière main à ses Métamorphoses. — **340**. Un poète à ses détracteurs. — **341**. Martial à son livre. — **342**. Ovide se résigne à mourir en exil. — **343**. Ovide se promet l'immortalité. — **344**. Properce se promet l'immortalité. — **345**. Ovide et les poètes du siècle d'Auguste. — **346**. Sur la mort de Tibulle. — **347**. Un poète célèbre les talents poétiques de son père. — **348**. Sur la mort de Silius Italicus. — **349**. Sur la mort de Martial. — **350**. Éloge de l'éloquence. — **351**. Du petit nombre des grands orateurs. — **352**. Pouvoir de l'éloquence. — **353**. La grande éloquence est comme la flamme. — **354**. Connaissances nécessaires à l'orateur. — **355**. Il n'y a pas d'orateur parfait. — **356**. L'orateur doit être doublé d'un philosophe.

CHAPITRE XI

LETTRES. — SCIENCES. — SAVANTS. — PHILOSOPHES

préféré la littérature latine à la grecque. — **408**. Saint Jérôme jure de ne plus lire les auteurs païens. — **409**. L'âme humaine s'élève par la contemplation des choses divines. — **410**. Noblesse de l'esprit humain. — **411**. Grandeur de l'intelligence humaine. — **412**. Bienfaits de la vie civilisée. — **413**. L'industrie humaine et la philosophie. — **414**. Abus de la navigation. — **415**. Décadence des sciences au 1er siècle après J.-C. — **416**. Sublimité de la science. — **417**. L'étude de la nature nous élève à Dieu. — **418**. La philosophie et la théologie. — **419**. Contre les fictions des poètes. — **420**. Il est naturel d'admirer le nouveau plutôt que le grand. — **421**. Que nous savons peu de choses! — **422**. L'éruption du Vésuve. — **423**. Le sage ne craint pas les cataclysmes de la nature. — **424**. La terre doit périr un jour. — **425**. Archimède défend sa patrie. — **426**. Comment on étudiait à l'école de Pythagore. — **427**. Comment Protagoras devint philosophe. — **428**. Sur la philosophie de Socrate. — **429**. De l'ironie socratique. — **430**. Cicéron se voue à la philosophie. — **431**. Mort de Sénèque. — **432**. Un philosophe doit être sociable. — **433**. Philosophes amateurs. — **434**. Un médecin des âmes. — **435**. Égalité d'âme de Canus Julius. — **436**. Hérode Atticus et le faux philosophe.

CHAPITRE XII

MORALE. — PHILOSOPHIE

437. Destinée de l'homme. — **438**. Supériorité de l'homme sur la brute. — **439**. De la raison, lien entre l'homme et Dieu. — **440**. Vivons sous le regard de Dieu. — **441**. N'ajournez pas l'étude de la sagesse. — **442**. La sagesse est le premier des biens. — **443**. Les vœux que nous devons former. — **444**. Les maladies de l'âme. — **445**. La tempérance. — **446**. Allégorie des Sirènes. — **447**. Les peines et les voluptés de l'âme sont plus vives que celles du corps. — **448**. La colère est une courte folie. — **449**. Le coupable en proie au remords. — **450**. La loi divine est éternelle. — **451**. La conscience. — **452**. L'homme n'a pas de plus grand ennemi que lui-même. — **453**. Ne nuire à personne. — **454**. Il ne faut pas rendre le mal pour le mal. — **455**. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. — **456**. De la bienfaisance. — **457**. La plus belle victoire est celle qu'on remporte

I. PRÉFACE.

L'auteur de ce recueil s'est proposé un double but : **Double but**

1° Mettre entre les mains des élèves de Quatrième, de Troisième et de Seconde (*Vie Publique*), de Seconde et de Rhétorique (*Vie Privée*) des *textes imprimés* qui ne soient pas pour eux des énigmes indéchiffrables, comme le sont la plupart des versions dictées;

2° Mettre entre les mains des professeurs des classes supérieures des textes variés qui forment une sorte de *tableau de la vie publique et de la vie privée des Romains.*

Les Instructions ministérielles de 1890 constatent, et tout le monde reconnaît que les versions dictées, trop souvent mal entendues, et par suite incorrectes, « sont une des plaies de notre enseignement ». Non seulement elles font perdre à la classe un temps précieux, mais elles imposent aux élèves un labeur irritant et stérile : irritant, parce qu'ils travaillent sur un texte qui est ou qu'ils croient défectueux, et qui les autorise en quelque façon à raisonner de travers; — stérile, parce qu'ils s'acharnent en vain à trouver un sens à des phrases qui n'en ont pas, ou que, s'ils y réussissent parfois, c'est par le hasard heureux de quelque conjecture, ou en substituant leurs idées à celles du texte : ce qui va également contre l'objet même de la version, qui est d'apprendre à bien conduire sa raison, et à retrouver les pensées et les raisonnements des autres.

Objections et réponses.

Mais, dira-t-on, les bons élèves, dont il faut surtout se préoccuper, s'en tirent avec succès ; et puis, cela habitue toujours l'oreille, ne fût-ce qu'en vue de la version dictée du baccalauréat. — A quoi l'on peut répondre que les bons élèves s'en tirent parce qu'ils écrivent correctement leur texte, et n'ont à faire ni plus ni moins d'efforts que devant un texte imprimé ; que l'on habitue mieux l'oreille aux sonorités de la langue latine et l'esprit au sens de ses mots en faisant lire à haute voix, après les avoir bien expliqués, les plus beaux passages de Tite-Live ou de Cicéron, de Virgile ou Horace ; enfin, que dans presque toutes nos Facultés, on donne aujourd hui aux candidats des textes autographiés ou imprimés.

A ces raisons d'ordre pédagogique s'en ajoute une autre, tirée de l'état présent des études et qui semble décisive. Par une conséquence naturelle de l'application des nouveaux programmes, qui ont reculé jusqu'en 6e l'étude du latin, les élèves actuels de nos classes supérieures possèdent bien moins que leurs aînés le vocabulaire et la syntaxe de la langue latine. Cette infériorité les rendra de plus en plus incapables d'écrire correctement et de faire avec un réel profit des versions dictées. Si les anciens programmes pouvaient laisser quelque illusion à cet égard, il faut avoir aujourd'hui le courage de dire ce qui en est, de signaler le mal, et d'y porter remède.

Méthode du Recueil.

Mais par quoi remplacer les versions dictées ? — Par un recueil de versions imprimées. — Il en existe tant ! Pourquoi en publier un nouveau ? — L'auteur estime que les recueils parus jusqu'à ce jour, pour si nombreux qu'ils soient, ne répondent pas aux besoins

de notre enseignement, tel que l'ont constitué les nouveaux programmes. Les versions y sont juxtaposées, sans méthode, sans souci de graduer les difficultés, sans dessein de former un tout et comme un corps de doctrine. Les trois tables qui terminent le présent recueil prouvent qu'on s'y est préoccupé principalement de ces trois choses. Deux tables, dressées avec le plus grand soin, mais auxquelles chaque professeur reste libre de faire tel changement qui lui plaira, indiquent séparément les versions que l'on peut donner en Quatrième, en Troisième et en Seconde. Une autre table, disposée méthodiquement, donne une idée d'ensemble de la vie publique.

Tableau de la vie antique.

L'auteur s'est surtout attaché à cette restitution de la vie antique, mise sous les yeux des élèves, au moyen de textes authentiques. Il n'a certes pas la prétention de faire un manuel d'archéologie à l'usage des lycées : il sait tout ce qui manque à son livre pour être complet, et que nos écoliers sont en général peu curieux de ces choses. Mais il est persuadé que les bons élèves pourront y trouver des sujets de lecture à l'occasion des versions qui les auront le plus intéressés, et que les professeurs pourront utiliser ces renseignements précis sur la cité et la famille, la religion et la morale, les lettres et les sciences, pour compléter et soutenir les textes expliqués en classe. Il estime aussi que, plus nos élèves marquent d'indifférence pour une civilisation dont nous sommes les héritiers directs, plus il faut profiter des occasions que nous avons encore d'y retenir leur attention, et, renouant ainsi la chaîne mystérieuse qui lie le présent au passé, former toujours, malgré les changements

des programmes, une élite d'esprits cultivés et tolérants, d'autant plus capables d'assurer l'avenir de la patrie qu'ils sont mieux instruits de ses origines. Il croit qu'à la fin d'un grand siècle de critique, qui a eu la noble ambition de faire l'analyse et la synthèse de tout ce qui est dans l'homme et hors de l'homme, il est du devoir de l'Université de faire connaître aux élèves de nos classes supérieures quelques-unes des pièces de cette vaste enquête. Pourquoi, d'ailleurs, à un moment où l'amour maladif de l'anecdote et du détail a remplacé le grand goût, où des publications illustrées de toute sorte font revivre par la gravure les civilisations antiques, ne chercherait-on pas à tirer parti de cette disposition des esprits, pour mettre sous les yeux de nos écoliers la légende de ces gravures et de ces illustrations, et entretenir ainsi dans leurs âmes l'amour du beau et du grand?

Variété des versions.

Quelques professeurs pourront sans doute objecter qu'ils aiment mieux choisir leurs textes et les faire entrer dans la vie de la classe ; qu'un recueil empiète sur la liberté du maître et contrarie sa direction. — L'auteur n'ose certes pas se flatter d'avoir choisi les meilleurs textes et satisfait les goûts les plus difficiles : il a voulu simplement ouvrir une voie qu'il croit nouvelle et féconde, ou plutôt tracer un cadre que chacun reste libre de remplir à son gré ; mais, au reste, il incline à supposer que ses deux recueils offrent assez de variété pour suffire dans le plus grand nombre des cas. Car, il faut bien le dire, beaucoup de professeurs, accablés par la fatigue de la classe et par le travail rebutant, mais nécessaire, de la correction des copies, n'ont ni le courage ni le temps de renou-

veler leurs textes. Qu'arrive-t-il alors? A de rares exceptions près, ils dictent les mêmes textes chaque année, ou du moins ne les renouvellent que de loin en loin et en partie : ce qui encourage la fraude de l'élève et refroidit l'explication du professeur.

Que si, pour rajeunir le vieux fonds qu'on a sous la main, on s'adresse aux recueils ordinaires, on court un double danger : ou bien on ne trouve pas ce qu'on cherchait, parce que la plupart de ces recueils reproduisent les mêmes textes, groupés au hasard et sans indication précise ; ou bien on expose les élèves à la tentation de copier, parce que ces recueils sont connus d'eux et publiés avec traduction.

Pas de traduction

Rien de pareil à craindre ici, puisque des tables exactes et la disposition méthodique des textes facilitent les recherches, et qu'il ne sera pas publié de traduction de ce Recueil.

Les textes

Pour donner plus d'intérêt et de variété à l'ouvrage, le nombre des versions a été porté à 500.

Aucune d'elles ne dépasse sensiblement les limites ordinaires d'une version dictée en classe.

Tous les textes ont été vérifiés sur les éditions les plus autorisées.

L'orthographe est conforme au *Manuel de M. Antoine*, chez Klincksieck.

Les Notes.

Les passages les plus difficiles au point de vue de la langue, de l'histoire, ou de l'archéologie, sont accompagnés de notes succinctes.

On trouvera aussi quelques notes littéraires au bas des plus belles pages.

Les écrivains chrétiens.

Pour achever le tableau de la vie romaine, si profondément renouvelée par le christianisme, l'auteur

a cru devoir introduire ici un certain nombre de textes empruntés aux Pères de l'Église latine. Ils lui ont paru aussi remarquables par le détail des mœurs que par l'élévation des idées.

Tel a été l'objet de l'auteur : être utile aux élèves et aux professeurs ; ménager le temps et l'effort des uns et des autres ; présenter un tableau d'ensemble de la vie d'un grand peuple qui nous intéresse à tant de titres ; servir la cause des bonnes lettres et celle de l'Université.

II. UTILITE DE LA VERSION LATINE.

Certes, la traduction est chose fort délicate. Lamartine, dans son *Discours de réception à l'Académie française*, ayant à faire l'éloge du comte Daru, traducteur d'Horace, a écrit les lignes suivantes : « On ne traduit personne : l'individualité d'une langue et d'un style est aussi incommunicable que toute autre individualité. La pensée tout au plus se transvase d'une langue à l'autre : mais la forme de la pensée, mais sa couleur, son harmonie s'échappent : et qui peut dire ce que la forme est à la pensée, ce que la couleur est à l'image ? Mais si ce qu'on prétend traduire n'est pas même une pensée, si ce n'est qu'une impression fugitive, un rêve inachevé de l'imagination ou de l'âme du poète, un son vague et inarticulé de sa lyre, une grâce nue et insaisissable de son esprit, que restera-t-il sous la main du traducteur ? Et d'ailleurs, dans la poésie d'un autre âge il y a toujours une partie déjà morte, un sens des temps, des mœurs, des lieux,

Difficulté de la traduction.

des cultes, des opinions, que nous n'entendons plus et qui ne peut plus nous toucher ».

Ressources de la langue française.

Le grand poète du rêve et de l'idéal, de l'irréel et de l'inconscient comprenait d'instinct que « ses chants vagues et inarticulés » perdraient beaucoup à la traduction, et il avait raison de le dire. Mais il aurait dû ajouter que l'âme et la littérature antiques étant bien plus naturelles que l'âme et la littérature modernes, nous n'avons pas à craindre cet écueil en traduisant les classiques grecs et latins; et que c'est justement pour inspirer à des esprits imprégnés des sentiments compliqués de notre civilisation « cette aimable simplicité du monde naissant » que nous les mettons à l'école des maîtres éternels du bon sens et du bon goût. Il aurait dû se rappeler aussi que notre langue, volontiers amie de la ligne droite et de l'ordonnance architecturale, de la clarté sobre et de la belle nudité, sait s'assouplir et se colorer, sous la plume de nos prosateurs et de nos poètes, pour exprimer les nuances de la pensée, les mystères du cœur, et les élans de l'imagination. Les grands maîtres du XVIIe, du XVIIIe, et du XIXe siècle l'ont magnifiquement prouvé, et Lamennais l'a fort bien dit dans son *Esquisse d'une philosophie* (t. III, l. IX, ch. 4) : « La place de chaque mot dans la phrase n'est pas déterminée si rigoureusement que l'écrivain ne jouisse, à cet égard, de quelque liberté. Or, par la manière dont les mots sont rapprochés les uns des autres, ils se modifient mutuellement ; de sorte que, sans perdre leur acception, ils peuvent, ainsi combinés, manifester soit une idée, soit un sentiment qui n'a point d'expression directe : comme

certaines couleurs rapprochées donnent, en restant ce qu'elles étaient, la sensation des nuances produites par leurs mutuels reflets.

« Outre cela, quand la langue ne fournit pas le terme cherché, on y supplée par une image que l'esprit transforme dans l'idée qu'elle éveille indirectement en vertu de l'analogie qui subsiste entre elles. Enfin, pour atteindre son but, l'écrivain s'aide encore du rythme et du son, moyen puissant, surtout lorsqu'il veut émouvoir le cœur ou exciter l'imagination qui se plaît dans le vague et l'indéfini, parce qu'elle abhorre les bornes ».

Ces qualités de nos écrivains originaux se retrouvent, à des degrés divers, chez les meilleurs de nos traducteurs : et c'est évidemment à leurs modèles qu'un Amyot ou un d'Olivet, un Littré ou un Burnouf doivent la plus grande partie de leurs qualités. Je vais plus loin, et je ne crains pas de dire que la traduction est la discipline la plus courte et la plus sûre pour apprendre à bien écrire : parce qu'elle permet à tout bon esprit de faire l'épreuve de ses propres ressources et des ressources de sa langue.

Ce qu'il faut pour bien traduire :

On peut appliquer à la traduction (en la modifiant légèrement) la formule bien connue de Buffon : bien *traduire*, c'est tout à la fois *bien comprendre*, bien sentir, et bien rendre.

Bien comprendre

Pour bien comprendre, il faut connaître le vocabulaire et la grammaire, afin de démêler le sens des mots et la construction de la phrase, — l'archéologie, afin de saisir les particularités de la vie antique ; il faut raisonner, afin de suivre le développement de la pensée de l'auteur, — parfois même suppléer à l'obs-

curité du texte par des déductions qui s'appuient sur le sens général du morceau, sur le caractère et l'esprit de l'auteur.

Bien sentir. Pour bien sentir, il faut non seulement se pénétrer de l'esprit de l'écrivain qu'on traduit et recomposer pour ainsi dire son œuvre, mais s'oublier soi-même, se transporter dans le passé, entrer dans le génie des nations mortes, revivre leurs idées et leurs sentiments : en un mot, revoir, par une sorte d'évocation et de résurrection, les grandes scènes de l'antiquité : « Il n'y a qu'un moyen de rendre fidèlement un auteur d'une langue étrangère dans la nôtre, disait Diderot (*Mélanges*, *Térence*) : c'est d'avoir l'âme bien pénétrée des impressions qu'on en a reçues, et de n'être satisfait de sa traduction que quand elle réveillera les mêmes impressions dans l'âme du lecteur ».

Bien rendre. Pour bien rendre, il ne suffit pas de reproduire les idées avec fidélité, il faut encore lutter avec le texte, superposer exactement, quand cela est possible, les mots et les tournures, exprimer les nuances et les métaphores ou leur trouver des équivalents, conserver au style de chaque écrivain son caractère propre, se préoccuper du ton et du mouvement convenables au sujet, du rythme de la phrase et de l'harmonie générale de l'ensemble. On pourra méditer là-dessus les plus belles pages de la *Lettre à l'Académie* et du *Discours sur le style*, et leur comparer les réflexions suivantes de Lamennais (*Esquisse d'une philosophie*, t. III, liv. IX, ch. 4) : « Le sujet détermine le ton général. S'agit-il simplement de parler à l'esprit, de le convaincre : les qualités principales et presque

uniques du style sont la clarté, l'ordre, la suite, l'enchaînement logique des idées qui procèdent l'une de l'autre sans effort, sans lacunes, s'éclairent et se fortifient mutuellement. Cette sorte de composition n'admet que peu d'ornements et que des ornements graves. Sa beauté c'est la correction, la pureté du trait, la noblesse, l'élégance sévère, et une certaine élévation constante.

« Plus animé dans la passion, le style en prend tous les caractères, en exprime toutes les nuances. Une autre logique que celle de l'esprit préside au choix des mots et à leur arrangement, et les détourne à des sens nouveaux, inattendus. Poussés et repoussés par le flot interne, ils se pressent, se mêlent sans règle apparente. Le discours devient figuré, le coloris en est plus vif, le mouvement plus varié. Quelquefois rapide, impétueux, il court, il bondit ; quelquefois il se meut avec lenteur, fléchissant à chaque pas et comme affaissé sous une tristesse pesante. On entend tour à tour des sons tendres et doux qui reposent, et des accents heurtés, des cris aigus, qui font tressaillir. Le drame est plein de ces effets ; mais il faut qu'ils soient inspirés, qu'ils se présentent d'eux-mêmes : cherchés, calculés, ils ont toujours quelque chose de faux qui refroidit au lieu d'émouvoir.

« N'oublions pas non plus que, dans la composition, chaque phrase, quoique complète en soi, a d'intimes relations avec celles qui suivent et celles qui précèdent. Elles sont dans le discours ce que les mots sont dans la phrase. Elles y remplissent les mêmes fonctions, s'éclairant l'une l'autre et se modifiant, pour exprimer ce qui ne pourrait être rendu séparément par

aucune d'elles. Leur mouvement dessine le tableau, qu'en même temps elles colorent de leurs nuances mélangées et distribuées pour l'effet total. Le rythme aussi varie, suivant l'impression que l'écrivain veut actuellement produire. Il se hâte, il se ralentit, il se brise, il se transforme, tantôt se développant avec majesté comme les vastes ondes d'une mer calme, tantôt décrivant mille courbes gracieuses, comme les tiges fleuries qu'agite, en glissant sur la plaine, un souffle léger ».

Cicéron qui s'était essayé à traduire Platon et Aristote, Démosthène et Eschine, a indiqué de la façon la plus précise et la plus lumineuse les règles qu'il convient de suivre en pareille matière. Voici comment il résume dans le *De Optimo genere dicendi* (ch. 7) les obligations du traducteur :

« *Converti ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes inter se contrarias, Æschinis Demosthenisque, nec converti ut interpres, sed ut orator, sententiis iisdem, et earum formis, tamquam figuris, verbis ad nostram consuetudinem aptis : in quibus non verbum pro verbo necesse habui reddere, sed genus omnium verborum vimque servavi. Non enim ea me annumerare lectori putavi oportere, sed tamquam appendere.... : erit regula, ad quam eorum dirigantur orationes, qui attice volunt dicere* ».

Éveil du talent

J'estime que l'élève qui aura été méthodiquement soumis à cette discipline n'aura perdu ni son temps ni sa peine. Il s'apercevra bien vite qu'en revêtant les pensées des autres d'une forme nouvelle il a « fortifié, assoupli, aiguisé ses propres pensées » ; qu'en contraignant son esprit « à tomber d'aplomb, pour ainsi

dire, sur l'idée même, il l'a mis en demeure de penser nettement et expressément, avec plus de relief, de clarté et de précision » (*Extraits des rapports de la Commission des Réformes*).

De cette contemplation longue, patiente, presque savante déjà des modèles, l'inspiration naîtra spontanément ; le talent s'éveillera, apprendra à se connaître ; puis, comme échauffé par une contagion bienfaisante, et touché d'une généreuse émulation , il prendra possession de son originalité propre pour rivaliser avec ces modèles.

IV. CONSEILS PRATIQUES POUR FAIRE UNE VERSION LATINE.

Pour faire un bonne version, il faut d'abord comprendre le texte, puis le traduire dans un style correct, clair et élégant.

INTELLIGENCE DU TEXTE.

Toute version proposée aux élèves doit avoir un titre : c'est un piège malhonnête tendu par le professeur ou l'examinateur que de ne pas indiquer dès le début l'idée générale de la page à traduire. Servez-vous donc du titre, et tâchez d'y ramener toute la version ; si les idées paraissent s'en écarter, ou si elles n'offrent pas un sens raisonnable, c'est que vous faites fausse route. Ne perdez jamais cela de vue. **Le titre**

La lecture et la ponctuation. Dans les examens, comme dans les classes, la version est lue à haute voix. Notez sur votre texte les liaisons de mots, les inflexions, les suspensions et les repos de la voix marqués par la parole du maître : cela vous permettra de saisir certaines nuances qui, sans cela, auraient pu passer inaperçues. Tenez aussi grand compte de la ponctuation ; ne déplacez ni les virgules, ni les points ; et distinguez au moyen de ces signes les phrases incidentes des phrases principales.

La 1re explication. Synthèse. Cela étant bien entendu, lisez lentement votre texte d'un bout à l'autre, une fois, deux fois, trois fois même, si besoin est, et en vous aidant du dictionnaire pour les passages obscurs. Vous remarquerez assez vite qu'il n'y a d'ordinaire dans chaque phrase qu'une ou deux expressions qui vous arrêtent. C'est à celles-là qu'il faut vous attacher : car c'est là qu'on vous attend, pour juger de votre bon sens et de votre perspicacité. Il y a même des examinateurs qui, faisant peu de cas du reste, ne donnent de bonnes notes qu'aux élèves qui ont résolu ces difficultés. En tout cas, soyez bien persuadé que, tant que vous ne les aurez pas résolues, vous ne posséderez pas la suite du discours ; que toutes les parties d'un texte s'éclairent mutuellement ; et que souvent la fin aide à comprendre le commencement et le milieu. Cette première explication, qui est comme la synthèse du morceau, est donc d'une grande importance, et il ne faut pas craindre de la reprendre deux ou trois fois. En la négligeant les élèves s'exposent à passer à côté du sens, à ne traduire que des pensées isolées et sans lien, à faire de la version un exercice inintelligent et ennuyeux.

Étudiez ensuite chaque phrase à part, et faites tous vos efforts pour en découvrir le sens exact et précis. Pour cela, imposez-vous toujours un mot-à-mot rigoureux (on a dit beaucoup trop de mal du mot-à-mot), et retenez bien les conseils suivants sur les mots et sur les phrases : **L'explication définitive. Analyse.**

Les Mots. — Pour déterminer la signification des mots, il faut recourir au dictionnaire. Ne craignez pas de le consulter, même pour les mots que vous croyez connaître : on est facilement trompé par un souvenir inexact. Ne vous laissez pas abuser non plus par certaines analogies de forme. Bien des mots français n'ont pas conservé le sens des mots latins d'où ils sont dérivés. Traduire toujours *iners*, *imbecillus*, *crimen*, *probabilis*, *actio*, *observare*, par inerte, imbécile, crime, probable, action, observer, serait s'exposer à de grossiers contre-sens.

Quand vous avez à traduire un écrivain de l'époque primitive ou de l'époque classique, choisissez toujours le sens étymologique, ou ne vous en éloignez qu'avec précaution. Les écrivains de la décadence préfèrent d'ordinaire les sens dérivés et lointains.

Des différents sens que peut avoir un mot excluez par principe tous ceux qui n'ont nul rapport avec l'idée générale de la version.

Dans une version en vers, profitez des indications fournies par la quantité pour déterminer la fonction des mots (Ex. les ablatifs singuliers en $\bar{a}$, les nominatifs singuliers et les pluriels neutres en $\breve{a}$).

Prenez garde aux alliances de mots (*conformationes sententiarum*, *comprehensio verborum*, *sermo pedestris*, *aliud agere*, *stipendia mereri*, *etc.*). Si vous avez

un dictionnaire, consultez-en les exemples, et vous trouverez la plupart du temps le sens exact de la locution. Si vous n'avez qu'un lexique, vous vous tirerez peut-être d'affaire avec du raisonnement et un peu de flair.

Les Phrases. — Le sens des mots une fois déterminé, il faut, au moyen de l'analyse grammaticale, chercher leur fonction dans la phrase, reconnaître les règles observées par l'auteur et les modifications que ces règles ont pu introduire dans la signification primitive de chaque terme. Vous n'y réussirez qu'à la condition de posséder les principes fondamentaux de la syntaxe d'accord, de la syntaxe de régime, et de la syntaxe des modes.

Il faut aussi appliquer avec exactitude les règles de l'analyse logique : si la proposition est simple, en distinguer le sujet, le verbe et le complément ; si elle est composée, en séparer les parties, dégager la proposition principale des propositions incidentes, étudier chacune d'elles isolément, et retrouver les liens qui les unissent entre elles.

Ne rien deviner.

La version est donc un exercice de précision et de raisonnement. Aussi devez-vous vous interdire absolument de rien deviner. On est souvent tenté de croire qu'on a compris, parce qu'on a découvert ou imaginé un sens raisonnable. Mais il ne suffit pas ici que la pensée soit juste en elle-même, il faut encore qu'elle repose sur une explication rigoureusement grammaticale du passage, et qu'elle soit étroitement liée à ce qui précède et à ce qui suit.

TRADUCTION.

L'explication finie, vous n'êtes encore qu'à la moitié de votre tâche. Il vous reste à traduire avec fidélité (*genus omnium verborum vimque servavi — sententiis iisdem et earum formis, tamquam figuris*, dit Cicéron, *De Optimo genere dicendi*, ch. 7, cité plus haut), et d'une façon conforme au génie de votre langue (*verba non abhorreant a more nostro*, ibidem) les pensées que vous avez comprises : c'est peut-être la partie la plus difficile, à coup sûr, la plus délicate du travail de la version.

Et d'abord, évitez deux écueils également dangereux : ne vous asservissez pas à un mot-à-mot littéral qui ne produit que des tours bizarres et des à-peu-près ; qui, sous l'apparence d'une exactitude matérielle, vous permet de ne pas comprendre et vous expose à n'être pas compris ; qui, vous dispensant de tout effort intellectuel, ressemble fort à une rouerie destinée à duper vos juges ; — gardez-vous des embellissements et des paraphrases qui énervent et délaient la pensée, parfois même la compliquent et la dénaturent, si bien qu'on la perd de vue et qu'il faudrait une traduction nouvelle pour la saisir. **Deux écueils.**

Conformez-vous plutôt aux préceptes de Cicéron. Traduisez fidèlement, c'est-à-dire : cherchez le mot propre qui, non seulement reproduise la pensée avec précision et clarté, mais lui rende sa physionomie particulière et ses qualités de mouvement et de pittoresque. Pour y parvenir, il faut lutter à chaque **Fidélité.**

instant avec le texte qui se dérobe à votre prise, et faire appel à toutes les ressources de la langue française, tout comme si vous exprimiez vos propres idées. Écoutez là-dessus La Bruyère (*Ouvrages de l'Esprit*) : « Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ; on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ; il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre ».

L'esprit de l'auteur. Ainsi comprise, la fidélité consiste bien moins à refléter les idées de votre auteur que son esprit et le caractère de son style. Le style varie avec les écrivains et avec les sujets. Tâchez donc de ne pas traduire un poète comme un prosateur, une lettre familière comme un discours ou une dissertation philosophique ; de distinguer entre la vivacité enjouée d'Horace et le *molle atque facetum* de Virgile ; de conserver à Cicéron et à Tite-Live cette *copia*, cette *ubertas* qui sont l'essence même du style périodique, — à Sénèque et à Tacite, à Lucain et à Perse leurs brèves sentences, leur concision rapide, leur énergie tendue. « Un traducteur, dit l'abbé d'Olivet, doit être un Protée qui n'ait point de forme immuable et qui sache prendre toutes les diverses formes de ses originaux ».

L'ordre du texte. Mais s'il est nécessaire de conserver l'esprit et le caractère de chaque écrivain, il l'est plus encore de conserver l'ordre du texte.

Le français, langue analytique, se conforme à *l'ordre logique* qui donne aux trois parties du discours,

sujet, verbe, attribut, une place à peu près invariable, et fait de notre langue la plus claire et la plus probe de toutes. Le latin, langue synthétique, se conforme à ce qu'on a appelé *l'ordre pathétique*, qui permet dans une certaine mesure à l'auteur de disposer les mots suivant l'impression qu'il éprouve lui-même et suivant celle qu'il veut faire éprouver au lecteur. Pour ne pas trahir l'auteur que vous traduisez, il conviendra donc de laisser aux mots la place qu'il leur a donnée, puisque c'est par là qu'il appelle l'attention sur telle ou telle partie de sa pensée, et qu'il en marque les nuances. Traduisez en premier lieu soit le sujet, soit le verbe, soit les divers compléments, si l'auteur a cru devoir les mettre en valeur et au début de la phrase. — *Populus enim romanus, Lucullo imperante, sibi Pontum aperuit* = c'est le peuple romain qui s'est ouvert le royaume du Pont, quand Lucullus y commandait nos armées. — *Me, me, adsum qui feci* = c'est moi, c'est moi, me voici : j'ai tout fait. — *Fuisti igitur apud Lecam, Catilina ; distribuisti partes Italiae* = tu vins donc chez Léca ; tu fis le partage de l'Italie. — On a vu que, pour insister sur le sujet et sur le complément, on se sert en français de la forme *c'est*, que nous ne saurions trop recommander en pareil cas.

Voici encore un exemple qui prouvera qu'en latin la disposition des mots est relative à l'intérêt des idées qu'ils représentent : *Alexander vicit Darium ad Arbelam*. Cette phrase peut offrir quatre points de vue différents. Ou l'on veut savoir quel est celui qui vainquit Darius. Dans ce cas l'idée principale sera *Alexander*, que l'on mettra en tête de la phrase. Ou l'on demande

quel est le roi de Perse vaincu par Alexandre. Dans ce second cas, *Darius* sera l'idée principale, et l'on dira : *Darium vicit Alexander ad Arbelam.* Ou il s'agit principalement du lieu où Darius fut vaincu. Alors on dira : *ad Arbelam Alexander vicit Darium.* Ou enfin on veut savoir quelle est la victoire qui a décidé du sort de la Perse, par opposition à quelque autre victoire où Darius n'aurait pas été complètement vaincu. Dans ce dernier cas le mot *vicit* sera l'idée principale, et l'on dira : *Vicit Darium ad Arbelam Alexander.*

Remarquez, d'ailleurs, que dans un examen, où les candidats sont toujours un peu pressés ou fiévreux, ce mode de traduction vous garantit contre l'omission soit d'un membre de phrase, soit d'un mot isolé.

Se conformer au génie de la langue : Mais que l'amour de la fidélité ne vous empêche pas de vous conformer au génie de la langue française. Ici encore retenez bien les préceptes de Cicéron (*De Orat.* III, 13) : « *Ea quae dicimus intellegantur : latine scilicet dicendo, verbis usitatis ac proprie demonstrantibus ea quae significari ac demonstrari volemus, sine ambiguo verbo aut sermone, non nimis longa continuatione verborum, non valde productis iis quae, similitudinis causa, ex aliis rebus transferuntur, non discerptis sententiis, non praeposteris temporibus, non confusis personis, non perturbato ordine* ».

Voici, à ce sujet, quelques conseils relatifs aux mots et aux phrases.

Pour les Mots — *Les Mots.* — Le substantif, l'adjectif, le verbe, l'adverbe sont souvent difficiles à traduire par des mots de même espèce. Changez alors :

— le substantif latin en adjectif (*cetera* NATURAE *mala* = tous les autres fléaux *naturels*), et en verbe (*infans minor* IGNE *rogi* = enfant trop jeune *pour être brûlé* sur le bûcher);

— l'adjectif en substantif (GRAVIORA *metuentes* = craignant des *rigueurs*), et en verbe (*Octavia, natis* SALVIS, *orba sibi videbatur* = Octavie se considérait comme privée de ses enfants, quoiqu'ils *vécussent* encore);

— le verbe en adjectif (SATIS HABEBATIS *animam retinere* = vous étiez *contents* de conserver la vie), et en substantif (*numquam facundiam* EXERCUI = l'éloquence n'est pas mon *art*);

— l'adverbe en adjectif (*quamvis* PROCUL *agentibus* = tout *éloignés* que vous êtes);

— ou bien employez un synonyme (*aurum et opes, praecipuae bellorum* CAUSAE = l'or et les richesses, principale *source* de la guerre).

Si c'est une métaphore que vous ne pouvez garder telle qu'elle est dans le texte :

— essayez de la faire passer en l'introduisant par les expressions : pour ainsi dire, en quelque sorte, presque, une espèce de (*otium sine litteris* MORS *est* = le loisir, sans la culture des lettres, est *une espèce de mort*);

— ou bien rendez-la par une métaphore équivalente (IRRIGANDUM *est ingenium* = l'esprit est *une terre qu'il faut arroser*).

Substituez le signe à la chose signifiée, ou réciproquement (*domi militiaeque* = sous *la toge* comme sous *les armes*);

— le contenant au contenu, ou réciproquement (*assensere* SPECTANTES = *tout le théâtre* applaudit):

— l'abstrait au concret, ou le concret à l'abstrait (*paupertate* MAGISTRA = *à l'école* de la pauvreté). — Vous remarquerez facilement que le latin préfère les mots concrets, et se sert volontiers des adjectifs au pluriel neutre. En français, il faudra traduire ces adjectifs par des substantifs abstraits.

Il y a enfin des locutions tellement particulières à la langue latine qu'il est nécessaire, pour les traduire, de recourir à des idiotismes français. Le mérite de la traduction consiste alors à rendre l'idée, non les mots. *Majorum memoria* = du temps de nos ancêtres; — *intempesta nocte* = au milieu de la nuit; — *in rebus artis* = à la dernière extrémité; — *infesta hasta* = la lance en arrêt; — *verba dare alicui* = en conter à quelqu'un, le duper; — *vir emunctae naris* = homme d'un goût délicat; — *emungere argento senem* = soutirer de l'argent à un vieux.

Pour les phrases.

Les Phrases. — Si vous ne pouvez pas traduire une phrase en conservant la disposition des mots de votre auteur (car le précepte que nous avons donné plus haut n'est pas absolu, et il faut toujours se plier aux exigences de la langue française) :

Changez le sujet en complément direct (BONA AC MALA *non sua natura aestimantur* = on ne juge pas *les biens et les maux* d'après leur nature);

— le complément direct en sujet (HAEC *utilius erit vobis audisse quam nobis dixisse* = *ces vérités* vous seront plus utiles à entendre qu'il n'est utile pour nous de les dire);

— la tournure passive (si fréquente en latin) en active, et réciproquement (*tributis minoribus* PARABUNTUR *exercitus* = il faudra moins de tributs *pour entretenir* les armées).

Rappelez-vous surtout que le latin aime le style périodique, abondant en propositions subordonnées ; que le français préfère les phrases courtes, le style coupé ; qu'il faudra donc, en traduisant, retrancher souvent les relatifs et les conjonctions, et faire plusieurs phrases d'une seule.

Nous ne saurions mieux résumer ces conseils qu'en reproduisant ici une page de Burnouf, empruntée à la préface de sa traduction de Tacite : « Le bon goût public a fait justice de cette distinction arbitraire qu'une vieille école établissait entre une belle traduction et une traduction fidèle : on pense aujourd'hui que la fidélité et la beauté peuvent aller de compagnie. Peut-être fallait-il qu'après des copies platement serviles parussent des imitations qui visaient à l'élégance plus qu'à l'exactitude et qui s'offraient comme leçon et modèle de beau langage français. Mais les choses n'en pouvaient rester là : on ne traduit plus pour enseigner le style à ses contemporains, mais pour reproduire, si l'on peut, dans sa langue les pensées d'un auteur ancien avec leur forme originale et leur couleur native. Or, en même temps que l'on a senti le besoin de se rapprocher de l'antiquité, on s'est aperçu que la langue française fournissait pour cela des ressources à qui saurait les trouver. Mais si les devoirs, les droits et les moyens du traducteur sont mieux connus, sa tâche est aussi devenue plus pénible. On lui permet d'être ancien avec les anciens : on lui en fait même une loi ; mais on veut qu'il le soit avec grâce, et que, chargé d'entraves, il marche avec liberté ».

Dernière lecture. Harmonie de la phrase.

Votre traduction finie, vous la relirez avec soin, et autant que possible en vous écoutant parler. Cette dernière lecture est indispensable, pour deux raisons au moins. D'abord elle vous permettra de polir vos phrases et d'en régler la cadence de façon à satisfaire aux exigences de l'oreille et de l'harmonie, qui sont aussi celles du bon goût. Elle vous fournira ensuite l'occasion d'examiner votre version en elle-même, et indépendamment du texte dont elle est tirée. Une bonne version doit ressembler à une page de français, claire et facile, si bien qu'un lecteur non averti croie avoir sous les yeux un texte original et non une traduction. En vous plaçant à ce point de vue, vous serez vite frappé des moindres impropriétés de mots, du manque de suite dans les idées. La critique que vous ferez ainsi de votre travail vous ramènera à l'étude du texte, vous fera découvrir des nuances que vous aviez négligées, vous forcera à substituer des idées raisonnables à des absurdités. Il en résultera peut-être quelques faux-sens ; mais vous aurez du moins supprimé les non-sens. Or, cela est plus important qu'on ne pense, dans un examen. Vos juges vous excuseront jusqu'à un certain point d'être un humaniste incomplet, mais ils ne vous pardonneront pas de vous être moqué du sens commun.

VIE PRIVÉE DES ROMAINS

(*De Privata Romanorum Vita*)

CHAPITRE PREMIER

(*Caput I*)

LA FAMILLE. — LES PARENTS. — LES ENFANTS

(*De familia. De parentibus. De pueris.*)

1. Les mères doivent allaiter leurs enfants.

(*Matres ex se natos pueros uberibus alant.*)

Quod est hoc contra naturam imperfectum atque dimidiatum matris genus, peperisse, ac statim a sese abjecisse filium suum? aluisse in utero sanguine suo nescio quid quod non videret; non alere nunc suo lacte quod videat, jam viventem, jam hominem, jam matris officia implorantem? An tu putas naturam feminis mammarum ubera quasi quosdam nævulos venustiores, non alendorum liberorum, sed ornandi pectoris causa dedisse? Sic enim pleræque istæ prodigiosæ mulieres fontem illum sanctissimum corporis, generis humani educatorem, arefacere et exstinguere cum periculo quoque aversi corruptique lactis laborant, tamquam pulchritudinis sibi insignia devenustet. Nonne hac in re sollertia naturæ evidens est, quod, posteaquam sanguis ille opifex in penetralibus suis omne corpus hominis finxit, adventante jam partus tempore, in 2e

supernas se partes profert, ad fovenda vitæ atque lucis rudimenta præsto est, et recens natis notum et familiarem victum offert? Quæ igitur ratio est nobilitatem istam nati modo hominis insitivo degenerique alimento lactis alieni corrumpere? præsertim si ista, quam ad præbendum lac tunc adhibebis, aut serva, aut servilis est, si improba, si informis, si impudica, si temulenta est. Patiemurne infantem hunc nostrum pernicioso contagio infici?

2. Un poète chante la mort d'un enfant.

(*Mortuum infantem poeta celebrat.*)

3e O ubi purpureo suffusus sanguine candor
Sidereique orbes radiataque lumina cælo,
Et castigatæ collecta modestia frontis,
Ingenuique super crines mollisque decoræ
Margo comæ? Blandis ubinam ora arguta querelis,
Osculaque impliciti vernos redolentia flores,
Et mixtæ risu lacrimæ penitusque loquentis
Hyblæis vox tincta favis? cui sibila serpens
Poneret et sævæ vellent servire novercæ.
Quis tua colloquiis hilaris mulcebit amatis
Pectora? quis curas mentisque arcana remittet?
Accensum quis bile fera famulisque timendum
Leniet ardentique in se deflectet ab ira?
Inceptas quis ab ore dapes libataque vina
Auferet et dulci turbabit cuncta rapina?
Quis matutinos abrumpet murmure somnos
Impositus stratis, abitusque morabitur artis
Nexibus, adque ipsos revocabit ad oscula postes?
Obvius intranti rursus quis in ora manusque
Prosiliet brevibusque umeros circumdabit ulnis?
Muta domus stat ero desolatique penates,
Et situs in thalamis et mæsta silentia mensis!

3. Un poète console un père qui vient de perdre son fils.

(*Patrem, cujus defunctus erat filius, solatur poeta.*)

Nemo vetat : satiare malis ægrumque dolorem 2°
Libertate doma. Jam flendi expleta voluptas?
Jamne preces fessus non indignaris amicas?
Jamne canam? lacrimis en et mea carmina in ipso
Ore natant, tristesque cadunt in verba lituræ.
Ipse etenim tecum nigræ sollemnia pompæ
Spectatumque urbi scelus et puerile feretrum
Produxi, sævos damnati turis acervos
Plorantemque animam supra sua funera vidi,
Teque patrum gemitus superantem et bracchia matrum,
Complexumque rogos ignemque haurire parantem
Vix tenui, similis comes, offendique tenendo.
Et nunc, heu, vittis et frontis honore soluto,
Infaustus vates, vexo mea pectora tecum :
Plango lyra, et diri comitem sociumque doloris
Jam lenis patiare precor. Me fulmine in ipso
Audivere patres, ego juxta busta profusis
Matribus atque piis cecini solacia natis
Et mihi, cum proprios gemerem defectus ad ignes
(Quem, Natura!) patrem. Nec te lugere severus
Arceo, sed confer gemitus pariterque fleamus.

4. A un père qui a perdu son fils.

(*Ad patrem qui filium extulit.*)

Innumerabilia sunt exempla eorum, qui liberos juvenes 3°
sine lacrimis extulerint, qui in senatum, aut in aliquod publicum officium a rogo redierint, et statim aliud egerint. Nec immerito : nam, primum, supervacuum est dolere, si nihil dolendo proficias; deinde, iniquum est queri de eo, quod uni accidit, omnibus restat. Flet aliquis factum, quod non ignoravit futurum? Flet aliquis factum, quod aiebat non posse non fieri? Quisquis aliquem queritur mortuum esse, queritur hominem fuisse. Omnes eadem condicio

devinxit : cui nasci contigit, mori restat. Quid? nunc ergo duritiam suadeo, et in funere ipso rigere vultum volo, et animum ne contrahi quidem patior? Minime Excidunt etiam retinentibus lacrimæ, et animum profusæ levant. Permittamus illis cadere, non imperemus; fluant quantum affectus ejecerit, non quantum poscet imitatio. Deinde, frequenter de illo loquere, et memoriam ejus, quantum potes, celebra. Si quos sermones ejus, si quos quamvis parvuli jocos cum voluptate audieras, sæpius repete. Oblivisci quidem suorum, ac memoriam cum corporibus efferre, et effusissime flere, meminisse parcissime, inhumani animi est.

5. Sur la mort d'un enfant.

(*De morte pueri infantis.*)

3° Heu! quid agam? Dubia pendens pietate laboro
Gratuler, an doleam? Dignus utroque puer,
Cujus amor lacrimas, et amor mihi gaudia suadet;
Sed gaudere fides, flere jubet pietas.
Tam modicum patribus, tam dulci e pignore fructum
Defleo in exiguo temporis esse datum;
Rursus, ut æternæ bona volvo perennia vitæ,
Quæ Deus in cælo præparat innocuis,
Lætor obisse, brevi functum mortalia saeclo,
Ut cito divinas perfrueretur opes :
Ne terrena diu contagia, mixtus iniquis,
Duceret in fragili corporis hospitio,
Sed nullo istius temeratus crimine mundi,
Dignius æternum tenderet ad Dominum.
Cœperat octavum producere parvulus annum,
Grammatici duris subditus imperiis ;
Quæque docebantur, puer, admirante magistro,
Sorbebat docili nobilis ingenio.
Nec mora longa fuit; placitam Deus æthere Christus
Arcessens merito sumpsit honore animam;
Terra suam partem, tumulata carne, recepit :
Spiritus angelico vectus abit gremio

6. Oraison funèbre d'un jeune homme.

(*De adulescenti laudatio funebris.*)

Composuisse me quædam de filio vestro non dixi vobis, cum proxime apud vos fui : primum quidem, quia non ideo scripseram ut dicerem, sed ut meo amori, meo dolori satisfacerem ; deinde quia te, Spurinna, cum audisses recitasse me, quid recitassem simul audisse credebam. Nunc quoque paulisper hæsitavi, id solum quod recitavi mitterem exigentibus vobis, an adjicerem quæ in aliud volumen cogito reservare. Verum hæsitanti mihi omnia quæ jam composui vobis exhiberem, an adhuc aliqua differrem, simplicius et amicius mihi visum est omnia, praecipue cum affirmetis intra vos futura, donec placeat emittere. Quod superest, rogo ut pari simplicitate, si qua existimabitis addenda, commutanda, omittenda, indicetis mihi. Difficile est huc usque intendere animum in dolore ; difficile, sed tamen ut sculptorem, ut pictorem, qui filii vestri imaginem faceret, admoneretis quid exprimere, quid emendare deberet, ita me quoque formate, regite, qui non fragilem et caducam, sed immortalem (ut vos putatis) effigiem conor efficere : quæ hoc diuturnior erit, quo verior, melior, absolutior fuerit. 2e

7. Un mari pleure la mort de sa femme.

(*Conjux amissam conjugem dolet.*)

Te juvenis primis luxi deceptus in annis, 2e
  Perque novem cælebs te fleo olympiadas.
Nec licet obductum senio sopire dolorem :
  Semper crudescit nam mihi pœna recens.
Admittunt alii solacia temporis ægri :
  Hæc graviora facit vulnera longa dies.
Torqueo deceptos ego vita cælibe canos,
  Quoque magis solus, hoc mage maestus ago.
Vulnus alit quod muta domus silet et torus alget;
  Quod mala non cuiquam, non bona participo.
Mæreo, si conjux alii bona; mæreo contra,

Si mala : ad exemplum tu mihi semper ades.
Tu mihi crux ab utraque venis : sive est mala, quod tu
Dissimilis fueris ; seu bona, quod similis.
Non ego opes cassas, et inania gaudia plango,
Sed juvenis juveni quod mihi rapta viro,
Quæ modo septenos quater impletura decembres,
Liquisti natos, pignora nostra, duos.
Illa, favore dei, sicut tua vota fuerunt,
Florent, optatis accumulata bonis.
Et precor ut vigeant, tandemque, superstite utroque,
Nuntiet hoc cineri nostra favilla tuo.

8. Un consul romain se console de la mort de ses enfants par les victoires de la République.

(*Consul proprium luctum publica felicitate consolatur.*)

2° « Civitates omnes Macedoniae mihi se dediderunt; gaza regia in potestatem venit ; rex ipse cum liberis est captus. Tum vero mihi nimia jam fortuna mea videri, eoque suspecta esse. Maris pericula timere cœpi in tanta pecunia regia in Italiam trajicienda, et victore exercitu transportando. Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat quod ultra precarer, illud optavi, ut,cum ex summo retro volvi fortuna consuesset, mutationem ejus domus mea potius quam respublica sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero, quod triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus Et, cum ego et Perseus nunc nobilia maxime sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui, ante se captivos captivus ipse duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet : ego , qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in Capitolium vectus, ad alterum ex Capitolio prope jam exspirantem veni ; neque ex tanta stirpe liberum superest, qui L. Æmilii Pauli nomen ferat. Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolantur. »

9. A Cicéron sur la mort de sa fille.

(*Ad Ciceronem de morte Tulliae suae.*)

Ex Asia rediens, cum ab Ægina Megaram versus navigarem, cœpi regiones circumcirca prospicere. Post me erat Ægina, ante me Megara, dextra Piræeus, sinistra Corinthus, quæ oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos jacent. Cœpi egomet mecum sic cogitare : « Hem ! nos homunculi indignamur, si quis nostrum interiit aut occisus est, quorum vita brevior esse debet, cum uno loco tot oppidum cadavera projecta jacent? Visne tu te, Servi, cohibere et meminisse hominem te esse natum? » Crede mihi, cogitatione ea non mediocriter sum confirmatus. Hoc idem, si tibi videtur, fac ante oculos tibi proponas. Modo uno tempore tot viri clarissimi interierunt, de imperio populi Romani tanta deminutio facta est, omnes provinciæ conquassatæ sunt : in unius mulierculæ animula si jactura facta est, tanto opere commoveris? Quæ si hoc tempore non diem suum obisset, paucis post annis tamen ei moriendum fuit, quoniam homo nata fuerat. Etiam tu ab hisce rebus animum ac cogitationem tuam avoca, atque ea potius reminiscere quae digna tua persona sunt : illam, quamdiu ei opus fuerit, vixisse, una cum republica fuisse, te, patrem suum, praetorem, consulem, augurem vidisse, adulescentibus primariis nuptam fuisse, cum respublica occideret vita excessisse : quid est, quod tu aut illa cum fortuna hoc nomine queri possitis? 2e

10. Sur la mort d'un frère.

(*De morte fratris.*)

Hei misero fratri jucundum lumen ademptum ! 3e
Tecum una tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra
Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum

Detinet extremo terra aliena solo.
Multas per gentes et multa per aequora vectus
Advenio has miseras, frater, ad inferias;
Ut te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequidquam alloquerer cinerem:
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum,
Heu miser indigne frater adempte mihi!
Nunc tamen interea, prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu,
Atque in perpetuum, frater, ave atque vale.

11. Sur la mort d'une jeune fille.

(*De puella immatura morte intercepta.*)

3e Tristissimus hæc tibi scribo, Fundani nostri filia minore defuncta: qua puella nihil umquam festivius, ama bilius, nec modo longiore vita, sed prope immortalitate dignius vidi. Nondum annos quatuordecim impleverat, et jam illi anilis prudentia, matronalis gravitas erat, et tamen suavitas puellaris cum virginali verecundia. Ut illa patris cervicibus inhærebat! ut nos amicos paternos et amanter et modeste complectebatur! ut nutrices, ut pædagogos, ut præceptores, pro suo quemque officio, diligebat! Quam studiose, quam intellegenter lectitabat! ut parce custoditeque ludebat! Qua illa temperantia, qua patientia, qua etiam constantia novissimam valetudinem tulit! Medicis obsequebatur; sororem, patrem adhortabatur, ipsamque se destitutam corporis viribus vigore animi sustinebat. O triste plane acerbumque funus! o morte ipsa mortis tempus indignius! Jam destinata erat egregio juveni, jam electus nuptiarum dies, jam nos vocati. Quod gaudium quo mærore mutatum est! Non possum exprimere verbis quantum animo vulnus acceperim, cum audivi Fundanum ipsum (ut multa luctuosa dolor invenit) praecipientem, quod in vestes, margaritas, gemmas fuerat erogaturus, hoc in tus et unguenta et odores impenderetur.

12. Quintilien déplore la perte de sa femme et de ses enfants.

(*Amissam conjugem raptosque pueros flet Quintilianus.*)

Erepta prius natorum meorum matre, quæ nondum 2e
expleto ætatis undevicesimo anno, duos enixa filios decesserat, sic eram afflictus, ut me jam nulla fortuna posset efficere felicem. Liberi tamen erant superstites. Sed mox mihi filius minor, quintum egressus annum, prior alterum ex duobus eruit lumen. Una post hæc Quintiliani mei spe ac voluptate nitebar : et poterat sufficere solacio. Non enim flosculos, sicut prior, sed jam decimum ætatis ingressus annum, certos atque deformatos fructus ostenderat. Juro per mala mea has me in illo vidisse virtutes ingenii, non modo ad percipiendas disciplinas, quo nihil praestantius cognovi plurima expertus, sed probitatis; pietatis, humanitatis, liberalitatis : ut prorsus posset hinc esse tanti fulminis metus, quod observatum fere est, celerius occidere festinatam maturitatem, et esse nescio quam, quæ spes tantas decerpat, invidiam, ne videlicet ultra quam homini datum est, nostra provehantur. Tuosne ego, o meæ spes inanes, labentes oculos, tuum fugientem spiritum vidi? Tuum corpus frigidum, exsangue complexus, animam recipere auramque communem haurire amplius potui?

13. La résignation chrétienne.

(*De Christiana patientia.*)

Necesse est ut qui se credere dicit in Christo, in omni- 3e
bus Christi judiciis gaudeat. Sanus sum, gratias refero Creatori. Langueo, et in hoc laudo Domini voluntatem. Cur autem durum sit quod quandoque patiendum est? Et cur dolemus quemquam mortuum? Ad hoc enim nati sumus ut maneamus æterni? Faveamus Blesillæ nostræ, quæ de tenebris migravit ad lucem, et inter fidei incipientis ardorem consummati operis percepit coronam. Ignoscimus matris lacrimis sed modum quærimus

in dolore. Si parentem cogito, non reprehendo quod plangis. Si christianam et monacham, istis nominibus mater excluditur. Parce, quæso, parce filiæ cum Christo jam regnanti; parce saltem Eustochio tuæ, cujus parva adhuc ætas, et rudis pæne infantia, te magistra, dirigetur. Ululas et exclamitas, et, quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad talem clemens ingreditur Jesus, et dicit : « Quid ploras? non est mortua puella, sed dormit. » Clamat nunc Blesilla lugenti : « Si umquam me amasti, mater, si tua ubera suxi, si in tuis instituta sum monitis, ne invideas gloriae meae ».

14. Ausone à son père.

(*Ausonius ad patrem suum.*)

2e Credideram nil posse meis affectibus addi,
Quo, venerande pater, diligerere magis.
Ecce nepos te fecit avum; mihi filius idem,
Et tibi ego : hoc nato nos sumus ambo patres.
Nec jam sola mihi pietas mea suadet amorem :
Nomine te gemini jam genitoris amo.
Accessit titulus tua quo reverentia crescat,
Quo doceam natum quid sit amare patrem.
Quippe tibi æquatus videor, quod parvulus isto
Nomine honoratum me quoque nobilitat;
Atque ætas quia nostra eadem : nam supparis ævi
Sum tibi ego, et possum fratris habere vicem.
Nec tantum nostris spatium interponitur annis,
Quanta solent alios tempora dividere.
Vidi ego natales fratrum distare tot annis,
Quot nostros : ævum nomina non onerant.
Pulchra juventa tibi senium sic jungit, ut ævum
Quod prius est maneat; quod modo ut incipiat.
Annos me nescire tuos, pater optime, testor :
Totque putare tuos, quot reor esse meos.

15. Un aïeul à son petit-fils pour l'anniversaire de sa naissance.

(*Avus ad nepotem de natali ejus die scribit.*)

Carmina prima tibi cum jam puerilibus annis 2•
Traderet assidui permulcens cura magistri
Imbueretque novas aures sensusque sequaces,
Ut respondendas docili quoque murmure voces
Emendata rudi proferret lingua palato,
Addidimus nil triste senes: ne cura monendi
Læderet aut dulces gustus vitiaret amaris.
At modo, cum motu vigeas jam puberis ævi,
Accipe non præcepta quidem, sed vota precantis
Et gratantis avi festum ad sollemne nepotis.
Annuito, ut reducem fatorum a fine senectam
Sospes agam, festumque diem dubitataque cernam
Sidera, deposito prope conclamatus in ævo.
Hoc, mellite nepos, duplicato faenore partum,
Natali accedento tuo; munusque salutis
Plenius hoc nostræ, quod jam tibi puberis ævi
Crescit honos, juvenemque senex jam cerno nepotem.
Sis patris atque mei non immemor : ardua semper
Præmia musarum cupias; facundus et olim
Hac gradiare via, qua nos præcessimus, et cui
Proconsul genitor, præfectus avunculus instant.

16. Conseils à un père.

(*Monetur pater.*)

Abstineas igitur damnandis; hujus enim vel 2e
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis
Turpibus ac pravis omnes sumus, et Catilinam
Quocumque in populo videas, quocumque sub axe;
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat,
Intra quæ puer est. Procul, ah, procul inde Lyæus
Amens, et cantus pernoctantis parasiti !
Maxima debetur puero reverentia. Si quid

Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos;
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.
Nam, si quid dignum censoris fecerit ira
Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum
Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
Omnia deterius tua per vestigia peccet,
Corripies nimirum, et castigabis acerbo
Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.
Unde tibi frontem libertatemque parentis,
Cum facias pejora senex?

17. Influence de l'éducation sur l'enfant.

(*Parentes fabri liberorum sunt.*)

2° Novarum ædium esse arbitror similem ego hominem
Quando hic natus est : ei rei argumenta dicam.
Ædes quom extemplo sunt paratæ, expolitæ,
Factæ probe examussim,
Laudant fabrum atque ædes probant :
Atque ubi illo immigrat nequam homo indiligensque
Hic jam aedibus vitium additur, bonae quom curan
[tur male
Atque illud sæpe fit : tempestas venit,
Confringit tegulas imbricesque : ibi
Nequior factus jamst usus aedium.
Hæc argumenta ego ædificiis dixi : nunc etiam volo
Dicere, ut homines ædium esse simileis arbitremini.
Primumdum, parentes fabri liberum sunt :
Extollunt, parant sedulo in firmitatem,
Et ut in usum boni et in speciem
Populo sint sibique haud materiæ reparcunt,
Expoliunt, docent litteras, jura, leges;
Sumptu suo et labore nituntur, ut
Alii sibi esse illorum simileis expetant.
Nam ego ad illud frugi usque et probus fui,
In fabrorum potestate dum fui.
Postea, quom immigravi ingenium in meum,
Perdidi operam fabrorum ilico oppido.

18. Une adoption.

(*De quadam adoptione.*)

Asinium Rufum singulariter amo. Est homo eximius. 2e
Sunt ei liberi plures : nam in hoc quoque functus est optimi civis officio, quod fecundidate uxoris large frui voluit eo sæculo, quo plerisque etiam singulos filios orbitatis præmia graves faciunt: quibus ille despectis, avi quoque nomen assumpsit. Hæc eo pertinent ut scias quam copiosam, quam numerosam domum uno beneficio sis obligaturus : ad quod petendum, voto primum, deinde bono quodam omine adducimur. Optamus enim tibi ominamurque in proximum annum consulatum. Ita nos virtutes tuæ, ita judicia principis augurari volunt. Concurrit autem ut sit eodem anno quæstor maximus ex liberis Rufi, Asinius Bassus, juvenis ipso patre melior. Vellem tam ferax sæculum bonis artibus haberemus, ut aliquos Basso præferre deberes : tum ego te primus hortarer moneremque circumferres oculos, ac diu pensitares quem potissimum eligeres. Nunc vero — sed nihil volo de amico meo arrogantius dicere —, hoc solum dico, dignum esse juvenem quem more majorum in filii locum assumas. Debent autem sapientes viri, ut tu, tales quasi liberos a republica accipere, quales a natura solemus optare.

19. Sur le choix d'un gendre.

(*Gener eligitur.*)

Petis ut eligam juvenem, ex quo nasci nepotes Aruleno 2e
Rustico deceat. Qui quidem diu quærendus fuisset, nisi paratus et quasi provisus esset Minucius Acilianus. Patria est ei Brixia, ex illa nostra Italia, quae multum adhuc verecundiæ, frugalitatis atque etiam rusticitatis antiquæ retinet ac servat. Pater, equestris ordinis princeps, quia nihil altius voluit. Habet aviam maternam Serranam, e municipio Patavino. Nosti loci mores. Serrana tamen Patavinis quoque severitatis exemplum est. Aciliano vero ipsi plurimum vigoris et industriæ, quamquam in maxima

verecundia. Quæsturam, tribunatum, præturam honestissime percurrit. Est illi facies liberalis, multo sanguine, multo rubore suffusa; est ingenua totius corporis pulchritudo, et quidam senatorius decor. Quæ ego nequaquam arbitror neglegenda : debet enim hoc castitati puellarum quasi præmium dari. Nescio an adjiciam esse patri ejus amplas facultates. Nam cum imaginor vos, quibus quærimus generum, silendum de facultatibus puto; cum publicos mores atque etiam leges civitatis intueor, quæ vel in primis census hominum spectandos arbitrantur, ne id quidem prætereundum videtur.

20. Un mari fait l'éloge de sa femme.

(*Conjux conjugem suam laudat.*)

2e Summum est acumen, summa frugalitas; amat me, quod castitatis indicium est. Accedit his studium litterarum, quod ex mei caritate concepit. Meos libellos habet, lectitat, ediscit etiam. Qua illa sollicitudine, cum videor acturus, quanto, cum egi, gaudio afficitur! Disponit qui nuntient sibi quem assensum, quos clamores excitarim, quem eventum judicii tulerim. Eadem, si quando recito, in proximo, discreta velo, sedet, laudesque nostras avidissimis auribus excipit. Versus quidem meos cantat formatque cithara, non artifice aliquo docente, sed amore, qui magister est optimus. His ex causis in spem certissimam adducor perpetuam nobis majoremque in dies futuram esse concordiam. Non enim ætatem meam aut corpus, quæ paulatim occidunt ac senescunt, sed gloriam diligit. Nec aliud decet tuis manibus educatam, tuis præceptis institutam : quæ nihil in contubernio tuo viderit, nisi sanctum honestumque : quæ denique amare me ex tua prædicatione consueverit. Nam, cum matrem meam parentis loco verereris, me a pueritia statim formare, laudare, talemque, qualis nunc uxori meæ videor, ominari solebas. Certatim ergo tibi gratias agimus : ego quod illam mihi, illa quod me sibi dederis, quasi invicem elegeris.

21. Héroïsme d'un père.

(*Patris mira fortitudo.*)

C. Cæsar Pastoris, splendidi equitis Romani, filium cum in custodia habuisset, munditiis ejus et cultioribus capillis offensus, rogante patre ut salutem sibi filii concederet, quasi de supplicio admonitus, duci protinus jussit. Ne tamen omnia inhumane faceret adversum patrem, ad cenam illum invitavit eo die. Venit Pastor vultu nihil exprobrante. Propinavit illi Cæsar heminam, et posuit illi custodem : perduravit miser, non aliter quam si filii sanguinem biberet. Unguentum et coronas misit, et observare jussit an sumeret : sumpsit. Eo die, quo filium extulerat, immo quo non extulerat, jacebat conviva centesimus, et potiones vix honestas natalibus liberorum podagricus senex hauriebat : cum interim non lacrimam emisit, non dolorem aliquo signo erumpere passus est. Cenavit, tamquam pro filio exorasset. Quæris quare ? habebat alterum. Dignus fuit cui permitteret a convivio ad ossa filii legenda discedere : ne hoc quidem permisit benignus interim et comis adulescens : propinationibus senem crebris, ut cura leniretur, admonens lacessebat ; contra ille se lætum, et oblitum quid eo esset actum die, præstitit. Perierat alter filius, si carnifici conviva non placuisset. 2e

22. Honneurs rendus aux vieillards et aux pères de famille.

(*De reverentia senibus et patribus familias debita.*)

Apud antiquissimos Romanorum neque generi neque pecuniæ præstantior honos tribui quam ætati solitus, majoresque natu a minoribus colebantur ad deum prope et parentum vicem. Sed postquam suboles civitati necessaria visa est, et ad prolem populi frequentandam præmiis atque invitamentis usus fuit, tum antelati quibusdam in rebus qui uxores quique liberos haberent senioribus neque liberos neque uxores habentibus. Sicuti capite septimo legis Juliæ priori ex consulibus fasces sumendi potestas fit, non qui plures annos natus est, sed qui plures libe- 2e

ros quam collega aut in sua potestate habet aut bello amisit. Sed si par utrique numerus liberorum est, maritus, aut qui in numero maritorum est, præfertur. Si vero ambo et mariti et patres totidem liberorum sunt, tum ille pristinus honos instauratur, et qui major natu est prior fasces sumit. Super iis autem qui aut cælibes ambo sunt, aut parem numerum filiorum habent, aut mariti sunt et liberos non habent, nihil scriptum in lege de ætate est. Solitos tamen audio qui lege potiores essent fasces primi mensis collegis concedere aut longe ætate prioribus, aut nobilioribus multo, aut secundum consulatum ineuntibus.

23. Un père doit-il toujours céder le pas à son fils élevé aux grandes magistratures?

(*Utrum patrem, an filium qui magistratus est, praegredi conveniat ?*)

2° Ad philosophum Taurum Athenas venerat præses Cretæ provinciæ, et cum eo simul ejusdem præsidis pater. Assurrexit placideTaurus, et post mutuam salutationem resedit. Allata mox una sella est, quæ in promptu erat, atque, dum aliæ promebantur, apposita est. Invitavit Taurus patrem præsidis ut sederet. Atque ille ait : « Sedeat hic potius qui populi romani magistratus est. » — « Absque præjudicio, inquit Taurus, tu interea sede, dum conspicimus utrum conveniat tene potius sedere, qui pater es, an filium, qui magistratus est. » Et, cum pater assedisset appositumque esset aliud filio quoque ejus sedile, hæc fere verba Taurus dixit : « In publicis locis atque muneribus patrum jura cum filiorum, qui in magistratu sunt, potestatibus collata interquiescere paululum ; sed cum extra rempublicam in domestica re atque vita sedeatur, ambuletur, tum inter filium magistratum et patrem privatum publicos honores cessare, naturales et genuinos exoriri. Hoc igitur, inquit, quod ad me venistis, quod colloquimur nunc, privata actio est. Itaque utere apud me iis honoribus prius, quibus domi quoque vestræ te uti priorem decet. »

24. Bonheur des époux chrétiens.

(*Quam felix sit christianum matrimonium.*)

Unde sufficiamus ad enarrandam felicitatem ejus matrimonii quod Ecclesia conciliat, et confirmat oblatio, et obsignat benedictio, angeli renuntiant, Pater ratum habet? Nam nec in terris filii sine consensu patrum recte et jure nubunt. Quale jugum fidelium duorum unius spei, unius disciplinæ, ejusdem servitutis! Ambo fratres, ambo conservi, nulla spiritus carnisve discretio. Atquin vere duo in carne una; ubi caro una, unus et spiritus. Simul orant, simul volutantur et simul jejunia transigunt, alterutro docentes, alterutro hortantes, alterutro sustinentes. In Ecclesia Dei pariter utrique, pariter in convivio Dei, pariter in angustiis, in persecutionibus, in refrigeriis; neuter alterum celat, neuter alterum vitat, neuter alteri gravis est; libere æger visitatur, indigens sustentatur; eleemosynæ sine tormento, sacrificia sine scrupulo, quotidiana diligentia sine impedimento; non furtiva signatio, non trepida gratulatio, non muta benedictio; sonant inter duos psalmi et hymni, et mutuo provocant quis melius Deo suo cantet. Talia Christus videns et audiens gaudet, his pacem suam mittit; ubi duo, ibi et ipse; ubi et ipse, ibi et malus non est. Non licet aliter fidelibus nubere, et si liceret, non expediret. 2°

CHAPITRE II

(*Caput II*)

INSTRUCTION. — ÉDUCATION

(*De instituendis educandisque liberis.*)

25. L'éducation donnée dans les écoles publiques vaut-elle mieux que l'éducation privée ?

(*Utrum utilius domi an in scholis puer erudiatur.*)

Rh. Hæc quæstio sæpe tractatur utiliusne sit domi studentem puerum continere, an frequentiæ scholarum et velut publicis præceptoribus tradere. Quod quidem cum iis a quibus clarissimarum civitatum mores sunt instituti, tum eminentissimis auctoribus video placuisse : non est tamen dissimulandum esse nonnullos qui ab hoc prope publico more dissentiant. Necesse autem est ut futurus orator, cui in maxima celebritate vivendum est, assuescat jam a tenero non reformidare homines, neque solitaria et velut umbratica vita pallescere. Excitanda mens et attollenda semper est, quæ in hujusmodi secretis aut languescit aut tumescit inani persuasione; necesse est enim sibi nimium tribuat qui se nemini comparat. Deinde cum proferenda sunt studia, caligat in sole et omnia nova offendit, ut qui solus didicerit quod inter multos faciendum est. Mitto amicitias, quæ ad senectutem usque firmissimæ durant, religiosa quadam necessitudine imbutæ; neque enim est sanctius sacris iisdem quam studiis initiari. Adde quod domi ea sola discere potest, quæ ipsi præcipientur; in schola etiam quæ aliis. Audiet multa quotidie probari, multa corrigi; excitabitur laude æmulatio; turpe ducet cedere pari, pulchrum superasse majores. Accendunt omnia hæc animos; et licet ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen causa virtutum est.

26. Les enfants nourris par l'État.

(*De pueris alimentariis.*)

Nullum est magno principe immortalitatemque merituro 3•
impendii genus dignius quam quod erogatur in posteros. Locupletes ad tollendos liberos ingentia praemia et pares poenae cohortantur; pauperibus educandi una ratio est bonus princeps. Hic fiducia sui procreatos nisi larga manu fovet, auget, amplectitur, occasum imperii, occasum rei publicae accelerat, frustraque proceres, plebe neglecta, ut desectum corpore caput nutaturumque instabili pondere, tuetur. Facile est conjectare quod perceperis gaudium, cum te parentum, liberorum, senum, infantium, puerorum clamor exciperet. Hæc prima parvulorum civium vox aures tuas imbuit, quibus tu daturus alimenta hoc maximum praestitisti ne rogarent. Super omnia est tamen quod talis es ut sub te liberos tollere libeat, expediat. Magnum quidem est educandi incitamentum tollere liberos in spem alimentorum, in spem congiariorum; majus tamen in spem libertatis, in spem securitatis. Atque adeo nihil largiatur princeps, dum nihil auferat; non alat, dum non occidat: nec deerunt qui filios concupiscant.

27. Le papyrus.

(*De papyro.*)

Papyrum nascitur in palustribus Ægypti, aut quies- Rh.
centibus Nili aquis, ubi evagatæ stagnant, duo cubita non excedente altitudine gurgitum, bracchiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longitudine in gracilitatem fastigatum, thyrsi modo cacumen includens, semine nullo, aut usu ejus alio quam floris ad deos coronandos. Radicibus incolæ pro ligno utuntur; ex ipso quidem papyro navigia texunt; et e libro vela tegetesque, necnon et vestem et funes. Mandunt quoque crudum decoctumque, sucum tantum devorantes. Præparantur et ex eo chartæ, diviso acu in prætenues sed quam latissimas philuras. Principatus medio, atque inde scissuræ ordine. Texuntur omnes, madente tabula Nili

aqua : turbidus liquor glutinis præbet vicem. Primo supina tabula scheda allinitur longitudine papyri, quæ potuit esse, resegminibus utrimque amputatis : transversa postea crates peragit. Premitur deinde prælis, et siccantur sole plagulæ, atque inter se junguntur, proximarum semper bonitatis deminutione ad deterrimas. Numquam plures scapo, quam vicenæ.

28. Une école primaire au IVe siècle après J.-C.

(*Quales fuerint quarto post Christum saeculo scholae ubi prima litterarum elementa docebantur.*)

2e Disce libens, tetrici nec præceptoris habenas
Detestere, nepos : numquam horrida forma magistri.
Ille licet tristis senio nec voce serenus
Aspera contractæ minitetur jurgia frontis,
Numquam immanis erit placita assuetudine vultus.
Tu quoque ne metuas, quamvis schola verbere multo
Increpet, et truculenta senex gerat ora magister.
Degeneres animos timor arguit : at tibi consta
Intrepidus; nec te clamor plagæque sonantes
Nec matutinis agitet formido sub horis,
Quod sceptrum vibrat ferulæ, quod multa supellex
Virgea, quod fallax scuticam prætexit aluta,
Quod fervent trepido subsellia vestra tumultu.
Hæc olim genitorque tuus genetrixque secuti
Securam placido mihi permulsere senectam.
Tu senium, quodcumque superlabentibus annis
Fata dabunt, qui nomen avi geris indole prima,
Prime nepos, vel re vel spe mihi porge fruendum.
Nunc ego te puerum, mox in juvenilibus annis
Jamque virum cernam, si fors ita jusserit; usque
Præmia Musarum cupias; facundus et olim
Hac gradiare via, qua nos praecessimus, et cui
Proconsul genitor, praefectus avunculus instant.

29. Sur les punitions infligées aux élèves.
(*De castigandis discipulis.*)

LE PÉDAGOGUE

Non sino, neque equidem illum me vivo corrumpi sinam. 2ᵉ
Sed tu, qui tam pro corrupto dicis causam filio,
Eademne erat hæc disciplina tibi, quom tu adulescens eras?
Ante solem exorientem ni in palæstram veneras,
Gymnasii præfecto haud mediocres pœnas penderes.
Inde de hippodromo et palæstra ubi revenisses domum,
Cincticulo præcinctus in sella apud magistrum adsideres;
Quom librum legeres, si unam peccavisses syllabam,
Fieret corium tam maculosum quam est nutricis pallium.

LE PÈRE

Alii nunc sunt mores.

LE PÉDAGOGUE

Id equidem certo scio.
Nam olim populi prius honorem capiebat suffragio
Quam magistri desinebat esse dicto obœdiens.
At nunc priusquam septuennis est, si attingas eum manu,
Extemplo puer pædagogo tabula disrumpit caput.
Quom patrem adeas postulatum, puero sic dicit pater :
« Noster esto, dum te poteris defensare injuria. »
Provocatur pædagogus : « Eho, senex minimi preti,
Ne attigas puerum istac causa, quando fecit strenue. »
It magister uncto expletus linteo... Itan' potest
Inhibere imperium magister, si ipsus primus vapulet?

30. Sur l'écriture.
(*De scriptura.*)

Non mihi illud placet quod in plurimis video, ut litterarum nomina et contextum prius quam formas parvuli discant. Obstat hoc agnitioni earum, non intendentibus mox animum ad ipsos ductus, dum antecedentem memoriam sequuntur. Quæ causa est præcipientibus, ut etiam cum satis affixisse eas pueris recto illo quo primum scribi solent contextu videntur, retroagant rursus et varia permutatione turbent, donec litteras qui instituuntur facie norint, non Rh

ordine. Non excludo autem id quod est notum, eburneas etiam litterarum formas in lusum offerre, vel si quid aliud, quo magis illa ætas gaudeat, inveniri potest, quod tractare, intueri, nominare jucundum sit. Cum vero jam ductus sequi cœperit, non inutile erit eas tabellæ quam optime insculpi, ut per illos velut sulcos ducatur stilus. Nam neque errabit quemadmodum in ceris (continebitur enim utrimque marginibus neque extra præscriptum egredi poterit), et celerius ac sæpius sequendo certa vestigia firmabit articulos, neque egebit adjutorio manum suam manu superimposita regentis. Non est aliena res, quæ fere ab honestis neglegi solet, cura bene ac velociter scribendi.

31. Sur les récréations.

(*Detur discipulis aliqua remissio.*)

3° Danda est omnibus aliqua remissio : non solum quia nulla res est quæ perferre possit continuum laborem, atque ea quoque, quæ sensu et anima carent, ut servare vim suam possint, velut quiete alterna retenduntur; sed quod studium discendi voluntate, quæ cogi non potest, constat. Itaque et virium plus afferunt ad discendum renovati ac recentes, et acriorem animum, qui fere necessitatibus repugnat. Nec me offenderit lusus in pueris; est et hoc signum alacritatis; neque illum tristem semperque demissum sperare possim erectæ circa studia mentis fore, cum in hoc quoque maxime naturali ætatibus illis impetu jaceat. Modus tamen sit remissionibus, ne aut odium studiorum faciant negatæ, aut otii consuetudinem nimiæ. Sunt etiam nonnulli acuendis puerorum ingeniis non inutiles lusus, cum positis invicem cujuscumque generis quæstiunculis æmulantur. Mores quoque se inter ludendum simplicius detegunt: modo nulla videatur ætas tam infirma, quæ non protinus quid rectum pravumque sit discat: tum vel maxime formanda, cum simulandi nescia est et præcipientibus facillime cedit. Frangas enim citius quam corrigas, quæ in pravum induruerunt.

32. Sur les châtiments corporels.

(*De verberibus.*)

Cædi discipulos, quamlibet receptum sit, minime velim. 3e
Primum, quia deforme atque servile est, et certe, quod convenit si ætatem mutes, injuria; deinde, quod, si cui tam est mens illiberalis ut objurgatione non corrigatur, is etiam ad plagas ut pessima quæque mancipia durabitur; postremo, quod ne opus erit quidem hac castigatione, si assiduus studiorum exactor adstiterit. Nunc fere neglegentia pædagogorum sic emendari videtur, ut pueri non facere quæ recta sunt cogantur, sed, cum non fecerint, puniantur. Denique cum parvulum verberibus coegeris, quid juveni facias, cui nec adhiberi potest hic metus et majora discenda sunt? Adde quod multa vapulantibus dictu deformia et mox verecundiæ futura sæpe dolore vel metu acciderunt : qui pudor frangit animum et abjicit, atque ipsius lucis fugam et tædium dictat. Jam si minor in deligendis custodum vel præceptorum moribus fuit cura, pudet dicere in quæ probra nefandi homines isto cædendi jure abutantur. Non morabor in parte hac; nimium est quod intellegitur. Quare hoc dixisse satis est; in ætatem infirmam et injuriæ obnoxiam nemini debet nimium licere.

33. Sur la lecture à haute voix.

(*Voce clara contentaque puer legere discat.*)

Superest lectio, in qua puer ut sciat ubi suspendere 3e
spiritum debeat, quo loco versum distinguere, ubi claudatur sensus, unde incipiat, quando attollenda vel submittenda sit vox, quid, quoque flexu quid, lentius, celerius, concitatius, lenius dicendum, demonstrari nisi in opere ipso non potest. Unum est igitur quod in hac parte præcipiam : Ut omnia ista facere possit, intellegat. Sit autem in primis lectio virilis et cum suavitate quadam gravis, et non quidem prosæ similis, quia et carmen est et se poetæ canere testantur; non tamen in canticum dis-

sa necolut plasmate (ut nunc a plerisque fit) effeminata. De quo genere optime C. Cæsarem prætextatum adhuc accepimus dixissse : *Si cantas, male cantas; si legis, cantas.* Nec prosopopœias, ut quibusdam placet, ad comicum morem pronuntiari velim; esse tamen flexum quemdam, quo distinguantur ab iis, in quibus poeta persona sua utetur. Cetera admonitione magna egent, in primis, ut teneræ mentes tracturæque altius, quidquid rudibus et omnium ignaris insederit, non modo quæ diserta sed vel magis quæ honesta sunt, discant.

34. Sur les textes expliqués en classe.

(*De praelectione in scholis usurpata.*)

2° In prælegendo grammaticus et illa quidem minora præstare debebit, ut partes orationis reddi sibi soluto versu desideret, et pedum proprietates, quæ adeo debent esse notæ in carminibus, ut etiam in oratoria compositione desiderentur, deprehendatque quæ barbara, quæ impropria, quæ contra leges loquendi sint posita; non ut ex his utique improbentur poetæ, quibus, quia plerumque servire metro coguntur, adeo ignoscitur, ut vitia ipsa aliis in carmine appellationibus nominentur. Id quoque inter prima rudimenta non inutile demonstrare, quot quæque verba modis intellegenda sint. Circa glossemata etiam, id est voces minus usitatas, non ultima ejus professionis diligentia est. Enimvero jam majore cura doceat tropos omnes, quibus præcipue non poema modo sed etiam oratio ornatur : schemata utraque, id est figuras, quæque λέξεως quæque διανοίας vocantur : quorum ego, sicut troporum, tractatum in eum locum differo, quo mihi de ornatu orationis dicendum erit. Præcipue vero illa infigat animis, quæ in œconomia virtus, quæ in decore rerum, quid personæ cuique convenerit, quid in sensibus laudandum, quid in verbis, ubi copia probabilis, ubi modus.

35. La variété dans l'enseignement.

(*Modo haec, modo illa pueri discant.*)

Stilus lectione requiescit, et ipsius lectionis tædium 2•
vicibus levatur. Quamlibet multa egerimus, quodam tamen modo recentes sumus ad id quod incipimus. Quis non obtundi potest, si per totum diem cujuscumque artis unum magistrum ferat? Mutatione recreabitur, sicut in cibis, quorum diversitate reficitur stomachus et pluribus minore fastidio alitur. Equidem non video quæ sit alia ratio discendi. Grammatico soli deserviamus, deinde geometræ tantum : omittamus interim quod didicimus? mox transeamus ad musicum : excidant priora? et cum Latinis studebimus litteris, non respiciamus ad Græcas? et, ut semel finiam, nihil faciamus nisi novissimum? Cur non idem suademus agricolis : ne arva simul et vineta et oleas et arbustum colant; ne pratis et pecoribus et hortis et alvearibus avibusque accommodent curam? Cur ipsi aliquid forensibus negotiis, aliquid desideriis amicorum, aliquid rationibus domesticis, aliquid curæ corporis, nonnihil voluptatibus quotidie damus? quarum nos una res quælibet nihil intermittentes fatigaret. Adeo facilius est multa facere quam diu.

36. Habituer l'enfant à être difficile pour lui-même.

(*Ne consuescat puer omnia sua statim mirari.*)

Narrationes stilo componi quanta maxima possit adhi- 2•
bita diligentia volo. Nam ut primo, cum sermo instituitur, dicere quæ audierint utile est pueris ad loquendi facultatem (ideoque et retro agere expositionem et a media in utramque partem discurrere sane merito cogantur, sed ad gremium præceptoris, et dum non possunt, et dum res ac verba conectere incipiunt, ut protinus memoriam firment): ita, cum jam formam rectæ atque emendatæ orationis accipient, extemporalis garrulitas nec expectata cogitatio et vix surgendi mora circulatoriæ vere jactationis est.

Hinc parentium imperitorum inane gaudium, ipsis vero contemptus operis et inverecunda frons et consuetudo pessime dicendi et malorum exercitatio, et, quæ magnos quoque profectus frequenter perdidit, arrogans de se persuasio innascitur. Erit suum parandæ facilitati tempus, nec a nobis neglegenter locus iste transibitur. Interim satis est, si puer omni cura et summo, quantum illa ætas capit, labore aliquid probabile scripserit; in hoc assuescat, hujus sibi rei naturam faciat. Ille demum in id quod quærimus aut ei proximum poterit evadere, qui ante discet recte dicere quam cito.

37. Il ne faut pas être trop sévère dans la correction des devoirs.

(*Ne sit aridus magister in emendandis discipulorum scriptis.*)

3 In primis evitandus, et in pueris præcipue, magister aridus, non minus quam teneris adhuc plantis siccum et sine umore ullo solum. Inde fiunt humiles statim, et velut terram spectantes, qui nihil supra quotidianum sermonem attollere audeant : macies illis pro sanitate, et judicii loco infirmitas est; et dum satis putant vitio carere, in id ipsum incidunt vitium, quod virtutibus carent. Quare mihi ne maturitas quidem ipsa festinet, nec musta in lacu statim austera sint : sic et annos ferent, et vetustate proficient. Ne illud quidem quod admoneamus indignum est, ingenia puerorum nimia interim emendationis severitate deficere; nam et desperant, et dolent, et novissime oderunt, et, quod maxime nocet, dum omnia timent, nihil conantur. Quod etiam rusticis notum est, qui frondibus teneris non putant adhibendam esse falcem, quia reformidare ferrum videntur, et cicatricem nondum pati posse. Jucundus ergo tum maxime debet esse præceptor, ut remedia, quæ alioqui natura sunt aspera, molli manu leniantur : laudare aliqua, ferre quædam, mutare etiam, reddita cur id fiat ratione, illuminare interponendo aliquid sui.

38. De l'émulation et des compositions dans les classes.

(*De æmulatione et palmae contentione in scholis.*)

Domi discipulus ea sola discere potest, quæ ipsi præcipientur, in schola etiam quæ aliis. Audiet multa quotidie probari, multa corrigi; proderit alicujus objurgata desidia, proderit laudata industria, excitabitur laude æmulatio, turpe ducet cedere pari, pulchrum superasse majores. Accendunt omnia hæc animos, et licet ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen causa virtutum est. Non inutilem scio servatum esse a præceptoribus meis morem, qui, cum pueros in classes distribuerent, ordinem dicendi secundum vires ingenii dabant; et ita superiore loco quisque declamabat, ut præcedere profectu videbatur. Hujus rei judicia præbebantur ; ea nobis ingens palmæ contentio, ducere vero classem multo pulcherrimum. Nec de hoc semel decretum erat; tricesimus dies reddebat victo certaminis potestatem. Ita nec superior successu curam remittebat et dolor victum ad depellendam ignominiam concitabat. Id nobis acriores ad studia dicendi faces subdidisse quam exhortationem docentium, pædagogorum custodiam, vota parentum, quantum animi mei conjectura colligere possum, contenderim. 3e

39. Le professeur de grammaire ne doit pas empiéter sur l'enseignement du rhéteur.

(*Ne grammatici rhetorum partes occupent.*)

Tenuit consuetudo, quæ quotidie magis invalescit, ut 2e
præceptoribus eloquentiæ, Latinis quidem semper sed etiam Græcis interim, discipuli serius quam ratio postulat, traderentur. Ejus rei duplex causa est, quod et rhetores utique nostri suas partes omiserunt et grammatici alienas occupaverunt. Nam et illi declamare modo et scientiam declamandi ac facultatem tradere officii sui ducunt, idque intra deliberativas judicialesque materias (nam cetera ut professione sua minora despiciunt); et hi non satis credunt

excepisse, quæ relicta erant, sed ad prosopopœias usque ac suasorias, in quibus onus dicendi vel maximum est, irrumpunt. Hinc ergo accidit ut quæ alterius artis prima erant opera, facta sint alterius novissima, et ætas altioribus jam disciplinis debita in schola minore subsidat ac rhetoricen apud grammaticos exerceat. Nos suum cuique professioni modum demus. Et grammatice fines suos norit, et rhetorice (cui nomen vis eloquendi dedit) officia sua non detrectet nec occupari gaudeat pertinentem ad se laborem, quæ, dum opere cedit, jam pæne possessione depulsa est.

40. Des exercices écrits que l'on doit faire chez le professeur de grammaire.

(*De quibusdam dicendi primordiis quæ grammatici pueros docere debent.*)

3e Finitæ quidem sunt partes duæ, quas hæc professio pollicetur, id est ratio loquendi et enarratio auctorum. Adjiciamus tamen eorum curæ quædam dicendi primordia, quibus ætates nondum rhetorem capientes instituant. Igitur Æsopi fabellas, quæ fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eamdem gracilitatem stilo exigere condiscant; versus primo solvere, mox mutatis verbis interpretari, tum paraphrasi audacius vertere, qua et breviare quædam et exornare, salvo modo poetæ sensu, permittitur. Quod opus, etiam consummatis professoribus difficile, qui commode tractaverit, cuicumque discendo sufficiet. Sententiæ quoque et chriæ et ethologiæ subjectis dictorum rationibus apud grammaticos scribantur, quia initium ex lectione ducunt; quorum omnium similis est ratio, forma diversa, quia sententia universalis est vox, ethologia personis continetur. Chriarum plura genera traduntur : unum simile sententiæ, quod est positum in voce simplici, *Dixit ille*; alterum, quod est in respondendo, *Interrogatus ille* ; tertium huic non dissimile, *Cum quis dixisset aliquid.*

41. Sur les premiers exercices écrits que l'on doit faire chez le professeur de rhétorique.

(*Quæ sint primæ in docendo rhetorum partes.*)

Hinc jam, quas primas in docendo partes rhetorum putem, tradere incipiam. Ac mihi opportunus maxime videtur ingressus ab eo cujus aliquid simile apud grammaticos puer didicerit. Et quia narrationum, excepta qua in causis utimur, tres accepimus species, — fabulam, quæ versatur in tragœdiis atque carminibus, non a veritate modo, sed etiam forma veritatis remota; argumentum, quod falsum sed vero simile comœdiæ fingunt; historiam, in qua est gestæ rei expositio (grammaticis autem poeticas dedimus), — apud rhetorem initium sit historica, tanto robustior quanto verior. Sed narrandi quidem quæ nobis optima ratio videatur, tum demonstrabimus cum de judiciali parte dicemus : interim admonere illud satis est, ut sit ea neque arida prorsus atque jejuna, neque rursus sinuosa et arcessitis descriptionibus, in quas plerique imitatione poeticæ licentiæ ducuntur, lasciviat. Vitium utrumque; pejus tamen illud quod ex inopia quam quod ex copia venit. Nam in pueris oratio perfecta nec exigi nec sperari potest; melior autem indoles læta generosique conatus, et vel plura justa concipiens interim spiritus. Solebam ego dicere pueris aliquid ausis licentius aut laetius, « laudare illud me adhuc, venturum tempus, quo idem non permitterem » : ita et ingenio gaudebant et judicio non fallebantur. Rh.

42. Il faut apprendre à bien prononcer.

(*Suis quæque litteræ sonis enuntientur.*)

Magister imprimis vitia si qua sunt oris emendet, ut expressa sint verba, ut suis quæque litteræ sonis enuntientur. Quarumdam enim vel exilitate vel pinguedine nimia laboramus, quasdam velut acriores parum efficimus et aliis non dissimilibus sed quasi hebetioribus permutamus. Curabit etiam ne extremæ syllabæ intercidant; ut par sibi sermo sit; ut, quoties exclamandum erit. 2e.

lateris conatus sit ille, non capitis; ut gestus ad vocem, vultus ad gestum accommodetur. Observandum erit etiam ut recta sit facies dicentis, ne labra distorqueantur, ne immodicus hiatus rictum discindat, ne supinus vultus, ne dejecti in terram oculi, inclinata utrolibet cervix. Debet etiam docere magister, quomodo narrandum, qua sit auctoritate suadendum, qua concitatione consurgat ira, qui flexus deceat miserationem. Quod ita optime faciet, si certos ex comœdiis elegerit locos et ad hoc maxime idoneos, id est, actionibus similes. Ceterum, cum legere orationes oportebit, cum virtutes earum jam sentiet, tum mihi diligens aliquis ac peritus assistat, neque solum lectionem formet, verum ediscere etiam electa ex his cogat, et ea dicere stantem clare et quemadmodum agere oportebit.

43. Style simple, tempéré, sublime.

(*De extenuata, de mediocri, de gravi oratione.*)

3° Sunt igitur tria genera, quæ genera nos figuras appellamus, in quibus omnis oratio non vitiosa consumitur : unam gravem, alteram mediocrem, tertiam extenuatam vocamus. Gravis est, quae constat ex verborum gravium levi et ornata constructione. Mediocris est, quæ constat ex humiliore, neque tamen ex infima et pervulgatissima verborum dignitate. Attenuata est, quæ demissa est usque ad usitatissimam puri consuetudinem sermonis. In gravi figura consumetur oratio, si, quæ cujusque rei poterunt ornatissima verba reperiri, sive propria sive translata, ad unam quamque rem accommodabuntur, et si graves sententiæ, quæ in amplificatione et commiseratione tractantur, eligentur, et si exornationes sententiarum aut verborum, quæ gravitatem habebunt, de quibus post dicemus, adhibebuntur. Quæ maxime oratori accommodata est elocutio, tres res in se debet habere : elegantiam, compositionem, dignitatem.

44. De la recherche dans le style.

(*De ambitiosa in loquendo jactantia.*)

Illa quae curam fatentur et ficta atque composita videri etiam volunt, nec gratiam consequuntur et fidem amittunt propter id quod sensus obumbrant et velut laeto gramine sata strangulant. Nam et quod recte dici potest circumimus amore verborum, et quod satis dictum est repetimus, et quod uno verbo patet pluribus oneramus, et pleraque significare melius putamus quam dicere. Quid quod nihil jam proprium placet, dum parum creditur disertum quod et alius dixisset? A corruptissimo quoque poetarum figuras seu translationes mutuamur, tum demum ingeniosi scilicet, si ad intellegendos nos opus sit ingenio. Quasi vero sit ulla verborum nisi rei cohaerentium virtus; quae ut propria sint et dilucida et ornata et apte collocentur si tota vita laborandum est, omnis studiorum fructus amissus est. Atqui plerosque videas haerentes circa singula, et dum inveniunt et dum inventa ponderant ac dimetiuntur. Quod si idcirco fieret, ut semper optimis uterentur, abominanda tamen haec infelicitas erat, quae et cursum dicendi refrenat et calorem cogitationis exstinguit mora et diffidentia. **Rh.**

45. Pourquoi aimons-nous les métaphores?

(*Cur translatis verbis delectemur.*)

Mihi admirandum videtur quid sit quod omnes translatis et alienis magis delectantur verbis quam propriis et suis. Nam si res suum nomen et proprium vocabulum non habet, necessitas cogit quod non habeas aliunde sumere : sed in suorum verborum maxima copia, tamen homines aliena multo magis, si sunt ratione translata, delectant. Id accidere credo, vel quod ingenii specimen est quoddam transilire ante pedes posita et alia longe repetita sumere; vel quod is qui audit alio ducitur cogitatione, neque tamen aberrat, quae maxima est delectatio; vel quod singulis verbis res ac totum simile conficitur; vel quod omnis **Rh.**

translatio, quae quidem sumpta ratione est, ad sensus ipsos admovetur, maxime oculorum, qui est sensus acerrimus. Nam et odor urbanitatis, et mollitudo humanitatis, et murmur maris, et dulcedo orationis, sunt ducta a ceteris sensibus : illa vero oculorum multa acriora, quæ ponunt pæne in conspectu animi quæ cernere et videre non possumus. Nihil est enim in rerum natura cujus nos non in aliis rebus possimus uti vocabulo et nomine : unde enim simile duci potest (potest autem ex omnibus), indidem verbum unum, quod similitudinem continet, translatum, lumen affert orationi.

46. Il faut écrire lentement et avec soin.

(*Sit vel tardus, dum diligens stilus.*)

Rh. Sit primo vel tardus, dum diligens stilus ; quæramus optima, nec protinus offerentibus se gaudeamus. Adhibeatur judicium inventis, dispositio probatis. Delectus enim rerum verborumque agendus est, et pondera singulorum examinanda. Post subeat ratio collocandi, versenturque omni modo numeri : non, ut quodque se proferet verbum, occupet locum. Quæ quidem ut diligentius exsequamur, repetenda sæpius erunt scriptorum proxima. Nam, præter id quod sic melius junguntur prioribus sequentia, calor quoque ille cogitationis, qui scribendi mora refrixit, recipit ex integro vires, et, velut repetito spatio, sumit impetum. Quod in certamine saliendi fieri videmus, ut conatum longius petant, et ad illud, quo contenditur, spatium cursu ferantur ; utque in jaculando bracchia reducimus, et, expulsuri tela, nervos retro tendimus. Interim tamen, si feret flatus, danda sunt vela, dum nos indulgentia illa non fallat. Omnia enim nostra, dum nascuntur, placent ; alioqui nec scriberentur. Sed redeamus ad judicium, et retractemus suspectam facilitatem. Sic scripsisse Sallustium accepimus, et sane manifestus est etiam ex opere ipso labor. Vergilium quoque paucissimos die composuisse versus auctor est Varius.

47. Le travail de la correction.

(*Limæ labor et mora.*)

Emendatio pars studiorum longe utilissima est; 2e
neque enim sine causa creditum est stilum non minus agere, cum delet. Hujus autem operis est adjicere, detrahere, mutare; sed facilius in iis simpliciusque judicium quæ replenda vel dejicienda sunt; premere vero tumentia, humilia extollere, luxuriantia astringere, inordinata digerere, soluta componere, exsultantia coercere, duplicis operæ; nam et damnanda sunt quæ placuerant, et invenienda quæ fugerant. Nec dubium est optimum esse emendandi genus, si scripta in aliquod tempus reponantur, ut ad ea post intervallum, velut nova atque aliena, redeamus. Sed neque hoc contingere semper potest, præsertim oratori, cui sæpius scribere ad præsentes usus necesse est; et emendatio ipsa finem habeat. Sunt enim qui ad omnia scripta, tamquam vitiosa, redeant, et quasi nihil fas sit rectum esse quod primum est, melius existiment quidquid est aliud, idque faciant quoties librum in manus resumpserunt, similes medicis etiam integra secantibus. Accidit itaque ut cicatricosa sint et exsanguia et cura pejora. Sit ergo aliquando quod placeat, aut certe quod sufficiat, ut opus poliat lima, non exterat.

48. Il ne faut pas vouloir faire mieux qu'on ne peut.

(*Dicendum est pro facultate.*)

Sunt quibus nihil sit satis; omnia mutare, omnia aliter 2e
dicere, quam occurrit, velint; increduli quidam, et de ingenio suo pessime meriti, qui diligentiam putant, facere sibi scribendi difficultatem. Nec promptum est dicere utros peccare validius putem, quibus omnia sua placent, an quibus nihil. Accidit enim etiam ingeniosis adulescentibus frequenter ut labore consumantur et in silentium usque descendant nimia bene dicendi cupiditate. Qua de re memini narrasse mihi Julium Secundum

illum, æqualem meum, miræ facundiæ virum, infinitæ tamen curæ, quid esset sibi a patruo suo dictum. Is fuit Julius Florus, in eloquentia Galliarum princeps, alioqui inter paucos disertus, et dignus illa propinquitate. Is cum Secundum, scholæ adhuc operatum, tristem forte vidisset, interrogavit quæ causa frontis tam adductæ. Nec dissimulavit adulescens tertium jam diem esse, ex quo omni labore materiæ ad scribendum destinatæ non inveniret exordium : quo sibi non præsens tantum dolor, sed etiam desperatio in posterum fieret. Tum Florus arridens : « Numquid tu, inquit, melius dicere vis, quam potes ? » Ita se res habet : curandum est, ut quam optime dicamus : dicendum tamen pro facultate.

49. Utilité des traductions.

(*Quam utilis sit ex alia in aliam linguam translatio.*)

3e Manifesta est exercitationis hujusce ratio. Nam et rerum copia græci auctores abundant, et plurimum artis in eloquentiam intulerunt, et hos transferentibus verbis uti optimis licet : omnibus enim utimur nostris. Figuras vero, quibus maxime ornatur oratio, multas ac varias excogitandi etiam necessitas quædam est, quia plerumque a graecis romana dissentiunt. Sed et illa ex latinis conversio multum et ipsa contulerit. Ac de carminibus quidem neminem credo dubitare. Nam et sublimis spiritus attollere orationem potest, et verba poetica libertate audaciora non præsumunt eadem proprie dicendi facultatem. Sed et ipsis sententiis adjicere licet oratorium robur, et omissa supplere, et effusa substringere. Neque ego paraphrasim esse interpretationem tantum volo, sed circa eosdem sensus certamen atque æmulationem. Innumerabiles sunt modi, plurimæque eodem viæ ducunt. Sua brevitati gratia, sua copiæ : alia translatis virtus, alia propriis. Hoc oratio recta, illud figura declinata commendat. Ipsa denique utilissima est exercitationi difficultas. Quid quod auctores maximi sic diligentius cognoscuntur ?

50. Conseils sur la traduction et la composition.

(*De transferendi et componendi ratione.*)

Utile imprimis, et multi præcipiunt, vel ex Græco in 2e
Latinum, vel ex Latino vertere in Græcum : quo genere exercitationis proprietas splendorque verborum, copia figurarum, vis explicandi, præterea imitatione optimorum similia inveniendi facultas paratur : simul quæ legentem fefellissent transferentem fugere non possunt. Intellegentia ex hoc et judicium acquiritur. Nihil obfuerit quæ legeris hactenus ut rem argumentumque teneas quasi æmulum scribere, lectisque conferre, ac sedulo pensitare quid tu, quid ille commodius. Magna gratulatio, si nonnulla tu; magnus pudor, si cuncta ille melius. Licebit interdum et notissima eligere, et certare cum electis. Audax hæc, non tamen improba, quia secreta contentio. Poteris et quæ dixeris post oblivionem retractare, multa retinere, plura transire, alia interscribere, alia rescribere. Laboriosum istud et tædio plenum, sed difficultate ipsa fructuosum, recalescere ex integro et resumere impetum fractum omissumque, postremo nova velut membra peracto corpori intexere, nec tamen priora turbare.

51. La solitude favorise le travail de l'écrivain.

(*Silentium scribentibus maxime convenit.*)

Altissimum silentium scribentibus maxime convenire 2e
nemo dubitaverit. Non tamen protinus audiendi, qui credunt aptissima in hoc nemora silvasque, quod illa cœli libertas locorumque amœnitas sublimem animum et beatiorem spiritum parent. Mihi certe jucundus hic magis quam studiorum hortator videtur esse secessus. Namque illa, quæ ipsa delectant, necesse est avocent ab intentione operis destinati. Neque enim se bona fide in multa simul intendere animus totum potest, et, quocumque res-

pexit, desinit intueri quod propositum erat. Quare silvarum amœnitas, et præterlabentia flumina, et inspirantes ramis arborum auræ volucrumque cantus, et ipsa late circumspiciendi libertas ad se trahunt : ut mihi remittere potius voluptas ista videatur cogitationem quam intendere. Demosthenes melius, qui se in locum, ex quo nulla exaudiri vox et ex quo nihil prospici posset, recondebat, ne aliud agere mentem cogerent oculi. Ideoque lucubrantes silentium noctis, et clausum cubiculum, et lumen unum velut tectos maxime teneat. Si quid vero obstrepet, non statim abjiciendi codices erunt et deplorandus dies.

52. Utilité de la lecture.

(*De lectionis utilitate.*)

3e Illud vide ne ista lectio auctorum multorum et omnis generis voluminum habeat aliquid vagum et instabile. Certis ingeniis immorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere, quod in animo fideliter sedeat. Nusquam est, qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias. Idem accidat necesse est his, qui nullius se ingenio familiariter applicant, sed omnia cursim et properantes transmittunt. Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur. Nihil æque sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio. Non venit vulnus ad cicatricem, in quo medicamenta tentantur : non convalescit planta, quæ sæpe transfertur : nihil tam utile est, ut in transitu prosit. Distringit librorum multitudo. Itaque, cum legere non possis quantum habueris, satis est habere quantum legas. « Sed modo, inquis, hunc librum evolvere volo, modo illum. » Fastidientis stomachi est multa degustare : quæ ubi varia sunt et diversa, inquinant, non alunt. Probatos itaque semper lege, et, si quando ad alios diverti libuerit, ad priores redi.

53. Que l'on peut profiter de la lecture des mauvais écrivains.

(*Etiam corruptas orationes aliquando legere utile est.*)

Ne id quidem inutile etiam corruptas aliquando et vitiosas orationes, quas tamen plerique judiciorum pravitate mirantur, legi palam, ostendique in his quam multa impropria, obscura, tumida, humilia, sordida, lasciva, effeminata sint; quæ non laudantur modo a plerisque, sed, quod est pejus, propter hoc ipsum, quod sunt prava, laudantur. Nam sermo rectus et secundum naturam enuntiatus nihil habere ex ingenio videtur; illa vero, quæ utcumque deflexa sunt, tamquam exquisitiora miramur : non aliter quam distortis et quocumque modo prodigiosis corporibus apud quosdam majus est pretium quam his, quæ nihil ex communi habitu boni perdiderunt. Atque etiam qui specie capiuntur, inustas comas acu comentibus et non suo colore nitidis plus esse formæ putant, quam possit tribuere incorrupta natura. Neque solum hæc ipse debebit docere præceptor, sed frequenter interrogare et judicium discipulorum experiri. Sic audientibus securitas aberit, nec quæ dicentur superfluent aures, simulque ad id perducentur, quod ex hoc quæritur, ut inveniant ipsi et intellegant. Nam quid aliud agimus docendo eos, quam ne docendi semper sint ? 2e

54. Se défier des écrivains trop anciens ou trop modernes.

(*Ne sis nimius tum priscorum, tum recentium scriptorum admirator.*)

Duo autem genera maxime cavenda pueris puto : unum, ne quis eos antiquitatis nimius admirator in Gracchorum Catonisque et aliorum similium lectione durescere velit; fient enim horridi atque jejuni; nam neque vim eorum adhuc intellectu consequentur, et elocutione, quæ tum sine dubio erat optima sed nostris temporibus aliena est, contenti, quod est pessimum, similes sibi magnis viris videbuntur. Alterum, quod huic diversum est, ne recentis Rh.

hujus lasciviæ flosculis capti voluptate prava deleniantur, ut prædulce illud genus et puerilibus ingeniis hoc gratius, quo propius est, adament. Firmis autem judiciis jamque extra periculum positis suaserim et antiquos legere, ex quibus si assumatur solida ac virilis ingenii vis, deterso rudis sæculi squalore, tum noster hic cultus clarius enitescet , et novos, quibus et ipsis multa virtus adest . Neque enim nos tarditatis natura damnavit, sed dicendi mutavimus genus et ultra nobis quam oportebat indulsimus : ita non tam ingenio illi nos superarunt quam proposito. Multa ergo licebit eligere ; sed curandum erit, ne iis, quibus permixta sunt, inquinentur.

55. Que la lecture n'étouffe pas l'originalité.
(*Ne ingenia legendo obruantur.*)

2e Concoquamus illa quæ legimus : alioqui in memoriam ibunt, non in ingenium. Assentiamur illis fideliter, et nostra faciamus, ut unum quiddam fiat ex multis. Omnia, quibus est adjutus animus noster, abscondat ; ipsum tantum ostendat, quod effecit. Etiam si cujus in te comparebit similitudo, quem admiratio tibi altius fixerit, similem esse te volo quomodo filium, non quomodo imaginem : imago res mortua est. Quid ergo? non intellegetur cujus imiteris orationem ? cujus sententias ? Puto aliquando ne intellegi quidem posse. Non vides quam multorum vocibus chorus constet ? unus tamen ex omnibus sonus redditur ; aliqua illic acuta est, aliqua gravis, aliqua media ; accedunt viris feminæ, interponuntur tibiæ ; singulorum illic latent voces, omnium apparent. De choro dico, quem veteres philosophi noverant. In commissionibus nostris plus cantorum est quam in theatris olim spectatorum fuit : cum omnes vias ordo canentium implevit, et cavea æneatoribus cincta est, et ex pulpito omne tibiarum genus organorumque consonuit, fit concentus ex dissonis. Talem esse animum nostrum volo, ut multæ in illo artes, multa præcepta sint, multarum ætatum exempla, sed in unum conspirata.

56. Penser par soi-même.
(*De tuo cògita.*)

Viro captare flosculos turpe est, et fulcire se notissimis ac paucissimis vocibus, et memoria stare : sibi jam innitatur. Dicat ista, non teneat : turpe est enim seni aut prospicienti senectutem ex commentario sapere. « Hoc Zenon dixit » : tu quid? « hoc Cleanthes » : tu quid? Quousque sub alio moveris? Impera et dic quod memoriae tradatur. Aliquid et de tuo profer. Omnes itaque istos, numquam auctores, semper interpretes sub aliena umbra latentes, nihil existimo habere generosi, numquam ausos aliquando facere, quod diu didicerant. Memoriam in alienis exercuerunt. Aliud autem est meminisse, aliud scire. Adjice nunc quod isti, qui numquam tutèlae suae fiunt, primum in ea re sequuntur priores, in qua nemo non a priore descivit. Deinde in ea re sequuntur, quae adhuc quaeritur. Numquam autem invenietur, si contenti fuerimus inventis. Praeterea qui alium sequitur, nihil invenit, immo nec quaerit. Quid ergo? non ibo per priorum vestigia? Ego vero utar via veteri, sed si propiorem planioremque invenero, hanc muniam. Qui ante nos ista moverunt, non domini nostri, sed duces sunt. Patet omnibus veritas : nondum est occupata. Multum ex illa etiam futuris relictum est. 2°

57. Dangers de l'imitation.
(*Quam periculosa sit imitatio.*)

Primum quos imitemur examinandum : nam sunt plurimi, qui similitudinem pessimi cujusque et corruptissimi concupierunt; tum in ipsis, quos elegerimus, quid sit, ad quod nos efficiendum comparemus. Nam in magnis quoque auctoribus incidunt aliqua vitiosa et a doctis inter ipsos etiam mutuo reprehensa; atque utinam tam bona imitantes dicerent melius quam mala pejus dicunt. Nec vero saltem iis, quibus ad evitanda vitia judicii satis fuit, sufficiat imaginem virtutis effingere, et solam, ut sic dixerim, cutem, vel potius illas Epicuri figuras, quas e summis corporibus dicit effluere. Hoc autem his accidit, qui non introspectis Rh.

penitus virtutibus ad primum se velut adspectum orationis aptarunt; et cum iis felicissime cessit imitatio, verbis atque numeris sunt non multum differentes, vim dicendi atque inventionis non assequuntur, sed plerumque declinant in pejus et proxima virtutibus vitia comprehendunt fiuntque pro grandibus tumidi, pressis exiles, simplicibus neglegentes. Tum in suscipiendo onere consulat quisque suas vires. Nam quaedam sunt imitabilia, quibus aut infirmitas naturae non sufficiat, aut diversitas repugnet. Id quoque vitandum, in quo magna pars errat, ne in oratione poetas nobis et historicos, in illis operibus oratores aut declamatores imitandos putemus. Sua cuique proposita lex, suus cuique decor est.

58. Éducation de l'enfant.

(*Quomodo educandus sit puer.*)

3e Sic inter utrumque puer regendus est, ut modo frenis utamur, modo stimulis : nihil humile, nihil servile patiatur. Numquam illi necesse sit rogare suppliciter, nec prosit rogasse : potius causæ suæ, et prioribus factis, et bonis in futurum promissis donetur. In certaminibus æqualium nec vinci illum patiamur, nec irasci; demus operam ut familiaris sit his cum quibus contendere solet, ut in certamine assuescat non nocere velle, sed vincere. Quoties superaverit et dignum aliquid laude fecerit, attolli, non gestire patiamur : gaudium enim exsultatio, exsultationem tumor et nimia æstimatio sui sequitur. Dabimus aliquod laxamentum; in desidiam vero otiumque non resolvemus, et procul a contactu deliciarum retinebimus. Nihil enim magis facit iracundos quam educatio mollis et blanda; ideo unicis quo plus indulgetur, pupillisque quo plus licet, corruptior animus est. Non resistet offensis cui nihil umquam negatum est, cui lacrimas sollicita semper mater abstersit, cui de pædagogo satisfactum est. Non vides ut majorem quamque fortunam major ira comitetur? Hoc in divitibus nobilibusque et magistratibus præcipue apparet.

59. L'indulgence en éducation.

(*De indulgentia circa educandos liberos.*)

Meus frater uxorem duxit; nati filii 2°
Duo. Inde ego hunc majorem adoptavi mihi,
Eduxi a parvulo; habui, amavi pro meo.
Ille ut item contra me habeat facio sedulo;
Do, prætermitto; non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere, ita ut ille me celet nihil :
Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem
Audebit tanto magis audacter ceteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satius esse credo quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans : « Quid, Micio?
Cur perdis adulescentem, et sumptus suggeris?
Vestitu nimium indulges; nimium ineptus es. »
Nimium ipse est durus præter æquumque et bonum,
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, et sic animum induco meum :
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper pavet;
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.

60. L'éducation des jeunes Romains.

(*Quomodo educari apud Romanos pueri soliti sint.*)

Pridem suus cuique filius, ex casta parente natus, non 2°
in cella emptæ nutricis, sed gremio ac sinu matris educabatur, cujus præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis. Eligebatur autem aliqua major natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ suboles committeretur, coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia

temperabat. At nunc natus infans delegatur Græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus, nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur. Quin etiam ipsi parentes nec probitati neque modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et dicacitati; per quae paulatim impudentia irrepit, et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaria hujus urbis vitia pæne in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor et gladiatorum equorumque studia; quibus occupatus et obsessus animus quantulum loci bonis artibus relinquit!

61. Sur le choix d'un maître.

(*Quantum intersit quem magistrum elegerimus.*)

2ᵉ Quantum in me fuerit, enitar ut filius tuus et patri et avo similis exsistat. Quibus ita demum similis adulescet, si imbutus honestis artibus fuerit, quas plurimum refert a quo potissimum accipiat. Adhuc illum pueritiæ ratio intra contubernium tuum tenuit: præceptores domi habuit. Jam studia ejus extra limen proferenda sunt; jam circumspiciendus rhetor, cujus scholæ severitas, pudor, in primis castitas constet. Videor ego demonstrare tibi posse Julium Genitorem. Vir est emendatus et gravis, paulo etiam horridior et durior, ut in hac licentia temporum. Quantum eloquentia valeat, pluribus credere potes; nam dicendi facultas aperta et exposita statim cernitur. Vita hominum altos recessus magnasque latebras habet; cujus pro Genitore me sponsorem accipe. Nihil ex hoc viro filius tuus audiet, nisi profuturum; nihil discet, quod nescisse rectius fuerit. Nec minus sæpe ab illo quam a te meque admonebitur quibus imaginibus oneretur, quæ nomina et quanta sustineat. Proinde, faventibus diis, trade eum præceptori a quo mores primum, mox eloquentiam discat, quæ male sine moribus discitur.

62. Devoirs d'un maître envers ses élèves.

(*Quæ sint magistri in discipulos officia.*)

Sumat ante omnia præceptor parentis erga discipulos suos animum, ac succedere se in eorum locum, a quibus sibi liberi tradantur, existimet; ipse nec habeat vitia, nec ferat. Non austeritas ejus tristis, non dissoluta sit comitas, ne inde odium, hinc contemptus oriatur. Plurimus ei de honesto ac bono sit sermo : nam quo sæpius monuerit, hoc rarius castigabit. Minime iracundus, nec tamen eorum quæ emendanda erunt dissimulator; simplex in docendo; patiens laboris; assiduus potius quam immodicus. Interrogantibus libenter respondeat, non interrogantes percontetur ultro. In laudandis discipulorum dictionibus nec malignus, nec effusus, quia res altera tædium laboris, altera securitatem parit. In emendando quæ corrigenda erunt, non acerbus minimeque contumeliosus ; nam id quidem multos a proposito studendi fugat, quod quidam sic objurgant, quasi oderint. Ipse aliquid, immo multa, quotidie dicat, quæ secum audita referant. Licet enim satis exemplorum ad imitandum ex lectione suppeditet, tamen viva illa, ut dicitur, vox alit plenius, præcipueque ejus præceptoris, quem discipuli, si modo recte sunt instituti, et amant, et verentur. 3°

63. A la mémoire d'un maître.

(*In memoriam magistri.*)

Sive panegyricos placeat contendere libros, 2°
In Panathenaicis tu numerandus eris ;
Seu libeat fictas ludorum evolvere lites,
Ancipitem palmam Quintilianus habet.
Dicendi torrens tibi copia, quæ tamen aurum,
Non etiam luteam volveret illuviem.
Et Demosthenicum, quod ter primum ille vocavit,
In te sic viguit, cedat ut ipse tibi.

Anne et divini bona naturalia doni
  Adjiciam? memori quam fueris animo?
Audita ut, vel lecta semel, ceu fixa teneres,
  Auribus et libris esset ut una fides?
Nullo felle tibi mens livida : tum sale multo
  Lingua dicax, blandis et sine lite jocis.
Quamquam heredis egens, bis sex quinquennia functus,
  Fletus es a nobis, ut pater et juvenis.
Et nunc, sive aliquid post fata extrema supersit,
  Vivis adhuc, ævi quod periit meminens;
Sive nihil superest, nec habent longa otia sensus,
  Tu tibi vixisti : nos tua fama juvat.

64. Un élève reconnaissant à son maître.

(*Gratus discipulus magistro suo scribit.*)

Rh. Secreti loquimur : tibi nunc, hortante Camena,
Excutienda damus præcordia, quantaque nostræ
Pars tua sit, Cornute, animæ, tibi, dulcis amice,
Ostendisse juvat. Pulsa, dignoscere cautus
Quid solidum crepet et pictæ tectoria linguæ.
His ego centenas ausim deposcere voces,
Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi
Voce traham pura, totumque hoc verba resignent
Quod latet arcana non enarrabile fibra.
Cum primum pavido custos mihi purpura cessit,
Bullaque succinctis Laribus donata pependit;
Cum blandi comites totaque impune Subura
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo;
Cumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes,
Me tibi supposui; teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu. Tunc, fallere sollers,
Apposita intortos extendit regula mores,
Et premitur ratione animus, vincique laborat,
Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.

65. Un maître à un élève paresseux.

(*Magister pigrum discipulum increpat.*)

« Nempe hæc assidue? Jam clarum mane fenestras Rh.
Intrat, et angustas extendit lumine rimas;
Stertimus indomitum quod despumare Falernum
Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.
En quid agis? Siccas insana canicula messes
Jam dudum coquit, et patula pecus omne sub ulmo est » :
Unus ait comitum. — « Verumne? itane? ocius adsit
Huc aliquis! nemon'? » — Turgescit vitrea bilis :
Finditur : Arcadiae pecuaria rudere dicas.
Jam liber, et positis bicolor membrana capillis
Inque manus chartae nodosaque venit arundo.
Tunc querimur, crassus calamo quod pendeat umor,
Nigra quod infusa vanescat sepia lympha;
Dilutas querimur geminet quod fistula guttas. —
« O miser, inque dies ultra miser, hucine rerum
Venimus? at cur non potius teneroque columbo
Et similis regum pueris pappare minutim
Poscis, et iratus mammae lallare recusas? » —
« An tali studeam calamo? » — « Cui verba? quid istas
Succinis ambages? Tibi luditur; effluis amens. »

66. Un étudiant modèle.

(*De eximio quodam scholastico.*)

Gratos tibi optatosque esse, qui de me rumores afferuntur, non dubito, mi dulcissime Tiro; præstaboque et enitar ut in dies magis magisque hæc nascens de me duplicetur opinio. Quare, quod polliceris, te bucinatorem fore existimationis meæ, firmo id constantique animo facias licet. Cratippo me scito, non ut discipulum, sed ut filium, esse conjunctissimum. Nam cum audio illum libenter, tum etiam propriam ejus suavitatem vehementer amplector. Sum totos dies cum eo, noctisque sæpenumero partem. Exoro ut mecum quam sæpissime cenet. Hac introducta consuetudine, sæpe inscientibus nobis et 2e

cenantibus obrepit, sublataque severitate philosophiæ, humanissime nobiscum jocatur. Nam quid ego de Bruttio dicam? Quem nullo tempore a me patior discedere; cujus cum frugi severaque est vita, tum etiam jucundissima convictio. Non est enim sejunctus jocus a philologia et quotidiana συζητήσει. Huic ego locum in proximo conduxi; et, ut possum, ex meis angustiis illius sustento tenuitatem. Multum etiam mecum est Epicrates, princeps Atheniensium, et Leonides et horum ceteri similes. Τὰ μὲν οὖν καθ' ἡμᾶς τάδε.

67. Ordonnance relative aux étudiants de Rome.

(*Edictum de scholasticis Romanis.*)

3e Quicumque ad Urbem discendi cupiditate veniunt, primitus ad magistrum Census provincialium judicum, a quibus copia est danda veniundi, ejusmodi litteras proferant, ut oppida hominum et natales et merita expressa teneantur. Deinde, ut in primo statim profiteantur introitu, quibus potissimum studiis operam navare proponant. Tertio, ut hospitia eorum sollicite Censualium norit Officium, quo ei rei impartiant curam quam se asseruerint expetisse. Item immineant Censuales, ut singuli eorum tales se in conventibus præbeant quales esse debent qui turpem inhonestamque famam et consociationes, quas proximas putamus esse criminibus, æstiment fugiendas : neve spectacula frequentius adeant, aut appetant vulgo intempestiva convivia. Quin etiam tribuimus potestatem, ut si quis de his non ita in Urbe se gesserit, quemadmodum liberalium rerum dignitas poscat, publice verberibus affectus statimque navigio superpositus abjiciatur Urbe, domumque redeat. His sane qui sedulo operam professionibus navant usque ad vicesimum ætatis suæ annum Romæ liceat commorari : post id vero tempus, qui neglexerit sponte remeari, sollicitudine præfecturæ, etiam imperitus, ad patriam revertatur.

68. Influence du maître sur l'élève.

(*Quantum apud discipulum magistri auctoritas valeat.*)

Ego certe, cum Attalum audirem in vitia, in errores, in mala vitæ perorantem, sæpe misertus sum generis humani, et illum sublimem altioremque humano fastigio credidi. Ipse regem se esse dicebat : sed plus quam regnare mihi videbatur, cui liceret censuram agere regnantium. Cum vero commendare paupertatem cœperat, et ostendere quam quidquid usum excederet pondus esset supervacuum et grave ferenti, sæpe exire e schola pauperi libuit. Cum cœperat voluptates nostras traducere, laudare castum corpus, sobriam mensam, puram mentem non tantum ab illicitis voluptatibus sed etiam supervacuis, libebat circumscribere gulam et ventrem. Inde mihi quædam permansere; magno enim in omnia inceptu veneram : deinde, ad civitatis vitam reductus, ex bene cœptis pauca servavi. Inde ostreis boletisque in omnem vitam renuntiatum est. Inde in omnem vitam balneum fugimus; decoquere corpus atque exinanire sudoribus, inutile simul delicatumque credidimus. 3e

69. Un père se reproche d'avoir été trop sévère.

(*Pater se ipsum reprehendit quod in filium difficilior fuerit.*)

Filium unicum adulescentulum 2e
Habeo... Ah! quid dixi habere me? Immo habui.
Nunc habeam necne, incertum 'st.
Clam me est profectus; menses tres abest.
Ubi comperi ex iis qui fuere ei conscii,
Domum revertor mæstus, atque animo fere
Conturbato atque incerto præ ægritudine.
Adsido. Adcurrunt servi, soccos detrahunt.
Video alios festinare, lectos sternere,
Cenam apparare; pro se quisque sedulo
Faciebant, quo illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video hæc, cœpi cogitare : « Hem ! tot mea

Solius solliciti sunt causa? Sumptus domi
Tantos ego solus faciam ? Sed gnatum unicum
Quem pariter uti his decuit aut etiam amplius,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam. Nam, usquedum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria, ob meas injurias,
Interea usque illi de me supplicium dabo,
Laborans, quærens, parcens, illi serviens. »

70. Conseils d'un père à son fils.

(*Pater filium hortatur.*)

Rb. Nolo ego cum improbis te viris, gnate mi,
Neque in via neque in foro ullum sermonem exsequi.
Novi ego hoc saeculum moribus quibus siet.
Malus bonum malum esse volt, ut sit sui similis.
Turbant, miscent mores mali, rapax, avarus, invidus.
Sacrum profanum, publicum privatum habent, hiulca gens
Haec ego doleo ; haec sunt quae excruciant,
Haec dies noctesque canto tibi ut caveas.
Qui homo cum animo inde ab ineunte ætate depugnat suo,
Utrum itane esse mavelit ut eum animus æquum censeat,
An ita potius ut parentes eum esse et cognati velint :
Si animus hominem pepulit, actum est : animo servit, [non sibi ;
Si ipse animum pepulit, dum vivit, victor victorum cluet.
Tu si animum vicisti, potius quam animus te: est quod [gaudeas.
Nimio satius est ut opu'st te ita esse, quam ut animo lubet.
Qui animum vincunt, quam quos animus, semper pro- [biores cluent.
Is probus est quem pænitet quam probus sit et frugi [bonæ ;
Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi bonæ.
Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industriæ.

71. Éducation donnée à Horace par son père.

(*Quomodo Q. Horatius Flaccus a patre educatus sit.*)

Atqui, si vitiis mediocribus ac mea paucis **2°**
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos,
Causa fuit ater his, qui, macro pauper agello,
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quo pueri, magnis e centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonos referentes Idibus æris.
Sed puerum est ausus Romam portare docendum
Artes, quas doceat quivis eques atque senator
Semet prognatos. Vestem servosque sequentes
(In magno ut populo) si quis vidisset, avita
Ex re præberi sumptus mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa? pudicum,
Qui primus virtutis honos, servavit ab omni
Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi;
Nec timuit sibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas, aut, ut fuit ipse, coactor,
Mercedes sequerer; neque ego essem questus: at hoc nunc
Laus illi debetur et a me gratia major.

72. Un jeune Romain songe aux funestes effets des passions.

(*Romanus quidam adulescens cogitat secum quam male cupidines succedant.*)

Egomet me coquo et macero et defetigo; **Rh.**
Magister mihi exercitor animus nunc est.
Sed hoc non liquet, nec satis cogitatum est,
Amorin' me an rei obsequi potius par sit;
Utram potius harum mihi artem expetessam,
Utra in parte plus sit voluptatis vitæ.
De hac re mihi satis haud liquet: nisi hoc sic faciam, opinor,
Ut utramque rem simul exputem, judex sim reusque ad eam [rem.

Ita faciam, ita placet. Omnium primum amoris
Artes eloquar, quemadmodum sese expediant.
Numquam amor quemquam nisi cupidum hominem
Postulat se in plagas conicere :
Eos petit, consectatur, subdole ab re consulit ;
Blandiloquentulu'st, harpago, mendax.
Hæc ego quom cum animo meo reputo,
Ubi qui eget, quam preti sit parvi :
Apage te, amor, non places, nihil ego te utor,
Nam qui in amorem præcipitavit,
Pejus perit quam si saxo saliat.
Apage te, amor ; tuas res tibi habeto
Amor, mihi amicus ne fuas umquam.

73. L'éducation physique d'un prince.

(*Quomodo educandus sit princeps ut robustum fiat corpus.*)

3e Mox ubi firmasti recto vestigia gressu,
Non tibi desidias molles, nec marcida luxu
Otia, nec somnos genitor permisit inertes :
Sed nova per duros instruxit membra labores,
Et cruda teneras exercuit indole vires,
Frigora sæva pati, gravibus non cedere nimbis,
Æstivum tolerare jubar, tranare sonoras
Torrentum furias, adscensu vincere montes,
Planitiem cursu, valles et concava saltu ;
Nec non in clipeo vigiles perducere noctes,
In galea potare nives ; nunc spicula cornu
Tendere, nunc glandes Baleari spargere funda ;
Quoque magis nimium pugnæ inflammaret amorem.
Facta tui numerabat avi, quem litus adustæ
Horrescit Libyæ, ratibusque impervia Thule.
Ille leves Mauros, nec falso nomine Pictos
Edomuit, Scotumque, vago mucrone secutus,
Fregit Hyperboreas remis audacibus undas,
Et geminis fulgens utroque sub axe tropæis.
Tethyos alternæ refluas calcavit arenas.

74. N'abusons pas des exercices physiques.

(*Ne exercitationibus nimium indulgeamus.*)

Stulta est et minime conveniens litterato viro occupatio **Rh.** exercendi lacertos, et dilatandi cervicem, ac latera firmandi. Cum tibi feliciter sagina cesserit et tori creverint, nec vires umquam opimi bovis nec pondus æquabis. Adjice nunc quod majore corporis sarcina animus eliditur, et minus agilis est. Itaque, quantum potes, circumscribe corpus tuum, et animo locum laxa. Multa sequuntur incommoda huic deditos curæ : primum exercitationes, quarum labor spiritum exhaurit, et inhabilem intentioni ac studiis acrioribus reddit ; deinde copia ciborum subtilitas impeditur. Accedunt pessimæ notæ mancipia in magisterium recepta, homines inter oleum et vinum occupati, quibus ad votum dies actus est, si bene desudaverunt, si, in locum ejus quod effluxit, multum potionis altius jejuno ituræ regesserunt. Bibere et sudare, vita cardiaci est. Sunt exercitationes et faciles et breves, quæ corpus et sine mora lassent et tempori parcant, cujus præcipua ratio habenda est : cursus, et cum aliquo pondere manus motæ, et saltus, vel ille qui corpus in altum levat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, ut ita dicam, saliaris, aut, ut contumeliosius dicam, fullonius. Quod libet ex his, elige. Quidquid facies, cito redi a corpore ad animum ; illum noctibus ac diebus exerce.

CHAPITRE III

(Caput III)

NOBLES. — PLÉBÉIENS. — AFFRANCHIS. — ESCLAVES

(De nobilibus. De plebeiis. De libertis. De servis.)

75. Un plébéien dit aux nobles leurs vérités.

(Flagitia sua nobilibus a plebeio objectantur.)

Rh. Comparate, Quirites, cum illorum superbia me hominem novum. Quæ illi audire aut legere solent, eorum partim vidi, alia egomet gessi ; quæ illi litteris, ea ego militando didici. Nunc vos existimate facta an dicta pluris sint. Contemnunt novitatem meam, ego illorum ignaviam ; mihi fortuna, illis probra objectantur. Quamquam ego naturam unam et communem omnium existimo, sed fortissimum quemque generosissimum. Ac si jam ex patribus Albini aut Bestiæ quæri posset mene an illos ex se gigni maluerint, quid responsuros creditis, nisi sese liberos quam optimos voluisse ? Quod si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis, quibus, uti mihi, ex virtute nobilitas cœpit. Invident honori meo ; ergo invideant labori, innocentiæ, periculis etiam meis, quoniam per hæc illum cepi. Verum homines corrupti superbia ita ætatem agunt, quasi vestros honores contemnant ; ita hos petunt, quasi honeste vixerint. Ne illi falsi sunt, qui diversissimas res pariter exspectant, ignaviæ voluptatem et præmia virtutis. Atque etiam, cum apud vos aut in senatu verba faciunt, pleraque oratione majores suos extollunt ; eorum fortia facta memorando clariores sese putant. Quod contra est. Nam quanto illorum vita præclarior, tanto horum socordia flagitiosior. Et profecto ita se res habet : majorum gloria posteris quasi lumen est, neque bona neque mala eorum in occulto patitur.

76. Le grand et le petit lever chez les riches Romains.

(*A primis, a secundis amicis divites Romani salutantur.*)

Consuetudo ista vetus est regibus regesque simulantibus, 2• populum amicorum describere. Est proprium superbiæ magno æstimare introitum ac tactum sui liminis, et pro honore dare ut ostio suo propius assideas, ut gradum prior intra domum ponas, in qua deinceps multa sunt ostia, quæ receptos quoque excludant. Apud nos primi omnium C. Gracchus et mox Livius Drusus instituerunt segregare turbam suam, et alios in secretum recipere, alios cum pluribus, alios universos. Habuerunt itaque isti amicos primos, habuerunt secundos, numquam veros. Amicum vocas, cujus disponitur salutatio ? aut potest hujus tibi patere fides, qui per fores maligne apertas non intrat, sed illabitur ? Huic pervenire usque ad destringendam libertatem licet, cujus vulgare et publicum verbum et promiscuum ignotis « Ave » non nisi suo ordine emittitur ? Ad quemcumque itaque istorum veneris, quorum salutatio urbem concutit, scito, etiam si animadverteris obsessos ingenti frequentia vicos, et commeantium in utramque partem catervis itinera compressa, tamen venire te in locum hominibus plenum, amicis vacuum.

77. Conseils à un jeune noble.

(*Ad juvenem patricium adhortatio.*)

Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta Rh.
Quis generosa putet, nisi fortia ? Nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco victoria circo.
Nobilis hic, quocumque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios et primus in æquore pulvis :
Sed venale pecus Corythæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum : dominos pretiis mutare jubentur

Exiguis, trito et ducunt epiraedia collo
Segnipedes, dignique molam versare nepotes.
Ergo, ut miremur te, non tua, privum aliquid da
Quod possim titulis incidere, præter honores
Quos illis damus et dedimus quibus omnia debes.
Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer. Ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

78. Labérius se plaint d'être obligé par César de monter sur la scène.

(*Laberius a Caesare scaenam prodire cogitur.*)

2° Necessitas, cujus cursus transversi impetum
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,
Quo me detrusisti pæne extremis sensibus!
Quem nulla ambitio, nulla umquam largitio,
Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas
Movere potuit in juventa de statu,
Ecce in senecta ut facile labefecit loco
Viri excellentis mente clemente edita
Submissa placide blandiloquens oratio!
Etenim ipsi di negare cui nil potuerunt,
Hominem me denegare quis posset pati?
Ego, bis tricenis annis actis sine nota,
Eques Romanus a lare egressus meo,
Domum revertar mimus. Nimirum hoc die
Uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.
Fortuna, immoderata in bono æque atque in malo,
Si tibi erat libitum litterarum laudibus
Florens cacumen nostræ famæ frangere,
Cur cum vigebam membris præviridantibus,
Satisfacere populo et tali cum poteram viro,
Non me flexibilem concurvasti ut carperes?

79. Les bains d'un affranchi.

(*Liberti cujusdam balneum describitur.*)

Non huc admissæ Thasos aut undosa Carystos, **Rh.**
Mæret onyx longe, queriturque exclusus ophites :
Sola nitet flavis Nomadum decisa metallis
Purpura, sola cavo Phrygiæ quam Synnados antro
Ipse cruentavit maculis liventibus Attis,
Quæque Tyri venas secat et Sidonia rupes.
Effulgent cameræ, vario fastigia vitro
In species animata nitent. Stupet ipse beatas
Circumplexus opes et parcius imperat ignis.
Multus ubique dies, radiis ubi culmina totis
Perforat atque alio sol improbus uritur æstu.
Nil ibi plebeium; nusquam Temesæa notabis
Æra, sed argento felix propellitur unda
Argentoque cadit labrisque nitentibus instat,
Delicias mirata suas, et abire recusat.
Extra autem niveo qui margine cærulus amnis
Vivit et ab summo fundum patet omnis in imum,
Cui non ire lacu pigrosque exsolvere amictus
Suadeat? Hoc mallet nasci Cytherea profundo.
Quid nunc strata solo referam tabulata crepantes
Auditura pilas; ut languidus ignis inerrat
Ædibus et tenuem volvunt hypocausta vaporem?

80. A Étruscus sur la mort de son père, affranchi de Tibère.

(*Ad Etruscum, de morte patris, qui Tiberii libertus fuerat.*)

Summa deum, Pietas, ades, et lugentis Etrusci **Rh.**
Cerne pios fletus. Nos non arsura feremus
Munera, venturosque tuus durabit in annos,
Me monstrante, dolor. Neque enim mihi flere parentem
Ignotum, et similes gemui projectus ad ignes.
Ille mihi tua damna dies compescere cantu
Suadet; et ipse tuli quos nunc tibi confero questus.
Non tibi clara quidem, senior placidissime, gentis

Linea, nec proavis demissum stemma; sed ingens
Supplevit fortuna genus, culpamque parentum
Occuluit. Nec enim dominos de plebe tulisti,
Sed quibus occasus pariter famulatur et ortus.
Nec pudor iste tibi : quid enim terrisque poloque
Parendi sine lege manet? Vice cuncta reguntur
Alternisque regunt. Propriis sub regibus omnis
Terra; premit felix regum diademata Roma;
Hanc ducibus frenare datum; mox crescit in illos
Imperium Superis. Sed habent et numina legem;
Servit et astrorum velox chorus, et vaga servit
Luna, nec injussi toties redit orbita solis.

81. Sur l'inscription tumulaire de l'affranchi Pallas.

(*De Pallantis liberti epitaphio.*)

3e Adnotavi nuper monumentum Pallantis sub hac inscriptione : « Huic senatus ob fidem pietatemque erga patronos ornamenta prætoria decrevit, et sestertium centies quinquagies : cujus honore contentus fuit. » Postea mihi visum est pretium operæ ipsum senatusconsultum quærere. Inveni tam copiosum et effusum, ut ille superbissimus titulus modicus atque etiam demissus videretur. Conferant se, non dico illi veteres Africani, Achaïci, Numantini, sed hi proximi, Marii, Sullæ, Pompeii : infra Pallantis laudes jacebunt. Parum visum est tantorum dedecorum esse Curiam testem : delectus est celeberrimus locus, in quo legenda præsentibus, legenda futuris proderentur. Placuit ære signari omnes honores fastidiosissimi mancipii, quosque repudiasset, quosque, quantum ad decernentes pertinet, gessisset. Incisa et insculpta sunt publicis æternisque monumentis prætoria ornamenta Pallantis, sic quasi fœdera antiqua, sic quasi sacræ leges. Tanta principis, tanta senatus, tanta Pallantis ipsius... quid dicam nescio, quasi vellent in oculis omnium figi, Pallas insolentiam suam, patientiam Cæsar, humilitatem senatus.

82. Un sot riche.

(*De stulto quodam divite.*)

Calvisius Sabinus memoria nostra fuit dives : et patrimonium habebat libertini, et ingenium. Numquam vidi hominem beatum indecentius. Huic memoria tam mala erat, ut illi nomen modo Ulyssis excideret, modo Achillis, modo Priami. Nihilominus eruditus volebat videri. Hanc itaque compendiariam excogitavit : magna summa emit servos, unum qui Homerum teneret, alterum qui Hesiodum; novem præterea Lyricis singulos assignavit. Magno emisse illum non est quod mireris : non invenerat, faciendos locavit. Postquam hæc familia illi comparata est, cœpit convivas suos inquietare. Habebat ad pedes hos, a quibus subinde cum peteret versus quos referret, sæpe in medio verbo excidebat. Suasit illi Satellius Quadratus, stultorum divitum arrosor, et (quod sequitur) arrisor, et (quod duobus his adjunctum est) derisor, ut grammaticos haberet analectas. Cum dixisset Sabinus centenis milibus sibi constare singulos servos : « Minoris, inquit, totidem scrinia emisses ! » Idem Satellius illum hortari cœpit ut luctaretur, hominem ægrum, pallidum, gracilem. Cum Sabinus respondisset : « Et quomodo possum ? Vix vivo ! » — « Noli, obsecro te, inquit, istud dicere ! non vides quam multos servos valentissimos habeas ? » **Rh.**

83. En faveur de la loi qui condamnait à mort tous les esclaves d'un maître tué par l'un d'eux.

(*Senator eam legem defendit qua omnes servi domini a quolibet uno ex ipsis interfecti capite damnabantur.*)

« Decernite impunitatem, ut quem dignitas sua defendat, cum præfectura Urbis Pedanio non profuerit? quem numerus servorum tueatur, cum illum quadringenti non protexerint ? cui familia opem ferat, quæ ne in metu quidem pericula nostra advertit ? An, ut quidam fingere non erubescunt, injurias suas ultus est interfector, quia de paterna pecunia transegerat, aut avitum mancipium detra- **2e**

hebatur? Pronuntiemus ultro dominum jure cæsum videri. Suspecta majoribus nostris fuere ingenia servorum, etiam cum in agris aut domibus iisdem nascerentur, caritatemque dominorum statim acciperent. Postquam vero nationes in familiis habemus, quibus diversi ritus, externa sacra aut nulla sunt, colluviem istam nonnisi metu coercueris. At quidam insontes peribunt. Nam et ex fuso exercitu, cum decimus quisque fusti feritur, etiam strenui sortiuntur. Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod contra singulos utilitate publica rependitur. »

84. Rome envahie par les Grecs et les Orientaux.

(*A Graecis et Orientalibus invaditur Roma.*)

Rh. Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris,
Et quos præcipue fugiam, properabo fateri,
Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites,
Græcam Urbem. Quamvis quota portio fæcis Achæi?
Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,
Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana vexit.
Hic alta Sicyone, ast hic Amydone relicta,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis,
Esquilias dictumque petunt a vimine collem,
Viscera magnarum domuum dominique futuri.
Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus et Isæo torrentior. Ede, quid illum
Esse putes : quemvis hominem secum attulit ad nos;
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus, omnia novit
Græculus esuriens : in cælum jusseris, ibit.
Natio comœda est. Rides? majore cachinno
Concutitur; flet, si lacrimas conspexit amici,
Nec dolet; igniculum brumæ si tempore poscas,
Accipit endromidem; si dixeris « æstuo », sudat.

85. La sportule

(De sportula.)

Nunc sportula primo 2e
Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.
Ipse tamen faciem prius inspicit, et trepidat ne
Suppositus venias ac falso nomine poscas.
Agnitus accipies. Jubet a præcone vocari
Ipsos Trojugenas : nam vexant limen et ipsi
Nobiscum. « Da prætori, da deinde tribuno ! »
Sed libertinus prior est. — « Prior, inquit, ego adsum.
Cur timeam dubitemve locum defendere, quamvis
Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ
Arguerint, licet ipse negem ? Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant. Quid confert purpura major
Optandum, si Laurenti custodit in agro
Conductas Corvinus oves, ego possideo plus
Pallante et Licinis ? » Exspectent ergo tribuni ;
Vincant divitiæ, sacro ne cedat honori
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis.
Sed cum summus honos finito computet anno
Sportula quid referat, quantum rationibus addat :
Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est,
Et panis fumusque domi ?

86. Théorie de l'art du parasite.

(De parasitica arte praeceptio.)

Di immortales ! homini homo quid præstat ! stulto intels 2e
[legen-
Quid interest ! Hoc adeo ex hac re venit in mentem
[mihi.
Conveni hodie adveniens quemdam mei loci, hinc, atque
[ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurrierat
[bona.

Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsi-[tum.
« Quid istuc, inquam, ornati est? » — « Quoniam [miser, quod habui, perdidi : en
Quo redactus sum ! Omnes noti me atque amici dese-[runt. »
Hic ego illum contempsi præ me : « Quid? homo, in-[quam, ignavissime,
Itan'parasti te, ut spes nulla reliqua in te sit tibi?
Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem [ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus; quæ habitudo est corporis !
Omnia habeo, neque quidquam habeo : nil quom est, [nil defit tamen. »
— « At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas [pati
Possum ». — « Quid? tu his rebus credis fieri? Tota [erras via.
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud sæclum [prius :
Hoc novum est aucupium : ego adeo hanc primus inveni [viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum [volunt,
Nec sunt; hos consector : hisce ego non paro me ut [rideant,
Sed eis ultro adrideo, et eorum ingenia admiror simul.
Quidquid dicunt, laudo; id rursum si negant, laudo id [quoque.
Negat quis? nego : ait, aio : postremo imperavi egomet [mihi
Omnia adsentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus. »

87. Rêve d'esclave.

(*Servi somnium.*)

Nimis homo nihili est, qui piger est; nimisque id genus [odi ego male. **Rh.**
Vigilare decet hominem, qui volt sua tempori conficere [officia.
Non enim illum exspectare oportet, dum erus se ad [suum suscitet officium.
Nam qui dormiunt lubenter, sine lucro et cum malo [quiescunt.
Nam ego nunc, qui impiger fui, repperi mi, piger ut, [si velim, sim.
Hoc ego in mari, quidquid inest, repperi : quidquid [inest, grave quidem est.
Aurum hic ego inesse reor : nec mihi conscius est ullus [homo. Nunc hæc
Tibi occasio, Gripe, obtigit, ut liberet ex populo præ-[tor te.
Nunc sic faciam, sic consilium'st, ad erum ut veniam [docte atque astu.
Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum, ut sim [liber.
Jam ubi liber ero, igitur demum instruam agrum, [ædeis, mancipia;
Navibus magnis mercaturam faciam : apud reges rex [perhibebor.
Post, animi causa, mihi navem faciam; atque imitabor [Stratonicum :
Oppida circumvectabor. Ubi nobilitas mea erit clara,
Oppidum magnum commœnibo : ei ego urbi Gripo indam [nomen,
Monumentum meæ famæ et factis; ibique regnum ma-[gnum instituam.
Magnas res hic agito in mentem instruere : vidulum [hunc nunc condam.
Sed hic rex cum aceto pransurus est et sale, sine bono [pulmento.

88. Le parasite sans invitation.

(*Queritur invocatus parasitus.*)

Rh. Ilicet parasiticæ arti maxumam malam crucem!
Ita juventus jam ridiculos inopesque ab se segregat.
Nil morantur jam Lacones, imi subselli viros,
Plagipatidas, quibus sunt verba sine penu et pecunia.
Eos requirunt qui, lubenter quom ederint, reddant domi
Ipsi opsonant, quæ parasitorum ante erat provincia;
Neque ridiculos jam terunci faciunt; sese omnes amant.
Nam uti dudum hinc abii, accessi ad adulescentes in [foro :
Salvete, inquam, quo imus una ad prandium? — Atque [illi tacent.
Quis ait « hoc », aut quis profitetur? inquam. — Quasi [muti silent,
Neque me rident. Ubi cenamus una? inquam. — Atque [illi abnuunt.
Dico unum ridiculum dictum de dictis melioribus,
Quibus solebam menstruales epulas ante adipiscier;
Nemo ridet. Scivi extemplo rem de compecto geri.
Ne canem quidem irritatam voluit quisquam imitarier :
Saltem, si non arriderent, dentes ut restringerent.
Abeo ab illis, postquam me video sic ludificarier.
Pergo ad alios, venio ad alios, deinde ad alios : una re'st.
Omnes de compecto rem agunt quasi in Velabro olearii.
Item alii parasiti frustra obambulabant in foro.
Nunc barbarica lege certum est jus meum omne perse- [qui :
Qui consilium iniere, quo nos victu et vita prohibeant,
His diem dicam, irrogabo multam, ut mihi cenas decem
Meo arbitratu dent, quom cara sit annona; sic egero.
Nunc ibo ad portum hinc. Est illic mi una spes cenatica :
Si ea decolabit, redibo huc ad senem ad cenam asperam.

89. L'art d'enchaîner les gens.

(*De arte adstringendi homines vinclis escariis.*)

Juventus nomen fecit Peniculo mihi, 2°
Ideo quia mensam, quando edo, detergeo.
Homines captivos qui catenis vinciunt,
Et qui fugitivis servis indunt compedes,
Nimis stulte faciunt, mea quidem sententia.
Namque homini misero si ad malum accedit malum,
Major lubido est fugere et facere nequiter.
Nam se ex catenis eximunt aliquo modo.
Tum compediti anum lima proterunt,
Aut lapide excutiunt clavom : nugæ sunt eæ.
Quem tu adservare recte, ne aufugiat, voles,
Esca atque potione vinciri decet :
Apud mensam plenam homini rostrum deliges.
Dum tu illi, quod edit et quod potet, præbeas
Suo arbitratu adfatim cotidie,
Numquam, hercle, effugiet, tametsi capital fecerit.
Facile adservabis, dum eo vinclo vincies.
Ita istæc nimis lenta vincla sunt escaria :
Quam magis extendas, tanto adstringunt artius.

90. Un maître bon pour ses esclaves.

(*De domino quodam in servos suos humano.*)

Confecerunt me infirmitates meorum, mortes etiam, et quidem juvenum. Solacia duo nequaquam paria tanto dolori, solacia tamen : unum, facilitas manumittendi (videor enim non omnino immaturos perdidisse quos jam liberos perdidi); alterum, quod permitto servis quoque quasi testamenta facere, eaque ut legitima custodio. Mandant rogantque quod visum : pareo, ut jussus. Dividunt, donant, relinquunt : dumtaxat intra domum; nam servis respublica quædam et quasi civitas domus est. Sed quamquam his solaciis acquiescam, debilitor et frangor 2°

eadem illa humanitate quæ me, ut hoc ipsum permitterem, induxit. Non ideo tamen velim durior fieri : nec ignoro alios hujusmodi casus nihil amplius vocare quam damnum, eoque sibi magnos homines et sapientes videri. Qui, an magni sapientesque sint, nescio ; homines non sunt. Hominis est enim affici dolore, sentire, resistere tamen et solacia admittere : non, solaciis non egere. Verum de his plura fortasse quam debui, sed pauciora quam volui : est enim quædam etiam dolendi voluptas, præsertim si in amici sinu defleas, apud quem lacrimis tuis vel laus sit parata, vel venia.

91. L'esclave repentant.

(*De paenitente servo.*)

3e Libertus tuus, cui succensere te dixeras, venit ad me, advolutusque pedibus meis, tamquam tuis, hæsit. Flevit multum, multum rogavit, multum etiam tacuit : in summa, fecit mihi fidem pænitentiæ. Vere credo emendatum, quia deliquisse se sentit. Irasceris, scio : et irasceris merito, id quoque scio : sed tunc præcipua mansuetudinis laus, cum iræ causa justissima est. Amasti hominem, et spero, amabis : interim sufficit ut exorari te sinas. Licebit rursus irasci, si meruerit : quod exoratus excusatius facies. Remitte aliquid adulescentiæ ipsius, remitte lacrimis, remitte indulgentiæ tuæ : ne torseris illum, ne torseris etiam te. Torqueris enim, cum tam lenis irasceris. Vereor ne videar non rogare, sed cogere, si precibus ejus meas junxero. Jungam tamen tanto plenius et effusius, quanto ipsum acrius severiusque corripui, destricte minatus numquam me postea rogaturum. Hoc illi, quem terreri oportebat ; tibi non idem. Nam fortasse iterum rogabo, impetrabo iterum : sit modo tale, ut rogare me, ut præstare te deceat.

92. Dévouement de deux esclaves pour leur maîtresse.

(*De impensa duorum servorum erga dominam voluntate.*)

Claudius Quadrigarius tradit, cum obsideretur Grumentum, et jam ad summam desperationem ventum esset, duos servos ad hostem transfugisse, et operæ pretium fecisse. Deinde urbe capta, passim discurrente victore, illos per nota itinera ad domum in qua servierant, præcucurrisse, et dominam suam ante se egisse : et quærentibus quænam esset, dominam et quidem crudelissimam ad supplicium ab ipsis duci professos esse. Eductam deinde extra muros, summa cura celasse, donec hostilis ira consideret; deinde, ut satiatus miles cito ad romanos mores rediit, illos quoque ad suos rediisse, et dominam sibi ipsos dedisse. Manumisit utrumque e vestigio illa : nec indignata est ab his se vitam accepisse, in quos vitæ necisque potestatem habuisset. Potuit sibi hoc vel magis gratulari. In tanta confusione captæ civitatis, cum sibi quisque consuleret, omnes ab illa præter transfugas fugerunt. At hi, ut ostenderent quo animo facta esset prior illa transitio, à victoribus ad captivam transfugerunt, personam parricidarum ferentes, quod in illo beneficio maximum fuit : tanti judicaverunt, ne domina occideretur, videri dominam occidisse. 2e

93. Un poète pleure la mort d'un jeune esclave.

(*Poeta vernulae mortem dolet.*)

Non fueram genitor, sed cernite fletus 2e
Liventesque genas et credite planctibus : orbus,
Orbus ego; meus ille, meus. Tellure cadentem
Excepi atque unctum genitali stramine fovi,
Poscentemque novas tremulis ululatibus auras
Inserui vitæ. Quid plus tribuere parentes ?
Quin alios ortus libertatemque sub ipsis
Uberibus tibi, parve, dedi; sed munera nostra
Ridebas ignarus adhuc. Properaverit ille,
Sed merito properabat, amor, ne perderet unum

Libertas tam parva diem. Nonne horridus inde
Invidia superos injustaque Tartara pulsem?
Nonne gemam te, care puer? quo sospite natos
Non cupii, primo genitum quem protinus ortu
Implicui fixique mihi, cui verba sonosque
Monstravi questusque et murmura cæca resolvens,
Reptantemque solo demissus ad oscula dextra
Erexi, blandoque sinu jam jamque cadentes
Exceptare genas dulcesque accersere somnos.
Cui nomen vox prima meum ludusque tenello
Risus, et a nostro veniebant gaudia vultu.

94. En faveur des esclaves.

(*Pro servis.*)

Rh. Libenter cognovi te familiariter cum servis tuis vivere : hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem decet. Servi sunt? immo homines. Servi sunt? immo contubernales. Servi sunt? immo humiles amici. Servi sunt? immo conservi, si cogitaveris tantumdem in utrosque licere fortunæ. Itaque rideo istos qui turpe existimant cum servo suo cenare : quare? nisi quia superbissima consuetudo cenanti domino stantium servorum turbam circumdedit. Est ille plus quam capit; at infelicibus servis movere labra ne in hoc quidem, ut loquantur, licet. Virga murmur omne compescitur; et ne fortuita quidem verberibus excepta sunt, tussis, sternutamenta, singultus. Sic fit ut isti de domino loquantur, quibus coram domino loqui non licet. At olim illi, quibus non tantum coram dominis, sed cum ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere cervicem, periculum imminens in caput suum avertere. In conviviis loquebantur, sed in tormentis tacebant. Dicet aliquis nunc me vocare ad pileum servos, et dominos de fastigio suo dejicere, quod dixi « colant potius dominum, quam timeant ». Hoc qui dixerit, obliviscetur id dominis parum non esse quod Deo satis est, qui colitur et amatur : non potest amor cum timore misceri.

95. Adoucissement de la loi romaine à l'égard des esclaves.

(*In servos mitior fit lex romana.*)

In potestate sunt servi dominorum; quæ quidem potestas juris gentium est : nam apud omnes peræque gentes animadvertere possumus dominis in servos vitæ necisque potestatem esse, et quodcumque per servum acquiritur, id domino acquiritur. Sed hoc tempore neque civibus Romanis, nec ullis aliis hominibus qui sub imperio populi Romani sunt, licet supra modum et sine causa in servos suos sævire : nam ex constitutione imperatoris Antonini, qui sine causa servum suum occiderit, non minus teneri jubetur quam qui alienum servum occiderit. Sed et major quoque asperitas dominorum per ejusdem principis constitutionem coercetur : nam consultus a quibusdam præsidibus provinciarum de his servis qui ad fana deorum vel ad statuas principum confugiunt, præcepit ut, si intolerabilis videatur dominorum sævitia, cogantur servos suos vendere. Et utrumque recte fit; male enim nostro jure uti non debemus; qua ratione et prodigis interdicitur bonorum suorum administratio. 3e

96. Sur les affranchissements.

(*De manumissione.*)

Lege Fufia Caninia certus modus constitutus est in servis testamento manumittendis. Nam ei qui plures quam duos, neque plures quam decem servos habebit, usque ad partem dimidiam ejus numeri manumittere permittitur; ei vero qui plures quam decem, neque plures quam triginta servos habebit, usque ad tertiam partem ejus numeri manumittere permittitur; at ei qui plures quam triginta, neque plures quam centum habebit, usque ad partem quartam potestas manumittendi datur; novissime ei qui plures quam centum habebit, nec plures quam quingentos, 3e

non plures ei manumittere permittitur quam quintam partem; neque plures numerantur; sed præscribit lex ne cui plures manumittere liceat quam centum. Quod si quis unum servum omnino aut duos habet, ad hanc legem non pertinet; et ideo liberam habet potestatem manumittendi. Ac nec ad eos quidem omnino hæc lex pertinet qui sine testamento manumittunt : itaque licet iis qui vindicta, aut censu, aut inter amicos manumittunt, totam familiam suam liberare, scilicet si alia causa non impediat libertatem.

97. Édit des édiles sur la vente des esclaves.

(*Ædilium edictum de servorum venditione.*)

3° « Qui mancipia vendunt, certiores faciant emptores quid morbi vitiive cuique sit, quis fugitivus errove sit, noxave solutus non sit : eaque omnia, cum ea mancipia veneunt, palam recte pronuntianto. Quod si mancipium adversus ea venisset, emptori omnibusque ad quos ea res pertinet judicium dabimus, ut id mancipium redhibeatur. Si quid autem post venditionem traditionemque deterius emptoris opera, familiæ procuratorisve ejus factum erit, sive quid ex eo post venditionem natum acquisitum fuerit, et si quid aliud in venditione ei accesserit, sive quid ex ea re fructus pervenerit ad emptorem, ut ea omnia restituat. Item si quas accessiones ipse præstiterit, ut recipiat. Item si quod mancipium fraudem capitalem admiserit mortisve consciscendæ sibi causa quid fecerit, inve arenam depugnandi causa ad bestias intromissum fuerit, ea omnia in venditione pronuntianto; ex his enim causis judicium dabimus. Hoc amplius, si quis adversus ea sciens dolo malo vendidisse dicetur, judicium dabimus. »

98. Que les esclaves ont le droit d'hériter.

(*Servi quoque heredes scribi possunt.*)

Sicut liberi homines, ita et servi tam nostri quam alieni 3°
heredes scribi possunt. Sed noster servus simul et liber et heres esse juberi debet, id est, hoc modo : « Stichus servus meus liber heresque esto, » vel « heres liberque esto ». Nam si sine libertate heres institutus sit, etiamsi postea manumissus fuerit a domino, heres esse non potest, quia institutio in persona ejus non constitit; ideoque, licet alienatus sit, non potest jussu domini novi cernere hereditatem. Cum libertate vero heres institutus, si quidem in ea causa duraverit, fit ex testamento liber et inde necessarius heres. Si vero ab ipso testatore manumissus fuerit, suo arbitrio hereditatem adire potest. Quod si alienatus sit, jussu novi domini adire hereditatem debet: qua ratione per eum dominus fit heres; nam ipse neque heres neque liber esse potest. Alienus quoque servus heres institutus, si in eadem causa duraverit, jussu domini hereditatem adire debet; si vero alienatus ab eo fuerit, aut vivo testatore, aut post mortem ejus, antequam cernat, debet jussu novi domini cernere. Si vero manumissus est, suo arbitrio adire hereditatem potest.

CHAPITRE IV

(*Caput IV*)

LA VIE DE SOCIÉTÉ A ROME

(*Quomodo Romani vitæ officiis fungi soliti sint.*)

99. Vivons cachés.

(*Ama nesciri.*)

Rh. Adspice quanto aliter unusquisque populo vivat, aliter sibi. Non est per se magistra innocentiæ solitudo, nec frugalitatem docent rura; sed, ubi testis ac spectator abscessit, vitia subsidunt, quorum monstrari et conspici fructus est. Quis eam, quam nulli ostenderet, induit purpuram? quis posuit secretam in auro dapem? quis, sub alicujus arboris rusticæ projectus umbra, luxuriæ suæ pompam solus explicuit? Nemo oculis suis lautus est, ne paucorum quidem aut familiarium; sed apparatum vitiorum suorum pro modo turbæ spectantis expandit. Ita est : irritamentum est omnium in quæ insanimus, admirator et conscius. Ne concupiscamus efficies, si ne ostendamus effeceris. Ambitio, et luxuria, et impotentia scænam desiderant : sanabis ista si absconderis. Itaque, si in medio urbium fremitu collocati sumus, stet ad latus monitor, et contra laudatores ingentium patrimoniorum laudet parvo divitem et usu opes metientem. Contra illos qui gratiam ac potentiam attollunt, otium ipse suspiciat traditum litteris et animum ab externis ad sua reversum. Ostendat ex constitutione vulgi beatos in isto invidioso fastigio suo trementes et attonitos, longeque aliam de se opinionem habentes quam ab aliis habetur. Nam, quæ aliis excelsa videntur, ipsis prærupta sunt. Itaque exanimantur, et trepidant, quoties despexerunt in illud magnitudinis suæ præceps.

100. L'honnête homme au IIIe siècle avant J.-C.

(*De optimo quodam viro tertio ante J.-C. sæculo.*)

Erat in Q. Fabio comitate condita gravitas, humanitate temperata fortitudo; nec senectus mores mutaverat. Bella gerebat ut adulescens, cum plane grandis esset, et Hannibalem juveniliter exsultantem patientia sua molliebat; de quo præclare familiaris noster Ennius : 2e

« Unus homo nobis cunctando restituit rem.
Non enim rumores ponebat ante salutem :
Ergo olimque magisque viri nunc gloria claret. »

Tarentum vero qua vigilantia, quo consilio recepit! cum quidem, me audiente, Salinatori qui, amisso oppido, fugerat in arcem, glorianti atque ita dicenti : « Mea opera, Q. Fabi, Tarentum recepisti » — : « Certe, inquit ridens, nam nisi tu amisisses, numquam recepissem. » Nec vero in armis præstantior quam in toga, qui cum esset augur, dicere ausus est « optimis auspiciis ea geri, quæ pro reipublicæ salute gererentur; quæ contra rempublicam ferrentur, contra auspicia ferri ». Nec vero ille in luce modo atque in oculis civium magnus; sed intus domique præstantior. Qui sermo, quæ præcepta, quanta notitia antiquitatis, scientia juris augurii! Multæ etiam, ut in homine romano, litteræ; omnia memoria tenebat, non domestica solum, sed etiam externa bella.

101. De l'urbanité.

(*De urbanitate.*)

« Urbanitas » dicitur, quâ quidem significari video sermonem præferentem in verbis et sono et usu proprium quemdam gustum urbis et sumptam ex conversatione doctorum tacitam eruditionem; denique cui contraria sit rusticitas. « Venustum » esse, quod cum gratia quadam et venere dicatur, apparet. « Salsum » in consuetudine pro ridiculo tantum accipimus; natura non utique hoc est, quamquam et ridicula oporteat esse salsa. Salsum igitur Rh.

erit, quod non erit insulsum, velut quoddam simplex orationis condimentum, quod sentitur latente judicio velut palato, excitatque et a tædio defendit orationem. « Facetum » quoque non tantum circa ridicula opinor consistere. Neque enim diceret Horatius facetum carminis genus natura concessum esse Vergilio. Decoris hanc magis et excultæ cujusdam elegantiæ appellationem puto. « Jocum » vero accipimus, quod est contrarium serio; nam et fingere et terrere et promittere interim jocus est. « Dicacitas » sine dubio a dicendo, quod est omni generi commune, ducta est, proprie tamen significat sermonem cum risu aliquos incessentem. Ideo Demosthenem urbanum fuisse dicunt, dicacem negant.

102. De la tenue.

(*Quo vestitu, ingressu, vultu esse debeamus.*)

3e Adhibenda praeterea munditia est non odiosa neque exquisita nimis, tantum quae fugiat agrestem et inhumanam neglegentiam. Eadem ratio est habenda vestitus, in quo, sicut in plerisque rebus, mediocritas optima est. Cavendum autem est, ne aut tarditatibus utamur in ingressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur, aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quae cum fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur; ex quibus magna significatio fit non adesse constantiam. Sed multo etiam magis elaborandum est, ne animi motus a natura recedant; quod assequemur, si cavebimus, ne in perturbationes atque exanimationes incidamus, et si attentos animos ad decoris conservationem tenebimus. Motus autem animorum duplices sunt, alteri cogitationis, alteri appetitus; cogitatio in vero exquirendo maxime versatur, appetitus impellit ad agendum. Curandum est igitur, ut cogitatione ad res quam optimas utamur, appetitum rationi oboedientem praebeamus.

103. De la conversation.

(*De sermonibus.*)

Sit ergo hic sermo, in quo Socratici maxime excellunt, lenis minimeque pertinax; insit in eo lepos; nec vero, tamquam in possessionem suam venerit, excludat alios, sed cum reliquis in rebus, tum in sermone communi vicissitudinem non iniquam putet; ac videat in primis, quibus de rebus loquatur; si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem; in primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus; quod maxime tum solet evenire, cum studiose de absentibus detrahendi causa, aut per ridiculum, aut severe, maledice contumelioseque dicitur. Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis negotiis aut de re publica aut de artium studiis atque doctrina. Danda igitur opera est, ut, etiamsi aberrare ad alia coeperit, ad haec revocetur oratio, sed utcumque aderunt; neque enim isdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat, et, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus. 3°

104. Leçon de bon goût.

(*Ineptus quidam orationis sanitate instituitur.*)

Favorinus philosophus adulescenti veterum verborum cupidissimo, et plerasque voces nimis priscas et ignotissimas in quotidianis communibusque sermonibus expromenti : « Curius, inquit, et Fabricius, et Coruncanius, « antiquissimi viri nostri, et his antiquiores Horatii illi « trigemini, plane ac dilucide cum suis fabulati sunt, « neque Auruncorum, aut Sicanorum, aut Pelasgorum, « qui primi incoluisse Italiam dicuntur, sed ætatis suæ « verbis locuti sunt. Tu autem, perinde quasi cum matre « Evandri nunc loquare, sermone abhinc multis annis jam 3°

« desito uteris, quod scire atque intellegere neminem vis « quæ dicas. Nonne, homo inepte, ut quod vis abunde « consequaris, taces? Sed antiquitatem tibi placere ais, « quod honesta, et bona, et sobria, et modesta sit. Vive « ergo moribus præteritis; loquere verbis præsentibus; « atque id, quod a C. Cæsare, excellentis ingenii ac pru- « dentiæ viro, in primo *De Analogiæ* libro, scriptum est, « habe semper in memoria atque in pectore, ut tamquam « scopulum, sic fugias inauditum atque insolens verbum. »

105. Les bavards.

(*De garrulis.*)

2° Nihil est profecto stultius, neque stolidius,
Neque mendaciloquius, neque adeo argutius,
Neque confidentiloquius, neque perjurius,
Quam urbani adsidui cives, quos scurras vocant.
Atque egomet me adeo cum illis una ibidem traho,
Qui illorum verbis falsis acceptor fui,
Qui omnia se simulant scire nec quidquam sciunt.
Quod quisque in animo habet, aut habiturus est, sciunt.
Sciunt quid in aurem rex reginæ dixerit;
Sciunt quod Juno fabulata est cum Jove.
Quæ neque futura neque sunt, tamen illi sciunt
Falson'an vero laudent, culpent, quem velint,
Non flocci faciunt, dum illud quod lubeat sciant.
Ego de eorum verbis famigeratorum inscius,
Prosilui amicum castigatum innoxium.
Quod si exquiratur usque ab stirpe auctoritas,
Unde quid auditum dicant, nisi id appareat,
Famigeratori res sit cum damno et malo:
Hoc ita si fiat, publico fiat bono;
Pauci sint faxim, qui sciant quod nesciunt,
Occlusioremque habeant stultiloquentiam.

106. De l'esprit de conversation.

(*Quomodo amoeni in sermonibus esse possimus.*)

Qui vult amœnus esse consultor, ea interrogat quæ sunt interrogato facilia responsu, et quæ scit illum sedula exercitatione didicisse. Gaudet enim quisquis provocatur ad doctrinam suam in medium proferendam : quia nemo vult latere quod didicit, maxime si scientia, quam labore quæsivit, cum paucis illi familiaris et plurimis sit incognita. Contra magnæ amaritudinis est, si coram multis aliquem interroges quod non optima scientia quæsivit : cogitur enim aut negare se scire, aut respondere temere, et fortuito se eventui veri falsive committere. Necnon et qui obierunt maria et terras gaudent cum de ignoto multis vel terrarum situ vel sinu maris interrogantur, libenterque respondent. Quid duces, vel milites? Quam fortiter a se facta semper dicturiunt, et tamen tacent arrogantiæ metu! Nonne hi, si ut hæc referant invitentur, mercedem sibi laboris existimant, inter volentes narrare quæ fecerint? Pericula quoque præterita vel ærumnas penitus absolutas qui evasit, ut referat gratissime provocatur. Nam qui adhuc in ipsis vel paululum detinetur, horret admonitionem, et formidat relatum. Id adeo expressit poeta : 2°

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Adjiciendo *olim*, quid nisi post emensa infortunia futuro tempore juvare dicit memoriam sedati laboris?

107. De la plaisanterie.

(*De ludo jocoque.*)

Non ita generati a natura sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, ad severitatem potius et ad quaedam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco uti illo quidem licet, sed sicut somno et quietibus ceteris, tum cum gravibus seriisque rebus satis fecerimus. Ipsumque genus jocandi non profusum nec immodestum, sed ingenuum et facetum esse debet. Ut enim pueris non omnem 3°

ludendi licentiam damus, sed eam, quae ab honestatis actionibus non sit aliena, sic in ipso joco aliquod probi ingenii lumen eluceat. Duplex omnino est jocandi genus, unum illiberale, petulans, flagitiosum, obscenum; alterum elegans, urbanum, ingeniosum, facetum. Quo genere non modo Plautus noster et Atticorum antiqua comoedia, sed etiam philosophorum Socraticorum libri referti sunt. Facilis igitur est distinctio ingenui et illiberalis joci. Alter est, si tempore fit, ut si remisso animo, gravissimo homine dignus; alter ne libero quidem, si rerum turpitudini adhibetur verborum obscenitas.

108. Quelques bons mots de Cicéron.

(*De aliquot Ciceronis jocis.*)

3e In jocis facundissimus, ut in omnibus, Cicero fuit. Cum apud Damasippum cenaret, et ille, mediocri vino posito, diceret : « Bibite Falernum hoc : annorum quadraginta est ; » — « Bene, inquit, ætatem fert. » Idem, cum Lentulum, generum suum, exiguæ staturæ hominem, longo gladio accinctum vidisset. « Quis, inquit, generum meum ad gladium alligavit ? » Nec Q. Ciceroni, fratri, circa similem mordacitatem pepercit. Nam, cum in ea provincia, quam ille rexerat, vidisset clipeatam imaginem ejus, ingentibus lineamentis usque ad pectus ex more pictam (erat autem Quintus ipse staturæ parvæ), ait : « Frater meus dimidio major est, quam totus. » Pompeius Ciceronis facetiarum impatiens fuit : cujus hæc de eo dicta ferebantur : « Ego vero, quem fugiam, habeo; quem sequar, non habeo. » Sed et cum ad Pompeium venisset, dicentibus eum sero venisse, respondit : « Minime sero veni; nam nihil hic paratum video. » In Cæsarem quoque mordacitas Ciceronis dentes suos strinxit. Nam primum post victoriam Cæsaris interrogatus, cur in electione partis errasset, respondit : « Præcinctura me decepit; » jocatus in Cæsarem, qui ita toga præcingebatur ut trahendo laciniam velut mollis incederet.

109. Imitons plutôt Démocrite qu'Héraclite.

(*Democritum potius imitemur quam Heraclitum.*)

Democritum potius imitemur quam Heraclitum. Hic enim quoties in publicum processerat, flebat, ille ridebat. Huic omnia, quae agimus, miseriae, illi ineptiae videbantur : elevanda ergo omnia et facili animo ferenda. Humanius est deridere vitam quam deplorare. Adjice quod de humano quoque genere melius meretur qui ridet illud, quam qui luget : ille et spei bonae aliquid relinquit, hic autem stulte deflet quae corrigi posse desperat. Et universa contemplatus majoris animi est, qui risum non tenet quam qui lacrimas, quando levissimum adfectum animi movet, et nihil magnum, nihil severum, ne miserum quidem ex tanto paratu putat. Sed satius est publicos mores et humana vitia placide accipere, nec in risum nec in lacrimas excidentem. Nam alienis malis torqueri aeterna miseria est, alienis delectari malis voluptas inhumana. In suis quoque malis ita gerere se oportet, ut dolori tantum des, quantum poscit, non quantum consuetudo. Plerique enim lacrimas fundunt, ut ostendant, et toties siccos oculos habent, quoties spectator defuit, turpe judicantes non flere, cum omnes faciant. Adeo penitus hoc se malum fixit, ex aliena opinione pendere, ut in simulationem etiam res simplicissima, dolor, veniat. 2e

110. Soyons simples.

(*Te simpliciter ostende.*)

Est et illa sollicitudinum non mediocris materia, si te anxie componas nec ullis simpliciter ostendas, qualis multorum vita est, ficta, ostentationi parata. Torquet enim adsidua observatio sui, et deprehendi aliter ac solet metuit, nec umquam cura solvimur, ubi toties nos aestimari putamus, quoties adspici. Nam et multa incidunt, quae invitos denudent, et, ut bene cedat tanta sui diligentia, non tamen jucunda vita aut secura est semper sub persona viventium. At illa quantum habet voluptatis sincera et per se inornata 2e

simplicitas, nihil obtendens moribus suis? Subit tamen et haec vita contemptus periculum, si omnia omnibus patent. Sunt enim qui fastidiant quidquid propius adierunt. Sed nec virtuti periculum est, ne admota oculis revilescat, et satius est simplicitate contemni quam perpetua simulatione torqueri. Modum tamen rei adhibeamus : multum interest simpliciter vivas an neglegenter. Multum et in se recedendum est : conversatio enim dissimilium bene composita disturbat et renovat adfectus et quidquid imbecillum in animo nec percuratum est, exulcerat. Miscenda tamen ista et alternanda sint, solitudo et frequentia : illa nobis faciet hominum desiderium, hæc nostri, et erit altera alterius remedium. Odium turbæ sanabit solitudo, tædium solitudinis turba.

111. Soyons gais.

(*Laeti simus.*)

3e Non in eadem intentione aequaliter retinenda mens est, sed ad jocos devocanda. Cum puerulis Socrates ludere non erubescebat, et Scipio triumphale illud ac militare corpus movit ad numeros, non molliter se infringens, ut nunc mos est etiam incessu ipso ultra muliebrem mollitiam fluentibus, sed ut antiqui illi viri solebant inter lusum ac festa tempora virilem in modum tripudiare, non facturi detrimentum, etiamsi ab hostibus suis spectarentur. Danda est animis remissio : meliores acrioresque requieti surgent. Ut fertilibus agris non est imperandum, cito enim illos exhauriet numquam intermissa fecunditas, ita animorum impetus adsiduus labor franget. Vires recipient paulum resoluti et emissi. Nascitur ex adsiduitate laborum animorum hebetatio quaedam et languor. Nec ad hoc tanta hominum cupiditas tenderet, nisi naturalem quamdam voluptatem haberet lusus jocusque. Ergo indulgendum est animo dandumque subinde otium, quod alimenti ac virium loco sit. Et in ambulationibus apertis vagandum, ut caelo libero et multo spiritu augeat attollatque se animus.

112. De l'amitié.

(*De amicitia.*)

Qui potest esse *vita vitalis*, ut ait Ennius, quae non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius quam habere quicum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes qui illis, æque ac tu ipse, gauderet? Adversas vero ferre difficile esset sine eo qui illas gravius etiam quam tu ferret? Denique ceteræ res quae expetuntur, opportunæ sunt singulæ rebus fere singulis; divitiæ, ut utare: opes, ut colare: honores, ut laudere: voluptates, ut gaudeas: valetudo, ut dolore careas et muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet: quoquo te verteris, praesto est; nullo loco excluditur; numquam intempestiva, numquam molesta est. Itaque non aqua, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur quam amicitia. Neque ego nunc de vulgari aut de mediocri, quæ tamen ipsa et delectat et prodest, sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam et secundas res splendidiores facit amicitia, et adversas, partiens communicansque, leviores. Solem e mundo tollere videntur qui amicitiam e vita tollunt: qua nihil a dis immortalibus melius habemus, nihil jucundius. 3e

113. Ovide à un ami fidèle.

(*Ovidius fido amico grates agit.*)

O mihi post ullos numquam memorande sodales, 3e
O cui praecipue sors mea visa sua est!
Attonitum qui me, memini, carissime, primus
Ausus es adloquio sustinuisse tuo,
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
Cum foret in misero pectore mortis amor:
Haec mihi semper erunt imis infixa medullis,
Perpetuusque animae debitor hujus ero.
Di tibi sint faciles, et opis nullius egentem
Fortunam praestent dissimilemque meae.

Si tamen haec navis vento ferretur amico,
  Ignoraretur forsitan ista fides.
Thesea Pirithous non tam sensisset amicum,
  Si non infernas vivus adisset aquas.
Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
  Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat et vultu ridet Fortuna sereno,
  Indelibatas cuncta sequuntur opes :
At simul intonuit, fugiunt, nec noscitur ulli,
  Agminibus comitum qui modo cinctus erat.

114. Comment on doit choisir ses amis.

(*Quomodo eligendi sint amici.*)

3e Si aliquem amicum existimas, cui non tantumdem credis quantum tibi, vehementer erras et non satis nosti vim veræ amicitiæ. Tu vero omnia cum amico delibera, sed de ipso prius. Post amicitiam credendum est ; ante amicitiam judicandum. Isti vero præpostere officia permiscent qui, contra præcepta Theophrasti, cum amaverunt judicant, et non amant cum judicaverunt. Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit : cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte ; tam audacter cum illo loquere quam tecum. Tu quidem ita vive, ut nihil tibi committas nisi quod committere etiam inimico tuo possis. Sed quia interveniunt quædam quæ consuetudo facit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogitationes tuas misce. Fidelem si putaveris, facies. Quidam quæ tantum amicis committenda sunt, obviis narrant, et in quaslibet aures, quidquid illos urit, exonerant ; quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant, et, si possent, ne sibi quidem credituri, interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est : utrumque enim vitium est, et omnibus credere, et nulli ; sed alterum honestius dixerim vitium, alterum tutius.

115. L'honnête homme doit aimer la gaîté des festins.

(*Ad bene beateque vivendum cenulæ factitandæ sunt.*)

Te ad cenas itare desisse moleste fero. Magna enim te delectatione et voluptate privasti. Deinde etiam vereor, licet enim verum dicere, ne nescio quid illud, quod solebas, dediscas, et obliviscare cenulas facere. Nam si tum, cum habebas quos imitarere, non multum proficiebas : quid nunc te facturum putem ? Spurinna quidem noster, cum ei rem demonstrassem, et vitam tuam superiorem exposuissem, magnum periculum summæ reipublicæ demonstrabat, nisi ad superiorem consuetudinem tum cum Favonius flaret, revertisses. Sed mehercule extra jocum moneo te quod pertinere ad beate vivendum arbitror · ut cum viris bonis, jucundis, amantibus tui vivas. Nihil aptius vitæ ; nihil ad beate vivendum accommodatius. Nec id ad voluptatem refero, sed ad communitatem vitæ atque victus remissionemque animorum ; quæ maxime efficitur sermone familiari, qui est in conviviis dulcissimus : ut sapientius nostri quam Græci : illi συμπόσια aut σύνδειπνα, id est compotationes, aut concenationes ; nos convivia, quod tum maxime simul vivitur. Vides ut te philosophando revocare coner ad cenas ? Cura ut valeas. Id foris cenitando facillime consequere. 2°

116. Comment il faut ordonner un festin.

(*Quibus ex rebus constet bene apparatum convivium.*)

In lepidissimo ex satiris Menippeis libro Varro dicit convivarum numerum incipere oportere a Gratiarum numero, et progredi ad Musarum ; id est, proficisci a tribus, et consistere in novem : ut, cum paucissimi convivæ sunt, non pauciores sint quam tres ; cum plurimi, non plures quam novem. « Nam multos, inquit, esse non convenit, quod turba plerumque est turbulenta. Ipsum deinde convivium constat, inquit, ex rebus quatuor ; et tum denique omnibus suis numeris absolutum est, si belli 3°

homunculi collecti sunt, si electus locus, si tempus lectum, si apparatus non neglectus. Nec loquaces autem convivas, inquit, nec mutos legere oportet : quia eloquentia in foro et apud subsellia, silentium vero non in convivio, sed in cubiculo esse debet. » Sermones igitur id temporis habendos censet non super rebus anxiis aut tortuosis, sed jucundos atque invitabiles, et cum quadam illecebra ac voluptate utiles; ex quibus ingenium nostrum venustius fiat et amœnius. « Quod profecto, inquit, eveniet, si de id genus rebus ad communem vitæ usum pertinentibus confabulemur, de quibus in foro atque in negotiis agendis loqui non est otium. »

117. Portrait du vaniteux.

(*Gloriosus quidam depingitur.*)

2° Cum puerum respicit hunc unum, quem ego novi, alio nomine appellat, deinde alio atque alio. « Heus tu, inquit, veni, Sannio, ne quid isti barbari turbent » : ut ignoti, qui audiunt, unum putent selegi de multis. Ei dicit in aurem ut aut domi lectuli sternantur, aut asturconi locus ante ostium suum detur, aut aliquod fragile falsae choragium gloriæ comparetur. Deinde casu veniunt hospites homini, quos iste, splendide dum peregrinatur, invitarat. Ex ea re homo hercle sane conturbatur : sed tamen a vitio naturæ non recedit. « Bene, inquit, facitis, cum venitis : sed rectius fecissetis, si ad me domum recta abissetis. » — « Id fecissemus, inquiunt illi, si domum novissemus. » — « At istud quidem facile fuit undelibet invenire. Verum ite mecum. » Sequuntur illi. Noster venit in ædes quasdam, in quibus sodalitium erat eodem die futurum : quo iste pro notitia domini ædium ingreditur cum hospitibus. « Hic, inquit, habito. » Perspicit argentum, quod erat expositum; visit triclinium stratum : probat. Accedit servulus : dicit homini clarem dominum jam venturum, si velit exire. Exit, et sese raptim domum suam conjicit; in deversorium hospites derisi conferunt sese.

118. Le célibataire à Rome.

(*Qui fuerint Romani caelibis mores.*)

Nam equidem haud sum natus annos præter quinqua- 2°
[ginta et quatuor.
Clare oculis video, pernix sum pedibus, manibus mobilis;
Incommoditate abstinere me apud convivas commode
Commemini, et meæ orationis justam partem persequi,
Et meam partem itidem tacere quom alienast oratio.
Licuit uxorem dotatam genere summo ducere :
Sed nolo mihi oblatratricem in ædis intromittere.
Nam bona uxor suave ductust, si sit usquam gentium
Ubi ea possit inveniri. Verum egone eam ducam domum
Quæ mihi numquam hoc dicat ? « eme, mi vir, lanam,
[unde tibi pallium
Malacum et calidum conficiatur, tunicæque hibernæ bonæ,
Ne algeas hac hieme » (hoc numquam verbum ex
[uxore audias);
Verum priusquam galli cantent, quæ me e somno sus-
[suscitet,
Dicat : « da, mi vir, calendis meam qui matrem munerem·
Da qui farciat, da qui condiat, da quod dem quinquatribus
Præcantrici, conjectrici, hariolæ atque haruspicæ ».
Hæc atque hujus similia alia damna multa mulierum
Me uxore prohibent mihi quæ hujus similes sermones serat.

119. Les fâcheux.

(*De interpellatoribus.*)

De pangendo quod me crebro adhortaris, fieri nihil 2°
potest. Basilicam habeo, non villam, frequentia Formiano-rum. Sed omitto vulgus : post horam quartam molesti ceteri non sunt. C. Arrius proximus est vicinus : immo ille quidem jam contubernalis, qui etiam se idcirco Romam ire negat, ut hic mecum totos dies philosophetur. Ecce ex altera parte Sebosus, ille Catuli familiaris. Quo me vertam? statim mehercule Arpinum irem, ni te in For-

miano commodissime exspectari viderem, dumtaxat ad pridie nonas maias. Vide enim quibus hominibus aures sint deditæ meæ. Occasionem mirificam, si qui nunc, dum hi apud me sunt, emere de me fundum Formianum velit. Et tamen illud probem ? « magnum' quid aggrediamur, et multæ cogitationis atque otii » Sed tamen satisfiet a nobis, neque parcetur labori... Cum hæc maxime scriberem, ecce tibi Sebosus. Nondum plane ingemueram : Salve, inquit Arrius. Hoc est Roma decedere ? Quos ego homines effugi, cum in hos incidi ! Ego vero

In montes patrios et ad incunabula nostra

pergam. Denique, si solus non potuero, cum rusticis potius, quam cum his perurbanis.

120. Un dilettante et un petit-maître romains.

(*De duobus bellis hominibus.*)

3e Declamas belle, causas agis, Attice, belle,
Historias bellas, carmina bella facis,
Componis belle mimos, epigrammata belle,
Bellus grammaticus, bellus es astrologus,
Et belle cantas, et saltas, Attice, belle,
Bellus es arte lyræ, bellus es arte pilæ.
Nil bene cum facias, facias tamen omnia belle,
Vis dicam quid sis ? magnus es ardelio. —
Cotile, bellus homo es : dicunt hoc, Cotile, multi.
Audio : sed quid sit, dic mihi, bellus homo.
« Bellus homo est, flexos qui digerit ordine crines,
Balsama qui semper, cinnama semper olet ;
Inter femineas tota qui luce cathedras
Desidet atque aliqua semper in aure sonat ;
Qui legit hinc illinc missas scribitque tabellas ;
Pallia vicini qui refugit cubiti ;
Qui scit quam quis amet, qui per convivia currit,
Hirpini veteres qui bene novit avos. »
Quid narras ? hoc est, hoc est, homo, Cotile, bellus ?
Res pertricosa est, Cotile, bellus homo.

121. Nouvelles et bruits de Rome.

(*De Romæ fabulis et rumoribus.*)

Quod tibi decedenti pollicitus sum me omnes res urbanas diligentissime tibi perscripturum, data opera paravi qui sic omnia persequeretur, ut verear ne tibi nimium arguta hæc sedulitas videatur. Tametsi et tu scio quam sis curiosus, et quam omnibus peregrinantibus gratum sit minimarum quoque rerum, quæ domi gerantur, fieri certiores, tamen in hoc te deprecor, ne meum hoc officium arrogantiæ condemnes, quod hunc laborem alteri delegavi. Nescio cujus otii esset non modo perscribere hæc, sed omnino animadvertere : omnia enim sunt in volumine quod tibi misi, edicta, fabulæ, rumores : quod exemplum si minus te delectarit, ne molestiam tibi cum impensa mea exhibeam, fac me certiorem. Si quid in republica majus actum erit, quod isti operarii minus commode persequi possint : et quemadmodum actum sit, et quæ existimatio secuta, quæque de eo spes sit, diligenter tibi perscribemus. Ut nunc est, nulla magnopere exspectatio est. Quod ad Cæsarem, crebri et non belli de eo rumores, sed susurrationes dumtaxat veniunt. Neque hæc vulgo jactantur, sed inter paucos, quos tu nosti plane, secreto narrantur ; at Domitius, cum manus ad os apposuit. Rh.

122. Que le séjour de la province est peu favorable aux travaux de l'esprit.

(*Quam difficile sit in provinciali solitudine librum conscribere.*)

In hac provinciali solitudine civitatis aures, quibus assueveram, quæro, et videor mihi in alieno foro litigare. Si quid est enim in libellis meis quod placeat, dictavit auditor. Illam judiciorum subtilitatem, illud materiarum ingenium, bibliothecas, theatra, convictus, in quibus studere se voluptates non sentiunt: ad summam omnium, illa quæ delicati reliquimus, quasi destituti desideramus. Accedit his municipalium robigo dentium, et judicii loco livor, et unus aut alter mali, in pusillo loco multi : adversus quod Rh

difficile est habere quotidie bonum stomachum. Ne mireris igitur abjecta ab indignante, quæ a gestiente fieri solebant. Ne quid tamen et advenienti tibi ab urbe, et exigenti negarem (cui non refero gratiam, si tantum ea præsto qua possum), imperavi mihi, quod indulgere consueram, et studui paucissimis diebus, ut familiarissimas mihi aures exciperem adventoria sua. Tu velim ista, quæ tantum apud te non periclitantur, diligenter æstimare et excutere non graveris; et, quod tibi difficillimum est, de nugis nostris judices nitore seposito, ne Romam, si ita decreveris, non Hispaniensem librum mittamus, sed Hispanum.

123. Les embarras de Rome.

(*De Romae incommodis.*)

Rh. Respice nunc alia ac diversa pericula noctis :
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit, quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt; quanto percussum pondere signent
Et laedant silicem. Possis ignavus haberi
Et subiti casus improvidus, ad cenam si
Intestatus eas ; adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles te praetereunte fenestrae.
Ergo optes votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentae patulas defundere pelves.
Nec tamen haec tantum metuas ; nam qui spoliet te
Non deerit, clausis domibus postquam omnis ubique
Fixa catenatae siluit compago tabernae.
Interdum et ferro subitus grassator agit rem :
Armato quoties tutae custode tenentur
Et Pomptina palus et Gallinaria pinus,
Sic inde huc omnes tamquam ad vivaria currunt.
Qua fornace graves, qua non incude catenæ ?
Maximus in vinclis ferri modus, ut timeas ne
Vomer deficiat, ne marræ et sarcula desint.
Felices proavorum atavos, felicia dicas
Saecula, quae quondam sub regibus atque tribunis
Viderunt uno contentam carcere Romam.

124. Les ennuis de Rome.

(*Quam molesta Romae sit vita.*)

Cur sæpe sicci parva rura Nomenti Rh.
Laremque villæ sordidum petam, quæris.
Nec cogitandi, Sparse, nec quiescendi
In urbe locus est pauperi ; negant vitam
Ludimagistri mane, nocte pistores,
Ærariorum marculi die toto.
Nec turba cessat entheata Bellonæ,
Nec fasciato naufragus loquax trunco,
A matre doctus nec rogare Judæus,
Nec sulfuratæ lippus institor mercis.
Numerare pigri damna qui potest somni,
Dicet quot æra verberent manus urbis,
Cum secta Colcho luna vapulat rhombo.
Tu, Sparse, nescis ista, nec potes scire,
Petilianis delicatus in regnis,
Cui plana summos despicit domus montes,
Et rus in urbe est, vinitorque Romanus
(Nec in Falerno colle major autumnus),
Intraque limen clusus essedo cursus,
Et in profundo somnus, et quies nullis
Offensa linguis, nec dies, nisi admissus.
Nos transeuntis risus excitat turbæ,
Et ad cubile est Roma : tædio fessis
Dormire quoties libuit, imus ad villam.

125. Une journée à Rome.

(*Quomodo Romae pereant dies.*)

Mirum est quam singulis diebus in urbe ratio aut constet aut constare videatur, pluribus junctisque non constet. Nam si quem interroges, « Hodie quid egisti ? », respondeat : « Officio togæ virilis interfui ; sponsalia aut nuptias frequentavi ; ille me ad signandum testamentum, ille in advocationem, ille in consilium rogavit. » Hæc quo 2e

die feceris, necessaria ; eadem, si quotidie fecisse et reputes, inania videntur; multo magis cum secesseris. Tunc enim subit recordatio« quot dies quam frigidis rebus absumpsi! »Quod evenit mihi postquam in Laurentino meo aut lego aliquid, aut scribo, aut etiam corpori vaco, cujus fulturis animus sustinetur. Nihil audio quod audisse, nihil dico quod dixisse pæniteat. Nemo apud me quemquam sinistris sermonibus carpit; neminem ipse reprehendo, nisi tamen me, cum parum commode scribo : nulla spe, nullo timore sollicitor, nullis rumoribus inquietor. Mecum tantum et cum libellis loquor. O rectam sinceramque vitam ! o dulce otium honestumque ac pæne omni negotio pulchrius! o mare, o litus, verum secretumque μουσεῖον, quam multa invenitis, quam multa dictatis !

126. La vie à Rome.

(*Qualis sit Romae vita.*)

2e Romam vade, liber : si veneris unde, requiret,
Æmiliae dices de regione viae.
Cur absim, quaeret; breviter tu multa fatere :
« Non poterat vanae taedia ferre togae. »
« Quando venit ? » dicet ; tu respondeto : « Poeta
Exierat ; veniet, cum citharoedus erit. » —
Quae te causa trahit vel quae fiducia Romam,
Sexte ? quid aut speras, aut petis inde ? Refer.
« Causas, inquis, agam Cicerone disertior ipso,
Atque erit in triplici par mihi nemo foro. »
Egit Atestinus causas, et Civis (utrumque
Noras) : sed neutri pensio tota fuit.
« Si nihil hinc veniet, pangentur carmina nobis :
Audieris, dices esse Maronis opus. »
Insanis : omnes, gelidis quicumque lacernis
Sunt ibi, Nasones Vergiliosque vides.
« Atria magna colam. » Vix tres aut quatuor ista
Res aluit ; pallet cetera turba fame.
« Quid faciam? suade ; nam certum est vivere Romae. »
Si bonus es, casu vivere, Sexte, potes.

127. Adieux à Rome.

(*Poeta Romae valedicit.*)

Cedamus patria : vivant Artorius istic **Rh.**
Et Catulus ; maneant, qui nigrum in candida vertunt,
Queis facile est aedem conducere, flumina, portus,
Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
Et praebere caput domina venale sub hasta.
Quid Romae faciam? mentiri nescio ; librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere ; motus
Astrorum ignoro; funus promittere patris
Nec volo nec possum ; ranarum viscera numquam
Inspexi; ferre ad nuptam quæ mittit adulter,
Quae mandat, norint alii; me nemo ministro
Fur erit : atque ideo nulli comes exeo, tamquam
Mancus et exstinctae corpus non utile dextrae.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Aestuat occultis animus semperque tacendis?
Nil tibi se debere putat, nil conferet umquam,
Participem qui te secreti fecit honesti;
Carus erit Verri, qui Verrem tempore quo vult
Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci
Omnis arena Tagi quodque in mare volvitur aurum,
Ut somno careas ponendaque praemia sumas
Tristis et a magno semper timearis amico.

128. Simplicité des premiers Romains.

(*Quam innocui priscorum Romanorum mores fuerint.*)

Tempore crevit amor, qui nunc est summus, habendi : **2°**
    Vix ultra, quo jam progrediatur, habet.
Pluris opes nunc sunt quam prisci temporis annis,
    Dum populus pauper, dum nova Roma fuit.
Juppiter angusta vix totus stabat in æde,
    Inque Jovis dextra fictile fulmen erat.
Frondibus ornabant, quæ nunc Capitolia gemmis,
    Pascebatque suas ipse senator oves.

Jura dabat populis posito modo consul aratro,
Et levis argenti lamina crimen erat.
At postquam Fortuna loci caput extulit hujus,
Et tetigit summos vertice Roma deos,
Creverunt et opes et opum furiosa cupido,
Et, cum possideant plurima, plura volunt.
Quærere ut absumant, absumpta requirere certant,
Atque ipsæ vitiis sunt alimenta vices.
Sic quibus intumuit suffusa venter ab unda,
Quo plus sunt potæ, plus sitiuntur aquæ.
In pretio pretium nunc est : dat census honores,
Census amicitias ; pauper ubique jacet.

129. Le vieillard de Vérone.

(*De sene quodam Veronensi.*)

3e Felix, qui propriis aevum transegit in arvis,
Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem,
Qui baculo nitens in qua reptavit arena
Unius numerat saecula longa casae.
Illum non vario traxit fortuna tumultu,
Nec bibit ignotas mobilis hospes aquas.
Non freta mercator tremuit, non classica miles,
Non rauci lites pertulit ille fori.
Indocilis rerum, vicinae nescius urbis,
Adspectu fruitur liberiore poli.
Frugibus alternis, non consule computat annum :
Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
Idem condit ager soles idemque reducit,
Metiturque suo rusticus orbe diem :
Ingentem meminit parvo qui germine quercum,
Æquaevumque videt consenuisse nemus,
Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
Benacumque putat litora Rubra lacum.
Sed tamen indomitae vires, firmisque lacertis
Ætas robustum tertia cernit avum.
Erret et extremos alter scrutetur Hiberos :
Plus habet hic vitae, plus habet ille viae.

130. Contentement passe richesse.

(*Quanto divitiis gaudium praestet.*)

Divitias alius fulvo sibi congerat auro, 3e
Et teneat culti jugera multa soli,
Quem labor adsiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent :
Me mea paupertas vita traducat inerti,
Dum meus adsiduo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma manu.
Nec Spes destituat, sed frugum semper acervos
Praebeat, et pleno pinguia musta lacu.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florea serta lapis :
Et quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolae ponitur ante deo.
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis, agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves,
Non agnamve sinu pigeat fetumve capellae
Desertum, oblita matre, referre domum.
Adsitis, divi, nec vos e paupere mensa
Dona, nec e puris spernite fictilibus.

131. L'économie fait la richesse.

(*Divites sunt qui frugi sunt.*)

O dii immortales ! non intellegunt homines quam magnum vectigal sit parsimonia. Capit ille ex suis prædiis sescenta sestertia, ego centena ex meis : illi aurata tecta in villis et sola marmorea facienti, et signa, tabulas, supellectilem, et vestem infinite concupiscenti, non modo ad fructum ille est sumptus, sed etiam ad faenus, exiguus ; ex meo tenui vectigali, detractis sumptibus cupiditatis, aliquid etiam redundabit. Uter igitur est ditior, cui deest, an cui superat? qui eget, an qui abundat ? cujus possessio 2e

quo est major, eo plus requirit ad se tuendam, an quæ suis se viribus sustinet? Non æstimatione census, verum victu atque cultu terminatur pecuniæ modus. Non esse cupidum, pecunia est; non esse emacem, vectigal est; contentum vero suis rebus esse, maximæ sunt certissimæque divitiæ. Etenim si callidi rerum æstimatores prata et areas quasdam magno æstimant, quod ei generi possessionum minime quasi noceri potest, quanti est æstimanda virtus, quæ nec eripi, nec surripi potest, nec tempestatum nec temporum permutatione mutatur? Qua præditi qui sunt, soli sunt divites : soli enim possident res et fructuosas et sempiternas.

132. L'avare et sa servante.

(*Avari cujusdam et ancillae dialogus.*)

2e Nunc defaecato demum animo egredior domo,
Postquam perspexi salva esse intus omnia.
Redi nunc jam intro atque intus serva. — Quippini?
Ego intus servem? an ne quis aedis auferat?
Nam hic apud nos nil est aliud quaesti furibus :
Ita inaniis sunt oppletae atque araneis.
— Mirum quin tua me causa faciat Juppiter
Philippum regem aut Darium, trivenefica.
Araneas mi ego illas servari volo.
Pauper sum, fateor, patior : quod di dant, fero.
Abi intro, occlude januam : jam ego hic ero.
Cave quemquam alienum in aedis intromiseris;
Quod quispiam ignem quaerat, exstingui volo
Ne causae quid sit quod te quisquam quaeritet.
Nam si ignis vivet, tu exstinguere extempulo.
Tum aquam aufugisse dicito, si quis petet.
Cultrum, securim, pistillum, mortarium,
Quae utenda vasa semper vicini rogant,
Fures venisse atque abstulisse dicito.
Profecto in aedis meas me absente neminem
Volo intromitti. Atque etiam hoc praedico tibi,
Si Bona Fortuna veniat, ne intromiseris.

133. Un octogénaire très occupé.

(*De octogenario quodam occupatissimo.*)

Mane lectulo continetur : hora secunda calceos poscit : 2e
ambulat milia passuum tria, nec minus animum quam corpus exercet. Si adsunt amici, honestissimi sermones explicantur : si non, liber legitur. Deinde considit, et liber rursus, aut sermo libro potior : mox vehiculum ascendit : assumit uxorem singularis exempli, vel aliquem amicorum, ut me proxime. Quam pulchrum illud, quam dulce secretum ! quantum ibi antiquitatis ! quæ facta, quos viros audias ! quibus præceptis imbuare ! quamvis ille hoc temperamentum modestiæ suæ indixerit ne præcipere videatur. Peractis septem milibus passuum, iterum ambulat mille, iterum residit, vel se cubiculo ac stilo reddit. Scribit enim, et quidem utraque lingua, lyrica doctissima. Ubi hora balinei nuntiata est, in sole, si caret vento, ambulat nudus. Deinde movetur pila vehementer et diu ; nam hoc quoque exercitationis genere pugnat cum senectute. Lotus accubat, et paulisper cibum differt. Apponitur cena non minus nitida quam frugi, in argento puro et antiquo. Sunt in usu et Corinthia, quibus delectatur, nec afficitur. Frequenter comœdis cena distinguitur, ut voluptates quoque studiis condiantur.

134. La journée d'un homme de lettres à la campagne.

(*Quomodo vir litteris deditus ruri vitam degat.*)

Evigilo cum libuit, plerumque circa horam primam, 3e
sæpe ante, tardius raro : clausæ fenestrae manent. Mire enim silentio et tenebris ab iis quæ avocant abductus, et liber et mihi relictus, non oculos animo, sed animum oculis sequor, qui eadem quæ mens vident, quoties non vident alia. Cogito, si quid in manibus, cogito ad verbum scribenti emendantique similis, nunc pauciora, nunc plura, ut vel difficile vel facile componi tenerive potuerunt. Notarium voco, et, die admisso, quæ formaveram dicto. Ubi hora quarta vel quinta, ut dies suasit, in xystum me

vel cryptoporticum confero; reliqua meditor et dicto. Vehiculum ascendo : ibi quoque idem quod ambulans aut jacens. Durat intentio, mutatione ipsa refecta : paulum redormio, dein ambulo, mox orationem Græcam Latinamve clare et intente, non tam vocis causa quam stomachi lego; pariter tamen et illa firmatur. Iterum ambulo, ungor, exerceor, lavor. Cenanti mihi, si cum uxore vel paucis, liber legitur : post cenam, comœdus aut lyristes : mox cum meis ambulo. Ita variis sermonibus vespera extenditur, et, quamquam longissimus, dies cito conditur.

135. La vie chez un riche Gaulois du Ve siècle.

(*Quomodo vitam degerint divites Galli quinto post J. C. saeculo.*)

3° Hic sphæristarum contrastantium paria inter rotatiles catastropharum gyros duplicabantur; hic inter aleatoriarum vocum competitiones frequens crepitantium fritillorum tesserarumque strepitus audiebatur. Hic libri affatim in promptu. Videre te crederes aut grammaticales pluteos, aut armaria exstructa bibliopolarum : sic tamen quod qui inter matronarum cathedras codices erant, stilus his religiosus inveniebatur; qui vero per subsellia patrumfamilias, hi cothurno Latialis eloquii nobilitabantur, licet quæpiam volumina quorumpiam auctorum servarent in causis disparibus dicendi parilitatem. Nam similis scientiæ viri, hinc Augustinus, hinc Varro; hinc Horatius, hinc Prudentius lectitabantur. Studiis hisce dum singuli quique nostrum, prout libuerat, occupabantur, ecce ab archimagiro adventans, qui tempus instare curandi corpora moneret. Prandebamus breviter, copiose, senatorium ad modum, quo institutum multas epulas paucis paropsidibus apponi. Inter bibendum narratiunculæ, quarum cognitu hilararemur instituer emurque. Inde surgentes, excusso torpore meridiano, paulisper equitabamus. Deinde nobis in balneis trahebantur horæ, non absque sermonibus salsis jocularibusque.

136. Au gouverneur romain Syagrius qui avait appris l'allemand.

(*Ad Syagrium, romanum praefectum, qui Germanorum linguam didicerat.*)

Immane narratu est quantum stupeam sermonis te 8*
germanici notitiam tanta facilitate rapuisse. Atqui pueritiam tuam scholis liberalibus memini imbutam, et sæpenumero acriter eloquenterque declamasse coram oratore satis habeo compertum. Atque hæc cum ita sint, velim dicas unde subito hauserint pectora tua euphoniam gentis alienæ, ut modo mihi post ferulas lectionis Maronianæ, postque desudatam varicosi Arpinatis opulentiam loquacitatemque, quasi de aviario vetere novus falco prorumpas? Æstimari minime potest quanto mihi ceterisque sit risui quoties audio quod, te præsente, formidet facere linguæ suæ barbarus barbarismum. Adstupet tibi epistulas interpretanti curva Germanorum senectus, et negotiis mutuis arbitrum te disceptatoremque desumit. Et quamquam æque corporibus ac sensu rigidi sint indolatilesque, amplectuntur in te pariter et discunt sermonem patrium, cor Latinum. Restat hoc unum, vir facetissime, ut nihilo segnius, vel cum vacabit, aliquid lectioni operis impendas, custodiasque hoc, prout es elegantissimus, temperamentum, ut ista tibi lingua teneatur, ne ridearis; illa exerceatur, ut rideas.

CHAPITRE V

(*Caput V*)

LES FEMMES

(*De Mulieribus*)

137. Une femme proteste contre Domitien, qui avait chassé de Rome les philosophes.

(*Mulier in Domitianum invehitur qui philosophos ex Urbe expulerat.*)

Rh. Dic mihi, Calliope, quidnam pater ille deorum
Cogitat ? an terras et patria sæcula mutat ?
Quasque dedit quondam, morientibus eripit artes ?
Nosque jubet tacitos et jam rationis egenos
Non aliter primo quam cum surreximus ævo
Glandibus et puræ rursus procumbere lymphæ ?
An reliquas terras conservat amicus et urbes,
Sed genus Ausonium Romæque exturbat alumnos?
Quid reputemus enim? Duo sunt, quibus extulit ingens
Roma caput : virtus belli et sapientia pacis.
Sed virtus agitata domi et socialibus armis
In freta Sicaniæ et Carthaginis exiit arces
Ceteraque imperia, et totum simul abstulit orbem.
Deinde, velut stadio victor qui solus Achæo
Languet, et immota secum virtute fatiscit,
Sic itidem Romana manus contendere postquam
Destitit et pacem longis frenavit habenis,
Omnia bellorum terra quæsita marique
Præmia consilio et molli ratione regebat.
Stabat in his, neque enim poterat constare sine ipsis :
Aut frustra uxori mendaxque Diespiter olim
« Imperium sine fine dedi » dixisse probatur.
Nunc igitur qui res Romanas imperat inter,
Et studia et sapiens hominum nomenque genusque,
Omnia abire foras atque urbe excedere jussit !

138. Héroïsme d'Arria.

(*De incredibili Arriae fortitudine.*)

Ægrotabat Pætus, Arriæ maritus; ægrotabat et filius, 2°
uterque mortifere, ut videbatur. Filius decessit, eximia pulchritudine, pari verecundia. Huic illa ita funus paravit, ita duxit exsequias, ut ignoraret maritus. Quin immo, quoties cubiculum ejus intraret, vivere filium atque etiam commodiorem esse simulabat; ac persæpe interroganti quid ageret puer, respondebat : bene quievit, libenter cibum sumpsit. Deinde cum diu cohibitæ lacrimæ vincerent prorumperentque, egrediebatur ; tunc se dolori dabat ; satiata, composito vultu redibat, tamquam orbitatem foris reliquisset. Præclarum quidem illud ejusdem, ferrum stringere, perfodere pectus, extrahere pugionem, porrigere marito, addere vocem immortalem ac pæne divinam : «Pæte, non dolet. » Sed tamen ista facienti dicentique gloria et æternitas ante oculos erant : quo majus est, sine præmio æternitatis, sine præmio gloriæ abdere lacrimas, operire luctum, amissoque filio, matrem adhuc agere. Eadem, cum Thrasea, gener ejus, deprecaretur ne mori pergeret interque alia dixisset : « Tu vis ergo filiam tuam, si mihi pereundum fuerit, mori mecum? » respondit : « Si tam diu tantaque concordia vixerit tecum, quam ego cum Pæto, volo. » Videnturne hæc tibi majora illo « Pæte, non dolet », ad quod per hæc perventum est ?

139. Une femme supérieure.

(*De egregia muliere.*)

Doleo Fanniam, Thraseæ Arriæque filiam, Helvidii 2°
Prisci conjugem eripi oculis civitatis, nescio an aliquid simile visuris. Quæ castitas illi ! quæ sanctitas ! quanta gravitas ! quanta constantia ! Bis maritum secuta in exsilium est, tertio ipsa propter maritum relegata. Nam, cum Senecio reus esset quod de vita Helvidii libros composuisset, rogatumque se a Fannia in defensione dixisset, quærente minaciter Metio Caro an

rogasset, respondit, *Rogavi*; an commentarios scripturo dedisset, *Dedi*; an sciente matre, *Nesciente*. Postremo nullam vocem cedentem periculo emisit. Quin etiam illos ipsos libros, quamquam ex necessitate et metu temporum abolitos senatusconsulto, publicatis bonis, servavit, habuit, tulitque in exsilium exsilii causam. Eadem quam jucunda, quam comis, quam denique (quod paucis datum est) non minus amabilis quam veneranda! Eritne quam postea uxoribus nostris ostentare possimus? erit a qua viri quoque fortitudinis exempla sumamus? quam sic cernentes audientesque miremur ut illas quæ leguntur? Ac mihi domus ipsa nutare, convulsaque sedibus suis ruitura supra videtur, licet adhuc posteros habeat.

140. A la fille de Crémutius Cordus.

(*Ad Cremutii Cordi filiam.*)

Rh. Mortem parentis tui, quantum poteras, inhibuisti. Postquam tibi apparuit inter Sejanianos satellites illam unam patere servitutis fugam, non favisti consilio ejus, sed dedisti manus victa, fudistique lacrimas. Palam et gemitus devorasti quidem, non tamen hilari fronte texisti; et hoc, illo sæculo, quo magna pietas erat nihil impie facere. Ut vero aliquam occasionem mutatio temporum dedit, ingenium patris tui, de quo sumptum erat supplicium, in visum hominum reduxisti, et a vera illum vindicasti morte, ac restituisti in publica monumenta libros quos vir ille fortissimus sanguine suo scripserat. Optime meruisti de romanis studiis : magna illorum pars arserat; optime de posteris, ad quos veniet incorrupta rerum fides, auctori suo magno imputata; optime de ipso, cujus viget vigebitque memoria, quamdiu fuerit in pretio Romana cognosci, quamdiu quisquam erit qui reverti velit ad acta majorum, quamdiu quisquam qui velit scire quid sit vir romanus; quid, subactis jam cervicibus omnium et ad Sejanianum jugum adactis, indomitus; quid sit homo ingenio, animo, manu liber.

141. Une veuve héroïque.

(*De mirâ viduae constantia.*)

L. Vetus, Asiæ proconsul, socrusque ejus Sextia, et Pollitta filia apud Neronem accusati sunt a Fortunato liberto, invisi principi, tamquam vivendo exprobrarent interfectum esse Rubellium Plautum, generum L. Veteris. Pollitta, super ingruens periculum, longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti, mariti sui, viderat : cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem et vestes respersas, vidua impexa, luctu continuo, nec ullis alimentis nisi quæ mortem arcerent. Tum, hortante patre, Neapolim pergit. Et, quia aditu Neronis prohibebatur, egressus obsidens, « audiret insontem, neve consulatus sui quondam collegam dederet liberto », modo muliebri ejulatu, aliquando, sexum egressa, voce infensa clamitabat, donec princeps immobilem se precibus et invidiæ juxta ostendit. Ergo nuntiat patri « abjicere spem et uti necessitate ». Simul affertur parari cognitionem senatus et trucem sententiam. Tunc, eodem in cubiculo, eodem ferro abscindunt venas, properique balneis inferuntur, pater filiam, avia neptem, illa utrosque intuens, et certatim precantes labenti animæ celerem exitum, ut relinquerent suos superstites et morituros. Servavitque ordinem fortuna : ac seniores prius, tum cui prima ætas, exstinguuntur. Rh.

142. Douleur d'Octavie, sœur d'Auguste.

(*Octavia, Augusti soror, Marcellum suum luget.*)

Octavia filium suum Marcellum amisit, adulescentem animo alacrem, ingenio potentem, sed frugalitatis continentiæque in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandae, quantumcumque imponere illi Augustus, et, ut ita dicam, inædificare voluisset, laturum. Nullum finem, per omne vitæ suæ tempus, flendi gemendique fecit, nec ullas admisit voces salutare aliquid afferentes. Ne avocari quidem se passa est, intenta in unam rem et toto animo affixa. Talis per omnem vitam fuit qualis in funere, non 2°

dico non ausa consurgere, sed allevari recusans, secundam orbitatem judicans lacrimas mittere. Nullam habere imaginem filii carissimi voluit, nullam sibi fieri de illo mentionem. Tenebris et solitudini familiarissima, ne ad fratrem quidem respiciens, carmina celebrandæ Marcelli memoriæ composita aliosque studiorum honores rejecit, et aures suas adversus omne solacium clausit ; a sollemnibus officiis seducta, et ipsam magnitudinis fraternæ nimis circumlucentem fortunam exosa, defodit se et abdidit. Assidentibus liberis, nepotibus, lugubrem vestem non deposuit, non sine contumelia omnium suorum, quibus salvis, orba sibi videbatur.

143. Un mariage à Rome.

(*De Romanis nuptiis.*)

2° Vixdum emissa dies, et jam socialia præsto
Omina, jam festa fervet domus utraque pompa.
Fronde virent postes, effulgent compita flammis,
Et pars immensæ gaudet celeberrima Romæ.
Omnis honos, cuncti veniunt ad limina fasces;
Omnis plebeio teritur prætexta tumultu
Hinc, eques hinc ; juvenumque arto stola mixta laborat.
Felices utrosque vocant, sed in agmine plures
Invidere viro. Jamdudum poste reclinis
Quaerit Hymen thalamis intactum dicere carmen,
Quo vatem mulcere queat. Dat Juno verenda
Vincula, et insignes geminat Concordia taedas.
Nunc opus, Aonidum comites tripodumque ministri,
Diversis certare modis : eat enthea vittis
Atque hederis redimita cohors, ut pollet ovanti
Quisque lyra. Sed praecipue qui nobile gressu
Extremo fraudatis opus, date carmina festis
Digna toris. Hunc ipse Coo plaudente Philetas
Callimachusque senex Umbroque Propertius antro
Ambissent laudare diem, nec tristis in ipsis
Naso Tomis divesque foco lucente Tibullus.

144. Prescriptions relatives aux fiançailles.

(*Quaedam de sponsalibus praescripta.*)

Sponsalia in ea parte Italiæ, quæ Latium appellatur, 3e hoc more atque jure solita fieri scripsit Servius Sulpicius in libro de Dotibus : « Qui uxorem, inquit, ducturus erat, ab eo unde ducenda erat stipulabatur eam in matrimonium ductum iri; qui daturus erat itidem spondebat daturum. Is contractus stipulationum sponsionumque dicebatur sponsalia. Tum, quæ promissa erat, sponsa appellabatur; qui spoponderat ducturum sponsus. Sed si post eas stipulationes uxor non dabatur, aut non ducebatur, qui stipulabatur ex sponsu agebat. Judices cognoscebant. Judex quamobrem data acceptave non fuisset uxor quærebat. Si nihil justæ causæ videbatur, litem pecunia æstimabat : quantique interfuerat eam uxorem accipi aut dari, eum qui spoponderat aut qui stipulatus erat condemnabat. » Hoc jus sponsaliorum observatum dicit Servius ad id tempus, quo civitas universo Latio lege Julia data est.

145. Chant des Parques aux noces de Thétis et de Pélée.

(*Parcarum carmen de Thetidis et Pelei nuptiis.*)

Nascetur vobis expers terroris Achilles, 2e
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus,
Qui, persaepe vago victor certamine cursus,
Flammea praevortet celeris vestigia cervae.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Illius egregias virtutes claraque facta
Saepe fatebuntur gnatorum in funere matres,
Cum in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Namque velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva :
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quae passim rapido diffunditur Hellesponto :
Quojus iter caesis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permixta flumina caede.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Denique testis erit morti quoque reddita praeda,
Cum teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos percussae virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.

146. Mariage de Catón et de Marcia.

(*De Catonis et Marciae nuptiis.*)

Rh. Tempora quamquam
Sint aliena toris, jam fato in bella vocante,
Fœdera sola tamen vanaque carentia pompa
Jura placent, sacrisque Deos admittere testes.
Festa coronato non pendent limine serta,
Infulaque in geminos discurrit candida postes,
Legitimæque faces, gradibusque acclinis eburnis
Stat torus, et picto vestes discriminat auro,
Turritaque premens frontem matrona corona
Translata vitat contingere limina planta.
Non timidum nuptæ leviter tectura pudorem
Lutea demissos velarunt flammea vultus,
Balteus aut fluxos gemmis adstrinxit amictus,
Colla monile decens, umerisque hærentia primis
Suppara nudatos cingunt angusta lacertos.
Sicut erat, mæsti servans lugubria cultus,
Quoque modo natos, hoc est amplexa maritum.
Obsita funerea celatur purpura lana.
Non soliti lusere sales; nec, more Sabino,
Excepit tristis convicia festa maritus.
Pignora nulla domus, nulli coiere propinqui :
Junguntur taciti, contentique auspice Bruto.
Ille nec horrificam sancto dimovit ab ore
Caesariem duroque admisit gaudia vultu.

147. Adieux de Cornélie à Pompée.

(*Cornelia Pompeio valedicit.*)

« Nil mihi de fatis thalami superisque relictum est, 2°
Magne, queri : nostros non rumpit funus amores,
Nec diri fax summa rogi, sed sorte frequenti
Plebeiaque nimis careo dimissa marito.
Hostis ad adventum rumpamus foedera taedae,
Placemus socerum. Sic est tibi cognita, Magne,
Nostra fides? credisne aliquid mihi tutius esse,
Quam tibi? non olim casu pendemus ab uno?
Fulminibus me, saeve, jubes tantaeque ruinae
Absentem praestare caput? secura videtur
Sors tibi, cum facias etiamnum vota, perisse?
Ut nolim servire malis, sed morte parata
Te sequar ad manes : feriat dum maesta remotas
Fama procul terras, vivam tibi nempe superstes.
Adde quod adsuescis fatis tantumque dolorem,
Crudelis, me ferre doces. Ignosce fatenti :
Posse pati timeo. Quod si sunt vota, deisque
Audior, eventus rerum sciet ultima conjux.
Sollicitam rupes, jam te victore, tenebunt,
Et puppim, quae fata feret tam laeta, timebo. »

148. Une femme entièrement dévouée à son mari.

(*De muliere marito tota dedita.*)

Tu, Priscilla, virum ceu virginitate jugatum **Rh.**
Visceribus totis animaque amplexa fovebas;
Qualiter æquævo sociatam palmite vitem
Ulmus amat miscetque nemus ditemque precatur
Autumnum et caris gaudet redimita racemis.
Divitiæ generisque tibi cum fama niteret,
Et felix species multumque optanda maritis,
Ex te major honos, unum novisse cubile,
Unum secretis agitare sub ossibus ignem.
Nec frons triste rigens nimiusque in moribus horror,
Sed simplex hilarisque fides et mixta pudori

Gratia. Quod si anceps metus in majora vocasset,
Ipsa vel armiferas pro conjuge læta catervas
Fulmineosque ignes mediique pericula ponti
Exciperes. Melius quod non adversa probarunt
Quæ tibi cura tori, quantus pro conjuge pallor!
Sed meliore via dextros tua vota marito
Promeruere deos, dum nocte dieque fatigas
Numina, dum cunctis supplex advolveris aris,
Et mitem genium domini praesentis adoras.
Audita es, venitque gradu Fortuna benigno.

149. La fille d'un proconsul accusée d'avoir consulté les devins.

(*Accusatur proconsulis filia quod magos consuluerit.*)

2e Apud senatum Soranus accusabatur, cum discrimini patris filia conexa « quod pecuniam magis dilargita esset ». Igitur accita est in senatum, steteruntque diversi, ante tribunal consulum, grandis ævo parens, contra filia, intra vicesimum ætatis annum, nuper marito in exsilium pulso viduata desolataque, ac ne patrem quidem intuens, cujus onerasse pericula videbatur. Tum, interrogante accusatore « an cultus dotales, an detractum cervici monile venum dedisset, quo pecuniam faciendis magicis sacris contraheret », primum strata humi, longoque fletu et silentio, post altaria et aram complexa : « Nullos, inquit, impios deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus precibus invocavi, quam ut hunc optimum patrem tu, Cæsar, et vos, patres, servaretis incolumem. Nescit tamen miserrimus pater; et, si crimen est, sola deliqui. » Loquentis adhuc verba excipit Soranus, proclamatque « illam non criminibus mariti per ætatem conexam ; nimiæ tantum pietatis ream separarent, atque ipse quamcumque sortem subiret ». Simul in amplexus occurrentis filiæ ruebat, nisi interjecti lictores utrisque obstitissent. Mox arbitrium mortis datum.

150. Un miracle de la Mère de l'Ida.

(*Matris Idaeae miraculum describitur.*)

Claudia Quinta genus Clauso referebat ab alto, 3°
  Nec facies impar nobilitate fuit :
Casta quidem, sed non et credita ; rumor iniquus
  Læserat, et falsi criminis acta rea est.
Cultus et ornatis varie prodisse capillis
  Obfuit, ad rigidos promptaque lingua senes.
Hæc ubi castarum processit ab agmine matrum,
  Et manibus puram fluminis hausit aquam,
Ter caput irrorat, ter tollit in æthera palmas
  (Quicumque adspiciunt, mente carere putant),
Submissoque genu vultus in imagine divæ
  Figit, et hos edit, crine jacente, sonos :
« Supplicis, alma, tuæ, genetrix fecunda deorum,
  Accipe sub certa condicione preces.
Casta negor. Si tu damnas, meruisse fatebor :
  Morte luam pœnas, judice victa dea.
Sed si crimen abest, tu nostræ pignora vitæ
  Re dabis, et castas casta sequere manus. »
Dixit, et exiguo funem conamine traxit.
  Mira, sed et scaena testificata loquar :
Mota dea est, sequiturque ducem, laudatque sequendo.
  Index lætitiæ fertur in astra sonus.

151. Le sanctuaire de la déesse Pudicitia.

(*De Pudicitiae deae sacello.*)

Insignem ejus anni supplicationem fecit certamen in sacello Pudicitiæ patriciæ, quæ in foro bovario est ad ædem rotundam Herculis, inter matronas ortum. Verginiam, Auli filiam, patriciam plebeio nuptam, L. Volumnio consuli, matronæ, quod e patribus enupsisset, sacris arcuerant. Brevis altercatio inde ex iracundia muliebri in contentionem animorum exarsit, cum se Verginia et patriciam et pudicam in patriciæ Pudicitiæ templum ingressam et uni nuptam, ad quem virgo deducta sit, nec se viri 3°

honorumve ejus ac rerum gestarum pænitere, vero gloriaretur. Facto deinde egregio magnifica verba adauxit : in vico Longo, ubi habitabat, ex parte ædium, quod satis esset loci, modico sacello exclusit, aramque ibi posuit ; et, convocatis plebeiis matronis, conquesta injuriam patriciarum : « hanc ego aram », inquit, « Pudicitiæ plebeiæ dedico, vosque hortor ut, quod certamen virtutis viros in hac civitate tenet, hoc pudicitiæ inter matronas sit, detisque operam ut hæc ara quam illa, si quid potest, sanctius et a castioribus coli dicatur. » Eodem ritu et hæc ara, quo illa antiquior, culta est, ut nulla nisi spectatæ pudicitiæ matrona et quæ uni viro nupta fuisset jus sacrificandi haberet.

152. Sur les matrones romaines.

(*De Romanis matronis.*)

3e Quæ uno contentæ matrimonio fuerant, corona pudicitiæ honorabantur ; existimabant enim eum præcipue matronæ sincera fide incorruptum esse animum, qui post depositæ virginitatis cubile in publicum egredi nesciret, multorum matrimoniorum experientiam quasi illegitimæ cujusdam intemperantiæ signum esse credentes. — Quoties inter virum et uxorem aliquid jurgii intercesserat, in sacellum deæ Viriplacæ, quod est in Palatio, veniebant ; et ibi invicem locuti quæ voluerant, contentione animorum deposita, concordes revertebantur. Dea nomen hoc a placandis viris fertur assecuta : veneranda quidem, et nescio an præcipuis et exquisitis sacrificiis colenda, utpote quotidianæ ac domesticæ pacis custos, in pari jugo caritatis ipsa sui appellatione virorum majestati debitum a feminis reddens honorem. — Quondam feminæ cum viris cubantibus sedentes cenitabant : quæ consuetudo ex hominum convictu ad divina penetravit ; nam Jovis epulo ipse in lectulum, Juno et Minerva in sellas, ad cenam invitantur. Quod genus severitatis ætas nostra diligentius in Capitolio quam in suis domibus servat : videlicet quia magis ad rem pertinet dearum, quam mulierum, disciplina contineri.

153. Les bouffons familiers des dames romaines.

(*De pantomimis matronarum convictoribus.*)

Ummidia Quadratilla paulo minus octogesimo aetatis anno decessit, usque ad novissimam valetudinem viridis. Habebat pantominos, fovebatque effusius quam principi feminæ convenit. Hos Quadratus nepos, adulescens singularis, quem familiarissime diligo, non in theatro, non domi spectabat ; nec illa exigebat. Audivi ipsam, cum mihi commendaret nepotis sui studia, solere se, ut feminam, in illo otio sexus, laxare animum lusu calculorum, solere spectare pantomimos suos ; sed cum factura esset alterutrum, semper se nepoti suo præcepisse abiret studeretque : quod mihi non amore ejus magis facere quam reverentia videbatur. Miraberis, et ego miratus sum. Proximis sacerdotalibus ludis, productis in commissione pantomimis, cum simul theatro ego et Quadratus egrederemur, ait mihi : « Scis me hodie primum vidisse saltantem aviæ meæ libertum? » Hoc nepos. At, hercule, alienissimi homines in honorem Quadratillæ (pudet me dixisse honorem) per adulationis officium, in theatrum cursitabant, plaudebant, mirabantur ; ac deinde singulos gestus dominæ cum canticis reddebant. 3e

154. Protestations des matrones romaines contre les lois somptuaires.

(*In leges sumptuarias matronae invehuntur.*)

Inter bellorum magnorum aut vixdum finitorum aut imminentium curas, intercessit res parva dictu, sed quæ studiis in magnum certamen excessit : M. Fundanius et L. Valerius, tribuni plebis, ad plebem tulerunt de lege Oppia abroganda. Tulerat eam C. Oppius tribunus plebis, Q. Fabio et T. Sempronio consulibus, in medio ardore Punici belli : « Ne qua mulier plus semunciam auri haberet ; neu vestimento versicolori uteretur ; neu juncto vehiculo in urbe oppidove, aut propius inde mille passus, nisi sacrorum publicorum causa, veheretur. » Ad suaden- 3e

dum dissuadendumque multi nobiles prodibant. Capitolium turba hominum faventium adversantiumque legi complebatur. Matronæ nulla nec auctoritate nec verecundia nec imperio virorum contineri limine poterant : omnes vias Urbis aditusque in forum obsidebant, viros descendentes ad forum orantes ut, florente republica, crescente in dies omnium privata fortuna, matronis quoque pristinum ornatum reddi paterentur. Jam et consules prætoresque et alios magistratus adire et rogare audebant.

155. Un sénateur contre les matrones ameutées pour obtenir l'abolition des lois somptuaires.

(*Senator de matronis quæ seditionem moverant ut sumptuariæ leges abolerentur.*)

Rh. « Si in sua quisque nostrum matre familiæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minus cum universis feminis negotii haberemus. Nunc domi victa libertas nostra impotentia muliebri, hic quoque in foro obteritur et calcatur : et, quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus. Majores nostri nullam ne privatam quidem rem agere feminas sine auctore voluerunt : in manu esse parentum, fratrum, virorum. Nos, si diis placet, jam rempublicam etiam capessere eas patimur, et foro prope, et contionibus, et comitiis immisceri. Date frenos impotenti naturæ et indomito animali, et sperate ipsas modum licentiæ facturas, nisi vos feceritis. Minimum hoc eorum est, quæ iniquo animo feminæ sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur : omnium rerum libertatem immo licentiam (si vera dicere volumus) desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt? Recensete omnia muliebria jura, quibus licentiam earum alligaverint majores nostri, per quæque subjecerint viris : quibus omnibus constrictas vix tamen continere potestis. Quid? si carpere singula et extorquere, et exæquari ad extremum viris patiemini, tolerabiles vobis eas fore creditis? Extemplo, simul pares esse cœperint, superiores erunt. »

156. Qu'il faut permettre le luxe aux femmes.
(*De muliebribus munditiis.*)

« Purpura viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis; liberi nostri prætextis purpura togis utentur; magistratibus in coloniis municipiisque togæ prætextæ habendæ jus permittemus : feminis dumtaxat usum purpuræ interdicemus? et, cum tibi viro liceat purpura in veste stragula uti, matrem familiæ tuam purpureum amiculum habere non sines? et equus tuus speciosius instratus erit quam uxor vestita? Nullam æmulationem inter se singularum, quando nulla haberet, esse Cato aiebat. At, hercule, universis dolor et indignatio est, cum sociorum Latini nominis uxoribus vident ea concessa ornamenta, quæ sibi adempta sint; cum insignes eas esse auro et purpura; cum illas vehi per urbem, se pedibus sequi : tamquam in illarum civitatibus, non in sua, imperium sit. Virorum hoc animos vulnerare posset : quid muliercularum censetis, quas etiam parva movent? Non magistratus nec sacerdotia nec triumphi nec insignia nec dona aut spolia bellica his contingere possunt : munditiæ, ornatus et cultus, hæc feminarum insignia sunt : his gaudent et gloriantur; hunc mundum muliebrem appellaverunt majores nostri. » **Rh.**

157. Dépenses des femmes riches.
(*De divitum mulierum sumptibus.*)

Ego indotatam ducam uxorem domum. **Rh.**
Nam, meo quidem animo, si idem faciant ceteri,
Et multo fiat civitas concordior,
Et invidia nos minore utamur quam utimur,
Et illæ malam rem metuant quam metuunt magis,
Et nos minore sumptu simus quam sumus.
Nulla igitur dicat : « Equidem dotem ad te attuli
Majorem multo quam tibi erat pecunia :
Enim mihi quidem æquum est purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos,

dum dissuadendumque multi nobiles prodibant. Capitolium turba hominum faventium adversantiumque legi complebatur. Matronæ nulla nec auctoritate nec verecundia nec imperio virorum contineri limine poterant: omnes vias Urbis aditusque in forum obsidebant, viros descendentes ad forum orantes ut, florente republica, crescente in dies omnium privata fortuna, matronis quoque pristinum ornatum reddi paterentur. Jam et consules prætoresque et alios magistratus adire et rogare audebant.

155. Un sénateur contre les matrones ameutées pour obtenir l'abolition des lois somptuaires.

(*Senator de matronis quæ seditionem moverant ut sumptuariæ leges abolerentur.*)

Rh. « Si in sua quisque nostrum matre familiæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minus cum universis feminis negotii haberemus. Nunc domi victa libertas nostra impotentia muliebri, hic quoque in foro obteritur et calcatur : et, quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus. Majores nostri nullam ne privatam quidem rem agere feminas sine auctore voluerunt : in manu esse parentum, fratrum, virorum. Nos, si diis placet, jam rempublicam etiam capessere eas patimur, et foro prope, et contionibus, et comitiis immisceri. Date frenos impotenti naturæ et indomito animali, et sperate ipsas modum licentiæ facturas, nisi vos feceritis. Minimum hoc eorum est, quæ iniquo animo feminæ sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur : omnium rerum libertatem immo licentiam (si vera dicere volumus) desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt? Recensete omnia muliebria jura, quibus licentiam earum alligaverint majores nostri, per quæque subjecerint viris : quibus omnibus constrictas vix tamen continere potestis. Quid si carpere singula et extorquere, et exæquari ad extremum viris patiemini, tolerabiles vobis eas fore creditis? Extemplo, simul pares esse cœperint, superiores erunt. »

156. Qu'il faut permettre le luxe aux femmes.
(*De muliebribus munditiis.*)

« Purpura viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis; liberi nostri prætextis purpura togis utentur; magistratibus in coloniis municipiisque togæ prætextæ habendæ jus permittemus: feminis dumtaxat usum purpuræ interdicemus? et, cum tibi viro liceat purpura in veste stragula uti, matrem familiæ tuam purpureum amiculum habere non sines? et equus tuus speciosius instratus erit quam uxor vestita? Nullam æmulationem inter se singularum, quando nulla haberet, esse Cato aiebat. At, hercule, universis dolor et indignatio est, cum sociorum Latini nominis uxoribus vident ea concessa ornamenta, quæ sibi adempta sint; cum insignes eas esse auro et purpura; cum illas vehi per urbem, se pedibus sequi: tamquam in illarum civitatibus, non in sua, imperium sit. Virorum hoc animos vulnerare posset: quid muliercularum censetis, quas etiam parva movent? Non magistratus nec sacerdotia nec triumphi nec insignia nec dona aut spolia bellica his contingere possunt: munditiæ, ornatus et cultus, hæc feminarum insignia sunt: his gaudent et gloriantur; hunc mundum muliebrem appellaverunt majores nostri. » **Rh.**

157. Dépenses des femmes riches.
(*De divitum mulierum sumptibus.*)

Ego indotatam ducam uxorem domum. **Rh.**
Nam, meo quidem animo, si idem faciant ceteri,
Et multo fiat civitas concordior,
Et invidia nos minore utamur quam utimur,
Et illæ malam rem metuant quam metuunt magis,
Et nos minore sumptu simus quam sumus.
Nulla igitur dicat: « Equidem dotem ad te attuli
Majorem multo quam tibi erat pecunia:
Enim mihi quidem æquum est purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos,

Salutigerulos pueros, vehicula qui vehar. »
Nunc quoquo venias, plus plaustrorum in ædibus
Videas quam ruri quando ad villam veneris.
Sed hoc etiam pulchrum est, præquam sumptus ubi petunt
Stat fullo, phrygio, aurifex, lanarius;
Solearii adstant, adstant molochinarii;
Petunt fullones, sarcinatores petunt
Pro illis crocotis, strophiis, sumptu uxorio.
Jam hosce absolutos censeas : cedunt, petunt
Trecenti : circumstant phylacistæ in atriis
Textores, limbularii, arcularii;
Aut aliqua mala crux semper est, quæ aliquid petat.

158. La toilette d'une coquette romaine.

(*Quomodo matronæ percultæ Romae comantur.*)

Rh. Verberat, atque obiter faciem linit; audit amicas,
Et cædit. Longi relegit transacta diurni,
Et cædit, donec lassis cædentibus, « exi! »
Intonet horrendum, jam cognitione peracta.
Præfectura domus Sicula non mitior aula.
Nam si constituit solitoque decentius optat
Ornari, et properat jamque exspectatur in hortis,
Disponit crinem laceratis ipsa capillis
Nuda umero Psecas infelix nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit? Quænam est hic culpa puellæ,
Si tibi displicuit nasus tuus? Altera lævum
Extendit pectitque comas et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu : sententia prima
Hujus erit; post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tamquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ : tanta est quærendi cura decoris!
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput!

159. La femme savante.

(*De matrona quæ vult docta videri.*)

Illa tamen gravior, quæ cum discumbere cœpit, Rh.
Laudat Vergilium, perituræ ignoscit Elissæ,
Committit vates et comparat; inde Maronem,
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici; vincuntur rhetores; omnis
Turba tacet; nec causidicus, nec præco loquetur,
Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis;
Tot pariter pelves et tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget;
Una laboranti poterit succurrere lunæ.
Imponit finem sapiens et rebus honestis.
Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri,
Crure tenus medio tunicas succingere debet.
Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus, aut curvum sermone rotato
Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes,
Sed quædam ex libris et non intellegat. Odi
Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,
Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus,
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba. Solœcismum liceat fecisse marito.

160. La chevelure rehausse la beauté des femmes.

(*Quantum ad mulierum formam conferant capilli.*)

Non genus ornatus unum est : quod quamque decebit 3°
  Eligat, et speculum consulat ante suum.
Longa probat facies capitis discrimina puri :
  Sic erat ornatis Laodamia comis.
Exiguum summa nodum sibi fronte relinqui,
  Ut pateant aures, ora rotunda volunt.
Alterius crines umero jactentur utroque :
  Talis es, assumpta, Phœbe canore, lyra.
Altera succinctæ religetur more Dianæ,

Ut solet, attonitas cum petit illa feras.
Huic decet inflatos laxe jacuisse capillos :
Illa sit adstrictis impedienda comis.
Hanc placet ornari testudine Cyllenea :
Sustineat similes fluctibus illa sinus.
Sed neque ramosa numerabis in ilice glandes,
Nec quot apes Hyble, nec quot in Alpe feræ,
Nec mihi tot cultus numero comprendere fas est :
Adjicit ornatus proxima quæque dies.
Et neglecta decet multas coma : sæpe jacere
Hesternam credas, illa repexa modo est.

161. L'art de simuler et de dissimuler chez les femmes.

(*Quomodo sua simulent dissimulentque mulieres.*)

3° Si brevis es, sedeas, ne stans videare sedere,
Inque tuo jaceas quantulacumque toro.
Hic quoque, ne possit fieri mensura cubantis,
Injecta lateant fac tibi veste pedes.
Quæ nimium gracilis, pleno velamina filo
Sumat, et ex umeris laxus amictus eat.
Pallida purpureis tingat sua corpora virgis :
Nigrior, ad Pharii confuge piscis opem.
Exiguo signet gestu quodcumque loquetur,
Cui digiti pingues et scaber unguis erunt.
Si niger, aut ingens, aut non erit ordine natus
Dens tibi, ridendo maxima damna feres.
Quis credat ? discunt etiam ridere puellæ :
Quæritur atque illis hac quoque parte decor.
Sint modici rictus, sint parvæ utrimque lacunæ,
Et summos dentes ima labella tegant.
Nec sua perpetuo contendant ilia risu :
Sed leve nescio quid femineumque sonent.
Quo non ars penetrat ? Discunt lacrimare decenter
Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

162. Une association d'empoisonneuses à Rome.

(*CLXX matronae de veneficiis damnatae.*)

Cum primores civitatis similibus morbis eodemque ferme omnes eventu morerentur, ancilla quædam ad Q. Fabium Maximum ædilem curulem indicaturam se causam publicæ pestis professa est, si ab eo fides sibi data esset haud futurum noxiæ indicium. Fabius confestim rem ad consules, consules ad senatum referunt, consensuque ordinis fides indici data. Tum patefactum muliebri fraude civitatem premi matronasque ea venena coquere, et, si sequi extemplo velint, manifesto deprehendi posse. Secuti indicem, et coquentes quasdam medicamenta et recondita alia invenerunt. Quibus in forum delatis, et ad viginti matronis, apud quas deprehensa erant, per viatorem accitis, duæ ex eis Cornelia ac Sergia, patriciæ utraque gentis, cum ea medicamenta salubria es e contenderent, ab confutante indice bibere jussæ, ut se falsum commentam arguerent, spatio ad colloquendum sumpto, cum, submoto populo, in conspectu omnium rem ad ceteras rettulissent, haud abnuentibus et illis bibere, epoto medicamento, suamet ipsæ fraude omnes interierunt. Comprehensæ extemplo earum comites magnum numerum matronarum indicaverunt; ex quibus ad centum septuaginta damnatæ. 2e

163. Une vestale enterrée vivante.

(*Vestalis virgo sub terra necatur.*)

Cum Corneliam, Vestalium maximam, Domitianus defodere vivam concupisset, ut qui illustrari sæculum suum ejusmodi exemplis arbitraretur, Pontificis maximi jure, seu potius immanitate tyranni, licentia domini, reliquos pontifices non in Regiam, sed in Albanam villam convocavit. Nec minore scelere quam quod ulcisci videbatur, absentem inauditamque damnavit incesti : cum ipse fratris filiam incesto non polluisset solum, verum etiam 3e

occidisset. Missi statim pontifices, qui defodiendam necandamque curarent. Illa nunc ad Vestam, nunc ad ceteros deos manus tendens, multa sed hoc frequentissime clamitabat : « Me Cæsar incestam putat, qua sacra faciente vicit, triumphavit. » Blandiens hæc an irridens, ex fiducia sui, an ex contemptu principis dixerit, dubium est. Dixit, donec ad supplicium, nescio an innocens, certe tamquam innocens ducta est. Quin etiam, cum in illud subterraneum demitteretur, hæsissetque descendenti stola, vertit se ac recollegit ; cumque ei carnifex manum daret, aversata est et resiluit, fœdumque contactum, quasi plane a casto puroque corpore, novissima sanctitate rejecit.

164. Quelle était autrefois la dot des patriciennes.

(*Quanti olim patriciarum virginum dos fuerit.*)

3e Olim patriæ rem unusquisque, non suam augere properabat, pauperque in divite quam dives in paupere imperio versari malebat. Atque huic tam præclaro proposito illa merces reddebatur, quod nihil eorum quæ virtuti debentur emere pecunia licebat, inopiæque illustrium virorum publice succurrebatur. Itaque cum, secundo punico bello, Cn. Scipio ex Hispania senatui scripsisset, petens ut sibi successor mitteretur, quia filiam virginem adultæ jam ætatis haberet, neque ei sine se dos expediri posset, senatus, ne respublica bono duce careret, patris sibi partes desumpsit, constitutaque dote, summam ejus ex ærario erogavit, ac puellam nuptum dedit. Dotis modus XL milia æris fuit. In quo habitus veterum patrimoniorum cognosci potest. Namque adeo fuerunt arta, ut Tatia, Cæsonis filia, maximam dotem ad virum X milia æris attulisse visa sit ; et Megullia, quia cum quinquaginta milibus æris mariti domum intravit, « Dotatæ » cognomen invenerit. Ideo senatus Fabricii Scipionisque filias ab indotatis nuptiis liberalitate sua vindicavit, quoniam paternæ hereditati præter opimam gloriam nihil erat quod acceptum referrent.

165. Trait de galanterie de Scipion l'Africain.

(*Quomodo Scipio Africanus in pulcherrimam quamdam virginem liberalis viri officio functus sit.*)

Captiva adducta est ad Scipionem adulta virgo, adeo 2e
eximia forma ut, quacumque incedebat, converteret omnium oculos. Ille, percontatus patriam parentesque, inter cetera accepit desponsam eam principi Celtiberorum. Extemplo igitur parentibus sponsoque ab domo accitis, cum interim audiret deperire eum sponsæ amore, ubi primum venit, accuratiore eum sermone alloquitur : « Juvenis, inquit, juvenem appello, quo minor sit inter nos hujus sermonis verecundia. Ego, cum sponsa tua a militibus nostris ad me ducta esset audiremque eam tibi cordi esse et forma faceret fidem, contempto belli jure, amori tuo favere malui. Fuit sponsa tua apud me eadem qua apud soceros tuos parentesque suos verecundia : servata tibi est, ut inviolatum et dignum me teque dari tibi donum posset. Hanc mercedem unam pro eo munere paciscor : amicus populo romano sis. » Adulescens, simul pudore et gaudio perfusus, dextram Scipionis tenens, deos omnes invocare ad gratiam illi pro se referendam, quoniam sibi nequaquam satis facultatis pro suo animo atque illius erga se merito esset. Parentes inde virginis magnum auri pondus Scipioni attulerunt, quod ille sponsæ, velut dotalia dona, reddidit.

166. Massacre de trois princesses syracusaines.

(*Heraclia, Hieronis filia, cum duabus filiabus a concitatis Syracusanis trucidatur.*)

Heraclia, filia Hieronis, cum ad se quoque venire inter- 3e
fectores præscisset, in sacrarium ad penates confugit cum duabus filiabus virginibus, resolutis crinibus miserabilique alio habitu, et ad ea addidit preces, nunc per deos, nunc per memoriam Hieronis patris Gelonisque fratris. Aversis auribus animisque ii recusare, ne tempus tererent. Ut ferrum quosdam expedientes cernebat, tum, omissis pro se precibus, puellis ut saltem parcerent orare institit, a qua ætate etiam hostes iratos abstinere ; ne, tyrannos ulcis-

cendo, quæ odissent, scelera ipsi imitarentur. Inter hæc abstractam a penetralibus jugulant; in virgines deinde respersas matris cruore impetum faciunt. Quæ, alienata mente simul luctu metuque, velut captæ furore, cursu se ex sacrario proripuerunt. Tum vero haud magno ædium spatio, inter medios tot armatos aliquoties integro corpore evaserunt, tenentibusque sese eripuerunt. Tandem vulneribus confectæ, cum omnia replessent sanguine, exanimes corruerunt. Cædemque per se miserabilem miserabiliorem casus fecit, quod paulo post nuntius venit, mutatis repente ad misericordiam animis, ne interficerentur.

167. Que les gouverneurs de provinces ne doivent pas emmener leur femme avec eux.

(*Ne ullum magistratum per provincias uxor comitetur.*)

Rh. Severus Cæcina censuit ne quem magistratum, cui provincia obvenisset, uxor comitaretur, multum ante repetito, « Concordem sibi conjugem et sex partus enixam, seque, quæ in publicum statueret, domi servavisse, cohibita intra Italiam, quamquam ipse plures per provincias quadraginta stipendia explevisset. Haud enim frustra placitum olim ne feminæ in socios aut gentes externas traherentur : inesse mulierum comitatui quæ pacem luxu, bellum formidine morentur et romanum agmen ad similitudinem barbari incessus convertant. Non imbecillum tantum et imparem laboribus sexum, sed, si licentia adsit, sævum, ambitiosum, potestatis avidum; incedere inter milites, habere ad manum centuriones : præsedisse nuper feminam exercitio cohortium, decursu legionum. Cogitarent senatores, quoties repetundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari : his statim adhærescere deterrimum quemque provincialium ; ab his negotia suscipi, transigi ; duorum egressus coli, duo esse prætoria, pervicacibus magis et impotentibus mulierum jussis ; quæ Oppiis quondam aliisque legibus constrictæ, nunc, vinclis exsolutis, domos, fora, jam et exercitus regerent. »

168. Un sénat de femmes.

(*De muliebri senaculo.*)

Heliogabalus ubi primum diem senatus habuit, matrem suam Semiamiram in senatum rogari jussit. Quæ cum venisset vocata ad consulum subsellia, scribendo affuit, id est, senatus consulti conficiendi testis : solusque omnium imperatorum fuit, sub quo mulier, quasi clarissima, loco viri senatum ingressa est. Fecit et in colle Quirinali senaculum, id est mulierum senatum, in quo ante fuerat conventus matronalis, sollemnibus dumtaxat diebus, et si umquam aliqua matrona consularis conjugii ornamentis esset donata : quod veteres imperatores affinibus detulerunt, et his maxime quæ nobilitatos maritos non habuerant, ne innobilitatæ remanerent. Sed Semiamirica facta sunt senatusconsulta ridicula de legibus matronalibus : quæ quo vestitu incederent, quæ cui cederet, quæ ad cujus osculum veniret ; quæ pilento, quæ equo sagmario, quæ asino veheretur, quæ carpento mulari, quæ boum ; quæ sella veheretur, et utrum pellicea, an ossea, an eborata, an argentata ; et quæ aurum vel gemmas in calceamentis haberent. 3°

169. Un poète exhorte sa fille à cultiver la poésie.

(*Poeta filiam hortatur ut studium poeticae foveat.*)

Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam ; 3°
Sæpe tui judex, sæpe magister eram.
Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut, ubi cessaras, causa ruboris eram.
Ergo desidiæ remove, doctissima, causas,
Inque bonas artes et tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis,
Rugaque in antiqua fronte senilis erit,
Injicietque manum formæ damnosa senectus,
Quæ strepitum passu non faciente venit ;
Cumque aliquis dicet : « fuit hæc formosa », dolebis,
Et speculum mendax esse querere tuum.

Singula quid referam ? Nil non mortale tenemus,
  Pectoris exceptis ingeniique bonis.
En ego, cum patria caream vobisque domoque,
  Raptaque sint adimi quæ potuere mihi,
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :
  Cæsar in hoc potuit juris habere nihil;
Dumque suis victrix omnem de montibus orbem
  Prospiciet domitum Martia Roma, legar.
Tu quoque, quam studii maneat felicior usus,
  Effuge venturos, qua potes, usque rogos.

170. L'enfance d'une vierge chrétienne.

(*Quomodo puellula christiana instituenda sit.*)

3e Sic erudienda est anima quæ futura est templum Dei. Nihil aliud discat audire, nihil loqui nisi quod ad timorem Dei pertinet. Turpia verba non intellegat; cantica mundi ignoret. Adhuc tenera lingua psalmis dulcibus induatur. Procul sit ætas lasciva puerorum, ipsæ puellæ et pedisequæ a sæcularibus consortiis arceantur, ne quod male didicerint pejus doceant. Ne sit nutrix temulenta, nec lasciva, nec garrula; habeat modestam gerulam, nutricium gravem. Matris collo dependeat, patrem risibus agnoscat, sit omnibus amabilis, et universa propinquitas rosam ex se natam gaudeat. Caveat mater ne aures ejus perforet, ne cerussa et purpurisso ora depingat, ne collum auro et margaritis premat, ne caput gemmis oneret, ne capillum irrufet. Magister probæ ætatis et vitæ eruditionisque est eligendus; nec, puto, erubescet vir doctus id facere in propinqua vel in nobili virgine quod Aristoteles fecit in Philippi filio. Ipse autem elementorum sonus, et prima institutio præceptorum aliter de erudito, aliter de rustico ore profertur. Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt. Gracchorum eloquentiæ multum ab infantia sermo matris contulisse dicitur.

171. L'adolescence d'une vierge chrétienne.

(*Quomodo virgo christiana, ineunte adulescentia, instituenda sit.*)

Postquam virgo grandiuscula esse cœperit et in exemplum Sponsi sui crescere sapientia, ætate et gratia apud Deum et homines, pergat ad templum veri Patris cum parentibus suis. Numquam sine matre procedat in publicum. Præponatur ei probæ fidei, et morum ac pudicitiæ virgo veterana. Nolo de ancillulis suis aliquam plus diligat, cujus crebro auribus insusurret. Discat lanam facere, tenere colum, ponere in gremio calathum, rotare fusum. Spernat bombycum telas, Serum vellera, et aurum in fila lentescens. Talia vestimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Pro gemmis et serico divinos codices amet. Mandet primo memoriæ psalterium, et in Proverbiis Salomonis erudiatur ad vitam. In Ecclesiaste consuescat quæ mundi sunt calcare. In Job virtutis et patientiæ exempla sectetur. Ad Evangelia transeat, numquam ea positura de manibus. Apostolorum deinde Acta et Epistulas, Prophetas et Regum libros tota cordis imbibat voluntate. Ne doctas quasdam sectetur quæ nunc strictis dentibus, nunc labiis dissolutis Horatium cum Psalterio, Maronem cum Evangeliis, cum Apostolis Ciceronem proferunt. Surda sit ad organa. Tibia, lyra, cithara, cur factæ sint nesciat. Reddat matri pensum quotidie de Scripturarum floribus carptum. 2°

172. Tertullien contre la coquetterie.

(*Muliebres munditias Tertullianus increpat.*)

Quid tanta ornandi capitis operositas ad salutem subministrat? Quid crinibus vestris quiescere non licet, modo substrictis, modo relaxatis, modo suscitatis, modo elisis? Affigitis præterea nescio quas enormitates sutilium atque textilium capillamentorum nunc in galeri modum quasi vaginam capiti et operculum verticis, nunc in cervicem retro suggestum. Si non pudet enormitatis, pudeat inqui- 2°

namenti, ne exuvias alieni capitis, forsitan immundi, forsitan nocentis et gehennæ destinati, sancto et christiano capiti supparetis. Immo omnem hanc ornatus servitutem a libero capite propellite. Frustra laboratis ornatæ videri, frustra peritissimos quosque structores capillaturæ adhibetis. Deus vos velari jubet, credo, ne quarumdam capita videantur. Quid quod quædam cutem medicaminibus ungunt, genas rubore maculant, oculos fuligine collinunt ? Displicet nimirum illis plastica Dei : in ipsis redarguunt, reprehendunt artificem omnium. Atque ego, in illo die christianæ exsultationis, videbo an cum cerussa et purpurisso et croco, et in illo ambitu capitis resurgatis, an taliter expictas angeli in nebula sublevent obviam Christo.

173. Conseils à une veuve chrétienne.

(*Ad viduam christianam adhortatio.*)

3e Nolo habeas consortia matronarum. Neque vero earum tantum te cupio declinare congressus, quæ maritorum inflantur honoribus, quas eunuchorum greges sæpiunt, et in quarum vestibus attenuata in filum auri metalla texuntur, sed etiam eas fuge quas viduas necessitas fecit, non voluntas. Præcedit caveas basternarum ordo semivirorum ; plena adulatoribus domus, plena convivis. Virgines quoque et viduas, quæ otiosæ et curiosæ domos circumeunt matronarum, quæ, rubore frontis abstrito, parasitos vincunt mimorum, quarum lateri semper adhæret procurator calamistratus, vel candidus et rubicundus assecla, quasi quasdam pestes abjice. Vetulas præsertim a te remove, quæ purpurisso et quibusdam fucis ora oculosque depingunt ; quarum facies gypseæ, et si forte improvidis lacrimarum stilla eruperit, sulco defluit ; quas nec numerus annorum potest docere quod vetulæ sint ; quæ capillis alienis verticem struunt, et præteritam juventutem in rugis anilibus poliunt ; quæ denique ante nepotum gregem trementes virgunculæ componuntur. Sint tibi sociæ quas jejunia tenuant, quibus pallor in facie est. Rarus sit egressus in publicum

CHAPITRE VI

(*Caput VI*)

DROIT PRIVÉ

(*De jure privato.*)

174. L'empereur Justinien au jurisconsulte Tribonien en lui confiant la rédaction du Digeste.

(*Justinianus imperator jurisconsulto Triboniano præcipit ut Digesta componat.*)

Oportet totum juris corpus pulcherrimo opere exstruere, **Rh** et quasi proprium et sanctissimum templum justitiæ consecrare, ut nihil possit esse derelictum, sed totum jus antiquum per millesimum et quadringentesimum pæne annum confusum et a nobis purgatum, quasi quodam muro vallatum, nihil extra se habeat : omnibus auctoribus juris æqua dignitate pollentibus, et nemini quadam prærogativa servanda, quia non omnes in omnia, sed certi per certa vel meliores vel deteriores inveniuntur. Sed neque ex multitudine auctorum quod melius et æquius est judicatote, cum possit unius forsitan et deterioris sententia et multos et majores in aliqua parte superare. Et ideo ea quæ in notis Æmilii Papiniani ex Ulpiano et Paulo nec non Marciano adscripta sunt, quæ antea nullam vim obtinebant propter honorem splendidissimi Papiniani, nolitote statim respuere; sed si quid ex his ad repletionem summi ingenii Papiniani laborum vel interpretationem necessarium esse perspexeritis, et hoc ponere legis vicem obtinens ne moremini : ut omnes qui relati fuerint in hunc codicem prudentissimi viri habeant auctoritatem, tamquam si eorum studia ex principalibus constitutionibus profecta et nostro divino fuerint ore profusa.

175. Contre la superstition des mots en jurisprudence.

(*Legum sententiam potius quam verba sequamur.*)

Rh. Quæ lex, quod senatusconsultum, quod magistratus edictum, quod fœdus aut pactio, quod testamentum, quæ judicia, aut stipulationes, aut pacti et conventi formula non infirmari aut convelli potest, si ad verba rem deflectere velimus, consilium autem eorum qui scripserunt et rationem et auctoritatem relinquamus? Sermo mehercule et familiaris et quotidianus non cohærebit, si verba inter nos aucupabimur. Denique imperium domesticum nullum erit, si servulis hoc nostris concesserimus ut ad verba nobis obœdiant, non ad id quod ex verbis intellegi possit obtemperent. Exemplis nunc uti videlicet mihi necesse est harum rerum omnium? Non occurrit unicuique vestrum aliud alii in omni genere exemplum, quod testimonio sit, non ex verbis aptum pendere jus, sed verba servire hominum consiliis et auctoritatibus? Ornate et copiose L. Crassus, homo longe eloquentissimus, paulo ante quam nos in forum venimus judicio centumvirali hanc sententiam defendit, et facile. cum contra eum prudentissimus homo, Q. Mucius diceret, probavit omnibus, M'. Curium, qui heres institutus esset ita, mortuo postumo filio, cum filius non modo non mortuus, sed ne natus quidem esset, heredem esse oportere. Quid? Verbis satis hoc cautum erat? Minime. Quæ res igitur valuit? voluntas : quæ si tacitis nobis intellegi posset, verbis omnino non uteremur; quia non potest, verba reperta sunt, non quæ impedirent, sed quæ indicarent voluntatem.

176. Quelques définitions de droit.

(De aliquot verbis in jure usurpatis.)

Justitia est constans et perpetua voluntas jus suum 3e
cuique tribuendi. Jurisprudentia est divinarum atque humanarum rerum notitia, justi atque injusti scientia. Juris præcepta hæc sunt : honeste vivere, alterum non lædere, suum cuique tribuere. Publicum jus est, quod ad statum rei Romanæ spectat ; privatum, quod ad singulorum utilitatem pertinet. Jus autem civile vel gentium ita dividitur. Omnes populi, qui legibus et moribus reguntur, partim suo proprio, partim communi omnium hominum jure utuntur. Nam quod quisque populus ipse sibi jus constituit, id ipsius civitatis proprium est, vocaturque jus civile, quasi jus proprium ipsius civitatis. Quod vero naturalis ratio inter omnes homines constituit, id apud omnes peræque custoditur, vocaturque jus gentium, quasi quo jure omnes gentes utantur. Sed naturalia quidem jura, quæ apud omnes gentes peræque servantur, divina quadam providentia constituta, semper firma atque immutabilia permanent. Ea vero quæ ipsa sibi quæque civitas constituit, sæpe mutari solent vel tacito consensu populi, vel alia lege postea lata.

177. Sur les mots rogatio, lex, plebiscitum.

(Quid sibi velint vocabula « rogatio, lex, plebiscitum ».)

Atteius Capito, publici privatique juris peritissimus, 3e
quid lex esset hisce verbis definivit : « Lex, inquit, est generale jussum populi aut plebis, rogante magistratu. » Plebem Capito in ea definitione seorsum a populo divisit : quoniam in populo omnis pars civitatis omnesque ejus ordines contineantur ; plebes vero ea dicitur, in qua gentes civium patriciæ non insunt. Plebiscitum igitur est, secundum Capitonem, lex quam plebes, non populus, accipit ; sed totius hujus rei jurisque, sive cum populus, sive cum plebes rogatur, sive quod ad universos pertinet, caput ipsum et origo et quasi fons rogatio est. Ista enim

omnia vocabula censentur continenturque rogationis principali genere et nomine; nam, nisi populus aut plebes rogetur, nullum plebis aut populi jussum fieri potest. Sed quamquam hæc ita sunt, in veteribus tamen scriptis non magnam vocabulorum istorum differentiam esse animadvertimus. Nam plebiscita, translato nomine, leges appellaverunt; eademque omnia confuso et indistincto vocabulo rogationes dixerunt. Sallustius quoque, proprietatum in verbis retinentissimus, consuetudini concessit.

178. Sur le droit de légitime défense.

(*Ipsa lege cuique jus datur sese defendendi.*)

Rh. Quod si Duodecim Tabulæ nocturnum furem quoquo modo, diurnum autem, si se telo defenderet, interfici impune voluerunt, quis est qui, quoquo modo quis interfectus sit, puniendum putet, cum videat aliquando gladium nobis ad hominem occidendum ab ipsis porrigi legibus? Atqui si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt, certe illud est non modo justum, verum etiam necessarium, cum vi vis illata defenditur. Est igitur hæc non scripta sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, verum ex natura ipsa arripuimus, hausimus, expressimus, ad quam non docti, sed facti, non instituti, ed imbuti sumus, ut, si vita nostra in aliquas insidias, si in vim et in tela aut latronum aut inimicorum incidisset, omnis honesta ratio esset expediendæ salutis. Silent enim leges inter arma nec se exspectari jubent, cum ei, qui exspectare velit, ante injusta pœna luenda sit quam justa repetenda. Etsi persapienter et quodam modo tacite dat ipsa lex potestatem defendendi, quæ non modo hominem occidi, sed esse cum telo hominis occidendi causa vetat, ut, cum causa, non telum quæreretur, qui sui defendendi causa telo esset usus, non hominis occidendi causa habuisse telum judicaretur. Quapropter hoc maneat in causa : insidiatorem interfici jure posse.

179. Sur la peine des parricides.

(*De parricidarum pœna.*)

Solon, cum interrogaretur cur nullum supplicium 3e constituisset in eum qui parentem necasset, respondit se id neminem facturum putasse. Sapienter fecisse dicitur, cum de eo nihil sanxerit quod antea commissum non erat, ne non tam prohibere quam admonere videretur. Quanto nostri majores sapientius? qui cum intellegerent nihil esse tam sanctum quod non aliquando violaret audacia, supplicium in parricidas singulare excogitaverunt, ut, quos natura ipsa retinere in officio non potuisset, ii magnitudine pœnæ a maleficio submoverentur. Insui voluerunt in culleum vivos atque in flumen dejici. O singularem sapientiam, judices! Nonne videntur hunc hominem ex rerum natura sustulisse et eripuisse, cui repente cælum, solem, aquam terramque ademerint, ut qui eum necasset, unde ipse natus esset, careret iis rebus omnibus, ex quibus omnia nata esse dicuntur? Noluerunt feris corpus objicere, ne bestiis quoque, quæ tantum scelus attigissent, immanioribus uteremur : non sic nudos in flumen dejicere, ne, cum delati essent in mare, ipsum polluerent, quo cetera, quæ violata sunt, expiari putantur : denique nihil tam vile neque tam vulgare est cujus partem ullam reliquerint.

180. La loi romaine garantit la liberté du citoyen.

(*Lex romana civis libertati præsidio est.*)

Cum tam moderata judicia populi sint a majoribus Rh. constituta, primum, ut ne pœna capitis cum pecunia conjungatur; deinde, ne, nisi prodicta die, quis accusetur; ut ter ante magistratus accuset, intermissa die, quam multam irroget, aut judicet; quarta sit accusatio trinum nundinum prodicta die, qua die judicium sit futurum : tum multa etiam ad placandum atque ad misericordiam reis concessa sunt; deinde exorabilis populus, facilis suffragatio pro salute; denique, etiam si qua res illum diem aut

auspiciis, aut excusatione sustulit, tota causa judiciumque sublatum est. Hæc cum ita sint, quid indignius quam qui neque adesse sit jussus, neque citatus, neque accusatus, de ejus capite, liberis, fortunis omnibus, conductos, sicarios, egentes et perditos suffragium ferre, et eam legem putare? Vetant leges sacratæ, vetant Duodecim Tabulæ leges privis hominibus irrogari : id est enim privilegium. Nemo umquam tulit : nihil est crudelius, nihil perniciosius, nihil quod minus hæc civitas ferre possit. Proscriptionis miserrimum nomen illud quid habet quod maxime sit insigne ad memoriam crudelitatis? Opinor pœnam in cives romanos nominatim sine judicio constitutam.

181. L'adoption et l'arrogation.

De adoptione et adrogatione.)

3e Cum in alienam familiam inque liberorum locum extranei sumuntur, aut per prætorem fit, aut per populum. Quod per prætorem fit, adoptio dicitur; quod per populum, adrogatio. Adoptantur autem, cum a parente, in cujus potestate sunt, tertia mancipatione in jure ceduntur, atque ab eo, qui adoptat, apud eum, apud quem legis actio est, vindicantur. Adrogantur ii, qui, cum sui juris sunt, in alienam sese potestatem tradunt : ejusque rei ipsi auctores fiunt. Sed adrogationes non temere nec inexplorate committuntur. Nam comitia, arbitris pontificibus, præbentur, quæ curiata appellantur; ætas quoque ejus, qui adrogare vult, an liberis potius gignendis idonea sit, bonaque ejus, qui adrogatur, ne insidiose appetita sint, consideratur. Sed adrogari non potest, nisi jam vesticeps. Adrogatio autem dicta, quia genus hoc in alienam familiam transitus per populi rogationem fit. Ejus rogationis verba hæc sunt : « Velitis, jubeatis, Quirites, uti Lucius Valerius Lucio Titio tam jure legeque filius siet quam si ex eo patre matreque familias ejus natus esset, utique ei vitæ necisque in eum potestas siet uti patri endo filio est. Hæc ita uti dixi ita vos, Quirites, rogo. »

182. Formalités de l'adoption.

(*De adoptionis ritu.*)

Adoptio duobus modis fit, aut populi auctoritate, aut imperio magistratus, velut prætoris. Populi auctoritate adoptamus eos qui sui juris sunt : quæ species adoptionis dicitur adrogatio, quia et is qui adoptat, rogatur, id est interrogatur an velit eum, quem adoptaturus sit, justum sibi filium esse; et is qui adoptatur, rogatur an id fieri patiatur; et populus rogatur an id fieri jubeat. Imperio magistratus adoptamus eos qui in potestate parentium sunt, qualis est filius et filia, vel nepos et neptis. Et quidem illa adoptio, quæ per populum fit, nusquam nisi Romæ fit; at hæc etiam in provinciis apud præsides earum fieri solet. Item per populum feminæ non adoptantur; nam id magis placuit. Apud prætorem vero, vel in provinciis apud proconsulem legatumve, etiam feminæ solent adoptari. Item impuberem apud populum adoptari aliquando prohibitum est, aliquando permissum est. Apud prætorem vero, et in provinciis apud proconsulem legatumve, cujuscumque ætatis adoptare possumus. Illud vero utriusque adoptionis commune est, quia et hi qui generare non possunt, quales sunt spadones, adoptare possunt. Feminæ vero nullo modo adoptare possunt, quia ne naturales quidem liberos in potestate habent. 3e

183. Contre les adoptions frauduleuses.

(*In fraudulentas adoptiones.*)

Legem Papiam Poppæam senior Augustus post Julias rogationes sanxerat incitandis cælibum pœnis et augendo ærario, edixeratque « qui candidatorum plures liberos habuisset, prælatum iri ». Nec ideo conjugia et educationes liberum frequentabantur, praevalida orbitate. Nam, post Augusti principatum, percrebuerat pravissimus mos, cum, propinquis comitiis aut sorte provinciarum, plerique orbi fictis adoptionibus adsciscerent filios, præturasque et provincias inter patres sortiti statim emitterent manu quos adoptaverant. Ergo candidati qui plures a se genitos 2e

habebant liberos magna cum invidia senatum adeunt, jus naturæ, labores educandi adversus fraudem et artes et brevitatem adoptionis enumerant. Satis pretii esse orbis quod multa securitate, nullis oneribus, gratiam, honores, cuncta prompta et obvia haberent. Sibi promissa legum, diu exspectata, in ludibrium verti, quando quis sine sollicitudine parens, sine luctu orbus, longa patrum vota repente adæquaret. Factum ex eo senatusconsultum, ne simulata adoptio in ulla parte muneris publici juvaret ac ne usurpandis quidem hereditatibus prodesset.

184. La femme romaine est « in manu mariti ».

(*Romana conjux in manu mariti est.*)

2° Olim feminæ tribus modis in manum conveniebant : usu, farreo, coemptione. Usu in manum conveniebat quæ continuo nupta perseverabat : nam velut annua possessione usucapiebatur, in familiam viri transibat, filiæque locum obtinebat. Itaque lege Duodecim Tabularum cautum est, ut si qua nollet eo modo in manum mariti convenire, ea quotannis trinoctio abesset, atque eo modo usum cujusque anni interrumperet. Sed hoc totum jus partim legibus sublatum est; partim ipsa desuetudine oblitteratum est. Farreo in manum conveniunt per quoddam genus sacrificii quod Jovi Farreo fit, in quo farreus panis adhibetur : unde etiam confarreatio dicitur. Complura præterea hujus juris ordinandi gratia cum certis et sollemnibus verbis, præsentibus decem testibus, aguntur et fiunt. Quod jus etiam nostris temporibus in usu est : nam flamines majores, id est Diales, Martiales, Quirinales, item reges sacrorum, nisi ex farreatis nati non leguntur; ac ne ipsi quidem sine confarreatione sacerdotium habere possunt. Coemptione vero in manum conveniunt per mancipationem, per quamdam imaginariam venditionem; nam adhibitis non minus quam quinque testibus civibus Romanis puberibus, item libripende, asse emit vir mulierem quam in manum recipit, et invicem emit eum mulier cujus in manum convenit.

185. Droits du mari sur la femme.

(*Quæ sint mariti in conjugem jura.*)

Qui de victu atque cultu populi romani scripserunt, 3e
mulieres Romæ atque in Latio ætatem abstemias egisse, hoc est, vino semper, quod temetum prisca lingua appellabatur, abstinuisse dicunt : institutumque ut cognatis osculum ferrent reprehendendi causa, ut odor indicium faceret si bibissent. Bibere autem solitas ferunt loream, passum, murrinam, et quæ id genus epotant, potu dulcia. Atque hæc quidem in iis, quibus dixi, libris pervulgata sunt; sed M. Cato non solum existimatas, sed multatas quoque a judice mulieres refert non minus si vinum in se quam si probrum et adulterium admisissent. Verba M. Catonis adscripsi ex oratione, quæ inscribitur de Dote, in qua id quoque scriptum est, in adulterio uxores deprehensas jus fuisse maritis necare : « Vir, inquit, nisi cum divortium facit, mulieri judex pro censore est; imperium quod videtur, habet; si quid perverse tætreque factum est a muliere, multatur; si vinum bibit, si cum alieno viro probri quid fecit, condemnatur. » De jure autem occidendi ita scriptum est : « In adulterio uxorem tuam si deprehendisses, sine judicio impune necares : illa te, sive tu adulterarere, digito non auderet contingere; neque jus est. »

186. Supplice des fils de Brutus.

(*De filiis suis supplicium sumit Brutus.*)

Erant in juventute romana adulescentes aliquot, nec ii 3e
tenui loco orti, quorum in regno libido solutior fuerat, assueti more regio vivere. Eam tum, æquato jure omnium, licentiam quærentes, de accipiendis clam nocte in Urbem regibus collocuti sunt. Sermones eorum ex servis unus excepit, remque ad consules detulit. Proditores extemplo in vincula conjiciuntur, sumptumque supplicium conspectius eo quod pœnæ capiendæ ministerium patri de liberis consulatus imposuit. Stabant deligati ad palum nobilissimi juvenes. Sed a ceteris, velut ab ignotis capitibus,

consulis liberi omnium in se averterant oculos, miserebatque non pœnæ magis homines quam sceleris, quo pœnam meriti essent : illos eo potissimum anno patriam liberatam, patrem liberatorem, consulatum ortum ex domo Junia, patres, plebem, quidquid deorum hominumque Romanorum esset induxisse in animum ut superbo quondam regi, tum infesto exsuli proderent. Consules in sedem processere suam, missique lictores ad sumendum supplicium. Nudatos virgis cædunt securique feriunt, cum inter omne tempus pater vultusque et os ejus spectaculo esset, eminente animo patrio inter publicæ pœnæ ministerium.

187. Un consul condamne son fils à mort.

(*Consul filium suum capite damnat.*)

3e « Quandoquidem, neque imperium consulare, neque majestatem patriam veritus, adversus edictum nostrum extra ordinem in hostem pugnasti, et, quantum in te fuit, disciplinam militarem, qua stetit ad hanc diem romana res, solvisti, meque in eam necessitatem adduxisti, ut aut reipublicæ mihi, aut mei meorumque obliviscendum sit : nos potius nostro delicto plectemur quam respublica tanto suo damno nostra peccata luat; triste exemplum, sed in posterum salubre juventuti erimus. Me quidem cum ingenia caritas liberum, tum specimen istud virtutis deceptum vana imagine decoris in te movet. Sed, cum aut morte tua sancienda sint consulum imperia aut impunitate in perpetuum abroganda, ne te quidem, si quid in te nostri sanguinis est, recusare censeam quin disciplinam militarem, culpa tua prolapsam, pœna restituas. I, lictor, deliga ad palum. » Exanimati omnes tam atroci imperio, nec aliter quam in se quisque destrictam cernentes securim, metu magis quam modestia quievere. Itaque, veluti merso ab admiratione animo, cum silentio defixi stetissent, repente, postquam cervice cæsa fusus est cruor, tum libero conquestu coortæ voces sunt, ut neque lamentis neque exsecrationibus parceretur.

188. De la vente fictive appelée mancipatio.
(*De imaginaria venditione quæ mancipatio vocatur.*)

Mancipatio est imaginaria quædam venditio; quod et ipsum jus proprium civium Romanorum est. Eaque res ita agitur : adhibitis non minus quam quinque testibus civibus Romanis puberibus, et præterea alio ejusdem condicionis, qui libram æneam teneat, qui appellatur libripens, is qui mancipio accipit, rem tenens ita dicit : « hunc ego hominem ex jure Quiritium meum esse aio, isque mihi emptus esto hoc ære æneaque libra; deinde ære percutit libram, idque æs dat ei a quo mancipio accipit, quasi pretii loco. Eo modo et serviles et liberæ personæ mancipantur; animalia quoque quæ mancipi sunt, quo in numero habentur boves, equi, muli, asini, item prædia tam urbana quam rustica, quæ et ipsa mancipi sunt, qualia sunt Italica, eodem modo solent mancipari. In eo solo prædiorum mancipatio a ceterorum mancipatione differt, quod personæ serviles et liberæ, item animalia quæ mancipi sunt, nisi in præsentia sint, mancipari non possunt, adeo quidem ut eum qui mancipio accipit apprehendere id ipsum quod ei mancipio datur necesse sit; unde etiam mancipatio dicitur, quia manu res capitur; prædia vero absentia solent mancipari. 3e

189. Les diverses sortes de testaments.
(*De variis testamentorum generibus.*)

Testamentorum genera initio duo fuerunt. Nam aut calatis comitiis testamentum faciebant, quæ comitia bis in anno testamentis faciendis destinata erant; aut in procinctu, id est, cum belli causa arma sumebant. Alterum itaque in pace faciebant, alterum in prœlium exituri. Accessit deinde tertium genus testamenti, quod per æs et libram agitur, quod solum in usu retentum est. Eaque res ita agitur. Qui facit, adhibitis, sicut in ceteris mancipationibus, quinque testibus civibus Romanis puberibus et libripende, postquam tabulas testamenti scripserit, mancipat alicui dicis gratia familiam suam. In qua re his verbis fami- 2e

liæ emptor utitur : « familia pecuniaque tua endo mandatelam, tutelam, custodelamque meam, quo tu jure testamentum facere possis secundum legem publicam, hoc ære æneaque libra, esto mihi empta. » Deinde ære percutit libram, idque æs dat testatori, velut pretii loco. Deinde testator tabulas testamenti tenens ita dicit : « Hæc ita, ut in his tabulis cerisque scripta sunt, ita do, ita lego, ita testor, itaque vos, Quirites, testimonium mihi perhibetote. » Et hoc dicitur nuncupatio; nuncupare est enim palam nominare; et sane, quae testator specialiter in tabulis testamenti scripserit, ea videtur generali sermone nominare atque confirmare.

190. Les diverses espèces d'héritiers.

(*De variis heredum generibus.*)

2° Heredes aut necessarii dicuntur, aut sui et necessarii, aut extranei. Necessarius heres servus cum libertate heres institutus, ideo sic appellatus, quia sive velit, sive nolit, omnimodo post mortem testatoris protinus liber et heres est. Unde qui facultates suas suspectas habet, solet servum liberum et heredem instituere, ut, si creditoribus satis non fiat, potius hujus heredis quam ipsius testatoris bona veneant, id est, ut ignominia, quæ accedit ex venditione bonorum, hunc potius heredem quam ipsum testatorem contingat. Sui autem et necessarii heredes sunt velut filius filiave, nepos neptisve ex filio, deinceps ceteri qui modo in potestate morientis fuerunt. Sui quidem heredes ideo appellantur, quia domestici heredes sunt, et vivo quoque patre quodammodo domini existimantur. Necessarii vero ideo dicuntur, quia omnimodo sive velint, sive nolint, tam ab intestato quam ex testamento heredes fiunt. Sed his prætor permittit abstinere se ab hereditate, ut potius parentis bona veneant. Ceteri qui testatoris juri subjecti non sunt, extranei heredes appellantur. Itaque liberi quoque nostri qui in potestate nostra non sunt, heredes a nobis instituti, sicut extranei videntur.

191. Exemption des droits d'héritage entre les parents et les enfants.

(*Ut in hereditate patris filius, ita in hereditate filii pater vicesimae immunis est.*)

Pater tuus sanxit ut quod ex matris ad liberos, ex liberorum bonis pervenisset ad matrem, etiamsi cognationum jura non recepissent, cum civitatem adipiscerentur, ejus vicesimam ne darent. Eamdem immunitatem in paternis bonis filio tribuit, si modo reductus esset in patris potestatem : ratus improbe, et insolenter, ac pæne impie his nominibus inseri publicanum, nec sine piaculo quodam sanctissimas necessitudines velut intercedente vicesima scindi; nullum esse tanti vectigal quod liberos ac parentes faceret extraneos. Hactenus ille : parcius fortasse quam decuit optimum principem, sed non parcius quam optimum patrem. Tua vero liberalitas statim muneri ejus adstruxit ut, quemadmodum in patris filius, sic in hereditate filii pater esset immunis, nec eodem momento quo pater esse desisset hoc quoque amitteret quod fuisset. Egregie, Cæsar, quod lacrimas parentum vectigales esse non pateris. Dignum, imperator, mansuetudine tua, minuere orbitatis injurias, nec pati quemquam, filio amisso, insuper affici alio dolore. Adde quod, cum divus Nerva sanxisset ut in paternis bonis liberi necessitate vicesimæ solverentur, congruens erat eamdem immunitatem parentes in liberorum bonis obtinere. 2e

192. Sur la cretio, ou acceptation d'un héritage.

(*De cretione, sive de hereditatis acceptione.*)

Extraneis heredibus solet cretio dari, id est finis deliberandi, ut intra certum tempus vel adeant hereditatem, vel, si non adeant, temporis fine submoveantur. Ideo autem cretio appellata est, quia cernere est quasi decernere et constituere. Cum ergo ita scriptum sit : « heres Titius esto », adjicere debemus : « cernitoque in centum diebus proxumis quibus scies poterisque : quodni ita creveris, exheres esto. » Et qui ita heres institutus est, si 2e

velit heres esse, debebit intra diem cretionis cernere, id est hæc verba dicere : « Quod me Publius Titius testamento suo heredem instituit, eam hereditatem adeo cernoque. » Quod si ita non creverit, finito tempore cretionis, excluditur; nec quidquam proficit, si pro herede gerat, id est si rebus hereditariis tamquam heres utatur. At is qui sine cretione heres institutus sit, aut qui ab intestato legitimo jure ad hereditatem vocatur, potest aut cernendo, aut pro herede gerendo, vel etiam nuda voluntate suscipiendæ hereditatis heres fieri; eique liberum est, quocumque tempore voluerit, adire hereditatem. Solet prætor, postulantibus hereditariis creditoribus, tempus constituere intra quod, si velit, adeat hereditatem; si minus, ut liceat creditoribus bona defuncti vendere.

193. Il est déshonorant de vendre son patrimoine.
(*Quam turpe sit paterna bona vendere.*)

3° Pecuniam si cuipiam fortuna ademit, aut si alicujus eripuit injuria, tamen, dum existimatio est integra, facile consolatur honestas egestatem. Cujus vero bona venierunt, cujus non modo illæ amplissimæ fortunæ, sed etiam victus vestitusque necessarius sub præcone cum dedecore subjectus est, is non modo ex numero vivorum exturbatur, sed, si fieri potest, infra etiam mortuos amandatur. Etenim mors honesta sæpe vitam quoque turpem exornat : vita turpis ne morti quidem honestæ locum relinquit. Ergo, hercule, cujus bona ex edicto possidentur, hujus omnis fama et existimatio cum bonis simul possidetur : de quo libelli in celeberrimis locis proponuntur, huic ne perire quidem certe tacite obscureque conceditur : cui magistri fiunt et domini constituuntur, qui qua lege et qua condicione pereat pronuntient; de quo homine præconis vox prædicat et pretium conficit, huic acerbissimum vivo videntique funus ducitur; si funus id habendum sit, quo non amici conveniunt ad exsequias cohonestandas, sed bonorum emptores, ut carnifices, ad reliquias vitæ lacerandas et distrahendas.

194. Les codicilles. — Leur institution.

(*De codicillis. Quando instituti sint.*)

Ante Augusti tempora constat codicillorum jus non fuisse, sed primus Lucius Lentulus, ex cujus persona etiam fideicommissa cœperunt, codicillos introduxit. Nam cum decederet in Africa, scripsit codicillos testamento confirmatos, quibus ab Augusto petiit per fideicommissum ut faceret aliquid : et cum divus Augustus voluntatem ejus implesset, deinceps reliqui, ejus auctoritatem secuti, fideicommissa præstabant, et filia Lentuli legata, quæ jure non debebat, solvit. Dicitur autem Augustus convocasse prudentes, inter quos Trebatium quoque, cujus tunc auctoritas maxima erat, et quæsisse an possit hoc recipi, nec absonans a juris ratione codicillorum usus esset ; et Trebatium suasisse Augusto, quod diceret utilissimum et necessarium civibus esse propter magnas et longas peregrinationes, quæ apud veteres fuissent, ubi, si quis testamentum facere non posset, tamen codicillos posset. Non tantum autem testamento facto potest quis codicillos facere, sed et intestato quis decedens fideicommittere codicillis potest. Sed cum ante testamentum factum codicilli facti erant, Papinianus ait non aliter vires habere quam si speciali postea voluntate confirmentur. 3°

195. La succession des affranchis.

(*De hereditate libertorum.*)

Ita demum lex Duodecim Tabularum ad hereditatem liberti vocabat patronum, si intestatus mortuus esset libertus, nullo suo herede relicto. Postea Prætoris edicto hæc juris iniquitas emendata est ; sive enim faciebat testamentum libertus, jubebatur ita testari ut patrono partem dimidiam bonorum suorum relinqueret, et si aut nihil aut minus parte dimidia reliquerat, dabatur patrono contra tabulas testamenti partis dimidiæ bonorum possessio ; sive intestatus moriebatur, suo herede relicto filio adoptivo, dabatur æque patrono contra hunc suum heredem 3°

partis dimidiæ bonorum possessio. Postea lege Papinia adaucta sunt jura patronorum, qui loclupletiores libertos habebant. Cautum est enim ut ex bonis ejus, qui sestertium centum milium patrimonium reliquerat, et pauciores quam tres liberos habebat, sive is testamento facto, sive intestatus mortuus erat, virilis pars patrono deberetur. Itaque cum unum filium filiamve heredem reliquerat libertus, perinde pars dimidia debebatur patrono ac si is sine ullo filio filiave testatus decessisset; cum vero duos duasve heredes reliquerat, tertia pars debebatur patrono; si tres reliquerat, repellebatur patronus.

196. Choses qui appartiennent en propre, choses qui n'appartiennent pas en propre.

(*Res mancipi, res nec mancipi.*)

2° Res nec mancipi ipsa traditione pleno jure alterius fiunt, si modo corporales sunt et ob id recipiunt traditionem. Itaque si tibi vestem, vel aurum tradidero, sive ex venditionis causa, sive ex donationis, sive quavis alia ex causa, statim tua fit ea res, si modo ego ejus dominus sim. In eadem causa sunt provincialia prædia, quorum alia stipendiaria, alia tributaria vocamus. Stipendiaria sunt ea quæ in his provinciis sunt quæ propriæ populi romani esse intelleguntur. Tributaria sunt ea quæ in his provinciis sunt quæ propriæ Cæsaris esse creduntur. Mancipi vero res sunt, quæ per mancipationem ad alium transferuntur; unde etiam mancipi res sunt dictæ : quod autem valet mancipatio, idem valet et in jure cessio. In jure cessio hoc modo fit. Apud magistratum populi romani, velut prætorem, vel apud præsidem provinciæ, is cui res in jure ceditur, rem tenens ita dicit : « hunc ego hominem ex jure Quiritium meum esse aio; » deinde, postquam hic vindicaverit, prætor interrogat eum qui cedit, an contra vindicet; quo negante aut tacente, tunc ei qui vindicaverit eam rem addicit. Idque legis actio vocatur; hoc fieri potest etiam in provinciis apud praesides earum.

197. Contre la vente forcée des terres.

(*In imperatam agrorum venditionem.*)

Quid putatis impendere hac lege omnibus gentibus terroris et mali, cum mittantur in orbem terrarum decemviri summo cum imperio, summa cum avaritia, infinitaque omnium rerum cupiditate? quorum cum adventus graves, cum fasces formidolosi, tum vero judicium ac potestas erit non ferenda. Licebit enim, quod videbitur, publicum judicare ; quod judicarint, vendere. Hinc vos quas spoliationes, quas pactiones, quam denique in omnibus locis nundinationem juris ac fortunarum fore putatis? Verum esto : spoliemus orbem terrarum, effundamus ærarium ut agri emantur. Quid tum? quæ erit in istos agros deductio? quæ totius rei ratio atque descriptio ? quot ? quorum hominum ? in quæ loca ? Tibi nos, Rulle, totam Italiam inermem tradituros existimasti, quam præsidiis confirmares ? coloniis occupares? omnibus vinclis devinctam et constrictam teneres? Ubi enim cavetur ne in Janiculo coloniam constituas? ne urbem hanc urbe alia premere atque urgere possis? Non faciam, inquis. Primum nescio; deinde timeo ; postremo non committam ut tuo beneficio potius quam nostro consilio salvi esse possimus. 3e

198. La formalité de la mainmise.

(*Manum conserere quid sit.*)

Manum conserere est, de qua re disceptatur, in re præsenti, sive ager, sive quid aliud est, cum adversario simul manu prendere, et in ea re omnibus verbis vindicare. Vindicia, id est correptio manus in re atque in loco præsenti, apud prætorem ex Duodecim Tabulis fiebat, in quibus ita scriptum est : « si qui in jure manum conserunt. » Sed postquam prætores, propagatis Italiæ finibus, datis jurisdictionibus, negotiis occupati, proficisci vindiciarum dicendarum causa in longinquas res gravabantur, institutum est, contra Duodecim Tabulas, tacito consensu, ut litigantes non in jure apud prætorem manum consererent, sed ex jure manum consertum vocarent : id est, alter alterum ex 2e

jure ad conserendam manum in rem, de qua ageretur, vocaret, atque profecti simul in agrum, de quo litigabatur, terræ aliquid ex eo, uti unam glebam, in jus in urbem ad prætorem deferrent, et in ea gleba, tamquam in toto agro, vindicarent. Idque Ennius significare volens, ait non, ut ad prætorem solitum est, agi legitimis actionibus, neque ex jure manum consertum, sed bello ferroque, et vera vi atque solida :

Pellitur e medio sapientia : vi geritur res.
Non ex jure manum consertum, sed mage ferro
Rem repetunt, regnumque petunt, vadunt solida vi.

199. L'usucapion.

(*De usucapione.*)

2° Si tibi rem mancipi neque mancipavero neque in jure cessero, sed tantum tradidero, in bonis quidem tuis ea res efficietur, ex jure Quiritium vero mea permanebit, donec tu eam possidendo usucapias : semel enim impleta usucapione, proinde pleno jure incipit, id est et in bonis et ex jure Quiritium tua res esse ac si ea mancipata vel in jure cessa. Usucapio autem mobilium rerum anno completur, fundi vero et ædium biennio : et ita lege Duodecim Tabularum cautum est. Ceterum etiam earum rerum usucapio nobis competit, quæ non a domino nobis traditæ fuerint, sive mancipi sint eæ res, sive nec mancipi, si modo eas bona fide acceperimus, cum crederemus eum qui traderet dominum esse. Quod ideo receptum videtur ne rerum dominia diutius in incerto essent, cum sufficeret domino ad inquirendam rem suam anni aut biennii spatium. Sed aliquando, etiamsi maxime quis bona fide alienam rem possideat, non tamen illi usucapio procedit : velut si quis rem furtivam aut vi possessam possideat. Res mulieris, quæ in agnatorum tutela erant, res mancipi usucapi non poterant, præterquam si ab ipsa, tutore auctore, traditæ essent. Item liberos homines et res sacras et religiosas usucapi non posse manifestum est.

CHAPITRE VII

(*Caput VII*)

VOYAGES ET CURIOSITÉS. — LA CAMPAGNE

(*De itineribus. De quibusdam raris. De rure.*)

200. Impressions produites par les lieux historiques.

(*Quantum loca historia celebrata nos moveant.*)

Tum Piso : « Naturane nobis hoc, inquit, datum dicam **Rh** an errore quodam ut, cum ea loca videamus in quibus memoria dignos viros acceperimus multum esse versatos, magis moveamur quam si quando eorum ipsorum aut facta audiamus, aut scriptum aliquod legamus? velut ego nunc moveor. Venit enim mihi Platonis in mentem, quem accepimus primum hic disputare solitum : cujus etiam illi hortuli propinqui non memoriam solum mihi afferunt, sed ipsum videntur in conspectu meo ponere. Hic Speusippus, hic Xenocrates, hic ejus auditor Polemo, cujus illa ipsa sessio fuit, quam videmus. » — Tum Quintus : « Est plane, Piso, ut dicis, inquit; nam me ipsum huc modo venientem convertebat ad sese Coloneus ille locus, cujus incola Sophocles ob oculos versabatur : quem scis quam admirer quamque eo delecter. Me quidem ad altiorem memoriam Œdipodis huc venientis, et illo mollissimo carmine quænam essent ipsa hæc loca requirentis species quædam commovit, inaniter scilicet, sed commovit tamen. In Phalericum quoque descendi, quo in loco ad fluctum aiunt solitum declamare Demosthenem, ut fremitum assuesceret voce vincere. Modo etiam paulum ad dexteram de via declinavi, ut ad Periclis sepulcrum accederem. Quamquam id quidem infinitum est in hac urbe; quacumque enim ingredimur, in aliqua historia vestigium ponimus. »

201. Les voyages dans l'antiquité.

(*De itineribus apud antiquos.*)

Rh. Magnificas aulas operosaque visere templa
Divitiis hominum aut sacris memoranda vetustis
Traducti maria extremis per proxima fatis
Currimus, atque avidi veteris mendacia famæ
Eruimus, cunctasque libet percurrere gentes.
Nunc juvat Ogygiis circumdata mœnia Thebis
Cernere, quæ fratres, ille impiger, iste canorus,
Invitante ausi sunt carmine saxa lyraque
Condere, felicesque alieno intersumus ævo;
Nunc gemina ex uno fumantia sacra vapore
Miramur, septemque duces, raptumque profundo.
Detinet Eurotas illic et Sparta Lycurgi,
Et sacer in bellum numerus, sua turba regenti.
Nunc hic claratae variis spectantur Athenæ
Carminibus, gaudentque sua victrice Minerva.
Miramur Trojæ cineres et flebile victis
Pergamon, exstinctosque suo Phrygas Hectore; parvum
Conspicimus magni tumulum ducis; hic et Achilles
Impiger et victus magni jacet Hectoris ultor.
Quin etiam Graiæ fixos tenuere tabellæ
Signave : nunc Paphiæ rorantes arte capilli,
Sub truce nunc parvi ludentes Colchide nati,
Nunc tristes circa subjectæ altaria cervæ,
Velatusque pater, nunc gloria viva Myronis.
Hæc visenda putas terræ dubiusque marisque;
Artificis naturæ ingens opus adspice : nulla
Tu tanta humanis rebus spectacula cernes.

202. Voyages fastueux.

(De sumptuosis itineribus.)

Omnes jam sic peregrinantur ut illos Numidarum præcurrat equitatus, ut agmen cursorum antecedat : turpe est nullos esse qui occurrentes via dejiciant, aut qui honestum hominem venire magno pulvere ostendant. Omnes jam mulos habent, qui crystallina et murrina et cælata magnorum artificum manu portent : turpe est videri eas te habere sarcinas totas, quæ tuto concuti possint. Omnium pædagogia oblita facie vehuntur, ne sol, neve frigus teneram cutem lædat : turpe est neminem esse in comitatu puerorum, cujus sana facies medicamentum desideret. At hercule M. Cato Censorius canterio vehebatur, et hipporeris quidem impositis, ut secum utilia portaret. O quam cuperem illi nunc occurrere aliquem ex his trossulis in via cursores et Numidas et multum ante se pulveris agentem! O quantum erat sæculi decus, imperatorem triumphalem, censorium, et, quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, et ne toto quidem ! partem enim sarcinæ ab utroque latere dependentes occupabant. Ita non omnibus obesis mannis et asturconibus et tolutariis præferres unicum illum equum ab ipso Catone defrictum? 3e

203. De la simplicité en voyage.

(De itineribus sine apparatu susceptis.)

Cum paucissimis servis, quos unum capere vehiculum potuit, sine ullis rebus, nisi quæ corpore nostro continebantur, ego et Maximus meus biduum jam beatissimum agimus. Culcita in terra jacet, ego in culcita. Ex duabus penulis altera stragulum, altera opertorium facta est. De prandio nihil detrahi potuit : paratum fuit non magis hora, nusquam sine caricis, nusquam sine pugillaribus. Illæ, si panem habeo, pro pulmentario sunt ; si non habeo, pro pane. Quotidie mihi annum novum faciunt, quem ego faustum et felicem reddo bonis cogitationibus et animi 3e

magnitudine, qui numquam major est, quam ubi aliena seposuit et fecit sibi pacem nihil timendo, fecit sibi divitias nihil concupiscendo. Vehiculum, in quod impositus sum, rusticum est. Mulæ vivere se ambulando testantur; mulio excalceatus, non propter æstatem. Vix a me obtineo ut hoc vehiculum velim videri meum : durat adhuc perversa recti verecundia et quoties in aliquem comitatum lautiorem incidimus, invitus erubesco : quod argumentum est ista, quæ probo, quæ laudo, nondum habere certam sedem et immobilem. Parum adhuc profeci ; nondum audeo frugalitatem palam ferre.

204. Changer de climat, ce n'est pas changer d'âme.

(*Caelum, non animum mutant, qui trans mare currunt.*)

2° Quid miraris nihil tibi peregrinationes prodesse, cum te circumferas? Premit te eadem causa quæ expulit Quid terrarum juvare novitas potest? quid cognitio urbium aut locorum? in irritum cedit ista jactatio. Quæris quare te fuga ista non adjuvet? Tecum fugis. Onus animi deponendum est : non ante tibi ullus placebit locus. Vadis huc illuc, ut excutias insidens pondus, quod ipsa jactatione incommodius fit : sicut in navi onera immota minus urgent, inæqualiter convoluta citius eam partem, in quam incubuere, demergunt. Quidquid facis, contra te facis et motu ipso noces tibi ; ægrum enim concutis. At, cum istud exemeris malum, omnis mutatio loci jucunda fiet. Magis quis veneris quam quo, interest, et ideo nulli loco addicere debemus animum. Cum hac persuasione vivendum est : « non sum uni angulo natus : patria mea totus hic mundus est. » Quod si liqueret tibi, non admirareris nihil adjuvari te regionum varietatibus, in quas subinde priorum tædio migras : prima enim quæque placuisset, si omnem tuam crederes. Nunc non peregrinaris, sed erras, et ageris, ac locum ex loco mutas, cum illud, quod quæris, bene vivere, omni loco positum sit.

205. Un orage dans l'Apennin.

(*Describitur tempestas in Apennino orta.*)

Vento mixtus imber cum ferretur in ipsa ora, primo, quia aut arma omittenda erant aut contra enitentes vertice intorti affligebantur, constitere; dein, cum jam spiritum includeret nec reciprocare animam sineret, aversi a vento parumper consedere. Tum vero ingenti sono cælum strepere, et inter horrendos fragores micare ignes; capti auribus et oculis metu omnes torpere; tandem effuso imbre, cum eo magis accensa vis venti esset, ipso illo, quo deprensi erant, loco castra ponere necessarium visum est. Id vero laboris velut de integro initium fuit; nam nec explicare quidquam nec statuere poterant, nec quod statutum esset manebat, omnia perscindente vento et rapiente. Et mox aqua levata vento, cum super gelida montium juga concreta esset, tantum nivosæ grandinis dejecit, ut, omnibus omissis, procumberent homines, tegminibus suis magis obruti quam tecti; tantaque vis frigoris insecuta est, ut ex illa miserabili hominum jumentorumque strage cum se quisque extollere ac levare vellet, diu nequiret, quia, torpentibus rigore nervis, vix flectere artus poterant. 2°

206. Une inondation.

(*De Tiberis exundatione.*)

Tiberis alveum excessit et demissioribus ripis alte superfunditur. Quamquam fossa, quam providentissimus imperator fecit, exhaustus, premit valles, innatat campis, quaque planum solum pro solo cernitur. Inde quæ solet flumina accipere et permixta devehere, velut obvius, sistere cogit; atque ita alienis aquis operit agros, quos ipse non tangit. Anio, delicatissimus amnium, ideoque adjacentibus villis velut invitatus retentusque, magna ex parte nemora quibus inumbratur fregit et rapuit, subruit montes, et decidentium mole pluribus locis clausus, dum amissum iter quærit, impulit tecta ac se super ruinas Rh.

ejecit atque extulit. Ac ne illa quidem loca malo vacaverunt, ad quæ non ascendit amnis. Nam pro amne imber assiduus et dejecti nubibus turbines; proruta opera quibus pretiosa rura cinguntur; quassata atque etiam decussa monumenta. Multi ejusmodi casibus debilitati, obruti, obtriti, et aucta luctibus damna. Ne quid simile istic pro mensura periculi vereor, teque rogo, si nihil tale est, quam maturissime sollicitudini meæ consulas; sed et si tale, id quoque nunties. Nam paulum differt patiaris adversa an exspectes; nisi quod tamen est dolendi modus, non est timendi. Doleas enim quantum scias accidisse, timeas quantum possit accidere.

207. Le Simoun.

(*Describitur tempestas in desertis orta.*)

2° Sic orbem torquente Noto Romana juventus
Procubuit, metuensque rapi constrinxit amictus,
Inseruitque manus terrae : nec pondere solo,
Sed nisu jacuit, vix sic immobilis Austro,
Qui super ingentes cumulos involvit arenae,
Atque operit tellure viros. Vix tollere miles
Membra valet, multo congestu pulveris haerens.
Adligat et stantes adfusae magnus arenae
Agger, et immoti terra surgente tenentur.
Saxa tulit penitus discussis proruta muris
Effuditque procul, miranda sorte malorum :
Qui nullas videre domos, videre ruinas.
Jamque iter omne latet : nec sunt discrimina terrae
Ulla, nisi aetheriae, medio velut aequore, flammae.
Sideribus novere vias : nec sidera nota
Ostendit Libycae finitor circulus orae,
Multaque devexo terrarum margine celat.
Utque calor solvit quem torserat aera ventus,
Incensusque dies, manant sudoribus artus :
Arent ora siti.

208. Les îles flottantes.

(*Insulae natantes describuntur.*)

In lacu Vadimonis nulla navis (sacer enim est), sed **Rh.** innatant insulæ, herbidæ omnes arundine et junco, quæque alia fecundior palus ipsaque illa extremitas lacus effert. Sua cuique figura, ut modus; cunctis margo derasus, quia, frequenter vel litori vel sibi illisæ, terunt teruntur que. Par omnibus altitudo, par levitas : quippe in speciem carinæ humili radice descendunt. Hæc ab omni latere perspicitur, eademque suspensa pariter et mersa. Interdum junctæ copulatæque et continenti similes sunt, interdum discordantibus ventis digeruntur, nonnumquam destitutæ, tranquillitate, singulæ fluitant. Sæpe minores majoribus, velut cymbulæ onerariis, adhærescunt, sæpe inter se majores minoresque quasi cursum certamenque desumunt; rursus omnes in eumdem locum appulsæ, qua steterunt, promovent terram, et modo hac, modo illa lacum reddunt auferuntque; ac tum demum, cum medium tenuere, non contrahunt. Constat pecora, herbas secuta, sic in insulas illas, ut in extremam ripam, procedere solere, nec prius intellegere mobile solum, quam litori abrepta, quasi illata et imposita circumfusum undique lacum paveant; mox quo tulerit ventus egressa, non magis se descendisse sentire, quam senserint ascendisse.

209. La source du Clitumne.

(*De Clitumni fonte.*)

Vidistine aliquando Clitumnum fontem? Si nondum (et **Rh.** puto nondum : alioqui narrasses mihi), vide; quem ego (pænitet tarditatis) proxime vidi. Modicus collis assurgit, antiqua cupressu nemorosus et opacus. Hunc subter fons exit, et exprimitur pluribus venis, sed imparibus; eluctatusque quem facit gurgitem, lato gremio patescit purus et vitreus, ut numerare jactas stipes et relucentes calculos possis. Inde non loci devexitate, sed ipsa sui copia et quasi pondere impellitur. Fons adhuc, et jam amplissimum flumen, atque etiam navium patiens, quas obvias quoque

et contrario nisu in diversa tendentes transmittit et perfert, adeo validus ut illa qua properat ipse, quamquam per solum planum, remis non adjuvetur, idem ægerrime remis contisque superetur adversus. Jucundum utrumque per jocum ludumque fluitantibus, ut flexerint cursum, laborem otio, otium labore variare. Ripæ fraxino multa, multa populo vestiuntur, quas perspicuus amnis, velut mersas, viridi imagine adnumerat. Rigor aquæ certaverit nivibus, nec color cedit. Adjacet templum priscum et religiosum. Stat Clitumnus ipse amictus ornatusque prætexta. Sparsa sunt circa sacella complura, totidemque dii : sua cuique veneratio, suum nomen.

210. Les viviers d'Hortensius.

(*De Hortensii piscinis.*)

3° Quintus Hortensius, cum piscinas haberet magna pecunia ædificatas ad Baulos, semper in cenam pisces Puteolos mittere emptum solebat. Neque satis erat eum non pasci piscinis, nisi eas ipse pasceret. Piscatores enim complures habebat, qui pisciculos minutos aggererent frequenter, ut a majoribus absumerentur. Præterea, salsamenta in eas piscinas emptiva conjiciebat, cum mare turbaretur, uti per tempestatem e macello suis piscibus obsonium præberet. Celerius, voluntate Hortensii, ex equili ejus educeres rhedarios, ut tibi haberes, mulos, quam e piscina barbatum mullum. Atque illi non minor cura erat de ægrotis piscibus, quam de minus valentibus servis. At contra Lucullus ille, posteaquam ad Neapolim perfodisset montem, ac maritima flumina in piscinas immisisset, quæ reciproce fluerent, ita fecerat ut amatos pisces suos videretur propter æstum eduxisse in loca frigidiora, quemadmodum solent in Apulia pecuarii facere. In Baiano autem, tanta ardebat cura, ut architecto permiserit consumendam pecuniam quamlibet, dummodo e piscinis in mare perduceret specus, quo bis quotidie, ab exorta luna ad proximam novam, æstus introire ac redire rursus in mare et piscinas refrigerare posset.

211. Les habitants du pays de Tomes.

(Mores Tomitanorum depinguntur.)

2°

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, et inter
  Quos habitem mores, discere cura tibi est?
Mixta sit hæc quamvis inter Græcosque Getasque,
  A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
  Per medias in equis itque reditque vias;
In quibus est nemo qui non coryton et arcum
  Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago :
  Non coma, non ulla barba resecta manu.
Dextera non segnis stricto dare vulnera cultro,
  Quem vinctum lateri Barbarus omnis habet.
Sive locum specto, locus est inamabilis, et quo
  Esse nihil toto tristius orbe potest;
Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni,
  Quamque lupi sævae plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
  Victaque pugnaci jura sub ense jacent.
Pellibus et laxis arcent mala frigora bracis,
  Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis exstant Græcæ vestigia linguae :
  Haec quoque jam Getico barbara facta sono.
Unus in hoc non est populo, qui forte latine
  Quaelibet e medio reddere verba queat.
Ille ego Romanus vates (ignoscite, Musae),
  Sarmatico cogor plurima more loqui.

212. Le Nil.

(*De Nilo.*)

Rh. Nilus incertis ortus fontibus, it per deserta et ardentia, et immenso longitudinis spatio ambulans, famaque tantum inermi quæsitu cognitus, sine bellis, quæ ceteras omnes terras invenere. Originem in monte inferioris Mauritaniæ, non procul Oceano habet, lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ex hoc lacu profusus, indignatur fluere per arenosa et squalentia, conditque se aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore in Cæsariensis Mauritaniæ gente Massæsylum erumpit, iterumque arenis receptus conditur rursus viginti dierum desertis ad proximos Æthiopas. Inde Africam ab Æthiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et beluis frequens, silvarumque opifex, medios Æthiopas secat, cognominatus Astapus. Insulas ita innumeras spargit quasdamque tam vastæ magnitudinis ut, quamquam rapida celeritate, tamen dierum quinque cursu non breviore transvolet : circa clarissimam earum Meroen, Astabores lævo alveo dictus, hoc est ramus aquæ venientis e tenebris, dextro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit ; nec ante Nilus quam se totum aquis concordibus rursus junxit. Subinde insulis infractus, totidem incitatus irritamentis, postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properantibus ad locum Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissime Cataractæ, inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis, domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit.

213. Merveilles de Babylone.

(*De Babylonis miraculis.*)

Babylonem Semiramis condiderat, vel, ut plerique 3•
credidere, Belus, cujus regia ostenditur. Murus instructus laterculo coctili, bitumine interlitus, spatium triginta et duorum pedum latitudine amplectitur, ubi quadrigæ inter se occurrentes sine periculo commeare dicuntur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coercetur. Pons lapideus flumini impositus jungit urbem; hic quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus est. Arcem etiam mirantur ambitu viginti stadia complexam, altitudine octoginta pedes superantem. Super arce, vulgatum Græcorum fabulis miraculum, pensiles horti sunt. Saxo pilæ quæ totum onus sustinent instructæ sunt : super pilas lapide quadrato solum stratum est, patiens terræ quam altam injiciunt et umoris quo rigant terras; adeoque validissimas arbores sustinent moles et frugiferas æque ac si terra sua alerentur. Credas, procul viridaria alta prospiciendo, silvas imminere montibus suis. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum memoriæ proditum est, amore conjugis victum, quæ, desiderio nemorum silvarumque in campestribus locis virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari.

214. Luxe des rois de Perse.

(*De Persicorum regum luxuria.*)

Regum tamen luxuria, quam ipsi magnificentiam 3•
appellant, supra omnium gentium vitia. Cum rex sese in publico conspici patitur, turibula argentea ministri ferunt, totumque iter per quod ferri destinavit, odoribus complent. Aurea lectica margaritis circum pendentibus recubat; distincta sunt auro et purpura carbasa quæ indutus est; lecticam sequuntur armati corporisque custodes, inter quos ramis aves pendent, quas cantu seriis rebus obstrepere docuerunt. Regia auratas columnas habet; totas eas vitis auro cælata percurrit, aviumque quarum visu maxime gaudent argenteæ effigies opera distinguunt.

201. Les voyages dans l'antiquité.

(*De itineribus apud antiquos.*)

Rh. Magnificas aulas operosaque visere templa
Divitiis hominum aut sacris memoranda vetustis
Traducti maria extremis per proxima fatis
Currimus, atque avidi veteris mendacia famæ
Eruimus, cunctasque libet percurrere gentes.
Nunc juvat Ogygiis circumdata mœnia Thebis
Cernere, quæ fratres, ille impiger, iste canorus,
Invitante ausi sunt carmine saxa lyraque
Condere, felicesque alieno intersumus ævo;
Nunc gemina ex uno fumantia sacra vapore
Miramur, septemque duces, raptumque profundo.
Detinet Eurotas illic et Sparta Lycurgi,
Et sacer in bellum numerus, sua turba regenti.
Nunc hic claratae variis spectantur Athenæ
Carminibus, gaudentque sua victrice Minerva.
Miramur Trojæ cineres et flebile victis
Pergamon, exstinctosque suo Phrygas Hectore; parvum
Conspicimus magni tumulum ducis; hic et Achilles
Impiger et victus magni jacet Hectoris ultor.
Quin etiam Graiæ fixos tenuere tabellæ
Signave : nunc Paphiæ rorantes arte capilli,
Sub truce nunc parvi ludentes Colchide nati,
Nunc tristes circa subjectæ altaria cervæ,
Velatusque pater, nunc gloria viva Myronis.
Hæc visenda putas terræ dubiusque marisque;
Artificis naturæ ingens opus adspice : nulla
Tu tanta humanis rebus spectacula cernes.

202. Voyages fastueux.

(*De sumptuosis itineribus.*)

Omnes jam sic peregrinantur ut illos Numidarum præcurrat equitatus, ut agmen cursorum antecedat : turpe est nullos esse qui occurrentes via dejiciant, aut qui honestum hominem venire magno pulvere ostendant. Omnes jam mulos habent, qui crystallina et murrina et cælata magnorum artificum manu portent : turpe est videri eas te habere sarcinas totas, quæ tuto concuti possint. Omnium pædagogia oblita facie vehuntur, ne sol, neve frigus teneram cutem lædat : turpe est neminem esse in comitatu puerorum, cujus sana facies medicamentum desideret. At hercule M. Cato Censorius canterio vehebatur, et hippoperis quidem impositis, ut secum utilia portaret. O quam cuperem illi nunc occurrere aliquem ex his trossulis in via cursores et Numidas et multum ante se pulveris agentem! O quantum erat sæculi decus, imperatorem triumphalem, censorium, et, quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, et ne toto quidem ! partem enim sarcinæ ab utroque latere dependentes occupabant. Ita non omnibus obesis mannis et asturconibus et tolutariis præferres unicum illum equum ab ipso Catone defrictum? 3e

203. De la simplicité en voyage.

(*De itineribus sine apparatu susceptis.*)

Cum paucissimis servis, quos unum capere vehiculum potuit, sine ullis rebus, nisi quæ corpore nostro continebantur, ego et Maximus meus biduum jam beatissimum agimus. Culcita in terra jacet, ego in culcita. Ex duabus penulis altera stragulum, altera opertorium facta est. De prandio nihil detrahi potuit : paratum fuit non magis hora, nusquam sine caricis, nusquam sine pugillaribus. Illæ, si panem habeo, pro pulmentario sunt; si non habeo, pro pane. Quotidie mihi annum novum faciunt, quem ego faustum et felicem reddo bonis cogitationibus et animi 3e

magnitudine, qui numquam major est, quam ubi aliena seposuit et fecit sibi pacem nihil timendo, fecit sibi divitias nihil concupiscendo. Vehiculum, in quod impositus sum, rusticum est. Mulæ vivere se ambúlando testantur; mulio excalceatus, non propter æstatem. Vix a me obtineo ut hoc vehiculum velim videri meum : durat adhuc perversa recti verecundia et quoties in aliquem comitatum lautiorem incidimus, invitus erubesco : quod argumentum est ista, quæ probo, quæ laudo, nondum habere certam sedem et immobilem. Parum adhuc profeci; nondum audeo frugalitatem palam ferre.

204. Changer de climat, ce n'est pas changer d'âme.

(*Caelum, non animum mutant, qui trans mare currunt.*)

2° Quid miraris nihil tibi peregrinationes prodesse, cum te circumferas? Premit te eadem causa quæ expulit Quid terrarum juvare novitas potest? quid cognitio urbium aut locorum? in irritum cedit ista jactatio. Quæris quare te fuga ista non adjuvet? Tecum fugis. Onus animi deponendum est : non ante tibi ullus placebit locus. Vadis huc illuc, ut excutias insidens pondus, quod ipsa jactatione incommodius fit : sicut in navi onera immota minus urgent, inæqualiter convoluta citius eam partem, in quam incubuere, demergunt. Quidquid facis, contra te facis et motu ipso noces tibi; ægrum enim concutis. At, cum istud exemeris malum, omnis mutatio loci jucunda fiet. Magis quis veneris quam quo, interest, et ideo nulli loco addicere debemus animum. Cum hac persuasione vivendum est : « non sum uni angulo natus : patria mea totus hic mundus est. » Quod si liqueret tibi, non admirareris nihil adjuvari te regionum varietatibus, in quas subinde priorum tædio migras : prima enim quæque placuisset, si omnem tuam crederes. Nunc non peregrinaris, sed erras, et ageris, ac locum ex loco mutas, cum illud, quod quæris, bene vivere, omni loco positum sit.

205. Un orage dans l'Apennin.

(*Describitur tempestas in Apennino orta.*)

Vento mixtus imber cum ferretur in ipsa ora, primo, quia aut arma omittenda erant aut contra enitentes vertice intorti affligebantur, constitere; dein, cum jam spiritum includeret nec reciprocare animam sineret, aversi a vento parumper consedere. Tum vero ingenti sono cælum strepere, et inter horrendos fragores micare ignes; capti auribus et oculis metu omnes torpere; tandem effuso imbre, cum eo magis accensa vis venti esset, ipso illo, quo deprensi erant, loco castra ponere necessarium visum est. Id vero laboris velut de integro initium fuit; nam nec explicare quidquam nec statuere poterant, nec quod statutum esset manebat, omnia perscindente vento et rapiente. Et mox aqua levata vento, cum super gelida montium juga concreta esset, tantum nivosæ grandinis dejecit, ut, omnibus omissis, procumberent homines, tegminibus suis magis obruti quam tecti; tantaque vis frigoris insecuta est, ut ex illa miserabili hominum jumentorumque strage cum se quisque extollere ac levare vellet, diu nequiret, quia, torpentibus rigore nervis, vix flectere artus poterant. 2°

206. Une inondation.

(*De Tiberis exundatione.*)

Tiberis alveum excessit et demissioribus ripis alte superfunditur. Quamquam fossa, quam providentissimus imperator fecit, exhaustus, premit valles, innatat campis, quaque planum solum pro solo cernitur. Inde quæ solet flumina accipere et permixta devehere, velut obvius, sistere cogit; atque ita alienis aquis operit agros, quos ipse non tangit. Anio, delicatissimus amnium, ideoque adjacentibus villis velut invitatus retentusque, magna ex parte nemora quibus inumbratur fregit et rapuit, subruit montes, et decidentium mole pluribus locis clausus, dum amissum iter quærit, impulit tecta ac se super ruinas Rh.

ejecit atque extulit. Ac ne illa quidem loca malo vacaverunt, ad quæ non ascendit amnis. Nam pro amne imber assiduus et dejecti nubibus turbines; proruta opera quibus pretiosa rura cinguntur; quassata atque etiam decussa monumenta. Multi ejusmodi casibus debilitati, obruti, obtriti, et aucta luctibus damna. Ne quid simile istic pro mensura periculi vereor, teque rogo, si nihil tale est, quam maturissime sollicitudini meæ consulas; sed et si tale, id quoque nunties. Nam paulum differt patiaris adversa an exspectes; nisi quod tamen est dolendi modus, non est timendi. Doleas enim quantum scias accidisse, timeas quantum possit accidere.

207. Le Simoun.

(*Describitur tempestas in desertis orta.*)

2ᵉ Sic orbem torquente Noto Romana juventus
Procubuit, metuensque rapi constrinxit amictus,
Inseruitque manus terrae : nec pondere solo,
Sed nisu jacuit, vix sic immobilis Austro,
Qui super ingentes cumulos involvit arenae,
Atque operit tellure viros. Vix tollere miles
Membra valet, multo congestu pulveris haerens.
Adligat et stantes adfusae magnus arenae
Agger, et immoti terra surgente tenentur.
Saxa tulit penitus discussis proruta muris
Effuditque procul, miranda sorte malorum :
Qui nullas videre domos, videre ruinas.
Jamque iter omne latet : nec sunt discrimina terrae
Ulla, nisi aetheriae, medio velut aequore, flammae.
Sideribus novere vias : nec sidera nota
Ostendit Libycae finitor circulus orae,
Multaque devexo terrarum margine celat.
Utque calor solvit quem torserat aera ventus,
Incensusque dies, manant sudoribus artus :
Arent ora siti.

208. Les îles flottantes.

(*Insulae natantes describuntur.*)

In lacu Vadimonis nulla navis (sacer enim est), sed innatant insulæ, herbidæ omnes arundine et junco, quæque alia fecundior palus ipsaque illa extremitas lacus effert. Sua cuique figura, ut modus; cunctis margo derasus, quia, frequenter vel litori vel sibi illisæ, terunt teruntur que. Par omnibus altitudo, par levitas : quippe in speciem carinæ humili radice descendunt. Hæc ab omni latere perspicitur, eademque suspensa pariter et mersa. Interdum junctæ copulatæque et continenti similes sunt, interdum discordantibus ventis digeruntur, nonnumquam destitutæ, tranquillitate, singulæ fluitant. Sæpe minores majoribus, velut cymbulæ onerariis, adhærescunt, sæpe inter se majores minoresque quasi cursum certamenque desumunt; rursus omnes in eumdem locum appulsæ, qua steterunt, promovent terram, et modo hac, modo illa lacum reddunt auferuntque; ac tum demum, cum medium tenuere, non contrahunt. Constat pecora, herbas secuta, sic in insulas illas, ut in extremam ripam, procedere solere, nec prius intellegere mobile solum, quam litori abrepta, quasi illata et imposita circumfusum undique lacum paveant; mox quo tulerit ventus egressa, non magis se descendisse sentire, quam senserint ascendisse. Rh.

209. La source du Clitumne.

(*De Clitumni fonte.*)

Vidistine aliquando Clitumnum fontem ? Si nondum (et puto nondum : alioqui narrasses mihi), vide; quem ego (pænitet tarditatis) proxime vidi. Modicus collis assurgit, antiqua cupressu nemorosus et opacus. Hunc subter fons exit, et exprimitur pluribus venis, sed imparibus; eluctatusque quem facit gurgitem, lato gremio patescit purus et vitreus, ut numerare jactas stipes et relucentes calculos possis. Inde non loci devexitate, sed ipsa sui copia et quasi pondere impellitur. Fons adhuc, et jam amplissimum flumen, atque etiam navium patiens, quas obvias quoque Rh.

et contrario nisu in diversa tendentes transmittit et perfert, adeo validus ut illa qua properat ipse, quamquam per solum planum, remis non adjuvetur, idem ægerrime remis contisque superetur adversus. Jucundum utrumque per jocum ludumque fluitantibus, ut flexerint cursum, laborem otio, otium labore variare. Ripæ fraxino multa, multa populo vestiuntur, quas perspicuus amnis, velut mersas, viridi imagine adnumerat. Rigor aquæ certaverit nivibus, nec color cedit. Adjacet templum priscum et religiosum. Stat Clitumnus ipse amictus ornatusque prætexta. Sparsa sunt circa sacella complura, totidemque dii : sua cuique veneratio, suum nomen.

210. Les viviers d'Hortensius.

(*De Hortensii piscinis.*)

3ᵉ Quintus Hortensius, cum piscinas haberet magna pecunia ædificatas ad Baulos, semper in cenam pisces Puteolos mittere emptum solebat. Neque satis erat eum non pasci piscinis, nisi eas ipse pasceret. Piscatores enim complures habebat, qui pisciculos minutos aggererent frequenter, ut a majoribus absumerentur. Præterea, salsamenta in eas piscinas emptiva conjiciebat, cum mare turbaretur, uti per tempestatem e macello suis piscibus obsonium præberet. Celerius, voluntate Hortensii, ex equili ejus educeres rhedarios, ut tibi haberes, mulos, quam e piscina barbatum mullum. Atque illi non minor cura erat de ægrotis piscibus, quam de minus valentibus servis. At contra Lucullus ille, posteaquam ad Neapolim perfodisset montem, ac maritima flumina in piscinas immisisset, quæ reciproce fluerent, ita fecerat ut amatos pisces suos videretur propter æstum eduxisse in loca frigidiora, quemadmodum solent in Apulia pecuarii facere. In Baiano autem, tanta ardebat cura, ut architecto permiserit consumendam pecuniam quamlibet, dummodo e piscinis in mare perduceret specus, quo bis quotidie, ab exorta luna ad proximam novam, æstus introire ac redire rursus in mare et piscinas refrigerare posset.

211. Les habitants du pays de Tomes.

(*Mores Tomitanorum depinguntur.*)

2°

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, et inter
Quos habitem mores, discere cura tibi est?
Mixta sit hæc quamvis inter Græcosque Getasque,
A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias;
In quibus est nemo qui non coryton et arcum
Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago :
Non coma, non ulla barba resecta manu.
Dextera non segnis stricto dare vulnera cultro,
Quem vinctum lateri Barbarus omnis habet.
Sive locum specto, locus est inamabilis, et quo
Esse nihil toto tristius orbe potest;
Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni,
Quamque lupi sævae plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.
Pellibus et laxis arcent mala frigora bracis,
Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis exstant Græcæ vestigia linguae :
Haec quoque jam Getico barbara facta sono.
Unus in hoc non est populo, qui forte latine
Quaelibet e medio reddere verba queat.
Ille ego Romanus vates (ignoscite, Musae),
Sarmatico cogor plurima more loqui.

212. Le Nil.

(*De Nilo.*)

Rh. Nilus incertis ortus fontibus, it per deserta et ardentia, et immenso longitudinis spatio ambulans, famaque tantum inermi quæsitu cognitus, sine bellis, quæ ceteras omnes terras invenere. Originem in monte inferioris Mauritaniæ, non procul Oceano habet, lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ex hoc lacu profusus, indignatur fluere per arenosa et squalentia, conditque se aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore in Cæsariensis Mauritaniæ gente Massæsylum erumpit, iterumque arenis receptus conditur rursus viginti dierum desertis ad proximos Æthiopas. Inde Africam ab Æthiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et beluis frequens, silvarumque opifex, medios Æthiopas secat, cognominatus Astapus. Insulas ita innumeras spargit quasdamque tam vastæ magnitudinis ut, quamquam rapida celeritate, tamen dierum quinque cursu non breviore transvolet : circa clarissimam earum Meroen, Astabores lævo alveo dictus, hoc est ramus aquæ venientis e tenebris, dextro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit ; nec ante Nilus quam se totum aquis concordibus rursus junxit. Subinde insulis infractus, totidem incitatus irritamentis, postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properantibus ad locum Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissime Cataractæ, inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis, domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit.

213. Merveilles de Babylone.

(*De Babylonis miraculis.*)

Babylonem Semiramis condiderat, vel, ut plerique credidere, Belus, cujus regia ostenditur. Murus instructus laterculo coctili, bitumine interlitus, spatium triginta et duorum pedum latitudine amplectitur, ubi quadrigæ inter se occurrentes sine periculo commeare dicuntur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coercetur. Pons lapideus flumini impositus jungit urbem; hic quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus est. Arcem etiam mirantur ambitu viginti stadia complexam, altitudine octoginta pedes superantem. Super arce, vulgatum Græcorum fabulis miraculum, pensiles horti sunt. Saxo pilæ quæ totum onus sustinent instructæ sunt : super pilas lapide quadrato solum stratum est, patiens terræ quam altam injiciunt et umoris quo rigant terras; adeoque validissimas arbores sustinent moles et frugiferas æque ac si terra sua alerentur. Credas, procul viridaria alta prospiciendo, silvas imminere montibus suis. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum memoriæ proditum est, amore conjugis victum, quæ, desiderio nemorum silvarumque in campestribus locis virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari. 3°

214. Luxe des rois de Perse.

(*De Persicorum regum luxuria.*)

Regum tamen luxuria, quam ipsi magnificentiam appellant, supra omnium gentium vitia. Cum rex sese in publico conspici patitur, turibula argentea ministri ferunt, totumque iter per quod ferri destinavit, odoribus complent. Aurea lectica margaritis circum pendentibus recubat; distincta sunt auro et purpura carbasa quæ indutus est; lecticam sequuntur armati corporisque custodes, inter quos ramis aves pendent, quas cantu seriis rebus obstrepere docuerunt. Regia auratas columnas habet; totas eas vitis auro cælata percurrit, aviumque quarum visu maxime gaudent argenteæ effigies opera distinguunt. 3°

Regia adeuntibus patet, cum capillum pectit atque ornat; tunc responsa legationibus, tunc jura popularibus reddit. Demptis soleis, odoribus illinuntur pedes. Venatus maximus labor est, inclusa vivariis animalia inter vota cantusque pellicum figere; binum cubitorum sagittæ sunt, quas emittit majore nisu quam effectu; quippe telum, cujus in levitate vis omnis est, inhabili pondere oneratur. Breviora itinera equo conficit; longior ubi expeditio est, elephanti vehunt currum, et tantarum beluarum corpora tota contegunt auro.

215. Le rivage de Formies.

(De Formiarum litore.)

3e O temperatæ dulce Formiæ litus,
Vos, cum severi fugit oppidum Martis
Et inquietas fessus exuit curas,
Apollinaris omnibus locis præfert.
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos Algidosve secessus,
Præneste nec sic Antiumque miratur.
Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet æquor, viva sed quies ponti
Pictam phaselon adjuvante fert aura.
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed e cubiclo lectuloque jactatam
Spectatus alte lineam trahit piscis.
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de suo mensa :
Piscina rhombum pascit et lupos vernas,
Natat ad magistrum delicata muræna,
Et adesse jussi prodeunt senes mulli.
Frui sed istis quando, Roma, permittis?
Quot Formianos imputat dies annus
Negotiosis rebus urbis hærenti?
O janitores vilicique felices!
Dominis parantur ista, serviunt vobis.

216. Syracuse.

(*De Syracusis.*)

Ea tanta est urbs ut ex quatuor urbibus maximis constare dicatur. 3• Quarum una est ea, quam dixi, Insula, quæ, duobus portubus cincta, in utriusque portus ostium aditumque projecta est; in qua domus est, quæ regis Hieronis fuit, qua prætores uti solent. In ea sunt ædes sacræ complures, sed duæ quæ longe ceteris antecellunt : Dianæ una, et altera ornatissima, Minervæ. In hac insula extrema est fons aquæ dulcis, cui nomen Arethusa est, incredibili magnitudine. Altera autem est urbs Syracusis, cui nomen Achradina est, in qua forum maximum, pulcherrimæ porticus, ornatissimum prytaneum, amplissima est curia, templumque egregium Jovis Olympii, ceteræque urbis partes una lata via perpetua multisque transversis divisæ, privatis ædificiis continentur. Tertia est urbs, quæ, quod in ea parte Fortunæ fanum antiquum fuit, Tycha nominata est; colitur ea pars et habitatur frequentissime. Quarta autem est urbs, quæ, quia postrema ædificata est, Neapolis nominatur, quam ad summam theatrum est maximum; præterea duo templa sunt egregia, Cereris unum, alterum Liberæ; signumque Apollinis, qui Temenites vocatur, pulcherrimum et maximum.

217. Un paysage de Toscane.

(*De amœno quodam Etruriæ loco.*)

Cælum est hieme frigidum et gelidum; myrtos, oleas, 3• quæque alia assiduo tepore lætantur, aspernatur ac respuit : laurum tamen patitur, atque etiam nitidissimam profert. Æstatis mira clementia. Semper aer spiritu aliquo movetur : frequentius tamen auras quam ventos habet. Hinc senes multi : videas avos proavosque jam juvenum; audias fabulas veteres sermonesque majorum; cumque veneris illo, putes alio te sæculo natum. Regionis forma pulcherrima. Imaginare amphitheatrum aliquod immensum, et quale sola rerum natura possit effingere. Lata et diffusa

planities montibus cingitur; montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent. Inde cæduæ silvæ cum ipso monte descendunt : has inter pingues terrenique colles planissimis campis fertilitate non cedunt, opimamque messem serius tantum, sed non minus percoquunt. Sub his per latus omne vineæ porriguntur, unamque faciem longe lateque contexunt, quarum a fine imoque quasi margine arbusta nascuntur; prata inde, campique; campi, quos nonnisi ingentes boves et fortissima aratra perfringunt. Prata florida et gemmea trifolium, aliasque herbas, teneras semper et molles, et quasi novas, alunt.

218. La Moselle.

(*Mosella describitur.*)

Rh. Salve, amnis laudate agris, laudate colonis,
Amnis odorifero juga vitea consite Baccho,
Consite gramineas, amnis viridissime, ripas :
Naviger, ut pelagus; devexas pronus in undas,
Ut fluvius; vitreoque lacus imitate profundo;
Et rivos trepido potis æquiparare meatu,
Et liquido gelidos fontes præcellere potu :
Omnia solus habes, quæ fons, quæ rivus, et amnis,
Et lacus, et bivio refluus manamine pontus.
Tu placidis prolapsus aquis nec murmura venti
Ulla nec occulti pateris luctamina saxi.
Non superante vado rapidos reparare meatus
Cogeris, exstantes medio non æquore terras
Interceptus habes, justi ne demat honorem
Nominis, exclusum si dividat insula flumen.
Tu duplices sortite vias : et cum amne secundo
Defluis, ut celeres feriant vada concita remi;
Et cum per ripas nusquam cessante remulco
Intendunt collo malorum vincula nautæ.
Tu neque limigenis ripam prætexeris ulvis,
Nec piger immundo perfundis litora cæno;
Sicca sed in prima adspergis vestigia lympha.

219. Origine de Marseille.

(*De Massiliæ origine.*)

Temporibus Tarquinii regis, ex Asia Phocæensium juventus ostio Tiberis invecta amicitiam cum Romanis junxit : inde in ultimos Galliæ sinus navibus profecta, Massiliam inter Ligures et feras gentes Gallorum condidit. Namque Phocæenses, exiguitate ac macie terræ coacti, studiosius mare quam terras exercuere : piscando, mercando, plerumque etiam latrocinio maris, quod illis temporibus gloria habebatur, vitam tolerabant. Itaque in ultimam Oceani oram procedere ausi, in sinum gallicum ostio Rhodani amnis devenere. Cujus loci amœnitate capti, reversi domum, referentes quæ viderant, plures sollicitavere. Duces classis Simos et Protis fuere. Itaque regem Segobrigensium,Nannum nomine, in cujus finibus urbem condere gestiebant, amicitiam petentes, conveniunt. Forte eo die rex occupatus in apparatu nuptiarum Gyptis filiæ erat : quam more gentis, electo inter epulas genero, nuptum tradere illic parabat. Itaque cum ad nuptias invitati omnes proci essent, rogantur etiam græci hospites ad convivium. Introducta deinde virgo, cum juberetur a patre aquam porrigere ei, quem virum eligeret, tunc, omissis omnibus, ad Græcos conversa, aquam Proti porrigit : qui factus ex hospite gener, locum condendæ urbis a socero accepit. Condita igitur Massilia est prope ostia Rhodani amnis, in remoto sinu, veluti in angulo maris. 3e

220. Usage singulier à Marseille.

(*De more quodam Massiliæ usurpato.*)

Duæ ante portas Massiliensium arcæ jacent; altera qua liberorum, altera qua servorum corpora ad sepulturæ locum plaustro devehuntur. Sine lamentatione, sine planctu, luctus funeris die domestico sacrificio adjectoque necessariorum convivio finitur. Etenim quid attinet aut humano dolori indulgeri, aut divino numini invidiam fieri, quod immortalitatem suam nobiscum par- 3e

tiri noluerit? Venenum cicuta temperatum in ea civitate publice custoditur, quod datur ei qui causas Sescentis (id enim senatus ejus nomen est) exhibuit, propter quas mors sit illi expetenda : cognitione virili benevolentia temperata, quæ nec egredi vita temere patitur, et sapienter excedere cupienti celerem fati viam præbet; ut vel adversa, vel prospera nimis usus fortuna (utraque enim finiendi spiritus, illa ne perseveret, hæc ne destituat, rationem præbuerit) comprobato exitu terminetur.

221. La Terre.

(De Terra.)

Rh. Terra rerum naturæ partium una est cui, eximia propter merita, cognomen indidimus maternæ venerationis. Sic hominum illa, ut cælum Dei : quæ nos nascentes excipit, natos alit, semel editos sustinet semper; novissime complexa gremio jam a reliqua natura abdicatos, tum maxime, ut mater, operiens : nullo magis sacra merito quam quo nos quoque sacros facit, etiam monumenta ac titulos gerens, nomenque prorogans nostrum, et memoriam extendens contra brevitatem ævi. Aquæ subeunt in imbres, rigescunt in grandines, tumescunt in fluctus, praecipitantur in torrentes; aer densatur nubibus, furit procellis. At hæc benigna, mitis, indulgens, ususque mortalium semper ancilla, quæ coacta generat! quæ sponte fundit! quam bona fide creditum fænus reddit! quæ nostri causa alit! Pestifera etiam animantia, vitali spiritu habente culpam, necesse est illi seminata accipere, et genita sustinere. Illa medicas fundit herbas, et semper homini parturit. At nos penetramus in viscera, auri argentique venas et æris ac plumbi metalla fodientes : gemmas etiam et quosdam parvulos quærimus lapides, scrobibus in profundum actis. Viscera ejus extrahimus ut digito gestetur gemma quam petimus. Quot manus atteruntur ut unus niteat articulus! Si ulli essent inferi, jam profecto illos avaritiæ ac luxuriæ cuniculi refodissent.

222. De l'amour de la nature chez les Romains.

(*Quatenus Romani rerum naturæ miracula contemplati sint.*)

Licet oculis quodam modo contemplari pulchritudinem rerum quas divina Providentia dicimus constitutas. Ac principio terra universa cernatur vestita floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo insatiabili varietate distinguitur. Adde huc fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines, saxorum asperitates, impendentium montium altitudines immensitatesque camporum; adde etiam reconditas auri argentique venas, infinitamque vim marmoris. Quæ vero et quam varia genera bestiarum vel cicurum, vel ferarum? qui volucrum lapsus atque cantus? At vero quanta maris est pulchritudo? quæ species universi? quæ multitudo et varietas insularum? Quæ amœnitates orarum et litorum? Quis denique, cum tam ratos astrorum ordines tamque omnia inter se conexa et apta suspexerit, cum impetum cæli admirabili cum celeritate moveri vertique viderit, constantissime conficientem vicissitudines anniversarias cum summa salute et conservatione rerum omnium, dubitat quin ea non solum ratione fiant, sed etiam excellenti quadam divinaque ratione? 3e

223. La vie champêtre est plus ancienne que celle des villes.

(*Agrestis vita antiquior est quam urbana.*)

Antiquior est multo vita hominum rustica quam urbana, quoniam fuit tempus cum rura colerent homines neque urbem haberent. Etenim vetustissimum oppidum cum sit traditum Græcum, Bœotiæ Thebæ, quod rex Ogyges ædificavit, in agro Romano Roma, quam Romulus rex, tempus utriusque urbis conditæ si referas ad illud principium quo agri coli sunt cœpti, immani numero annorum urbanos agricolæ præstant. Nec mirum quod divina natura dedit agros, ars humana ædificavit urbes, cum artes omnes dicantur in Græcia intra mille annorum repertæ, agri numquam non fuerint in terris qui coli possint. Cui 2e

consentaneum est quod *initia* vocantur potissimum ea quæ Cereri fuerint sacra. Neque solum antiquior cultura agri, sed etiam melior. Itaque non sine causa majores nostri ex urbe in agros redigebant suos cives, quod et in pace a rusticis Romanis alebantur, et in bello ab iisdem defendebantur; censoresque, et cum novos homines in tribus referrent, et cum aliquem ex veteribus civibus vellent honore afficere, in tribus rusticas transferebant. Nec sine causa terram eamdem appellabant matrem, quique eam colerent piam et utilem agere vitam credebant, atque eos solos reliquos esse ex stirpe Saturni regis.

224. Avantages de la vie des champs.
(Quot et quanta sint agrestis vitæ commoda.)

3e Non alia magis est libera, et vitio carens,
Ritusque melius vita quæ priscos colat,
Quam quæ relictis mœnibus silvas amat.
Non illum avaræ mentis inflammat furor,
Qui se dicavit montium insontem jugis :
Non aura populi, et vulgus infidum bonis,
Non pestilens invidia, non fragilis favor.
Non ille regno servit, aut regno imminens
Vanos honores sequitur, aut fluxas opes;
Nec scelera populos inter atque urbes sita
Novit, nec omnes conscius strepitus pavet.
Haud verba fingit. Mille non quærit tegi
Dives columnis; nec trabes multo insolens
Suffigit auro. Non cruor largus pias
Inundat aras; fruge nec sparsi sacra
Centena nivei colla submittunt boves :
Sed rure vacuo potitur, et aperto æthere
Innocuus errat. Callidas tantum feris
Struxisse fraudes novit, et fessus gravi
Labore niveo corpus Ilisso fovet.
Nunc ille ripam celeris Alphei legit;
Nunc nemoris alti densa metatur loca,
Ubi Lerna puro gelida pellucet vado.

225. Bonheur de l'homme des champs.

(*O fortunatos agricolas !*)

O bona pastoris (si quis non pauperis usum Rh.
Mente prius docta fastidiat et probet illis
Somnia luxuriæ spretis) incognita curis,
Quæ lacerant avidas inimico pectore mentes !
Si non Assyrio fulgent bis lauta colore
Attalicis opibus data vellera, si nitor auri
Sub laqueare domus animum non tangit avarum
Picturæque decus, lapidum nec fulgor in ulla
Cognitus utilitate manus, nec pocula Graium
Alconis referunt Rhœcique toreuma, nec Indi
Conchea baca maris pretio est : at pectore puro
Sæpe super tenero prosternit gramine corpus,
Florida cum tellus gemmantes picta per herbas
Vere notat dulci distincta coloribus arva ;
Atque illum calamo lætum recinente palustri,
Otiaque invidia degentem et fraude remota,
Pollentemque sibi viridi cum palmite ludens
Tmolia pampineo subter coma velat amictu.
Illi sunt gratæ rorantes lacte capellæ,
Et nemus, et fecunda Pales, et vallibus intus
Semper opaca novis manantia fontibus antra.

226. Le lever d'un paysan romain.

(*E lectulo surgit Romanus agricola.*)

Jam nox hibernas bis quinque peregerat horas 3e
Excubitorque diem cantu prædixerat ales,
Simylus exigui cultor cum rusticus agri
Tristia venturæ metuens jejunia lucis,
Membra levat vili sensim demissa grabato,
Sollicitaque manu tenebras explorat inertes
Vestigatque focum, læsus quem denique sentit.
Parvulus exusto remanebat stipite fomes,
Et cinis obductæ celabat lumina prunæ.
Admovet his pronam submissa fronte lucernam,

Et producit acu stuppas umore carentes,
Excitat et crebris languentem flatibus ignem.
Tandem concepto se lux fulgore recepit;
Oppositaque manu lumen defendit ab aura,
Et reserat casulæ quæ pervidet ostia clavi.
Fusus erat terræ frumenti pauper acervus;
Hinc sibi depromit quantum mensura patebat
Quæ bis in octonas excurrit pondere libras.
Inde abit adsistitque molae.

227. Le jardin d'un paysan romain.

(*Romani agricolæ hortus describitur.*)

Rh. Hortus erat junctus casulæ, quem vimina pauca
Et calamo rediviva levi munibat arundo,
Exiguus spatio, variis sed fertilis herbis.
Nil illi deerat quod pauperis exigit usus :
Interdum locuples a paupere plura petebat.
Nec sumptus erat illud opus, sed recula curæ.
Si quando vacuum casula pluviæve tenebant
Festave lux, si forte labor cessabat aratri,
Horti opus illud erat. Varias disponere plantas
Norat et occultæ committere semina terræ
Vicinosque apta cura submittere rivos.
Hic olus, hic late fundentes bracchia betæ
Fecundusque rumex malvæque inulæque virebant,
Hic siser et nomen capiti debentia porra,
Hic etiam nocuum capiti gelidumque papaver,
Grataque nobilium requies lactuca ciborum,
Et gravis in latum dimissa cucurbita ventrem.
Verum hic non domini (quis enim contractior illo ?)
Sed populi proventus erat, nonisque diebus
Venales umero fasces portabat in urbem.
Inde domum cervice levis, gravis ære redibat,
Vix umquam urbani comitatus merce macelli :
Cepa rubens sectique famem domat area porri
Quæque trahunt acri vultus nasturtia morsu.

228. La villa d'Arpinum.

(*De Arpinate Ciceronis villa.*)

Equidem, ait Atticus, qui nunc primum huc venerim, satiari non queo : magnificasque villas et pavimenta marmorea, et laqueata tecta contemno. Ductus vero aquarum, quos divites Nilos et Euripos vocant, quis non, cum hæc videat, irriserit? Mirabar antea te tam valde hoc loco delectari; nunc contra, miror te, cum Roma absis, usquam potius esse. — Ego vero, inquit Marcus Tullius, cum licet plures dies abesse, et amœnitatem hanc et salubritatem sequor. Raro autem licet. Sed nimirum me alia quoque causa delectat, quæ te non attingit ita. Hæc est enim mea et hujus fratris mei germana patria : hinc orti stirpe antiquissima sumus : hic sacra, hic genus, hic majorum multa vestigia. Quid plura? hanc vides villam, ut nunc quidem est, latius ædificatam patris nostri studio : qui, cum esset infirma valetudine, hic fere ætatem egit in litteris. Quare inest nescio quid et latet in animo ac sensu meo, quo me plus hic locus fortasse delectet : siquidem etiam ille sapientissimus vir, Ithacam ut videret, immortalitem scribitur repudiasse. 3e

229. En villégiature.

(*Dulce rusticari.*)

Villa mea decem et septem milibus passuum ab Urbe secessit, ut, peractis quæ agenda fuerint, salvo jam et composito die, possis ibi manere. Aditur non una via; nam et Laurentina et Ostiensis eodem ferunt. Varia hinc atque inde facies : nam modo occurrentibus silvis via coartatur, modo latissimis pratis patescit, ubi multi greges ovium herbis et tepore verno nitescunt. Litus ornant varietate gratissima nunc continua, nunc intermissa tecta villarum, quæ præstant multarum quasi urbium faciem, sive mari sive ipso litore utare. Villa usibus capax, non sumptuosa tutela : cujus in prima parte atrium frugi, nec 2e

tamen sordidum; deinde porticus, egregium adversus tempestates receptaculum. Est contra porticus cavædium hilare; mox triclinium satis pulchrum quod in litus excurrit. Hujus a læva retractius paulo cubiculum est amplum, ubi omnes silent venti, cujusque parieti in bibliothecæ speciem armarium insertum est, quod non legendos libros sed lectitandos capit. Ex alio latere balinei cella frigidaria, juxtaque unctorium, hypocauston et calida piscina. Nec procul sphæristerium, quod calidissimo soli, inclinato jam die, occurrit; deinceps gestatio, xystus et cryptoporticus.

230. Une villa pittoresque.

(*De amoeno cujusdam villae loco.*)

2° His favit natura locis, his victa colenti
Cessit et ignotos docilis mansuevit in usus.
Mons erat hic, ubi plana vides; et lustra fuerunt,
Quæ nunc tecta subis; ubi nunc nemora ardua cernis,
Hic nec terra fuit. Domuit possessor, et illum
Formantem rupes expugnantemque secuta
Gaudet humus. Nunc cerne jugum discentia saxa
Intrantesque domos jussumque recedere montem.
Quid referam veteres ceræque ærisque figuras?
Si quid Apellei gaudent animasse colores,
Si quid adhuc vacua, tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasere manus, quod ab arte Myronis
Aut Polycleteo jussum est quod vivere cælo,
Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis,
Ora ducum ac vatum sapientumque ora priorum,
Quos tibi cura sequi, quos toto pectore sentis,
Expers curarum atque animum virtute quieta
Compositus semperque tuus. Quid mille revolvam
Culmina visendique vices? sua cuique voluptas
Atque omni proprium thalamo mare, transque jacentem
Nerea diversis servit sua terra fenestris.

231. Une ferme romaine.

(*Romana villa describitur.*)

Baiana nostri villa, Basse, Faustini **Rh.**
Non otiosis ordinata myrtetis
Viduaque platano tonsilique buxeto
Ingrata lati spatia detinet campi,
Sed rure vero barbaroque lætatur.
Hic farta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat testa senibus autumnis.
Hic post novembres, imminente jam bruma,
Seras putator horridus refert uvas.
Truces in alta valle mugiunt tauri,
Vitulusque inermi fronte prurit in pugnam.
Vagatur omnis turba sordidæ chortis,
Argutus anser, gemmeique pavones ;
Rhodiis superbi feminis tument galli,
Sonantque turres plausibus columbarum.
Gemit hinc palumbus, inde cereus turtur;
Avidi sequuntur vilicæ sinum porci,
Matremque plenam mollis agnus exspectat.
Cingunt serenum lactei focum vernæ,
Et larga festos lucet ad lares silva.
Nec venit inanis rusticus salutator :
Fert ille ceris cana cum suis mella,
Metamque lactis ; Sassinate de silva
Somniculosos ille porrigit glires ;
Hic vagientem matris hispidæ fetum.
Et dona matrum vimine offerunt texto
Grandes proborum virgines colonorum.
Facto vocatur lætus opere vicinus,
Nec avara servat crastinas dapes mensa :
Vescuntur omnes, ebrioque non novit
Satur minister invidere convivæ.

232. Les jardins de J. Martial.

(*De Julii Martialis hortis.*)

2e Juli jugera pauca Martialis,
Hortis Hesperidum beatiora,
Longo Janiculi jugo recumbunt.
Lati collibus imminent recessus,
Et planus modico tumore vertcx
Cælo perfruitur sereniore ;
Et, curvas nebula tegente valles,
Solus luce nitet peculiari :
Puris leniter admoventur astris
Celsæ culmina delicata villæ.
Hinc septem dominos videre montes,
Et totam licet æstimare Romam,
Albanos quoque Tusculosque colles,
Et quodcumque jacet sub Urbe frigus,
Fidenas veteres brevesque Rubras.
IllincFlaminiæ Salariæque
Gestator patet, essedo tacente,
Ne blando rota sit molesta somno :
Quem nec rumpere nauticum celeuma,
Nec clamor valet helciariorum,
Cum sit tam prope Mulvius, sacrumque
Lapsæ per Tiberim volent carinæ.
Hoc rus, seu potius domus vocanda est,
Commendat dominus ; tuam putabis :
Tam non invida, tamque liberalis,
Tam comi patet hospitalitate.
Credas Alcinoi pios penates.

233. Un poète romain va visiter la Grèce.

(*Romanus poeta Graeciam invisit.*)

Magnum iter ad doctas proficisci cogor Athenas, Rh.
Ut me longa gravi solvat amore via.
Nunc agite, o socii, propellite in aequora navem,
Remorumque pares ducite sorte vices ;
Jungiteque extremo felicia lintea malo :
Jam liquidum nautis aura secundat iter.
Ergo ego nunc rudis Hadriaci vehar aequoris hospes,
Cogar et undisonos nunc prece adire deos.
Deinde per Ionium vectus cum fessa Lechaeo
Sedarit placida vela phaselus aqua,
Quod superest, sufferte pedes, properate laborem,
Isthmos qua terris arcet utrumque mare.
Inde ubi Piraei capient me litore portus,
Scandam ego Theseae bracchia longa viae.
Illic aut studiis animum emendare Platonis
Incipiam, aut hortis, docte Epicure, tuis :
Persequar aut studium linguae, Demosthenis arma,
Librorumque tuos, munde Menandre, sales.
Aut certe tabulae capient mea lumina pictae,
Sive ebore exactae, seu magis aere, manus.
Aut spatia annorum aut longa intervalla profundi
Lenibunt tacito vulnera nostra sinu.
Seu moriar, fato, non turpi fractus amore :
Atque erit illa mihi mortis honesta dies.

234. Un poète à son petit domaine.

(*Herediolum poeta celebrat.*)

Salve, herediolum, majorum regna meorum, 3e
Quod proavus, quod avus, quod pater excoluit,
Quod mihi jam senior, properata morte, relinquit :
Eheu nolueram tam cito posse frui !
Parvum herediolum, fateor : sed nulla fuit res
Parva umquam aequanimis ; adde etiam, unanimis.
Cui nullus finis cupiendi, est nullus habendi.
Ille opibus modus est, quem statuas animo.

Verum ager iste meus quantus sit, nosce : etiam ut me
  Noveris, et noris te quoque, si potis es.
Agri bis centum colo jugera ; vinea centum
  Jugeribus colitur, prataque dimidium.
Silva supra duplum quam prata et vinea et arvum.
  Cultor agri nobis nec superest, nec abest.
Fons propter, puteusque brevis, tum purus et amnis
  Naviger ; hic refluus me vehit ac revehit.
Villa mea haud procul urbe sita est, nec prorsus ad urbem :
  Ne patiar turbas, utque bonis potiar.
Et quoties mutare locum fastidia cogunt,
  Transeo : et alternis rure vel urbe fruor.

235. Un poète à un ami sur les charmes de Naples.

(*Poeta amico scribit de Neapolis deliciis.*)

3e Pax secura locis, et desidis otia vitæ,
Et numquam turbata quies, somnique parati.
Nulla foro rabies, aut strictae in jurgia leges :
Mores jura viris, solum et sine fascibus æquum.
Quid tibi magnificas species, cultusque locorum,
Templaque et innumeris spatia interstincta columnis,
Et geminam molem nudi tectique theatri,
Et Capitolinis quinquennia proxima lustris,
Quid laudem lusus libertatemque Menandri,
Quam romanus honos et graia licentia miscent ?
Nec desunt variæ circum oblectamina vitæ,
Sive vaporiferas, blandissima litora, Baias,
Enthea fatidicæ seu visere tecta Sibyllæ
Dulce sit, Iliacoque jugum memorabile remo;
Seu tibi Bacchei vineta madentia Gauri
Teleboumque domos, trepidis ubi dulcia nautis
Lumina noctivagae tollit Pharus æmula lunæ,
Caraque non molli juga Surrentina Lyæo,
Ænariæque lacus medicos, Stabiasque renatas.
Mille tibi nostræ referam telluris honores?

236. Soins qu'exige la culture des fleurs.

(*Quae curanda sint iis qui flores colunt.*)

Pectita cum tellus hortorum semina poscit, **3e**
Pangite tum varios, terrestria sidera, flores,
Candida leucoïa et flaventia lumina calthæ,
Narcissumque, comisque nitentia lilia canis,
Nec non vel niveos vel cæruleos hyacinthos;
Ponaturque rosæ suavis rubor, alba corona
Asphodeli, et profugos vinctura papavera somnos.
Atque etiam tristes inulæ ferulæque minaces
Plantentur, necnon serpentia gramina menthæ,
Et bene odorati flores spargantur anethi.
Hæc ubi credidimus resolutæ semina terræ,
Assiduo gravidam cultu curaque fovemus :
Et primum moneo largos inducere fontes.
Florida sed suboles materna ut pullulat alvo,
Primitiis plantæ modicos tum præbeat imbres
Sedulus irrorans olitor, ferroque bicorni
Pectat et augentes sulcis exterminet herbas.
Invigilate, viri! tacito nam tempora gressu
Diffugiunt, sensimque celer convertitur annus.

237. Les roses.

(*De rosis.*)

Vidi Pæstano gaudere rosaria cultu, **Rh**
   Exoriente novo roscida Lucifero.
Rara pruinosis canebat gemma frutetis,
   Ad primi radios interitura die.
Ambigeres raperetne rosis Aurora ruborem,
   An daret, et flores tingeret orta dies.
Ros unus, color unus, et unum mane duorum,
   Sideris et floris : nam domina una Venus.
Momentum intererat quo se nascentia florum
   Germina comparibus dividerent spatiis.
Hæc viret angusto foliorum tecta galero ;
   Hanc tenui folio purpura rubra notat ;
Hæc aperit primi fastigia celsa obelisci,

Mucronem absolvens purpurei capitis ;
Vertice collectos illa exsinuabat amictus,
Jam meditans foliis se numerare suis.
Nec mora : ridentis calathi patefecit honorem,
Prodens inclusi semina densa croci.
Hæc modo, quæ toto rutilaverat igne comarum,
Pallida collapsis deseritur foliis.
Mirabar celerem fugitiva ætate rapinam,
Et, dum nascuntur, consenuisse rosas.
Tot species, tantosque ortus, variosque novatus
Una dies aperit, conficit una dies.

238. Le rossignol.

(*De luscinia.*)

Rh. Lusciniis diebus ac noctibus continuis quindecim garrulus sine intermissu cantus, densante se frondium germine, non in novissimum digna miratu ave. Primum tanta vox tam parvo in corpusculo, tam pertinax spiritus ! Deinde in una perfecta musicæ scientia modulatus editur sonus ; et nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur revocato, infuscatur ex inopinato ; interdum et secum ipse murmurat ; plenus, gravis, acutus, creber, extentus ; ubi visum est, vibrans, summus, medius, imus. Breviterque omnia tam parvulis in faucibus, quæ exquisitis tibiarum tormentis ars hominum excogitavit : ut non sit dubium hanc suavitatem præmonstratam efficaci auspicio, cum in ore Stesichori cecinit infantis. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec iidem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. Victa morte finit sæpe vitam, spiritu prius deficiente quam cantu. Meditantur aliæ juniores, versusque quos imitentur accipiunt. Audit discipula intentione magna, et reddit, vicibusque reticens. Intellegitur emendatæ correptio, et in docente quædam reprehensio

239. Sur la mort d'un perroquet.

(*De psittaco mortuo carmen.*)

Psittacus, Eois ales transmissus ab Indis, **3°**
Occidit : exsequias ite frequenter, aves.
Tu poteras virides pennis hebetare smaragdos,
Tincta gerens rubro Punica rostra croco.
Non fuit in terris vocum simulantior ales :
Reddebas blæso tam bene verba sono.
Quid tamen iste canor? quid rari forma coloris ?
Infelix avium gloria, nempe jaces.
Vivit edax vultur, cornixque invisa Minervæ,
Illa quidem saeclis vix moritura novem.
Occidit illa loquax humanæ vocis imago,
Psittacus, extremo munus ab orbe datum.
Optima prima fere manibus rapiuntur avaris ;
Implentur numeris deteriora suis.
Colle sub Elysio nigra nemus ilice frondens,
Udaque perpetuo gramine terra viret.
Si qua fides dubiis, volucrum locus ille piarum
Dicitur, obscenæ quo prohibentur aves.
Psittacus, has inter nemorali sede receptus,
Convertit volucres in sua verba pias.

240. La pêche à la ligne.

(*De hamatili piscatu.*)

Ille procul scopulis subjectas pronus in undas, **Rh.**
Inclinat lentæ convexa cacumina virgæ,
Indutos escis jaciens letalibus hamos.
Quos ignara doli postquam vaga turba natantum
Rictibus invasit, patulæque per intima fauces
Sera occultati senserunt vulnera ferri :
Dum trepidant, subit indicium crispoque tremori
Vibrantis setæ nutans consentit arundo.
Nec mora : et excussam stridenti verbere prædam
Dextera in obliquum raptat puer; excipit ictum

Spiritus, ut fractis quondam per inane flagellis
Aura crepat, motoque assibilat aere ventus.
Exsultant udæ super arida saxa rapinæ,
Luciferique pavent letalia tela diei.
Quique sub amne suo mansit vigor, aere nostro
Segnis anhelatis vitam consumit in auris.
Jam piger invalido vibratur corpore plausus,
Torpida supremos patitur jam cauda tremores,
Nec coeunt rictus : haustas sed hiatibus auras
Reddit mortiferos exspirans branchia flatus.

241. Conseils aux agriculteurs.

(*Ad agricolas.*)

2e Cassius scribit hæc : operarios parandos esse, qui laborem ferre possint, nec minores annis viginti duobus, et ad agriculturam dociles. Servos qui operi præsint esse oportere, qui litteris et aliqua sint humanitate imbuti, frugi, ætate majore quam operarii. Præterea potissimum eos præesse oportet, qui periti sint rerum rusticarum. Non solum enim debere imperare, sed etiam facere, ut facientem imitentur, et ut animadvertant eum cum causa sibi præesse, quod scientia præstet et usu. Neque illi concedendum ita imperare, ut verberibus coerceat potius quam verbis, si modo idem efficere possis. Præfectos alacriores faciundum præmiis ; dandaque opera ut habeant peculium, et conjunctas conservas, e quibus habeant filios : eo enim fiunt firmiores et conjunctiores fundo. Ad injiciendum voluptatem his præfecturæ, honore aliquo habendi sunt. Et de operariis qui præstabunt alios, communicandum quoque cum iis quæ faciunda sint opera. Quod ita cum fit, minus se putant despici, atque aliquo numero haberi a domino. Studiosiores ad opus fieri liberalius tractando, aut cibariis aut vestitu largiore, aut remissione operis, concessioneve ut peculiare aliquid in fundo pascere liceat, aut hujuscemodi rerum aliis.

242. Devoirs d'un intendant de ferme.

(*Quae sint vilici officia.*)

Vilicus disciplina bona utatur. Feriæ serventur. Alieno manum abstineat. Sua servet diligenter. Litibus familiæ supersedeat. Si quis quid deliquerit, pro noxa bono modo vindicet. Familiæ male ne sit, ne algeat, ne esuriat; opere bene exerceat : facilius malo et alieno prohibebit. Vilicus si nolet male facere, non faciet. Si passus erit, dominus impune ne sinat esse. Vilicus ne sit ambulator, sobrius sit semper, ad cenam ne quo eat. Ne plus censeat sapere se quam dominum. Amicos domini, eos habeat sibi amicos. Injussu domini, credat nemini. Quod dominus crediderit, exigat. Satui semen, cibaria, far, vinum, oleum mutuum dederit nemini. Duas aut tres familias habeat, unde utenda roget, et quibus det; præterea nemini. Rationem cum domino crebro putet. Ne quid emisse velit insciente domino, ne quid dominum celavisse velit. Haruspicem, augurem, hariolum, Chaldæum ne quem consuluisse velit. Segetem ne defrudet : nam id infelix est. Opus rusticum omne curet uti sciat facere, et id faciat sæpe, dum ne lassus fiat. Si fecerit, scibit in mente familiæ quid siet, et illi animo æquiore facient. Primus cubitu surgat; postremus cubitum eat. Prius villam videat clausa uti siet, et uti suo quisque loco cubet et uti jumenta pabulum habeant. 2°

243. Le propriétaire rural doit bien traiter ses esclaves.

(*Quantae curae domino rustici servi esse debeant.*)

In servis hæc fere præcepta servanda sunt, quæ me custodisse non paenitet : ut rusticos, qui modo non incommode se gessissent, sæpius quam urbanos familiariusque alloquerer, et cum hac comitate domini levari perpetuum laborem eorum intellegerem, nonnumquam etiam jocarer, et plus ipsis jocari permitterem. Illa quoque sollemnia sunt circumspectis dominis, ut ergastuli mancipia recognoscant; ut explorent an diligenter vincta 3°

sint, an ipsæ sedes custodiæ satis tutæ munitæque sint. Tantoque curiosior inquisitio patrisfamilias debet esse pro tali genere servorum ne aut in vestiariis aut in ceteris præbitis injuriose tractentur, quanto et pluribus subjecti, ut vilicis, ut operum magistris, ut ergastulariis, et magis obnoxii perpetiendis injuriis. Aque ipse panis potionisque bonitatem gustu suo exploret ; vestem, manicas, pedumque tegmina recognoscat. Sæpe etiam querendi potestatem faciat de iis qui aut crudeliter eos aut fraudulenter infestent. Feminis quoque fecundioribus otium nonnumquam et libertatem dedimus, cum plures natos educassent. Nam cui tres erant filii, vacatio ; cui plures, libertas quoque contingebat.

244. Bonté pour les serviteurs.

(*Domini servis indulgeant.*)

3e Vilicus primus omnium evigilet, familiamque nimis ad opera cunctantem, pro temporibus anni, festinanter producat, et strenue ipse præcedat. Plurimum enim refert colonos a primo mane opus aggredi, nec lentos ac velut otiosos agere. Nam ut, in itinere conficiendo, sæpe dimidio maturius pervenit is qui gnaviter et sine ullis cessationibus permeavit quam is qui, cum sit una profectus, umbras arborum, fonticulorumque amœnitatem, vel auræ refrigerationem captavit : sic in agresti negotio dici vix potest quid gnavus operarius ignavo et cessatore præstet. Hoc igitur custodire oportet vilicum, ne statim a prima luce familia languide incedat, sed velut in aliquod prœlium cum vigore et alacritate animi præcedentem eum tamquam ducem sequatur. Ipse variis exhortationibus laborantes excitet, alterius quoque interdum fungatur officio. Atque ubi crepusculum incesserit, neminem post se relinquat, sed omnes subsequatur, more optimi pastoris, atque etiam cum tectum subierit, idem faciat, neque in domicilio statim delitescat, sed cujusque vel tum curam agat maximam.

245. Moyens de guérir les chiens atteints de la rage.

(*Quomodo canum rabiei subveniendum.*)

Namque subit nodis qua lingua tenacibus hæret 3e
(Vermiculum dixere) mala atque incondita pestis.
Ille, ubi salsa siti præcepit viscera longa,
Æstivos vibrans accensis febribus ignes,
Moliturque fugas et sedem spernit amatam.
Scilicet hoc motu stimulisque potentibus acti
In furias vertere canes : ergo insita ferro
Jam teneris elementa mali causasque recidunt.
Nec longa in facto medicina est ulcere : purum
Sparge salem, et tenui permulce vulnus olivo.
Ante relata suas quam nox bene compleat umbras,
Ecce aderit, factique oblitus vulneris ultro
Blanditur mensis, Cereremque efflagitat ore.
Quid priscas artes inventaque simplicis anni
Si referam ? non illa metus solacia falsi
Tam longam traxere fidem : collaribus ergo
Sunt qui lucifugæ cristas inducere melis
Jussere, aut sacris conserta monilia conchis,
Et vivum lapidem, et circa Melitensia nectunt
Coralia et magicis adjutas cantibus herbas.

246. Revenu de la vigne.

(*Quantus sit fructus quem reddunt vineae.*)

Id genus agricolationis maxime rei familiari conducit. 2e
Nam, ut amplissimas impensas vineæ poscant, non tamen excedunt septem jugera unius operam vinitoris ; isque, si sit emptus sestertiorum octo milibus, cum ipsum solum septem jugerum totidem milibus nummorum partum, vineasque cum sua dote, id est cum pedamentis et viminibus, binis milibus in singula jugera positas duco, fit tum in assem consummatum pretium sestertiorum XXIX milium. Huc accedunt semisses usurarum sestertiorum

tria milia et quadringenti octoginta nummi biennii temporis, quo velut infantia vinearum cessat a fructu. Fit in assem summa sortis et usurarum XXXII milium CDLXXX nummorum. Vincit tamen reditus VII jugerum usuram XXXII milium CDLXXX nummorum. Quippe, ut deterrimi generis sint vineæ, tamen, si cultæ, singulos utique culleos vini singula earum jugera peræquabunt; utque trecentis nummis quadragenæ urnæ veneant, quod minimum pretium est annonæ, consummant tamen septem cullei sestertiorum duo milia et centum nummos ; ea porro summa excedit usuram semissium.

247. De la greffe.

(*De insitione.*)

3• Bis septem parvos, opus agricolare, libellos,
Quos calamo hæc scripsit simpliciore manus,
Commendas, dignaris, amas, et rustica dicta
Affectu socii sollicitante colis.
Nunc ideo modicum crescens fiducia carmen
Obtulit, arbitrio lætificanda tuo.
Est nostræ studium non condemnabile musæ
Urbanum fari rusticitatis opus,
Sub thalami specie felices jungere silvas,
Ut suboli mixtus crescat utrimque decor,
Conexumque nemus vestire affinibus umbris,
Et gemina partum nobilitare coma,
Fœderibus blandis dulces confundere sucos,
Et fetum duplici fruge saporis ali.
Quæ quibus hospitium præstent virgulta docebo,
Quæ sit adoptivis arbor onusta comis.
Ipse poli rector, quo lucida sidera currunt,
Quo fixa est tellus, quo fluit unda maris,
Cum posset mixtos ramis inducere flores
Et varia gravidum pingere fronde nemus
Dignatus nostros hoc insignire labores,
Naturam fieri sanxit ab arte novam.

248. Sur les fermes romaines.

(*De romanis villis.*)

Fructuosior est certe fundus propter ædificia, si potius ad antiquorum diligentiam quam ad horum luxuriam dirigas ædificationem. Illi enim faciebant ad fructuum rationem, hi faciunt ad libidines indomitas. Itaque illorum villæ rusticæ erant majores quam urbanæ, quæ nunc sunt pleræque contra. Illic laudabatur villa, si habebat culinam rusticam bonam, præsaepia laxa, cellam vinariam et oleariam ad modum agri aptam, et pavimento proclivi in lacum. Item cetera ut essent in villa hujuscemodi, quæ cultura quæreret, providebant. Nunc contra ut villam urbanam quam maximam ac politissimam habeant dant operam, ac cum Metelli ac Luculli villis pessimo publico ædificatis certant. Quo hi laborant ut spectent sua æstiva triclinaria ad frigus orientis, hiberna ad solem occidentem, potius quam, ut antiqui, in quam partem cella vinaria aut olearia fenestras haberet, cum fructus in ea vinarius quærat ad dolia aera frigidiorem, ita olearia caldiorem. 3e

249. Le blé et la vigne.

(*De frumento et de vinea.*)

Cum terra gremio mollito ac subacto sparsum semen excepit, primum id occæcatum cohibet ; deinde tepefactum vapore et compressu suo diffindit, et elicit herbescentem ex eo viriditatem, quæ, nisa fibris stirpium, sensim adulescit, culmoque erecta geniculato, vaginis jam quasi pubescens includitur ; e quibus cum emersit, fundit frugem spici, ordine structam, et contra avium minorum morsus munitur vallo aristarum. Vitis vero, quæ natura caduca est, et, nisi fulta est, ad terram fertur, eadem, ut se erigat, claviculis suis, quasi manibus, quidquid est nacta, complectitur : quam serpentem multiplici lapsu et erratico, ferro amputans coercet ars agricolarum, ne silvescat sarmentis et in omnes partes nimia fundatur. Itaque, ineunte vere, in iis quæ relicta sunt, exsistit tamquam ad articulos sarmentorum ea quæ gemma dicitur ; 2e

a qua oriens uva sese ostendit, quæ et suco terræ et calore solis augescens, primo est peracerba gustatu, deinde maturata dulcescit, vestitaque pampinis, nec modico tepore caret, et nimios solis defendit ardores. Qua quid potest esse cum fructu lætius, tum adspectu pulchrius? Cujus quidem non utilitas me solum, sed etiam cultura et ipsa natura delectat.

250. Combien les premiers Romains honoraient l'agriculture.

(*Quanto cultu rusticationem priores Romani prosecuti sint.*)

2° Agrum male colere quondam censorium probrum judicabatur, atque , ut refert Cato, quem virum bonum colonum dixissent amplissime laudasse existimabant. Jam distinctio honosque civitatis ipsius non aliunde erat. Rusticæ tribus laudatissimæ, eorum qui rura haberent. Urbanæ vero, in quas transferri ignominia esset, desidiæ probro. Ergo his moribus non modo sufficiebant fruges, nulla provinciarum pascente Italiam, verum etiam annonæ vilitas incredibilis erat. Quænam tantæ ubertatis causa erat? Ipsorum tunc manibus imperatorum colebantur agri, ut fas est credere, gaudente terra vomere laureato et triumphali aratore ; sive illi eadem cura semina tractabant quam bella, eademque diligentia arva disponebant quam castra ; sive honestis manibus omnia lætius proveniunt, quoniam et curiosius fiunt. Serentem invenerunt dati honores Serranum, unde cognomen. Aranti quatuor sua jugera in Vaticano, quæ prata Quinctia appellantur, Cincinnato viator attulit dictaturam, et quidem ut traditur, nudo plenoque pulveris etiamnunc ore. Cui viator : « Vela corpus, inquit, ut proferam senatus populique Romani mandata. » At nunc eadem illa vincti pedes, damnatæ manus, incriptique vultus exercent : non tamen surda tellure, quæ parens appellatur, colique dicitur ipsa. Sed nos miramur ergastulorum non eadem emolumenta esse quæ fuerint imperatorum.

251. Éloge de l'agriculture.

(*Agriculturae laudes.*)

Adhuc scholas rhetorum et geometrarum musicorum- 2°
que, vel, quod magis mirandum est, contemptissimorum vitiorum officinas, gulosius condiendi cibos et luxuriosius fercula struendi non solum esse audivi, sed et ipse vidi. Agricolationis neque doctores qui se profiterentur, neque discipulos cognovi : cum, etiamsi prædictarum artium professoribus civitas egeret, tamen, sicut apud priscos, florere posset respublica. Nam sine ludicris artibus atque etiam sine causidicis olim satis felices fuere, futuræque sunt urbes ; at sine agricultoribus nec consistere mortales, nec ali posse manifestum est. Quo magis prodigii simile est quod accidit, ut res corporibus nostris vitæque utilitati maxime conveniens minimam usque in hoc tempus consummationem haberet, idque sperneretur genus amplificandi retinendique patrimonii quod omni crimine caret. Nam cetera dissident a justitia : nisi æquius existimamus cepisse prædam ex militia, quae nobis nihil sine sanguine et cladibus alienis affert. An bellum perosis maris et negotiationis alea sit optabilior, ut, rupto naturæ fœdere, terrestre animal, homo se fluctibus audeat credere, semperque, ritu volucrum, longinqui litoris peregrinus, ignotum pererret orbem ? An fæneratio probabilior sit, etiam his invisa quibus succurrere videtur ? An honestius duxerim mercennarii salutatoris mendacissimum aucupium, circumvolutantis limina potentiorum ? Quæ si et ipsa, et eorum similia, bonis fugienda sunt, superest unum genus liberale et ingenuum rei familiaris augendæ, quod ex agricolatione contingit.

CHAPITRE VIII

(*Caput VIII*)

LUXE DES BATIMENTS, DE LA TABLE, DE LA PARURE.

(*De domuum cenarumque et cultus luxuria.*)

252 La simplicité d'autrefois et le luxe d'aujourd'hui.

(*De antiqua modestia et de recenti luxu.*)

Rh. Cum tremeret populus Fabios durumque Catonem
Et Scauros et Fabricios, rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret,
Nemo inter curas et seria duxit habendum
Qualis in Oceano fluctu testudo nataret,
Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum;
Sed nudo latere et parvis frons ærea lectis
Vile coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tunc rudis et Graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædarum in parte reperta
Magnorum artificum frangebat pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus, cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato, geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clipeo fulgentis et hasta
Pendentisque dei perituro ostenderet hosti.
Illa domi natas nostraque ex arbore mensas
Tempora viderunt; hos lignum stabat in usus,
Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.
At nunc divitibus cenandi nulla voluptas,
Nil rhombus, nil dama sapit, putere videntur
Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu,
Dentibus ex illis quos mittit porta Syenes
Et Mauri celeres et Mauro obscurior Indus,
Et quos deposuit Nabathæo belua saltu.

253. Folles prodigalités des Romains.

(*De prodigiosa Romanorum luxuria.*)

Secum quisque cogitet, cum pretia marmorum audiat, **Rh.** cum vehi trahique moles videat, quam sine his multorum fuerit beatior vita : ista facere, immo verius pati mortales, quos ob usus, quasve ad voluptates alias, nisi ut inter maculas lapidum jaceant? Ingens ista reputantem subit etiam antiquitatis rubor. Exstant censoriae leges glandia in cenis, gliresque et alia dictu minora apponi vetantes. Marmora invehi et maria hujus rei causa transiri quæ vetaret lex nulla lata est. Dicat fortassis aliquis : non enim invehebantur. Id quidem falso. Trecentas sexaginta columnas M. Scauri ædilitate ad scaenam theatri temporarii, et vix uno mense futuri in usu, viderunt portari silentio legum. Sed publicis nimirum indulgentes voluptatibus. Id ipsum cur? aut qua magis via irrepunt vitia, quam publica? Quo enim alio modo in privatos usus illa venere, ebora, aurum, gemmæ? Aut quid omnino diis relinquimus? Verum esto, indulserint publicis voluptatibus : etiamne tacuerunt maximas earum, atque adeo duodequadragenum pedum, Lucullei marmoris, in atrio Scauri collocari? Tacuere tantas moles in privatam domum trahi præter fictilia deorum fastigia.

254. Luxe d'Hortensius.

(*De Hortensii luxu.*)

Primus Q. Hortensius augurali cena pavones posuisse **3e** dicitur. Quem cito secuti multi ita extulerunt eorum pretia, ut ova denariis veneant quinis, ipsi facile quinquagenis. Is Hortensius platanos suas vino irrigare consuevit : adeo ut in actione quadam quam habuit cum Cicerone susceptam, precario a Tullio postulasset, ut locum dicendi permutaret secum : abire enim in villam necessario se velle ut vinum platano, quam in Tusculano posuerat, ipse suffunderet. Sed forte ad notam sæculi sui non sufficit Horten-

sius, vir alioquin ex professo mollis, et in præcinctu ponens omnem decorem. Fuit enim vestitu ad munditiem curioso, et, ut bene amictus iret, faciem in speculo quærebat : ubi se intuens, togam corpori sic applicabat, ut rugas non forte sed industria locatas artifex nodus constringeret, et sinus ex composito defluens nodum lateris ambiret. Is quondam, cum incederet elaboratus ad speciem, collegæ de injuriis diem dixit, quod sibi in angustiis obvius offensu fortuito structuram togæ destruxerat : et capital putavit quod in umero suo locum ruga mutasset.

255. Contre la richesse et le luxe.

(*In divitias et luxuriam invehitur philosophus.*)

2e Quousque fines possessionum propagabitis? ager uni domino, qui populum cepit, angustus est! Quousque arationes vestras porrigetis, ne provinciarum quidem satione contenti circumscribere prædiorum modum? Illustrium fluminum per privatum decursus est, et amnes magni magnarumque gentium termini usque ad ostium a fonte vestri sunt. Hoc quoque parum est, nisi latifundiis vestris maria cinxistis, nisi trans Hadriam et Ionium Ægeumque vester vilicus regnat, nisi insulæ, ducum domicilia magnorum, inter vilissima rerum numerantur. Quam vultis late possidete; sit fundus, quod aliquando imperium vocabatur: facite vestrum, quidquid potestis! — dum plus sit alieni. Ubicumque scatebunt aquarum calentium venae, ibi nova deversoria luxuriae excitate. Ubicumque in aliquem sinum litus curvabitur, vos protinus fundamenta jacite; nec contenti solo, nisi quod manu feceritis, mare agite introrsus. Omnibus licet locis tecta vestra resplendeant, aliubi imposita montibus, in vastum terrarum marisque prospectum, aliubi ex plano in altitudinem montium educta : cum multa aedificaveritis, cum ingentia, tamen et singula corpora estis, et parvula.

256 Il est difficile de faire des lois somptuaires.

(*Quam difficile sit sumptuarias ferre leges.*)

« Quid primum prohibere et priscum ad morem recidere aggrediar? Villarumne infinita spatia? familiarum numerum et nationes? argenti et auri pondus? æris tabularumque miracula? promiscuas viris et feminis vestes? Nec ignoro in conviviis et circulis incusari ista et modum posci; sed si quis legem sanciat, pœnas indicat, iidem illi civitatem verti, splendidissimo cuique exitium parari, neminem criminis expertem clamitabunt. Atqui ne corporis quidem morbos veteres et diu auctos, nisi per dura et aspera, coerceas : corruptus simul et corruptor, æger et flagrans animus haud levioribus remediis restinguendus est, quam libidinibus ardescit. Tot a majoribus repertæ leges, tot quas divus Augustus tulit, illæ oblivione, hæ contemptu abolitæ, securiorem luxum fecere. Nam si velis quod nondum vetitum est, timeas ne vetere; at si prohibita impune transcenderis, neque metus ultra neque pudor est. Cur ergo olim parsimonia pollebat? Quia sibi quisque moderabatur; quia unius urbis cives eramus : ne irritamenta quidem eadem intra Italiam dominantibus. Externis victoriis aliena, civilibus etiam nostra consumere didicimus. » Rh

257. Le palais de Picus.

(*Regia Pici describitur.*)

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis, 3°
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere et primos attollere fasces
Regibus omen erat; hoc illis curia templum,
Hæc sacris sedes epulis; hic, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,

Vestibulo adstabant, aliique ab origine reges,
Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma:
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clipeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equum domitor : quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga versumque venenis
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

258. Les bains de Scipion à Literne.

(De Liternino Scipionis balneolo.)

2° Vidi balneolum angustum, tenebricosum, ex consuetudine antiqua. Magna me voluptas subiit contemplantem mores Scipionis ac nostros. In hoc angulo ille Carthaginis horror, cui Roma debet quod tantum semel capta est, abluebat corpus rusticis laboribus fessum. Sub hoc ille tecto tam sordido stetit; hoc illum pavimentum tam vile sustinuit. At nunc quis est qui sic lavari sustineat ? Pauper sibi videtur ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulserunt; nisi Alexandrina marmora Numidicis crustis distincta sunt; nisi illis undique operosa et in picturæ modum variata circumlitio prætexitur; nisi Thasius lapis piscinas nostras circumdedit, in quas multa sudatione corpora exsaniata demittimus. Sed, di boni, quam juvat illa balnea intrare obscura et gregali tectorio inducta, quæ scires Catonem tibi ædilem aut Fabium Maximum aut ex Corneliis aliquem manu sua temperasse ! Quantæ nunc aliquis rusticitatis damnat Scipionem ! O hominem calamitosum ! Nesciit vivere ! Non saccata aqua lavabatur, sed sæpe turbida, et, cum plueret vehementius, pæne lutulenta ! — Non multum ejus intererat an sic lavaretur; veniebat enim ut sudorem illic ablueret, non ut unguentum.

259. Une salle à manger romaine.

(*Romana cenatio describitur.*)

Triclinium præcedit hippodromus ubi pratulum rosis 2° distinctum, buxusque in formas mille descripta, litteras interdum, quæ modo nomen domini dicunt, modo artificis. Alternis metulæ surgunt, alternis inserta sunt poma, et in opere urbanissimo subita velut illati ruris imitatio. Medium spatium brevioribus utrimque platanis adornatur; post has acanthus hinc inde lubricus et flexuosus, deinde plures figuræ pluraque nomina. In capite stibadium candido marmore vite protegitur. Vitem quatuor columellæ Carystiæ subeunt. E stibadio aqua, velut expressa cubantium pondere, sipunculis effluit; cavato lapide suscipitur, gracili marmore continetur, atque ita occulte temperatur ut impleat nec redundet. Gustatorium graviorque cena margini imponitur; levior navicularum et avium figuris innatans circumit. Contra fons egerit aquam et recipit; nam expulsa in altum in se cadit, junctisque hiatibus et absorbetur et tollitur. E regione stibadii adversum cubiculum tantum stibadio reddit ornatus quantum accipit ab illo. Marmore splendet, valvis in viridia prominet et exit. Alia viridia superioribus inferioribusque fenestris suspicit despicitque.

260. Bains d'une maison romaine et pièces avoisinantes.

(*Qualia fuerint privatorum balneola proximaque conclavia.*)

A capite porticus triclinium excurrit. Contra mediam 2° fere porticum diæta paulum recedit; cingit areolam, quæ quatuor platanis inumbratur. Inter has marmoreo labro aqua exundat, circumjectasque platanos et subjecta platanis leni adspergine fovet. Est in hac diæta cubiculum a proxima platano viride et umbrosum, marmore excultum podio tenus : nec cedit gratiæ marmoris ramos insidentesque ramis aves imitata pictura. In cornu porticus amplissimum cubiculum a triclinio occurrit; aliis fenestris xystum, aliis despicit pratum, sed ante piscinam, quæ fenes-

tris servit ac subjacet, strepitu visuque jucundam. Nam ex edito desiliens aqua, suscepta marmore, albescit. Cohæret hypocauston, et, si dies nubilus, immisso vapore solis vicem supplet. Inde apodyterium balinei laxum et hilare excipit cella frigidaria, in qua baptisterium amplum atque opacum. Si natare latius aut tepidius velis, in area piscina est, in proximo puteus, ex quo possis rursus adstringi, si paeniteat teporis. Frigidariæ cellæ conectitur media, cui sol benignissime præsto est; caldariæ magis : prominet enim. In hac tres descensiones : duæ in sole, tertia a sole longius, a luce non longius. Apodyterio superpositum est sphæristerium, quod plura genera exercitationis pluresque circulos capit.

261. Les ornements d'une maison romaine.

(*Qualia fuerint romanarum domuum ornamenta.*)

Rh. Nunc in domibus ærei ponuntur clipei, argenteæ facies surdo figurarum discrimine; statuarum capita permutantur : adeo materiam malunt conspici omnes quam se nosci. Et inter hæc pinacothecas veteribus tabulis consuunt, alienasque effigies colunt, ipsi honorem nonnisi in pretio ducentes, ut frangat heres, furve detrahat. Itaque nullius effigie vivente, imagines pecuniæ, non suas, relinquunt. Iidem palæstras athletarum imaginibus et ceromata sua exornant, et vultus Epicuri per cubicula gestant ac circumferunt secum. Aliter apud majores in atriis hæc erant quæ spectarentur, non signa externorum artificum, nec æra aut marmora : expressi cera vultus singulis disponebantur armariis, ut essent imagines quæ comitarentur gentilicia funera. Stemmata vero lineis discurrebant ad imagines pictas. Tablina codicibus implebantur, et monumentis rerum in magistratu gestarum. Aliæ foris et circa limina domitarum gentium imagines erant, affixis hostium spoliis quæ nec emptori refigere liceret, triumphabantque etiam dominis mutatis ipsæ domus : et erat hæc stimulatio ingens, exprobrantibus tectis quotidie imbellem dominum intrare in alienum triumphum.

262. La villa de Vopiscus.

(*De Vopisci villa.*)

Ingenium quam mite solo! quae forma beatis **Rh.**
Arte manus facieque locis! Non largius usquam
Indulsit natura sibi. Nemora alta citatis
Incubuere vadis; fallax responsat imago
Frondibus, et longas eadem fugit unda per umbras.
Ipse Anien (miranda fides) infraque superque
Saxeus hic tumidam rabiem spumosaque ponit
Murmura, ceu placidi veritus turbare Vopisci
Pieriosque dies et alentes carmina somnos.
Quid primum mediumve canam, quo fine quiescam?
Auratasne trabes, an Mauros undique postes,
An picturata lucentia marmora vena
Mirer, an emissas per cuncta cubilia lymphas?
Huc oculis, huc mente trahor. Venerabile dicam
Lucorum senium? te, quae vada fluminis infra
Cernis, an ad silvas quae respicis, aula, tacentes?
Vidi artes veterumque manus variisque metalla
Viva modis Labor est auri memorare figuras,
Aut ebur aut dignas digitis contingere gemmas,
Quidquid et argento primum, vel in ære minori
Lusit et enormes manus est experta colossos.

263. Une villa de Trajan.

(*Villa quaedam Trajani describitur.*)

Adhibebamur quotidie cenæ; interdum acroamata audiebamus; interdum jucundissimis sermonibus nox ducebatur. Summo die, abeuntibus nobis (tam diligens in Cæsare humanitas) xenia sunt missa. Sed mihi, ut gravitas cognitionum, consilii honor, suavitas simplicitasque convictus, ita locus ipse perjucundus fuit. Villa pulcherrima cingitur viridissimis agris : imminet litori, cujus in sinu fit cum maxime portus. Hujus sinistrum bracchium firmissimo opere munitum est; dextrum elaboratur. In ore portus insula assurgit, quæ illatum vento mare objacens frangat, **2°**

tutumque ab utroque latere decursum navibus præstet : assurgit autem arte visenda. Ingentia saxa latissima navis provehit : contra hæc alia super alia dejecta ipso pondere manent, ac sensim quodam velut aggere construuntur. Eminet jam et apparet saxeum dorsum, impactosque fluctus in immensum elidit et tollit. Vastus illic fragor, canumque circa mare. Saxis deinde pilæ adjicientur, quae procedente tempore enatam insu lam imitentur. Habebit hic portus et jam habet nomen auctoris, eritque vel maxime salutaris. Nam per longissimum spatium litus importuosum hoc receptaculo utetur.

264. Peintures pompéiennes.

(*De picturis Pompeianis.*)

2° Nunc pinguntur tectoriis monstra potius quam ex rebus finitis imagines certæ : pro columnis enim statuuntur calami, pro fastigiis harpaginetuli striati cum crispis foliis et volutis teneris, item candelabra ædicularum sustinentia figuras, supra fastigia earum surgentes ex radicibus cum volutis coliculi teneri plures habentes in se sine ratione sedentia sigilla, alia humanis, alia bestiarum capitibus similia. Hæc autem nec sunt, nec fieri possunt, nec fuerunt. Quemadmodum enim potest calamus vere sustinere tectum, aut candelabrum ornamenta fastigii, seu coliculus tam tenuis et mollis sustinere sedens sigillum, aut de radicibus sigilla procreare ? At hæc falsa videntes homines non reprehendunt, sed delectantur. Sed quare vincat veritatem ratio falsa non erit alienum exponere. Quod enim antiqui insumentes laborem et industriam probare contendebant artibus, id nunc coloribus et eorum eleganti specie consequuntur ; et quam subtilitas artificis adjiciebat operibus auctoritatem, nunc dominicus sumptus efficit ne desideretur. Itaque nunc passim toti parietes minio, chrysocolla, ostro, armenio inducuntur, nullam ob causam aliam quam quod talia medicamenta fulgentia sunt et pretiosa.

265. Les bibliothèques de luxe.

(*De bibliothecis ad ostentationem paratis.*)

Quo innumerabiles libros et bibliothecas, quarum domi- 2e
minus vix tota vita indices perlegit? Onerat discentem turba, non instruit, multoque satius est paucis te auctoribus tradere quam errare per multos. Quadraginta milia librorum arserunt Alexandriæ : pulcherrimum opulentiæ regiæ monumentum alius laudaverit, sicut T. Livius, qui « elegantiæ regum curæque egregium id opus ait fuisse ». Non fuit elegantia illud aut cura, sed studiosa luxuria, immo ne studiosa quidem, quoniam non in studium, sed in spectaculum comparaverant : sicut plerisque ignaris etiam servilium litterarum libri non studiorum instrumenta sed cenationum ornamenta sunt. Paretur itaque librorum quantum satis sit, nihil in apparatum. Vitiosum est ubique, quod nimium est. Quid habes cur ignoscas homini armaria e citro atque ebore captanti, corpora conquirenti aut ignotorum auctorum aut improbatorum, et inter tot milia librorum oscitanti, cui voluminum suorum frontes maxime placent titulique? Apud desidiosissimos ergo videbis quidquid orationum historiarumque est, tecto tenus exstructa loculamenta. Jam enim inter balnearia et thermas bibliotheca quoque ut necessarium domus ornamentum expolitur.

266. Les bains de Sidoine Apollinaire.

(*De Sidonii Apollinaris balneolo.*)

Balneum ab Africo radicibus nemorosæ rupis adhæ- 3e
rescit. Hinc aquarum surgit cella coctilium; quæ consequenti unguentariæ spatii parilitate conquadrat, excepto solii capacis hemicyclio, ubi vis undæ ferventis per parietem foraminatum flexilis plumbi meatibus implicita singultat. Hinc frigidaria dilatatur, quæ piscinas publicis operibus exstructas non impudenter æmularetur. Interior parietum facies solo lævigati cæmenti candore contenta est. Non hic per nudam pictorum corporum pulchritudi-

nem turpis prostat historia : quæ sicut ornat artem, sic devenustat artificem. Absunt ridiculi vestitu et vultibus histriones; absunt lubrici tortuosique pugillatu et nexibus palæstritæ. Quid plura? nihil illis paginis impressum reperietur quod non vidisse sit sanctius. Pauci tamen versiculi lectorem adventicium remorabuntur, minime improbo temperamento; quia eos nec relegisse desiderio est, nec perlegisse fastidio. Jam si marmora inquiras, non illic quidem Phryges et Numidæ rupium variatarum posuere crustas; sed et si nullo peregrinarum cautium rigore ditamur, habent tamen tuguria nostra civicum frigus.

267. Lois contre le luxe des festins.

(*Leges de cenarum luxu latae.*)

3° Longum fiat si enumerare velim quot instrumenta gulæ inter Romanos vel ingenio cogitata sint, vel studio confecta. Et hæ nimirum causæ fuerunt propter quas tot numero leges de cenis et sumptibus ad populum ferebantur, et imperari coepit ut patentibus januis pransitaretur et cenitaretur. Prima autem omnium de cenis lex Orchia pervenit, cujus summa præscribebat numerum convivarum. Post annum vicesimum secundum legis Orchiæ Fannia lex lata est, anno post Romam conditam quingentesimo nonagesimo secundo, quæ sumptibus modum fecit assibus centum. Fanniam legem post annos decem et octo lex Didia consecuta est : ejus ferendæ duplex causa fuit : prima, ut universa Italia, non sola Urbs, lege sumptuaria teneretur; deinde, ut non soli qui cenas majore sumptu fecissent, sed etiam qui ad eas vocitati essent, pœnis legis tenerentur. Post Didiam Licinia lex lata est a P. Licinio Crasso divite, qua Kalendis, Nonis, nundinisque cuique in dies singulos triginta dumtaxat asses edendi causa consumere liceret, ceteris vero diebus ne amplius apponeretur quam carnis aridæ pondo tria, et salsamentorum pondo libra.

268. Les tables en bois de citre.

(*De tabulis ex citro.*)

Atlanti confines Mauri, quibus plurima arbor citri et mensarum insania, quas feminæ viris contra margaritas regerunt. Exstat hodie M. Ciceronis in illa paupertate, et quod magis mirum est, illo ævo empta H-S $\overline{X}$. Memoratur et Galli Asinii, H-S $\overline{XI}$. Magnitudo amplissima adhuc fuit, unius commissæ ex orbibus dimidiatis duobus, a rege Mauretaniæ Ptolemæo, quatuor pedum et semipedis per medium ambitum, crassitudine quadrantali. Majusque miraculum in ea est artis, latente junctura, quam potuisset esse naturæ. Magnitudo amplissima solidæ a Nomio, Tiberii Cæsaris liberto, cognomen trahentis, tribus sicilicis infra quatuor pedes, totidemque infra semipedem crassitudinis. Qua in re non omittendum videtur, Tiberio principi mensam quatuor pedes sextante sicilico excedentem, tota vero crassitudine sescunciali, operimento laminæ vestitam fuisse, cum tam opima Nomio liberto ejus esset. Mensis præcipua dos in venam crispis, vel in vortices parvos. Illud oblongo evenit discursu, ideoque tigrinum appellatur; hoc intorto, et ideo tales pantherinæ vocantur. Sunt et undatim crispæ, majore gratia, si pavonum caudæ oculos imitentur. Summa vero omnium in colore. Hic maxime mulsi placet, suis refulgens venis. Rh.

269. Un menu.

(*Singulae cenae dapes describuntur.*)

Heus tu promittis ad cenam, nec venis. Dicitur jus; ad assem impendium reddes, nec id modicum. Paratæ erant lactucæ singulæ, cochleæ ternæ, ova bina, alica cum mulso et nive (nam hanc quoque computabis, immo hanc in primis, quæ periit in ferculo), olivæ, betacei, cucurbitæ, bulbi, alia mille non minus lauta. Audisses comœdos, vel lectorem, vel lyristen, vel, quæ mea liberalitas, omnes. At 3°

tu apud nescio quem ostrea, vulvas, echinos, Gaditanas maluisti. Dabis pœnas, non dico quas. Dure fecisti; invidisti, nescio an tibi, certe mihi, sed tamen et tibi. Quantum nos lusissemus, risissemus, studuissemus! Potes apparatius cenare apud multos; nusquam hilarius, simplicius, incautius. In summa, experire; et, nisi postea te aliis potius excusaveris, mihi semper excusa.

270. Un repas de poète.

(*Cenula poetae.*)

3° Si tristi domicenio laboras,
Torani, potes esurire mecum.
Non deerunt tibi, si soles προπίνειν,
Viles Cappadocæ gravesque porri,
Divisis cybium latebit ovis.
Ponetur digitis tenendus ustis
Nigra coliculus virens patella,
Algentem modo qui reliquit hortum,
Et pultem niveam premens botellus,
Et pallens faba cum rubente lardo.
Mensæ munera si voles secundæ,
Marcentes tibi porrigentur uvæ,
Et nomen pira quæ ferunt Syrorum,
Et quas docta Neapolis creavit,
Lento castaneæ vapore tostæ :
Vinum tu facies bonum bibendo.
Post hæc omnia forte si movebit
Bacchus quam solet esuritionem,
Succurrent tibi nobiles olivæ,
Piceni modo quas tulere rami,
Et fervens cicer et tepens lupinus.
Parva est cenula — quis potest negare? —,
Sed finges nihil audiesve fictum,
Et vultu placidus tuo recumbes;
Nec crassum dominus leget volumen.

271. Invitation à diner.

(Ad cenam invitatio.)

Fercula nunc audi, nullis ornata macellis. **Rh.**
De Tiburtino veniet pinguissimus agro
Hædulus et toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti,
Qui plus lactis habet quam sanguinis; et montani
Asparagi, posito quos legit vilica fuso.
Grandia præterea tortoque calentia fæno
Ova adsunt, ipsis cum matribus, et servatæ
Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ;
Signinum Syriumque pirum, de corbibus isdem
Æmula Picenis et odoris mala recentis,
Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam
Autumnum et crudi posuere pericula suci.
Hæc olim nostri jam luxuriosa Senatus
Cena fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,
Ipse focis brevibus ponebat oluscula, quæ nunc
Squalidus in magna fastidit compede fossor.
Sicci terga suis, rara pendentia crate,
Moris erat quondam festis servare diebus,
Ac natalicium cognatis ponere lardum,
Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis, titulo ter Consulis atque
Castrorum imperiis et Dictatoris honore
Functus ad has epulas solito maturius ibat,
Erectum domito referens a monte ligonem.

272. Raffinements du luxe.

(*Quanta fuerit apud Romanos gulæ sollertia.*)

Rh. « Nihil est, inquit Luxuria, mullo exspirante formosius. Ipsa colluctatione animæ sese affligenti rubor primum, deinde pallor suffunditur : quam æque variatur et in ceteras facies inter vitam et mortem coloris est vagatio ! » Longa somniculosæ inertisque luxuriæ exspectatio ! Quam sero circumscribi se et fraudari tanto bono sensit ! Hoc adhuc tam pulchro spectaculo piscatores fruebantur. « Quo coctum piscem ? quo exanimum ? in ipso ferculo exspiret. » Mirabamur tantum delicatis esse fastidium, ut nollent attingere nisi eodem die captum piscem, qui, ut aiunt, saperet ipsum mare. Ideo cursu advehebatur, ideo gerulis cum anhelitu et clamore properantibus dabatur via. Quo pervenere deliciæ ! Jam pro putrido his est piscis hodie occisus. « Hodie eductus est ? Nescio de re magna tibi credere : huc afferatur, coram me animam agat ! » Ad hunc fastum pervenit venter delicatorum, ut gustare non possint piscem, nisi quem in ipso convivio natantem palpitantemque viderunt. Illa audiebamus : « nihil est melius saxatili mullo ». At nunc audimus : « nihil est moriente formosius. Da mihi in manus vas vitreum, in quo exsultet, in quo trepidet ». Ubi multum diuque luctatus est, ex illo perlucido vivario extrahitur : tunc, ut quisque peritior est, monstrat. « Vide quomodo exarserit rubor, omni acrior minio. Vide quas per latera venas agat. Ecce sanguineum putes ventrem. Quam lucidum quiddam cæruleumque sub ipso tempore effulsit ! Jam porrigitur et pallet, et in unum colorem componitur ! » Fratrum propinquorumque extrema hora deseritur : ad mortem mulli concurritur.

273. Une surprise gastronomique.

(*De cena quadam portentosa.*)

Tum repositorium cum sue ingenti mensam occupavit. 2• Mirari nos celeritatem cœpimus, et jurare ne gallum quidem gallinaceum tam cito percoqui potuisse; tanto quidem magis, quod longe major nobis porcus videbatur esse ,quam aper fuerat, paulo ante appositus. Deinde magis magisque Trimalchio intuens eum : « Quid ? Quid ? inquit, porcus hic non est exenteratus ? Non, me Hercules ! est. Voca, voca coquum in medio. » Cum constitisset ad mensam coquus tristis, et diceret se oblitum esse exenterare : « Quid oblitus ? Trimalchio exclamat ; putes illum piper et cuminum non conjecisse ! despolia. » Non fit mora : despoliatur coquus, atque inter duos tortores mæstus consistit. Deprecari tamen omnes cœperunt, et dicere : « Solet fieri ; rogamus mittas ; postea si fecerit, nemo nostrum pro illo rogabit. » Ego crudelissimæ severitatis non potui me tenere, sed inclinatus ad aurem Agamemnonis : « Plane, inquam, hic debet servus esse nequissimus ; aliquis obli visceretur porcum exenterare ? non, me Hercules ! illi ignoscerem, si piscem præterisset. » At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem vultu : « Ergo, inquit, quia tam malæ memoriæ es, palam nobis illum exentera. » Recepta coquus tunica cultrum arripuit, porcique ventrem hinc atque illinc timida manu secuit. Nec mora, ex plagis, ponderis inclinatione crescentibus, tomacula cum botulis effusa sunt. Plausum post hoc automaton familia dedit, et Gaio, feliciter ! conclamavit ; nec non coquus potione honoratus est, etiam argentea corona.

274. Le marchand de poissons et l'inspecteur municipal.

(*De piscatore et de fori piscatorii curatore.*)

2° Dum pergerem ad balneas, forum cupedinis peto, inque eo piscatum opiparem viginti denariis præstino. Inde me egredientem continuatur Pytheas, condiscipulus apud Athenas meus; qui me invadit, amplexusque ac comiter deosculatus : « Mi amice, ait, sat pol diu est, quod intervisimus te, et hercules exinde cum ex astu a magistro digressi sumus. Quæ autem tibi causa peregrinationis hujus ? » — « Crastino die scies, inquam. Sed quid istud ? Nam et lixas, et virgas et habitum prorsus magistratui congruentem in te video. » — « Annonam curamus, ait, et ædilem gerimus ; et, si quid obsonare cupis, utique commodabimus. » Abnuebam ; sed enim Pytheas, visis piscibus : « At has quisquilias quanti parasti ? » — « Vix, inquam, piscatori extorsimus accipere viginti denarios. » Quo audito, statim arrepta dextra me in forum cupedinis reducens. « Et a quo, inquit, istorum nugamenta hæc comparasti ? » Demonstro seniculum. Quem confestim pro ædilitatis imperio voce asperrima increpans. « Jamjam, inquit, nec amicis quidem nostris, vel omnino ullis hospitibus parcitis, qui tam magnis pretiis pisces frivolos indicatis ? Sed non impune. » Et, profusa in medium sportula, jubet officialem suum insuper pisces inscendere, ac pedibus suis totos obterere. Qua contentus morum severitudine meus Pytheas, ac mihi ut abirem suadens : « Sufficit mihi, inquit, seniculi tanta hæc contumelia. » His actis, consternatus ac prorsus obstupidus ad balneas me refero, nummis simul privatus et cena.

275. Il faut inviter, et non étiqueter ses convives.

(*Invitandi convivæ, non describendi.*)

Longum est altius repetere, nec refert, quemadmodum acciderit ut homo minime familiaris cenarem apud quemdam, ut sibi videbatur, lautum et diligentem ; ut mihi, sordidum simul et sumptuosum. Nam sibi et paucis quædam opima, ceteris vilia et minuta ponebat. Vinum etiam parvulis lagunculis in tria genera descripserat, non ut potestas eligendi, sed ne jus esset recusandi : aliud sibi et nobis, aliud minoribus amicis (nam gradatim amicos habet), aliud suis nostrisque libertis. Animadvertit qui mihi proximus accumbebat, et an probarem interrogavit. — Negavi. — Tu ergo, inquit, quam consuetudinem sequeris ? — Eadem omnibus pono : ad cenam enim, non ad notam, invito, cunctisque rebus exæquo quos mensa et toro æquavi. — Etiamne libertos ? — Etiam : convictores enim, non libertos puto. — Et ille : magno tibi constat. — Minime. — Qui fieri potest ? — Quia scilicet liberti mei non idem quod ego bibunt, sed idem ego quod liberti. Et, hercule, si gulæ temperes, non est onerosum quo utaris ipse communicare cum pluribus. Illa ergo reprimenda, illa in ordinem redigenda est, si sumptibus parcas, quibus aliquanto rectius tua continentia quam aliena contumelia consulas. 3e

276. Contre les boissons glacées.

(*De gelidis potibus.*)

Hodie non æstate tantum, sed et media hieme nivem bibunt. Quæ hujus rei causa est, nisi intestinum malum, et luxu corrupta præcordia, quibus nullum intervallum umquam quo interquiescerent, datum est ? Deinde numquam intermissa intemperantia quidquid avide coxerat efferavit, et in desiderium semper novi rigoris accendit. Itaque quamvis cenationem velis ac specularibus muniant, et igne multo doment hiemem, nihilominus stomachus ille solutus, et æstu suo languidus, quærit aliquid quo erigatur. 2e

Nam sicut animo relictos stupentesque aqua frigida spargimus, ut ad sensum sui redeant : ita viscera istorum vitiis torpentia nihil sentiunt, nisi frigore illa vehementiore perusseris. Inde est quod nec nive contenti sunt, sed glaciem, velut certior illi ex solido rigor sit, exquirunt, ac sæpe repetitis aquis diluunt : quæ non e summo tollitur, sed ut vim majorem habeat, et pertinacius frigus, ex abdito effoditur. Ergo videbis quosdam graciles et palliolo focalique circumdatos, pallentes et ægros, non sorbere solum nivem, sed etiam esse et frusta ejus in scyphos suos dejicere, inter ipsam bibendi moram. Sitim esse putas ? Febris est.

277. Maladies résultant de la gloutonnerie.

(*De morbis ab edacitate ortis.*)

2° Inde pallor, et nervorum vino madentium tremor, et miserabilior ex cruditatibus quam ex fame macies; inde incerti labantium pedes, et semper qualis in ipsa ebrietate titubatio; inde in totam cutem umor admissus, distentusque venter, dum male assuescit plus capere quam poterat; inde suffusio luridæ bilis, et decolor vultus, tabesque in se putrescentium, et retorridi digiti articulis obrigescentibus, nervorumque sine sensu jacentium torpor, aut palpitatio sine intermissione vibrantium. Quid capitis vertigines dicam? quid oculorum auriumque tormenta, et cerebri æstuantis verminationes, et omnia per quæ exoneramur, internis ulceribus affecta? innumerabilia præterea febrium genera, aliarum impetu sævientium, aliarum tenui peste repentium, aliarum cum horrore et multa membrorum quassatione venientium? Quid alios referam innumerabiles morbos, supplicia luxuriæ? Immunes erant ab istis malis, qui nondum se deliciis solverant, qui sibi imperabant, sibi ministrabant. Nihil opus illis erat tam magna medicorum supellectile, nec tot ferramentis, atque pyxidibus. Simplex erat ex causa simplici valetudo; multos morbos multa fercula fecerunt.

278. Les pierreries. Leur origine.

(*De gemmis et de gemmarum origine.*)

Ut nihil instituto operi desit, gemmæ supersunt, et in **Rh.** artum coacta rerum naturæ majestas, multis nulla sui parte mirabilior : tantum tribuunt varietati, coloribus, materiæ, decori, violari etiam signis gemmas nefas ducentes, aliquas vero extra pretia ulla taxationesque humanarum opum arbitrantes, ut plerique ad summam absolutamque rerum naturæ contemplationem satis sit una aliqua gemma. Quæ fuerit origo gemmarum, et quibus initiis in tantum admiratio hæc exarserit, jam diximus. Fabulæ primordium a rupe Caucasea tradunt, primumque saxi hujus fragmentum inclusum ferro et digito Promethei circumdatum, hoc fuisse anulum, et hoc gemmam. His initiis cœpit auctoritas in tantum amorem elata ut Polycrati Samio, severo insularum ac litorum tyranno, felicitatis suæ, quam nimiam fatebatur ipse, satis piamenti in unius gemmæ voluntario damno videretur, si cum fortunæ volubilitate paria faceret, planeque ab invidia ejus abunde se redimi putaret, si hoc unum doluisset.

279. Les perles de Cléopâtre.

(*De Cleopatræ unionibus.*)

Duo fuere maximi uniones per omne ævum : utrumque **Rh.** possedit Cleopatra, per manus Orientis regum sibi traditos. Hæc, cum exquisitis quotidie Antonius saginaretur epulis, superbo simul ac procaci fastu, ut regina meretrix, lautitiam ejus omnem apparatumque obtrectans, quærente eo quid adstrui magnificentiæ posset, respondit, « una se cena centies H — S absumpturam. » Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse non arbitrabatur. Ergo, sponsionibus factis, postero die quo judicium agebatur, magnificam alias cenam, ne dies periret, sed quotidianam Antonio apposuit irridenti computationemque expostulanti. At illa corollarium id esse, et consumpturam eam cenam taxatio-

nem confirmans, solamque se centies H — S cenaturam, inferri mensam secundam jussit. Ex præcepto ministri unum tantum vas ante eam posuere aceti, cujus asperitas visque in tabem margaritas resolvit. Gerebat auribus cum maxime singulare illud et vere unicum naturæ opus. Itaque exspectante Antonio quidnam esset actura, detractum alterum mersit, ac liquefactum absorbuit. Injecit alteri manum L. Plancus, judex sponsionis, eum quoque parante Cleopatra simili modo absumere, victumque Antonium pronuntiavit.

280. Festin à la cour de Cléopâtre.

(*Describitur cena in Cleopatrae regia habita.*)

Rh. Discubuere toris reges, majorque potestas
Caesar: et immodice formam fucata nocentem,
Plena maris rubri spoliis colloque comisque
Divitias Cleopatra gerit, cultuque laborat.
Candida Sidonio perlucent pectora filo,
Quod Nilotis acus compressum pectine Serum
Solvit, et extenso laxavit stamina velo.
Infudere epulas auro, quod terra, quod aer,
Quod pelagus Nilusque dedit, quod luxus inani
Ambitione furens toto quaesivit in orbe,
Non mandante fame; multas volucresque ferasque
Aegypti posuere deos, manibusque ministrat
Niliacas crystallus aquas, gemmaeque capaces
Excepere merum, sed non Mareotidos uvae,
Nobile sed paucis senium cui contulit annis
Indomitum Meroe cogens spumare Falernum.
Accipiunt sertas nardo florente coronas
Et numquam fugiente rosa, multumque madenti
Infudere comae quod nondum evanuit aura
Cinnamon, externa nec perdidit aera terra,
Advectumque recens vicinæ messis amomon.

281. Les bijoux d'une impératrice.

(*De Lolliae Paulinae smaragdis.*)

Lolliam Paulinam, quæ fuit Gaii principis matrona, ne serio quidem aut sollemni cærimoniarum aliquo apparatu, sed mediocrium etiam sponsalium cena, vidi smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus toto capite, crinibus, spira, auribus, collo, monilibus, digitisque : quæ summa quadringenties H — S colligebat, ipsa confestim parata mancipationem tabulis probare. Nec dona prodigi principis fuerant, sed avitæ opes, provinciarum scilicet spoliis partæ. Hic est rapinarum exitus : hoc fuit quare M. Lollius infamatus regum muneribus in toto Oriente, interdicta amicitia a Gaio Cæsare, Augusti filio, venenum biberet, ut neptis ejus quadringenties H — S operta spectaretur ad lucernas. Computet nunc aliquis, ex altera parte, quantum Curius aut Fabricius in triumphis tulerint, imaginetur illorum fercula, et ex altera parte Lolliam, unam imperii mulierculam accubantem : non illos curru detractos, quam in hoc vicisse malit? **3e**

282. Sur l'ambre jaune.

(*De sucino.*)

Proximum locum in deliciis, feminarum tamen adhuc tantum, sucina obtinent, eamdemque quam gemmæ auctoritatem. Certum est sucinum gigni in insulis septemtrionalis Oceani et a Germanis appellari glessum. Nascitur autem defluente medulla pinei generis arboribus, ut gummi in cerasis, resina pinis. Erumpit umoris abundantia : densatur rigore vel tepore autumnali. Cum intumescens æstus rapuit ex insulis, certe in litora expellitur, ita volubile ut pendere videatur atque considere in vado : quod arboris sucum esse prisci nostri credidere, ob id sucinum appellantes. Genera ejus plura : fulvis major auctoritas. Ex iis etiamnunc amplior translucentibus, **Rh.**

præterquam si nimio ardore flagrent. Summa laus Falernis a vini colore dictis, molli fulgore perspicuis. Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies vivorum hominum vigentiumque pretia superet : prorsus ut castigatio una non sit satis. In Corinthiis æs placet auro argentoque mixtum, in cælatis ars et ingenia. Murrhinorum et crystallinorum diximus gratiam : uniones, quod capite circumferuntur, gemmæ digitis : in omnibus denique aliis vitiis ostentatio aut usus placet; in sucinis deliciarum tantum conscientia.

283. Hausse du prix des propriétés sous Trajan.

(*Quanto cariora fuerint praedia, Trajano imperitante.*)

2 Scis tu accessisse pretium agris, præcipue suburbanis? Causa subitæ caritatis, res multis agitata sermonibus : proximis comitiis honestissimas voces senatus expressit « candidati ne conviventur, ne mittant munera, ne pecunias deponant. » Ex quibus duo priora tam aperte quam immodice fiebant; hoc tertium, quamquam occultaretur, pro comperto habebatur. Homullus deinde noster, vigilanter usus hoc consensu senatus, sententiæ loco postulavit ut consules desiderium universorum notum principi facerent, peterentque, sicut aliis vitiis, huic quoque providentia sua occurreret. Occurrit. Nam sumptus candidatorum, fœdos illos et infames, ambitus lege restrinxit; eosdem patrimonii tertiam partem conferre jussit in ea quæ solo continerentur, deforme arbitratus, ut erat, honorem petituros, urbem Italiamque non pro patria, sed pro hospitio aut stabulo, quasi peregrinantes, habere. Concursant ergo candidati : certatim, quidquid venale audiunt, emptitant, quoque sint plura venalia efficiunt. Proinde, si paenitet te Italicorum prædiorum, hoc vendendi tempus, tam hercule quam in provinciis comparandi, dum iidem candidati illic vendunt, ut hic emant.

284. Le luxe à Rome.

(*De Romana luxuria.*)

Video nunc apud divites nostros elaboratam scrupulosa distinctione testudinem, et fœdissimorum pigerrimorumque animalium testas, ingentibus pretiis emptas, in quibus ipsa illa, quæ placet, varietas, subditis medicamentis, in similitudinem veri coloratur. Video mensas, et æstimatum lignum senatoris censu, eo pretiosius quo illud in plures nodos arboris infelicitas torsit. Video crystallina, quorum accendit fragilitas pretium; omnium enim rerum voluptas apud imperitos ipso quo fugari debet periculo crescit. Video murrea pocula : parum scilicet luxuria magno fuerit, nisi quod vomant capacibus gemmis inter se propinaverint. Video uniones, non singulos singulis auribus comparatos : jam enim exercitatæ aures oneri ferendo sunt; junguntur inter se, et insuper alii binis superponuntur. Non satis muliebris insania viros superjecerat, nisi bina ac terna patrimonia auribus singulis pependissent. Video sericas vestes (si vestes vocandæ sunt, in quibus nihil est quo defendi aut corpus, aut denique pudor possit), ingenti summa ab ignotis gentibus accersitas. S.

285. Décroissance du luxe sous Vespasien.

(*Vespasiani temporibus exolescit luxus.*)

Luxus mensæ, a fine Actiaci belli ad ea arma quis Ser. Galba rerum adeptus est, per annos centum profusis sumptibus exerciti, paulatim exolevere. Causas ejus mutationis Rh.

quærere libet. Dites olim familiæ nobilium, aut claritudine insignes, studio magnificentiæ prolabebantur. Nam etiam tum plebem, socios, regna colere et coli licitum : ut quisque opibus, domo, paratu speciosus, per nomen et clientelas illustrior habebatur. Postquam cædibus sævitum et magnitudo famæ exitio erat, ceteri ad sapientiora convertere. Simul novi homines, e municipiis et coloniis atque etiam provinciis in senatum crebro assumpti, domesticam parsimoniam intulerunt; et quamquam fortuna vel industria plerique pecuniosam ad senectam pervenirent, mansit tamen prior animus. Sed præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victuque. Obsequium inde in principem et æmulandi amor validior quam pœna ex legibus et metus. Nisi forte rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut, quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur : nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis et artium imitanda posteris tulit. Verum hæc nobis in majores certamina ex honesto maneant.

CHAPITRE IX
(*Caput IX*)

BEAUX-ARTS. — ARTISTES. — MÉDECINS. — AVOCATS. — PROFESSEURS. — GRAMMAIRIENS. — HISTORIENS.

(*De ingenuis artibus. De artificibus. De medicis. De professoribus. De grammaticis. De historicis.*)

286. Des arts libéraux.
(*De liberalibus studiis.*)

De liberalibus studiis quid sentiam, scire desideras : **Rh.**
nullum suspicio, nullum in bonis numero, quod ad æs exit. Meritoria artificia sunt, hactenus utilia, si præparant ingenium, non detinent. Quare liberalia studia dicta sint, vides : quia homine libero digna sunt. Ceterum unum studium vere liberale est, quod liberum facit; hoc est sapientiæ, sublime, forte, magnanimum. « Quid ergo? nihil nobis liberalia conferunt studia? » Ad alia multum, ad virtutem nihil. « Quare ergo liberalibus studiis filios erudimus? » Non quia virtutem dare possunt, sed quia animum ad accipiendam virtutem præparant. Quemadmodum prima illa litteratura, per quam pueris elementa traduntur, non docet liberales artes, sed mox percipiendis locum parat, sic liberales artes non perducunt animum ad virtutem, sed expediunt. Quatuor ait esse Posidonius artium genera : sunt vulgares et sordidæ, sunt ludicræ, sunt pueriles, sunt liberales. Vulgares opificum, quæ manu constant, et ad instruendam vitam occupatæ sunt; in quibus nulla decoris, nulla honesti simulatio est. Ludicræ sunt, quæ ad voluptatem oculorum atque aurium tendunt. His annumeres licet machinatores, qui pegmata per se surgentia excogitant, et tabulata tacite in sublime crescentia : his imperitorum feriuntur oculi, omnia subita (quia causas non novere) mirantium. Pueriles sunt et aliquid habentes liberalibus simile hæ artes, quas ἐγκυκλίους Græci, nostri liberales vocant. Solæ autem liberales sunt, immo, ut dicam verius, liberæ, quibus curæ virtus est.

287. Opinion des Romains sur le commerce, le travail et les métiers.

(*Quid senserint Romani de mercatura, de quaestibus, et de artificiis.*)

Rh. Jam de artificiis et quæstibus, qui liberales habendi, qui sordidi sint, hæc fere accepimus. Primum improbantur ii quæstus, qui in odia hominum incurrunt, ut portitorum, ut fæneratorum. Illiberales autem et sordidi quæstus mercennariorum omnium, quorum operæ, non quorum artes emuntur; est enim in illis ipsa merces auctoramentum servitutis. Sordidi etiam putandi, qui mercantur a mercatoribus, quod statim vendant; nihil enim proficiant, nisi admodum mentiantur; nec vero est quidquam turpius vanitate. Opificesque omnes in sordida arte versantur; nec enim quidquam ingenuum habere potest officina. Minimeque artes eæ probandæ, quæ ministræ sunt voluptatum :

Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores,

ut ait Terentius; adde huc, si placet, unguentarios, saltatores, totumque ludum talarium. Quibus autem artibus aut prudentia major inest, aut non mediocris utilitas quæritur, ut medicina, ut architectura, ut doctrina rerum honestarum, eæ sunt iis, quorum ordini conveniunt, honestæ. Mercatura autem, si tenuis est, sordida putanda est; sin magna et copiosa, multa undique apportans multisque sine vanitate impertiens, non est admodum vituperanda, atque etiam, si satiata quaestu vel contenta potius, ut saepe ex alto in portum, ex ipso portu se in agros possessionesque contulit, videtur jure optimo posse laudari. Omnium autem rerum, ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agricultura melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius.

288. Décadence des beaux-arts à la fin du 1er siècle après J.-C.

(*Quibus gradibus deminutæ sint ingenuæ artes exeunte primo post J.-C. sæculo.*)

Quis non, communicato orbe terrarum majestate Rh. romani imperii, profecisse vitam putet commercio rerum ac societate festæ pacis, omniaque etiam quæ occulta ante fuerant in promiscuo usu facta? At Hercules non repe+riuntur qui norint multa ab antiquis prodita : tanto priscorum cura fertilior aut industria felicior fuit! Cujus somni causas quis alias quam publicas mundi invenerit? Nimirum alii subiere ritus, circaque alia mentes hominum detinentur et avaritiæ tantum artes coluntur. Antea, inclusis gentium imperiis intra ipsas ideoque et ingeniis, quadam sterilitate fortunæ, necesse erat animi bona exercere; regesque innumeri honore artium colebantur, et in ostentatione has præferebant opum, immortalitatem sibi per illas prorogari arbitrantes. Quare abundabant et præmia et operæ vitæ. Posteris laxitas mundi et rerum amplitudo damno fuit. Postquam senator censu legi cœptus, judex fieri censu, magistratum ducemque nihil magis exornare quam census; postquam cœpere orbitas in auctoritate summa et potentia esse, captatio in quæstu fertilissimo, ac sola gaudia in possidendo, pessum iere vitæ pretia, omnesque a maximo bono liberales dictæ artes in contrarium cecidere.

289. La peinture ne doit reproduire que la réalité.

(*Pictura id solum quod est aut esse potest effingere debet.*)

Pictura imago fit ejus quod est, seu potest esse. Cum in 3° domibus adhiberi cœpta est, imitati sunt primum crustarum marmorearum varietates, tum ædificiorum ipsorum figuras, columnarumque et fastigiorum lineamenta; patentibus autem locis, propter amplitudinem parietum, portus, fluvios, fana, lucos, pecora, pastores; nonnullis denique locis, deorum vel illustrium virorum simulacra. Sed hæc

quæ ex veris rebus sumebantur exempla, nunc iniquis moribus improbantur. Nam pinguntur tectoriis monstra potius quam ex rebus notis imagines. Pro columnis enim figurantur calami, pro fastigiis crispa quædam voluta folia; item candelabra sustinentia mirabiles formas; tum inauditi flores, unde exeunt dimidiata sigilla, humanis alia, bestiarum alia similia capitibus. Hæc autem nec sunt, nec fieri possunt, nec fuerunt. Quemadmodum enim potest calamus vere sustinere tectum, aut de radicibus florum dimidiata sigilla procreari ? At hæc falsa omnia videntes homines non reprehendunt, immo delectantur, atque hinc obscuratæ mentes non jam valent probare quod rationi consentaneum est.

290. Le beau idéal.

(*De pulchritudine quæ est supra veram.*)

Rh. Multi sunt qui, desperatione debilitati, experiri nolint quod se assequi posse diffidant. Sed par est omnes omnia experiri, qui res magnas et magno opere expetendas concupiverunt. Neque illud ipsum, quod est optimum, desperandum est; et, in præstantibus rebus, magna sunt ea quæ sunt optimis proxima. Atque ego sic statuo, nihil esse in ullo genere tam pulchrum, quo non pulchrius id sit, unde illud, ut ex ore aliquo, quasi imago exprimatur, quod neque oculis, neque auribus, neque ullo sensu percipi potest, cogitatione tantum et mente complectimur. Itaque et Phidiæ simulacris, quibus nihil in ullo genere perfectius videmus, et iis picturis, quas nominavi, cogitare tamen possumus pulchriora. Nec vero ille artifex, cum faceret Jovis formam aut Minervæ, contemplabatur aliquem e quo similitudinem duceret; sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens in eaque defixus, ad illius similitudinen artem et manum dirigebat. Ut igitur in formis et figuris est aliquid perfectum et excellens, cujus ad cogitatam speciem imitando referuntur ea quæ sub oculos ipsa non cadunt; sic perfectæ eloquentiæ speciem animo videmus, effigiem auribus quærimus.

291. Des proportions du corps humain.

(*Miro modo inter se omnes corporis partes consentiunt.*)

Corpus hominis ita natura composuit, uti os capitis a mento ad frontem summam et radices imas capilli esset decimæ partis; item manus palma ab articulo ad extremum medium digitum tantumdem; caput a mento ad summum verticem octavæ; ab summo pectore ad imas radices capillorum sextæ; ad summum verticem quartæ. Ipsius autem oris altitudinis tertia pars est ab imo mento ad imas nares; nasus ab imis naribus ad finem medium superciliorum tantumdem; ab ea fine ad imas radices capilli, ubi frons efficitur, item tertiæ partis. Pes vero altitudinis corporis sextæ; cubitus quartæ; pectus item quartæ. Reliqua quoque membra suos habent commensus proportionis, quibus etiam antiqui pictores et statuarii nobiles usi magnas et infinitas laudes sunt assecuti. Item corporis centrum medium naturaliter est umbilicus. Namque si homo collocatus fuerit supinus, manibus et pedibus passis, circinique collocatum centrum in umbilico ejus, circumagendo rotundationem utrarumque manuum et pedum digiti linea tangentur. Item quadrata designatio in corpore invenitur. Nam si a pedibus imis ad summum caput mensum erit, eaque mensura relata fuerit ad manus passas, invenietur eadem latitudo uti altitudo, quemadmodum areae, quae ad normam sunt quadratae. 2°

292. Connaissances nécessaires à l'architecte.

(*Quot et quantis disciplinis architecti scientia constet.*)

Architecti est scientia pluribus disciplinis et variis eruditionibus ornata, cujus judicio probantur omnia, quæ ab ceteris artibus perficiuntur opera. Ea nascitur ex fabrica et ratiocinatione. Fabrica est continuata ac trita usu meditatio, qua manibus perficitur e materia uniuscujusque generis opus, et ad propositum deformationis. Ratiocinatio autem est, quæ res fabricatas sollertia ac ratione proportionis demonstrare atque explicare potest. Itaque eum et ingeniosum esse oportet, et ad disciplinas docilem (neque enim ingenium sine disciplina, aut disciplina sine ingenio Rh.

perfectum artificem potest efficere); et ut litteratus sit, uti commentariis memoriam firmiorem efficere possit; peritus graphidos, quo facilius quam velit operis speciem deformare valeat; eruditus geometria, quæ primum circini tradit usum, e quo maxime ædificiorum in areis expediuntur descriptiones, normarumque et linearum directiones; et optices non ignarus, per quam in ædificiis ab certis regionibus cæli lumina recta ducuntur; instructus arithmetica, per quam sumptus ædificiorum consummantur, mensurarum rationes explicantur. Jam vero historias et philosophiam, jurisconsultorum responsa et astrologiam breviter attigerit : encyclios enim disciplina, uti corpus unum, ex his membris est composita.

293. Origine de l'ordre corinthien.

(*De Corinthii capituli origine.*)

3° Tertium genus columnarum, quod Corinthium dicitur, virginalis habet gracilitatis imitationem. Ejus autem capituli prima inventio sic memoratur esse facta. Virgo, civis Corinthia, jam matura nuptiis, implicita morbo decessit. Post sepulturam ejus, quibus virgo joculis delectabatur, ea nutrix collecta et composita in calatho pertulit ad monumentum, et in summo collocavit; et, uti ea permanerent diutius sub divo, tegula texit. Is calathus fortuito supra achanti radicem fuerat collocatus. Interim pondere pressa radix acanthi media folia et coliculos circa vernum tempus profudit : cujus coliculi, secundum calathi latera crescentes et ab angulis tegulæ ponderis necessitate expressæ, flexuras in extremas partes volutarum facere sunt coacti. Tunc Callimachus, qui propter elegantiam et subtilitatem artis marmoreæ ab Atheniensibus Catatechnos fuerat nominatus, præteriens hoc monumentum animadvertit eum calathum, et circa foliorum nascentem teneritatem; delectatusque genere et formæ novitate ad id exemplar columnas apud Corinthios fecit, symmetriasque constituit ex eo, quod in operum perfectionibus corinthii generis distribuit rationes.

294. Les portes du temple de Minerve à Syracuse.

(*Quam pulchrae fuerint Syracusani templi valvae Minervae dedicati.*)

Vereor ne hæc qui non viderunt omnia me nimis augere 3° atque ornare arbitrentur : quod tamen nemo suspicari debet, tam esse me cupidum ut tot viros primarios velim, qui hæc viderint, esse temeritati et mendacio meo conscios. Confirmare hoc liquido possum, valvas magnificentiores, ex auro atque ebore perfectiores nullas umquam in ullo templo fuisse. Incredibile dictu est quam multi Græci de valvarum harum pulchritudine scriptum reliquerint. Nimium forsitan hæc illi mirentur atque efferant : esto ; verumtamen honestius est reipublicæ nostræ ea quæ illis pulchra esse videantur, imperatorem nostrum in bello reliquisse quam prætorem in pace abstulisse. Ex ebore diligentissime perfecta argumenta erant in valvis : ea Verres detrahenda curavit omnia. Gorgonis os pulcherrimum, crinitum anguibus, revellit atque abstulit : et tamen indicavit se non solum artificio sed etiam pretio quæstuque duci. Nam bullas aureas omnes ex his valvis, quæ erant et multæ et graves, non dubitavit auferre ; quarum iste non opere delectabatur, sed pondere. Itaque ejusmodi valvas reliquit, ut, quæ olim ad ornandum templum erant maxime, nunc tantum ad claudendum factæ esse videantur.

295. Un bronze de Corinthe.

(*De Corinthio quodam signo.*)

Ex hereditate quæ mihi obvenit, emi proxime Corin- 3° thium signum, modicum quidem, sed festivum et expressum, quantum ego sapio, qui fortasse in omni re, in hac certe perquam exiguum sapio. Hoc tamen signum ego quoque intellego : est enim nudum, nec aut vitia, si qua sunt, celat, aut laudes parum ostentat. Effingit senem stantem : ossa, musculi, nervi, venæ, rugæ etiam, ut spirantis, apparent : rari et cedentes capilli, lata frons, contracta

facies, exile collum : pendent lacerti, papillæ jacent, recessit venter. A tergo quoque eadem ætas, ut a tergo. Æs ipsum, quantum verus color indicat, vetus et antiquum. Talia denique omnia, ut possint artificum oculos tenere, delectare imperitorum. Quod me, quamquam tirunculum, sollicitavit ad emendum. Emi autem, non ut haberem domi (neque enim ullum adhuc Corinthium domi habeo), verum ut in patria nostra celebri loco ponerem, ac potissimum in Jovis templo : videtur enim dignum templo, dignum deo donum. Tu ergo, ut soles omnia quæ a me tibi injunguntur, suscipe hanc curam, et jam nunc jube basim fieri, ex quo voles marmore, quæ nomen meum honoresque capiat, si hos quoque putabis addendos.

296. A propos d'une statue.

(*De statua quadam.*)

3° Here a senatu Vestricio Spurinnae principe auctore triumphalis statua decreta est, non ita ut multis qui numquam in acie steterunt, numquam castra viderunt, numquam denique tubarum sonum nisi in spectaculis audierunt, verum ut illis qui decus istud sudore et sanguine et factis adsequebantur. Et hoc quidem virtutis præmium ; illud solacium doloris accepit, quod filio ejus Cottio, quem amisit absens, habitus est honor statuae. Cujus tanta sanctitas, gravitas, auctoritas etiam, ut posset senes illos provocare virtute, quibus nunc honore adæquatus est. Quo quidem honore, quantum ego interpretor, non modo defuncti memoriæ, dolori patris, verum etiam exemplo prospectum est. Acuent ad bonas artes juventutem adulescentibus quoque, digni sint modo, tanta præmia constituta ; acuent principes viros ad liberos suscipiendos et gaudia ex superstitibus et ex amissis tam gloriosa solacia. Etenim si defunctorum imagines domi positae dolorem nostrum levant, quanto magis hae quibus in celeberrimo loco non modo species et vultus illorum, sed honor etiam et gloria refertur ?

297. La galerie d'un riche amateur.

(*De Heii sacrario.*)

Erat apud Heium sacrarium magna cum dignitate in aedibus, a majoribus traditum, perantiquum : in quo signa pulcherrima quatuor, summo artificio, summa nobilitate, quæ non modo istum hominem ingeniosum atque intellegentem, verum etiam quemvis nostrum, quos iste idiotas appellat, delectare possent : unum Cupidinis, marmoreum, Praxitelis. Nimirum didici etiam, dum in istum inquiro, artificum nomina : idem, opinor, artifex ejusdem modi Cupidinem fecit illum qui est Thespiis, propter quem Thespiæ visuntur : nam alia visendi causa nulla est. Itaque ille L. Mummius, cum Thespiadas, quæ ad ædem Felicitatis sunt, ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quod erat consecratus, non attigit. Verum, ut ad illud sacrarium redeam, signum erat hoc, quod dico, Cupidinis e marmore ; ex altera parte Hercules, egregie factus ex ære. Is dicebatur esse Myronis, ut opinor : et certe. Item ante hosce deos erant arulæ, quæ cuivis sacrarii religionem significare possent. Erant ænea præterea duo signa, non maxima, verum eximia venustate, virginali habitu atque vestitu, quæ manibus sublatis sacra quædam, more Atheniensium virginum, reposita in capitibus sustinebant. 3°

298. Un riche Romain, ami des beaux-arts.

(*De divite quodam Romano, qui ingenuarum artium studiosus fuit.*)

Forte remittentem curas, Phœboque levatum **Rh.**
Pectora, cum patulis tererem vagus otia Septis,
Jam moriente die, rapuit me cena benigni
Vindicis : hæc imos animi perlapsa recessus
Inconsumpta manet ; neque enim ludibria ventris
Hausimus, aut epulas diverso e sole petitas,
Vinaque perpetuis ævo certantia fastis.
Ah ! miseri, quos nosse juvat quid Phasidis ales
Distet ab hiberna Rhodopes grue, quis magis anser
Exta ferat, cur Tuscus aper generosior Umbro.

Nobis verus amor medioque Helicone petitus
Sermo hilaresque joci brumalem absumere noctem
Suaserunt, mollemque oculis expellere somnum.
Mille ibi tunc species ærisque eborisque vetusti,
Atque locuturas mentito corpore ceras
Edidici. Quis namque oculis certaverit usquam
Vindicis artificum veteres cognoscere ductus,
Et non inscriptis auctorem reddere signis ?
Hic tibi quæ docto multum vigilata Myroni
Æra, laboriferi vivant quæ marmora cælo
Praxitelis, quod ebur Pisæo pollice rasum,
Linea quæ veterem longe fateatur Apellem,
Monstrabit.

299. Le peintre Parrhasius.
(*De Parrhasio pictore.*)

3° Parrhasius Ephesi natus, multum arti suæ promovendæ contulit. Primus enim symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris : confessione ipsorum artificum, in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in tali artificio summa subtilitas. Corpora enim pingere et media rerum est quidem magni operis, sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere et desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Pinxit ille populum Atheniensem argumento quoque ingenioso : debebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem, eumdem exorabilem, clementem, excelsum, humilem, ferocem fugacemque et omnia pariter ostendere. Idem pinxit Thesea qui Romæ in Capitolio fuit. Sunt et duæ tabulæ ejus nobilissimæ : cursor alter armatus, in certamine ita decurrens, ut sudare videatur ; alter arma deponens, ut anhelare sentiatur. Herculem dictitabat, qui est Lindi, talem a se pictum qualem sæpe in quiete vidisset. Magnis suffragiis superatus a Timanthe.Sami, in Ajace armorumque judicio, herois nomine se moleste ferre inquiebat quod iterum ab indigno victus esset.

300. Mérite égal, quoique différent, des artistes et des écrivains.

(*Quamvis inter se dissimiles sint, consimili tamen laude artifices scriptoresque dignantur.*)

Natura nulla est (ut mihi videtur) quæ non habeat in **Rh.**
suo genere res complures dissimiles inter se, quæ tamen consimili laude dignentur. Nam et auribus multa percipimus quæ, etsi nos vocibus delectant, tamen ita sunt varia sæpe, ut id quod proximum audias jucundissimum esse videatur : et oculis colliguntur pæne innumerabiles voluptates, quæ nos ita capiunt ut unum sensum dissimili genere delectent : et reliquos sensus voluptates oblectant dispares, ut sit difficile judicium excellentis maxime suavitatis. At hoc idem quod est in naturis rerum, transferri potest etiam ad artes. Una fingendi est ars, in qua præstantes fuerunt Myro, Polycletus, Lysippus, qui omnes inter se dissimiles fuerunt; sed ita tamen ut neminen sui velis esse dissimilem. Una est ars ratioque picturæ, dissimillimique tamen inter se Zeuxis, Aglaophon, Apelles : neque eorum quisquam est, cui quidquam in arte sua deesse videatur. Et, si hoc in his quasi mutis artibus est mirandum et tamen verum, quanto admirabilius in oratione atque in lingua? quæ cum in iisdem sententiis verbisque versetur, summas habet dissimilitudines. Atque id primum in poetis cerni licet, quam sint inter sese Ennius, Pacuvius, Attiusque dissimiles; quam apud Græcos Æschylus, Sophocles, Euripides, quamquam omnibus par pæne laus in dissimili scribendi genere tribuatur. Adspicite nunc quid intersit inter oratorum studia atque naturas. Suavitatem Isocrates, subtilitatem Lysias, acumen Hyperides, sonitum Æshines, vim Demosthenes habuit. Quis eorum non egregius? tamen quis cujusquam nisi sui similis?

301. Les grands maîtres de la peinture.

(*Qui fuerint apud Græcos pictores sculptorèsque præcipui.*)

Rh. Primi clari pictores fuisse dicuntur Polygnotus atque Aglaophon, quorum simplex color tam sui studiosos adhuc habet, ut illa prope rudia ac velut futuræ mox artis primordia maximis, qui post eos exstiterunt, auctoribus præferant, proprio quodam intellegendi (ut mea fert opinio) ambitu. Post Zeuxis atque Parrhasius plurimum arti addiderunt. Quorum prior luminum umbrarumque invenisse rationem, secundus examinasse subtilius lineas traditur. Nam Zeuxis plus membris corporis dedit, id amplius atque augustius ratus, atque (ut existimant) Homerum secutus, cui validissima quæque forma etiam in feminis placet. Ille vero ita circumscripsit omnia, ut eum legumlatorem vocent, quia deorum atquė heroum effigies, quales ab eo sunt traditæ, ceteri, tamquam ita necesse sit, sequuntur. Floruerunt autem circa Philippum atque Alexandrum cura Protogenes praestantissimus, ingenio et gratia Apelles. In statuis vero, quamquam diligentiæ ac decoris causa Polycleto a plerisque tribuitur palma, tamen, deesse pondus putant. Nam ut humanæ formæ decorem addiderit supra verum, ita non explevisse deorum auctoritatem videtur. At quæ Polycleto defuerunt, Phidiæ atque Alcameni dantur. Phidias tamen diis quam hominibus efficiendis melior artifex traditur, in ebore vero longe citra æmulum, vel si nihil nisi Minervam Athenis aut Olympium in Elide Jovem fecisset, cujus pulchritudo adjecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur : adeo majestas operis deum æquavit. Ad veritatem Lysippum ac Praxitelen accessisse optime affirmant.

302. Rivalité de Protogène et d'Apelle.

(*Inter se Protogenes Apellesque aemulantur.*)

Protogenes Rhodi vivebat : quo cum Apelles adnavigasset, avidus cognoscendi opera ejus fama tantum sibi cogniti, continuo officinam petiit. Aberat ipse, sed tabulam amplæ magnitudinis in machina aptatam picturæ anus una custodiebat. Hæc Protogenem foris esse respondit, interrogavitque a quo quæsitum diceret : « ab hoc, » inquit Apelles; arreptoque penicillo lineam ex colore duxit summæ tenuitatis per tabulam. Reverso Protogeni quæ gesta erant anus indicavit. Ferunt artificem protinus contemplatum subtilitatem, dixisse Apellem venisse : non enim cadere in alium tam absolutum opus; ipsumque alio colore tenuiorem lineam in illa ipsa duxisse; præcepisseque abeuntem, si redisset ille, ostenderet, adjiceretque hunc esse quem quæreret : atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, sed vinci erubescens, tertio colore lineas secuit, nullum relinquens amplius subtilitati locum. At Protogenes victum se confessus, in portum devolavit, hospitem quærens : placuitque sic eam tabulam posteris tradi, omnium quidem, sed artificum præcipuo miraculo. 3e

303. Influence de la musique.

(*Quantum possit musica.*)

Assentior Platoni, nihil tam facile in animos teneros atque molles influere quam varios canendi sonos : quorum dici vix potest quanta sit vis in utramque partem. Namque et incitat languentes, et languefacit excitatos, et tum remittit animos, tum contrahit; civitatumque hoc multarum in Græcia interfuit antiquum vocum servare modum : quarum mores lapsi ad mollitiem pariter sunt immutati cum cantibus, aut hac dulcedine corruptelaque depravati, ut quidam putant, aut, cum severitas eorum ob alia vitia cecidisset, tum fuit in auribus animisque mutatis etiam huic mutationi locus. Quamobrem ille quidem sapientis- 3e

simus Græciæ vir, longeque doctissimus, valde hanc labem veretur. Negat enim mutari posse musicas leges sine mutatione legum publicarum. Ego nec tam valde id timendum, nec plane contemnendum puto. Illa quidem, quæ solebant quondam compleri severitate jucunda Livianis et Nævianis modis, nunc, ut eadem exsultent, cervices oculosque pariter cum modorum flexionibus torquent. Graviter olim ista vindicabat vetus illa Græcia, longe providens quam sensim pernicies illapsa civium animos malis studiis malisque doctrinis repente totas civitates everteret.

304. Un consul romain accusé de danser.

(*Consul romanus saltator appellatur.*)

2° Saltatorem appellat consulem nostrum Cato. Maledictum est, si vere objicitur, vehementis accusatoris; sin falso, maledici conviciatoris. Quare, cum ista sis auctoritate, non debes, Cato, arripere maledictum ex trivio aut ex scurrarum aliquo convicio, neque temere consulem populi romani saltatorem vocare, sed conspicere quibus præterea vitiis affectum esse necesse sit eum cui vere istud objici possit. Nemo enim fere saltat sobrius, nisi forte insanit, neque in solitudine neque in convivio moderato atque honesto. Tempestivi convivii, amœni loci, multarum deliciarum comes est extrema saltatio. Tu mihi arripis hoc, quod necesse est omnium vitiorum esse postremum; relinquis illa, quibus remotis, hoc vitium esse omnino non potest : nullum turpe convivium, non amor, non comissatio, non libido, non sumptus ostenditur : et, cum ea non reperiantur, quæ voluptatis nomen habent, quæque vitiosa sunt, in quo ipsam luxuriam reperire non potes, in eo te umbram luxuriæ reperturum putas? Non igitur objiciendæ sunt consuli nostro Asiæ voluptates, cum non Asiam numquam vidisse, sed in Asia continenter vixisse laudandum sit.

305. Goût des Romains pour la danse.

(*Quantum Romani saltationis studiosi fuerint.*)

Inter duo bella Punica ingenui, quid dicam ingenui? filii senatorum in ludum saltatorium commeabant, et illic crotala gestantes saltare discebant. Taceo quod matronæ etiam saltationem non inhonestam putabant : sed inter probas quoque earum erat saltandi cura usque ad artis perfectionem. Nobilium vero filios, et, quod dictu nefas est, filias quoque virgines inter studiosa numerasse saltandi meditationem, testis est Scipio Africanus Æmilianus, qui in oratione contra legem judiciariam Tib. Gracchi sic ait : « Docentur præstigias inhonestas; sambuca, psalterioque eunt in ludum histrionum; discunt cantare : quæ majores nostri ingenuis probro ducier voluerunt; eunt, inquam, in ludum saltatorium inter vilia servitia virgines puerique ingenui. Hæc cum mihi quisquam narrabat, non poteram animum inducere ea liberos suos homines nobiles docere; sed cum ductus sum in ludum saltatorium, plus medius fidius in eo ludo vidi pueris virginibusque quingentis : in his unum (quo me republicæ maxime misertum est) puerum bullatum, petitoris filium, non minorem annis duodecim, cum crotalis saltare; quam saltationem impudicus servulus honeste saltare non posset. » 3e

306. Le joueur de flûte Princeps.

(*De Principe tibicine.*)

Princeps tibicen notior paulo fuit, 3e
Operam Bathyllo solitus in scæna dare.
Is forte ludis (non satis memini quibus)
Dum pegma rapitur, concidit casu gravi
Nec opinans, et sinistram fregit tibiam.
Inter manus sublatus et multum gemens
Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
Ad sanitatem dum venit curatio.
Ut spectatorum mos est, et lepidum genus,
Desiderari cœpit, cujus flatibus
Solebat excitari saltantis vigor.

Erat facturus ludos quidam nobilis,
Et incipiebat ingredi Princeps. Eum
Adducit pretio, precibus, ut tantummodo
Ipso ludorum ostenderet sese die.
Qui simul advenit, rumor de tibicine
Fremit in theatro. Quidam affirmant mortuum;
Quidam in conspectum proditurum sine mora.
Aulæo misso, devolutis tonitribus,
Di sunt locuti more translaticio.
Tunc chorus ignotum et modo reducto canticum
Imposuit, cujus hæc fuit sententia :
« Lætare, incolumis Roma, salvo Principe. »
In plausus consurrectum est; jactat basia.

307. Sur le choix d'une carrière.

(*De genere ætatis degendæ deligendo.*)

3° Ineunte adulescentia, cum est maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit, quod maxime adamavit. Itaque ante implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi, quam potuit, quod optimum esset, judicare. Nam quod Herculem Prodicus dicit, ut est apud Xenophontem, cum primum pubesceret (quod tempus a natura ad deligendum quam quisque viam vivendi sit ingressurus datum est), exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diu secum multumque dubitasse, cum duas cerneret vias, unam Voluptatis, alteram Virtutis, utram ingredi melius esset : hoc Herculi, « Jovis satu edito », potuit fortasse contingere; nobis non item, qui imitamur quos cuique visum est atque ad eorum studia institutaque impellimur, plerumque autem parentium præceptis imbuti ad eorum consuetudinem moremque deducimur; alii multitudinis judicio feruntur, quæque majori parti pulcherrima videntur, ea maxime exoptant. Nonnulli tamen sive felicitate quadam, sive bonitate naturæ, sine parentium disciplina, rectam vitæ secuti sunt viam.

308. La médecine à Rome.

(Quomodo tractata sit Romæ medicina.)

Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas, in tanto fructu; paucissimi Quiritium attigere, et ipsi statim ad Græcos transfugæ : immo vero auctoritas aliter quam græce eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est. Ac minus credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intellegunt. Itaque hercule in hac artium sola evenit ut cuicumque medicum se professo statim credatur, cum sit periculum in nullo mendacio majus. Non tamen illud intuemur : adeo blanda est sperandi pro se cuique dulcedo. Nulla præterea lex, quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, et experimenta per mortes agunt; medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est. Quin immo transit convicium, et intemperantia culpatur; ultroque qui periere arguuntur. Sed decuriæ pro more censuris principum examinantur; et qui de nummo judicet, a Gadibus columnisque Herculis arcessitur; de exsilio vero nonnisi quadraginta quinque electis viris datur tabella. At de judice ipso quales in consilium eunt, statim occisuri? Merito, dum nemini nostrum libet scire quid saluti suæ opus sit. **Rh.**

309. La chirurgie.

(De chirurgia.)

Tertiam esse medicinæ partem, quæ manu curet, vulgo notum. Ea non quidem medicamenta atque victus rationem omittit, sed manu tamen plurimum præstat; atque ejus effectus inter omnes medicinæ partes evidentissimus : siquidem in morbis cum multum fortuna conferat, eademque sæpe salutaria, sæpe vana sint, potest dubitari secunda valetudo medicinæ an corporis beneficio contigerit. At in ea parte, quæ manu curat, evidens est omnem profectum, ut aliquid ab aliis adjuvetur, hinc tamen plurimum trahere. Hæc autem pars, cum sit vetustissima, magis tamen ab illo parente omnis medicinæ Hippocrate quam a prio- **3°**

ribus exculta est. Ac Romæ quoque non mediocres professores, et, ut ex scriptis ejus intellegi potest, horum eruditissimus Meges, quibusdam in melius mutatis, aliquantum ei disciplinæ adjecerunt. Esse autem chirurgus debet adulescens, aut certe adulescentiæ propior; manu strenua, stabili, nec umquam intremiscente, eaque non minus sinistra quam dextra promptus; acie oculorum acri claraque; animo intrepidus, misericors sic, ut sanari velit eum quem accepit, non ut clamore ejus motus, vel magis quam res desiderat properet, vel minus quam necesse est secet; sed perinde faciat omnia ac si nullus ex vagitibus alterius affectus oriatur.

310. Contre les médecins grecs établis à Rome.

(*In græcos Romæ medicos.*)

Rh. Hæc aiebat olim Cato : « Quandocumque isti Græci suas litteras dabunt, omnia corrumpent : tum etiam magis, si medicos suos huc mittent. Jurarunt inter se barbaros necare omnes medicina. » Quid enim venenorum fertilius, aut unde plures testamentorum insidiæ ? Jam vero adulteria etiam in principum domibus, rapacesque nundinæ pendentibus fatis, et dolorum indicatura, ac mortis arrha : per quæ effectum est ut nihil magis prodesse videretur quam multitudo grassantium : neque enim pudor sed æmuli pretia submittunt. Et hæc personis imputentur. Ne fæcem quidem aut inscitiam ejus turbæ arguamus : ipsorum intemperantiam in morbis, imperiosam inediam, et aegris deficientibus cibos sæpius die ingestos, et culinarum præcepta, et unguentorum mixturas. Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimur, luctatus ceromata, ceu valetudinis causa instituta; balineæ ardentes quibus persuasere in corporibus cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obœdientissimi vero efferrentur. Ita est profecto : lues morum, nec aliunde major quam e medicina, vatem prorsus quotidie facit Catonem et oraculum, cum dixit : « Satis esse ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere. »

311. Vogue de deux médecins marseillais sous Néron.

(*De duobus Massiliensibus medicis, qui Romæ, Nerone principe, in pretio fuerunt.*)

Maxima gloria Thessalus, Neronis medicus, florebat, **Rh.** nulliusque histrionum comitatior egressus in publico erat, cum Crinas Massiliensis arte geminata, ut cautior religiosiorque, ad siderum motus ex ephemeride mathematica cibos dando horasque observando, auctoritate eum præcessit : nuperque centies H-S reliquit muris patriæ. Hi regebant fata, cum repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balineis : frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit. Mersit ægros in lacus. Videbamus senes consulares usque in ostentationem rigentes. Nec dubium est omnes istos famam novitate aliqua aucupantes anima statim nostra negotiari. Hinc illæ circa ægros miseræ sententiarum concertationes, nullo idem censente, ne videatur accessio alterius. Hinc illa infelicis monumenti inscriptio, « turba se medicorum perisse ». Mutatur ars quotidie, toties interpolis, et ingeniorum Græciæ flatu impellimur : palamque est, ut quisque inter istos loquendo polleat, imperatorem illico vitæ nostræ necisque fieri ; ceu vero non milia gentium sine medicis degant, nec tamen sine medicina.

312. La médecine est une science expérimentale.

(*In usu et experimentis ponitur medicina.*)

Cum incerta sit obscurarum causarum et naturalium **3e** actionum scientia, a certis potius et exploratis petendum est præsidium, id est iis quæ experientia in ipsis curationibus docuerit, sicut in ceteris omnibus artibus. Non ita dico consilio medicum non egere, et irrationale animal hanc artem posse præstare, sed has latentium rerum conjecturas ad rem non pertinere : quia non intersit quid morbum faciat, sed quid tollat ; neque quomodo, sed quid

optime digeratur : sive hac de causa concoctio incidat, sive de illa, et sive concoctio sit illa, sive tantum digestio ; neque quærendum esse quomodo spiremus, sed quid gravem tardumque spiritum expediat ; neque quid venas moveat, sed quid quæque motus genera significent. Hæc autem cognosci experimentis. Et in omnibus ejusmodi cogitationibus in utramque partem disseri posse, itaque ingenium et facundiam vincere : morbos autem non eloquentia sed remediis curari. Quæ si quis elinguis usu discreta bene norit, hunc aliquanto majorem medicum futurum quam si sine usu linguam suam excoluerit.

313. Principes d'hygiène.

(*Pauca de tuenda valetudine præcipiuntur.*)

3e Sanus homo, qui et bene valet, et suæ spontis est, nullis obligare se legibus debet, ac neque medico neque iatralipte egere. Hunc oportet varium habere vitæ genus : modo ruri esse, modo in urbe, sæpiusque in agro ; navigare, venari, quiescere interdum, sed frequentius se exercere : si quidem ignavia corpus hebetat, labor firmat : illa maturam senectutem, hic longam adulescentiam reddit. Prodest etiam interdum balneo, interdum aquis frigidis uti ; modo ungi, modo idipsum neglegere ; nullum cibi genus fugere, quo populus utatur ; interdum in convictu esse, interdum ab eo se retrahere ; modo plus justo, modo non amplius assumere ; bis die potius quam semel cibum capere, et semper quam plurimum, dummodo hunc concoquat. Sed, ut hujus generis exercitationes cibique necessarii sunt, sic athletici supervacui. Nam et intermissus propter civiles aliquas necessitates ordo exercitationis corpus affligit ; et ea corpora, quæ more eorum repleta sunt, celerrime et senescunt et ægrotant. Hæc firmis servanda sunt, cavendumque ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur.

314. Hygiène rurale.
(*De agrorum salubritate.*)

Utilissimus is ager qui salubrior est quam alii, quod ibi fructus certus; contra quod in pestilenti calamitas, quamvis in feraci agro, colonum ad fructus pervenire non patitur. Etenim ubi ratio cum Orco habetur, ibi non modo fructus est incertus, sed etiam colentium vita. Quare ubi salubritas non est, cultura non aliud est atque alea domini vitæ ac rei familiaris. Nec hæc non diminuuntur scientia : ita enim salubritas, quæ ducitur a cælo ac terra, non est in nostra potestate sed naturæ, ut tamen multum sit in nobis, quod, graviora quæ sunt, ea diligentia leviora facere possumus. Etenim si propter terram, aut aquam, odoremve quem aliquo loco eructat, pestilentior est fundus, aut propter cæli regionem ager calidior est, aut ventus non bonus flat, hæc vitia emendari solent domini scientia ac sumptu, quod permagni interest ubi positæ sint villæ, quantæ sint, quo spectent porticibus, ostiis ac fenestris. Non hic Varro noster, cum Corcyræ esset exercitus ac classis, et omnes domus repletæ essent ægrotis ac funeribus, immisso fenestris novis aquilone, et obstructis pestilentibus, januaque permutata, ceteraque ejus generis diligentia, suos comites ac familiam incolumes reduxit? 2e

315. Traitement de la folie chez les anciens.
(*Quomodo antiqui phreneticos curaverint.*)

Antiqui phreneticos in tenebris habebant, eo quod illis contrarium esset exterreri, et ad quietem animi tenebras ipsas conferre aliquid judicabant. At Asclepiades, tamquam tenebris ipsis terrentibus, in lumine habendos eos dixit. Neutrum autem perpetuum est. Optimum est utrumque experiri, et habere eum qui tenebras horret in luce, eum qui lucem in tenebris. Adversus omnium autem sic insanientium animos gerere se pro cujusque natura necessarium est : quorumdam enim vani metus 3e

levandi sunt; quorumdam audacia coercenda est; quorumdam etiam intempestivus risus objurgatione et minis finiendus; quorumdam discutiendæ tristes cogitationes, ad quod symphoniæ et cymbala strepitusque proficiunt. Sæpius tamen assentiendum quam repugnandum est, paulatimque et non evidenter ab iis quæ stulte dicentur ad meliora mens adducenda. Interdum etiam elicienda ipsius intentio, ut fit in hominibus studiosis litterarum, quibus liber legitur, aut recte, si delectantur, aut perperam, si id ipsum eos offendit : emendando enim convertere animum incipiunt. Ad cibum quoque quosdam non desiderantes reduxerunt ii, qui eos inter epulantes collocarunt.

316. Devoirs du médecin.

(*De medici officiis.*)

3e Asclepiades medici officium esse dixit ut tuto, ut celeriter, ut jucunde curet. Id votum est; sed fere periculosa esse nimia festinatio et jucunditas solet. Considerandum potius erit qua moderatione utendum, ut, quantum fieri potest, omnia ista, prima tamen semper habita salutis ratione, contingant. Ipse etiam Asclepiades convellendas statim vires ægri putavit vigilia, siti ingenti, ut ne os quidem primis diebus elui sineret. Ego autem id non agendum existimo, quoniam ex imbecillitate summum periculum est, optimumque aliquando medicamentum opportune cibus datus. Refert enim qualis morbus sit, quale corpus, quale cælum, quæ ætas, quod tempus anni; minimeque in rebus multum inter se differentibus unum et perpetuum esse præceptum temporis potest. Unum illud est quod semper, quod ubique servandum est, ut ægri vires subinde assidens medicus inspiciat, et quamdiu supererunt, abstinentia pugnet : si imbecillitatem vereri cœperit, cibo subveniat. Unde intellegi potest ab uno medico multos non optime curari, eumque, si artifex est, idoneum esse qui non diu ab ægro recedit.

317. Le malade et son médecin.

(*De ægro et medico.*)

« Inspice : nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris **Rh.**
Faucibus exsuperat gravis halitus; inspice, sodes ! »
Qui dicit medico, jussus requiescere, postquam
Tertia compositas vidit nox currere venas,
De majore domo modice sitiente lagena
Lenia loturo sibi Surrentina rogabit. —
Heus, bone, tu palles ! — Nihil est. — Videas tamen istud,
Quidquid id est; surgit tacite tibi lutea pellis.
— At tu deterius palles; ne sis mihi tutor :
Jampridem hunc sepeli; tu restas ! — Perge, tacebo. —
Turgidus hic epulis atque albo ventre lavatur,
Gutture sulfureas lente exhalante mephites.
Sed tremor inter vina subit, calidumque trientem
Excutit e manibus; dentes crepuere retecti;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.
Hinc tuba, candelæ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto crassisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit; at illum
Hesterni capite induto subiere Quirites.

318. Sur les signes extérieurs de la longévité et du caractère.

(*De quibusdam longævitatis et morum indiciis.*)

Miror quidem Aristotelem non modo credidisse præ- **3°**
scita vitæ esse aliqua signa in corporibus nostris, verum etiam prodidisse. Quæ quamquam vana existimo, ne in se quisque ut auguria anxie quærat, attingam tamen quæ tantus vir in doctrina non sprevit. Igitur vitæ brevis signa putat raros dentes, prælongos digitos, plumbeum colorem, pluresque in manu incisuras nec perpetuas : contra longæ esse vitæ incurvos umeris, et in manu una duas incisuras longas habentes, et plures quam duo et triginta dentes, amplis auribus. Addidit morum quoque adspectus simili

modo apud nos Trogus Pompeius, et ipse auctor severissimus : quos verbis ejus subjiciam. Frons ubi est magna, segnem animum subesse significat; quibus parva, mobilem; quibus rotunda, iracundum, velut hoc vestigio tumoris apparente. Supercilia quibus porriguntur in rectum, molles significant; quibus juxta nasum flexa sunt, austeros; quibus juxta tempora inflexa, derisores; quibus in totum demissa, malevolos et infidos. Candida oculorum pars extenta notam impudentiæ habet; qui identidem operire solent, inconstantiæ. Aurium magnitudo loquacitatis et stultitiæ nota est.

319. L'avocat ridicule.

(*De patrono quodam perridiculo.*)

2° Fabricius citatur reus; agitur causa; paucis verbis accusat, ut de re judicata, Canutius. Incipit longo et alte petito procemio respondere Cæpasius. Primo attente auditur ejus oratio. Erigebat animum jam demissum et oppressum C. Fabricius : non intellegebat animos judicum non illius eloquentia, sed defensionis impudentia commoveri. Postquam de re cœpit dicere, ad ea quæ erant in causa addebat etiam ipse nova quædam vulnera. Hoc quamquam sedulo faciebat, tamen interdum non defendere, sed prævaricari accusationi videbatur. Itaque, cum callidissime se dicere putaret, et cum illa verba gravissima ex intimo artificio deprompsisset : « Respicite, judices, hominum fortunas, respicite dubios variosque casus; respicite C. Fabricii senectutem »; cum hoc « Respicite » ornandæ orationis causa sæpe dixisset, respexit ipse; at Gaius a subselliis, demisso capite, discesserat. Hic judices ridere; stomachari atque acerbe ferre patronus causam sibi eripi, et se cetera de illo loco « Respicite, judices », non posse dicere; nec quidquam propius est factum quam ut illum persequeretur, et collo obtorto ad subsellia reduceret, ut reliqua posset perorare.

320. L'avocat à Rome.

(*Quae fuerit Romæ patronorum condicio.*)

Ciceroni nemo ducentos **Rh.**
Nunc dederit nummos, nisi fulserit anulus ingens.
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi
Octo, decem comites, an post te sella, togati
Ante pedes. Ideo conducta Paulus agebat
Sardonyche, atque ideo pluris quam Cossus agebat,
Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.
Quis bene dicentem Basilum ferat? Accipiat te
Gallia, vel potius nutricula causidicorum
Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.
Declamare doces? O ferrea pectora Vecti,
Cum perimit sævos classis numerosa tyrannos!
Nam quæcumque sedens modo legerat, hæc eadem stans
Proferet, atque eadem cantabit versibus isdem :
Occidit miseros crambe repetita magistros.
Quis color, et quod sit causæ genus, atque ubi summa
Quæstio, quæ veniant diversæ forte sagittæ,
Nosse velint omnes; mercedem solvere nemo.
« Mercedem appellas? Quid enim scio? » Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni.

321. Le rire.

(*De risu.*)

Quid sit ipse risus, quo pacto concitetur, ubi sit, quo **Rh.** modo exsistat atque ita repente erumpat, ut eum cupientes tenere nequeamus, et quo modo simul latera, os, venas, oculos, vultum occupet, viderit Democritus. Locus autem et regio quasi ridiculi turpitudine et deformitate quadam continetur. Hæc enim ridentur vel sola vel maxime quæ notant et signant turpitudinem aliquam non turpiter. Est autem plane oratoris movere risum, vel quod ipsa hilaritas benivolentiam conciliat ei, per quem excitata est, vel quod admirantur omnes acumen, uno sæpe in verbo positum,

maxime respondentis, nonnumquam etiam lacessentis, vel quod frangit adversarium, quod impedit, quod elevat, quod deterret, quod refutat, vel quod ipsum oratorem politum esse hominem significat, quod eruditum, quod urbanum, maxime quod tristitiam ac severitatem mitigat ac relaxat odiosasque res sæpe, quas argumentis dilui non facile est, joco risuque dissolvit. Quatenus autem sint ridicula tractanda oratori perquam diligenter videndum est.

322. Un sénateur devenu professeur.

(*E senatore professor.*)

2° Audistine Valerium Licinianum in Sicilia profiteri? Prætorius hic modo inter eloquentissimos causarum actores habebatur : nunc eo decidit ut exsul de senatore, rhetor de oratore fieret. Itaque ipse in præfatione dixit dolenter et graviter : « Quos tibi, Fortuna, ludos facis ! Facis enim ex professoribus senatores, ex senatoribus professores. » Cui sententiæ tantum amaritudinis inest, ut mihi videatur ideo professus ut hoc diceret. Idem, cum græco pallio amictus intrasset (carent enim togæ jure quibus aqua et igni interdictum est), postquam se composuit circumspexitque habitum suum : « Latine, inquit, declamaturus sum. » Dices, tristia et miseranda ! Dignum tamen illum, qui hæc ipsa studia incesti scelere maculaverit ! Confessus est quidem incestum; sed incertum utrum quia verum erat, an quia graviora metuebat, si negasset. Nam, cum Corneliam, Vestalium maximam, defodere vivam Domitianus concupisset, nec quisquam tanti sacrilegii convinci posset, arripuit Licinianum, quod in agris suis occultasset Corneliæ libertam. Ille vero ab iis quibus erat curæ præmonetur, si comitium et virgas pati nollet, ad confessionem confugeret, quasi ad veniam : fecit. Ergo Domitianus permisit, si qua posset, ex rebus suis raperet, antequam bona publicarentur; exsiliumque molle, velut præmium dedit.

323. Triste condition d'un professeur à Rome.

(*Quam misera Romae fuerit professorum vita.*)

Quis gremio Enceladi doctique Palæmonis affert Rh.
Quantum grammaticus meruit labor? Et tamen ex hoc,
Quodcumque est (minus est autem quam rhetoris æra),
Discipuli custos præmordet Acoenonetus,
Et qui dispensat frangit sibi. Cede, Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere, non aliter quam
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci :
Dummodo non pereat mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;
Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas
Quot stabant pueri, cum totus decolor esset
Flaccus et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet,
Ut legat historias, auctores noverit omnes;
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit ; exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia dicant.
Hæc, inquit, cures : et, cum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum.

324. Les grammairiens et les lettrés.

(*De grammaticis et de litteratis.*)

Appellatio grammaticorum Græca consuetudine invaluit, sed initio litterati vocabantur. Cornelius quoque Nepos, in libello quo distinguit litteratum ab erudito, litteratos quidem vulgo appellari ait eos qui aliquid diligenter et acute scienterque possint aut dicere aut scribere ; ceterum proprie sic appellandos poetarum interpretes, qui a Græcis grammatici nominentur. Sunt qui litteratum a litteratore distinguant, ut Græci grammaticum a grammatista, et illum quidem absolute, hunc mediocriter 3°

doctum existiment. Quorum opinionem Orbilius etiam exemplis confirmat. Veteres grammatici et rhetoricam docebant ; posteriores quoque existimo, quamquam jam discretis professionibus, nihilominus vel retinuisse vel instituisse et ipsos quædam genera institutionum ad eloquentiam praeparandam, ut problemata, paraphrases, allocutiones, ethologias, atque alia hoc genus : ne scilicet sicci omnino atque aridi pueri rhetoribus traderentur. Audiebam etiam memoria patrum quosdam e grammatici ludo transisse in forum, atque in numerum præstantissimorum patronorum receptos.

325. Quelques étymologies.

(*Aliquot etymologiae exquiruntur.*)

2e Incipiam hinc primum quod dicitur *ago*. Actio ab agitatu facta : hinc dicimus *agit* gestum tragœdus, et *agitantur* quadrigæ ; hinc *agitur* pecus pastum. Qua vix agi potest, hinc *angiportum* ; qua nil potest agi, hinc *angulus*, vel quod in eo locus angustissimus, cujus loci is angulus. — *Cogitare* a cogendo dictum ; mens plura in unum cogit, unde eligere possit. A cogitatione *concilium* ; inde *consilium*. Et vestimentum, apud fullonem cum cogitur, *conciliari* dictum. — Sic *reminisci*, cum ea quæ tenuit *mens* ac memoria cogitando *re*petuntur. Hinc etiam *comminisci* dictum a *cum* et *mente*, cum finguntur in mente quæ non sunt. Ab eadem mente *meminisse* dictum, et *amens* qui a mente sua descendit. *Meminisse* a memoria, cum quid remansit in mente, indeque rursus movetur : quæ a manendo, ut *manimoria*, potest esse dicta. Ab eodem *monere*, quod is qui monet, proinde sit ac memoria. Sic *monimenta* quæ in sepulcris, et ideo secundum viam, quo prætereuntes admoneant et se fuisse et illos mortales. Ab eo cetera quæ scripta ac facta, memoriæ causa, *monimenta* dicta.

326. Préface d'une histoire romaine.

(*Pauca rerum Romanorumscriptor præfatur.*)

Facturusne operæ pretium sim, si a primordio Urbis res populi romani perscripserim, nec satis scio, nec, si sciam, dicere ausim, quippe qui cum veterem tum vulgatam esse rem videam, dum novi semper scriptores aut in rebus certius aliquid allaturos se, aut scribendi arte rudem vetustatem superaturos, credunt. Utcumque erit, juvabit tamen rerum gestarum memoriæ principis terrarum populi pro virili parte et ipsum consuluisse ; et, si in tanta scriptorum turba mea fama in obscuro sit, nobilitate ac magnitudine eorum me qui nomini officient meo consoler. Res est præterea et immensi operis, ut quæ supra septingentesimum annum repetatur, et quæ ab exiguis profecta initiis eo creverit ut jam magnitudine laboret sua ; et legentium plerisque haud dubito quin primæ origines proximaque originibus minus præbitura voluptatis sint festinantibus ad hæc nova, quibus jampridem prævalentis populi vires se ipsæ conficiunt. Ego contra hoc quoque laboris præmium petam ut me a conspectu malorum quæ nostra tot per annos vidit ætas, tantisper certe, dum prisca illa tota mente repeto, avertam. **Rh.**

327. Utilité de l'histoire romaine.

(*Quam frugiferum sit annalibus romanis studere.*)

Ad illa mihi pro se quisque acriter intendat animum, quæ vita, qui mores fuerint, per quos viros quibusque artibus domi militiæque et partum et auctum imperium sit ; labente deinde paulatim disciplina, velut desidentes primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque lapsi sint, tum ire cœperint præcipites, donec ad hæc tempora, quibus nec vitia nostra nec remedia pati possumus, perventum est. Hoc illud est præcipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri : inde tibi tuæque rei publicæ quod imitere capias ; inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites. Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla umquam res publica nec major nec sanctior **Rh**

nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam civitatem tam seræ avaritia luxuriaque immigraverint, nec ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniæ honos fuerit : adeo quanto rerum minus, tanto minus cupiditatis erat. Nuper divitiæ avaritiam, et abundantes voluptates desiderium per luxum atque libidinem pereundi perdendique omnia invexere. Sed querelæ, ne tum quidem gratæ futuræ, cum forsitan necessariæ erunt, ab initio certe tantæ ordiendæ rei absint.

328. Difficulté d'écrire l'histoire contemporaine.
(*Quam difficile sit recentium temporum historiam conscribere.*)

Rh. Nemo annales nostros cum scriptura eorum contenderit, qui veteres populi Romani res composuere. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quando ad interna præverterent, discordias consulum adversum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatium certamina libero egressu memorabant. Nobis in arto et inglorius labor. Immota quippe aut modice lacessita pax, maestæ Urbis res, et princeps proferendi imperii incuriosus erat. Non tamen sine usu fuerit introspicere illa primo adspectu levia, ex quis magnarum sæpe rerum motus oriuntur. Ceterum, ut profutura, ita minimum oblectationis afferunt. Nam situs gentium, varietates prœliorum, clari ducum exitus retinent ac redintegrant legentium animum : nos sæva jussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium et easdem exitii causas conjungimus, obvia rerum similitudine et satietate. Tum, quod antiquis scriptoribus rarus obtrectator, neque refert cujusquam Punicas Romanasve acies lætius extuleris ; at multorum qui, Tiberio regente, pœnam vel infamias subiere, posteri manent ; utque familiæ ipsæ jam exstinctæ sint, reperies qui ob similitudinem morum aliena malefacta sibi objectari putent. Etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diversa arguens.

CHAPITRE X

(*Caput X*)

POÉSIE. — POÈTES. — ÉLOQUENCE. — ORATEURS. — RHÉTEURS.

(*De poesi. De poetis. De eloquentia. De oratoribus. De rhetoribus.*)

329. Éloge de la poésie.

(*Poesis laudatur.*)

Vatis avarus 2°
Non temere est animus : versus amat, hoc studet unum;
Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet ;
Non fraudem socio puerove incogitat ullam
Pupillo ; vivit siliquis et pane secundo.
Militiae quamquam piger et malus, utilis urbi,
Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari.
Os tenerum pueri balbumque poeta figurat,
Torquet ab obscoenisjam nunc sermonibus aurem,
Mox etiam pectus praeceptis format amicis,
Asperitatis et invidiae corrector et irae ;
Recte facta refert, orientia tempora notis
Instruit exemplis, inopem solatur et aegrum.
Castis cum pueris ignara puella mariti
Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset ?
Poscit opem chorus, et praesentia numina sentit ;
Caelestes implorat aquas docta prece blandus,
Avertit morbos, metuenda pericula pellit,
Impetrat et pacem et locupletem frugibus annum ;
Carmine Di superi placantur, carmine Manes.

330. Bonheur des poètes.

(*De poetarum felicitate.*)

Rh. Ne fortunam quidem vatum comparare timuerim cum inquieta et anxia oratorum vita. Licet illos certamina et pericula sua ad consulatus evexerint, malo securum et secretum Vergilii secessum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratia caruit neque apud populum Romanum notitia : testes Augusti epistolæ; testis ipse populus, qui, auditis in theatro versibus Vergilii, surrexit universus, et forte præsentem spectantemque Vergilium veneratus est sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus, Secundus Pomponius Afro Domitio vel dignitate vitæ vel perpetuitate famæ cesserit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timent, an quod timentur? quod cum quotidie aliquid rogentur, vel ii quibus præstant, indignantur? Me vero dulces, ut Vergilius ait, Musæ remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate quotidie aliquid contra animum faciendi in illa sacra illosque fontes ferant : nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar. Non me fremitus salutantium nec anhelans libertus excitet, nec incertus futuri testamentum pro pignore scribam, nec plus habeam quam quod possim cui velim relinquere (quandoque enim fatalis et meus dies veniet), statuarque tumulo non mæstus et atrox, sed hilaris et coronatus, et pro memoria mei nec consulat quisquam nec roget.

331. La poésie consolatrice.
(*Quanta solacia praestet poesis.*)

Si qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis, 3e
Excusata suo tempore, lector, habe.
Exsul eram, requiesque mihi non fama petita est,
Mens intenta suis ne foret usque malis.
Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossor,
Indocili numero cum grave mollit opus,
Cantet et innitens limosae pronus arenae
Adverso tardam qui trahit amne ratem.
Fertur et abducta Lyrneside tristis Achilles
Haemonia curas attenuasse lyra.
Cum traheret silvas Orpheus et dura canendo
Saxa, bis amissa conjuge maestus erat.
Me quoque Musa levat Ponti loca jussa tenentem :
Sola comes nostrae perstitit illa fugae :
Sola nec insidias, nec iter, nec Thracia tela,
Nec mare, nec ventos barbariemque timet.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
Pieridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam ? vis me tenet ipsa sororum,
Et carmen demens carmine laesus amo.

332. La poésie méprisée à Rome.
(*De poesi Romae contempta.*)

Et spes et ratio studiorum in Cæsare tantum : Rh.
Solus enim tristes hac tempestate Camenas
Respexit, cum jam celebres notique poetæ
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent, nec fœdum alii nec turpe putarent
Præcones fieri ; cum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.
Nemo igitur studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.
Hoc agite, o juvenes : circumspicit et stimulat vos

Materiamque sibi Ducis indulgentia quærit.
Si qua aliunde putas rerum exspectanda tuarum
Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ
Impletur : lignorum aliquid posce ocius, et quæ
Componis dona Veneris, Thelesine, marito,
Aut claude et positos tinea pertunde libellos.
Frange, miser, calamos, vigilataque prœlia dele,
Qui facis in parva sublimia carmina cella,
Ut dignus venias hederis et imagine macra.
Spes nulla ulterior : didicit nam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,
Ut pueri Junonis avem.

333. Le poète nécessiteux.
(*De poeta quodam inope.*)

2° Cum olim in pinacotheca ambularem, intravit senex canus, exercitati vultus et qui videretur nescio quid promittere, sed cultu non proinde speciosus, ut facile appareret eum ex hac nota litteratorum esse quos odisse divites solent. Is ergo, ut ad latus constitit meum : « Ego, inquit, poeta sum, et, ut spero, non humillimi spiritus, si modo coronis aliquid credendum est, quas etiam ad imperitos deferre gratia solet. Quare ergo, inquis, tam male vestitus es ? Propter hoc ipsum : amor ingenii neminem umquam divitem fecit, et nescio quomodo bonæ mentis soror est paupertas.

Qui pelago credit, magno se faenore tollit ;
Qui pugnas et castra petit, præcingitur auro :
Vilis adulator picto jacet ebrius ostro.
Sola pruinosis horret Facundia pannis,
Atque inopi lingua desertas invocat artes.

Non dubie ita est ; sed qui solas exstruere divitias curant, nihil volunt inter homines melius credi quam quod ipsi tenent. Jactantur itaque, quacumque ratione possunt, litterarum amatores, ut videantur illi quoque infra pecuniam positi. »

334. Un Mécène aisément peut faire des Virgiles.

(*Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones.*)

Temporibus nostris ætas cum cedat avorum, 2e
Creverit et major cum duce Roma suo,
Ingenium sacri miraris deesse Maronis,
Nec quemquam tanta bella sonare tuba.
Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,
Vergiliumque tibi vel tua rura dabunt.
Jugera perdiderat miseræ vicina Cremonæ,
Flebat et abductas Tityrus æger oves :
Risit Tuscus eques, paupertatemque malignam
Reppulit et celeri jussit abire fuga.
« Accipe divitias et vatum maximus esto ;
Tu licet et nostrum » dixit « Alexin ames. »
Excidit attonito pinguis Galatea poetæ,
Thestylis et rubras messibus usta genas ;
Protinus ITALIAM concepit et ARMA VIRUMQUE,
Qui modo vix Culicem fleverat ore rudi.
Quid Varios Marsosque loquar ditataque vatum
Nomina, magnus erit quos numerare labor ?
Ergo ero Vergilius, si munera Mæcenatis
Des mihi ? Vergilius non ero, Marsus ero.

335. La générosité des patrons des gens de lettres.

(*Quantulum sint munifici litteratorum patroni.*)

Donasti, Lupe, rus sub urbe nobis ; 3e
Sed rus est mihi majus in fenestra.
Rus hoc dicere, rus potes vocare ?
In quo ruta facit nemus Dianæ,
Argutæ tegit ala quod cicadæ,
Quod formica die comedit uno,
Clusæ cui folium rosæ corona est ;
In quo non magis invenitur herba,
Quam Cosmi folium piperve crudum.
Erucam male pascit hortus unam,
Consumpto moritur culex salicto,

Et talpa est mihi fossor atque arator.
Non boletus hiare, non mariscæ
Ridere aut violæ patere possunt.
Fines mus populatur et colono
Tamquam sus Calydonius timetur,
Et sublata volantis ungue Prognes
In nido seges est hirundinino.
Vix implet cochleam peracta messis,
Et mustum nuce condimus picata.
Errasti, Lupe, littera sed una :
Nam quo tempore prædium dedisti,
Mallem tu mihi prandium dedisses.

336. L'indigence étouffe le génie poétique.

(*Egestate obruitur poetae ingenium.*)

Rh. Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nihil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta,
Hunc, qualem nequeo monstrare et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum aptusque bibendis
Fontibus Aonidum. Neque enim cantare sub antro
Pierio thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est, cum dicit Horatius : « Euhoe ! »
Quis locus ingenio, nisi cum se carmine solo
Vexant et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra, duas non admittentia curas?
Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus et equos faciesque deorum
Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.
Nam si Vergilio puer et tolerabile deesset
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri ;
Surda nihil gemeret grave bucina. Poscimus ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
Cujus et alveolos et lænam pignerat Atreus ?

337. Pourquoi Martial voudrait être riche.

(*Cur dives esse Martialis velit.*)

Credis ob haec me, Pastor, opes fortasse rogare 3e
Propter quae vulgus vanaque turba rogat :
Ut fecunda meos consumat gleba ligones,
Et sonet innumera compede Tuscus ager,
Ut Mauri Libycis centum stent dentibus orbes,
Et crepet in nostris aurea lamna toris,
Nec labris nisi magna meis crystalla terantur,
Et faciant nigras nostra Falerna nives,
Ut multus Romæ nostro Syrus assere sudet,
Pulchraque sit culto sella cliente frequens,
Ut lutulenta linat Tyrias mihi mula lacernas,
Et Numidam ante omnes virga gubernet equum ?
Est nihil ex istis : Superos ac sidera testor.
Ergo quid? Ut donem ditior esse velim.
Callidus effracta nummos fur auferet arca,
Non reddet sterilis semina jacta seges;
Debitor usuram pariter sortemque negabit;
Mercibus exstructas obruet unda rates :
Extra fortunam est quidquid donatur amicis;
Quas dederis, solas semper habebis opes.

338. Un poète pauvre applaudit à sa gloire.

(*Fama sua laetatur poeta.*)

Esse quid hoc dicam vivis quod fama negatur 2e
Et sua quod rarus tempora lector amat?
Hi sunt invidiae nimirum, Regule, mores,
Praeferat antiquos semper ut illa novis.
Sic veterem ingrati Pompei quaerimus umbram,
Sic laudant Catuli vilia templa senes;
Ennius est lectus salvo tibi, Roma, Marone,
Et sua riserunt saecula Maeoniden;
Rara coronato plausere theatra Menandro.
Norat Nasonem sola Corinna suum.
Vos tamen o nostri ne festinate libelli :
Si post fata venit gloria, non propero. —

Sum, fateor, semperque fui, Callistrate, pauper,
  Sed non obscurus nec male notus eques;
Sed toto legor orbe frequens et dicitur « Hic est »,
  Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.
At tua centenis incumbunt tecta columnis,
  Et libertinas arca flagellat opes;
Magnaque Niliacae servit tibi gleba Syenes,
  Tondet et innumeros Gallica Parma greges.
Hoc ego tuque sumus : sed quod sum, non potes esse :
  Tu quod es, e populo quilibet esse potest.

339. Ovide regrette de ne pouvoir mettre la dernière main aux Métamorphoses.

(*Deplorat Ovidius quod sibi summam manum poemati*, **cui** Metamorphosis *inscribitur*, *imponere non licuerit.*)

2° Haec ego discedens, sicut bene multa meorum,
  Ipse mea posui maestus in igne manu :
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus,
  Vel quod adhuc crescens et rude carmen erat.
Quae quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant,
  Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
Nunc precor ut vivant, et non ignava legentem
  Otia delectent, admoneantque mei.
Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
  Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud,
  Defuit et scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto : laudatus abunde,
  Non fastiditus si tibi, lector, ero.
Hos quoque sex versus, in prima fronte libelli
  Si praeponendos esse putabis, habe :
« Orba parente suo quicumque volumina tangis,
  His saltem vestra detur in Urbe locus.
Quoque magis faveas, non haec sunt edita ab illo
  Sed quasi de domini funere rapta sui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit ,
  Emendaturus, si licuisset, eram. »

340. Un poète à un de ses détracteurs.

(*Poeta in obtrectatorem invehitur.*)

Emendare meos, quos novit fama, libellos **2e**
Et tibi permittis felices carpere nugas,
Has, inquam, nugas, quibus aurem advertere totam
Non aspernantur proceres urbisque forique,
Quas et perpetui dignantur scrinia Sili
Et repetit toties facundo Regulus ore,
Ipse etiam tanto dominus sub pondere rerum
Non dedignatur bis terque revolvere Cæsar.
Sed tibi plus mentis, tibi cor limante Minerva
Acrius et tenues finxerunt pectus Athenæ.
Audes præterea, quos nullus noverit, in me
Scribere versiculos miseras et perdere chartas.
At si quid nostræ tibi bilis inusserit ardor,
Vivet et hærebit totaque legetur in urbe,
Stigmata nec vafra delebit Cinnamus arte.
Sed miserere tui, rabido nec perditus ore
Fumantem nasum vivi tentaveris ursi.
Sit placidus licet et lambat digitosque manusque,
Si dolor et bilis, si justa coegerit ira,
Ursus erit : vacua dentes in pelle fatiges,
Et tacitam quæras, quam possis rodere, carnem.

341. Martial à son livre.

(*Martialis libro suo quaedam mandat.*)

Vade salutatum pro me, liber : ire juberis **3e**
  Ad Proculi nitidos, officiose, lares.
Quæris iter? dicam. Vicinum Castora canæ
  Transibis Vestæ, virgineamque domum.
Inde sacro veneranda petes Palatia clivo,
  Plurima qua summi fulget imago Ducis.
Nec te detineat miri radiata Colossi
  Quæ Rhodium moles vincere gaudet opus.

Sum, fateor, semperque fui, Callistrate, pauper,
  Sed non obscurus nec male notus eques;
Sed toto legor orbe frequens et dicitur « Hic est »,
  Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.
At tua centenis incumbunt tecta columnis,
  Et libertinas arca flagellat opes;
Magnaque Niliacae servit tibi gleba Syenes,
  Tondet et innumeros Gallica Parma greges.
Hoc ego tuque sumus : sed quod sum, non potes esse :
  Tu quod es, e populo quilibet esse potest.

339. Ovide regrette de ne pouvoir mettre la dernière main aux Métamorphoses.

(*Deplorat Ovidius quod sibi summam manum poemati*, **cui** Metamorphosis *inscribitur*, *imponere non licuerit.*)

2° Haec ego discedens, sicut bene multa meorum,
  Ipse mea posui maestus in igne manu :
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus,
  Vel quod adhuc crescens et rude carmen erat.
Quae quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant,
  Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
Nunc precor ut vivant, et non ignava legentem
  Otia delectent, admoneantque mei.
Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
  Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud,
  Defuit et scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto : laudatus abunde,
  Non fastiditus si tibi, lector, ero.
Hos quoque sex versus, in prima fronte libelli
  Si praeponendos esse putabis, habe :
« Orba parente suo quicumque volumina tangis,
  His saltem vestra detur in Urbe locus.
Quoque magis faveas, non haec sunt edita ab illo
  Sed quasi de domini funere rapta sui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit ,
  Emendaturus, si licuisset, eram. »

340. Un poète à un de ses détracteurs.

(*Poeta in obtrectatorem invehitur.*)

Emendare meos, quos novit fama, libellos **2e**
Et tibi permittis felices carpere nugas,
Has, inquam, nugas, quibus aurem advertere totam
Non aspernantur proceres urbisque forique,
Quas et perpetui dignantur scrinia Sili
Et repetit toties facundo Regulus ore,
Ipse etiam tanto dominus sub pondere rerum
Non dedignatur bis terque revolvere Cæsar.
Sed tibi plus mentis, tibi cor limante Minerva
Acrius et tenues finxerunt pectus Athenæ.
Audes præterea, quos nullus noverit, in me
Scribere versiculos miseras et perdere chartas.
At si quid nostræ tibi bilis inusserit ardor,
Vivet et hærebit totaque legetur in urbe,
Stigmata nec vafra delebit Cinnamus arte.
Sed miserere tui, rabido nec perditus ore
Fumantem nasum vivi tentaveris ursi.
Sit placidus licet et lambat digitosque manusque,
Si dolor et bilis, si justa coegerit ira,
Ursus erit : vacua dentes in pelle fatiges,
Et tacitam quæras, quam possis rodere, carnem.

341. Martial à son livre.

(*Martialis libro suo quaedam mandat.*)

Vade salutatum pro me, liber : ire juberis **3e**
  Ad Proculi nitidos, officiose, lares.
Quæris iter? dicam. Vicinum Castora canæ
  Transibis Vestæ, virgineamque domum.
Inde sacro veneranda petes Palatia clivo,
  Plurima qua summi fulget imago Ducis.
Nec te detineat miri radiata Colossi
  Quæ Rhodium moles vincere gaudet opus.

Flecte vias hac, qua madidi sunt tecta Lyæi,
Et Cybeles picto stat Corybante torus.
Protinus a læva clari sub fronte penates,
Atriaque excelsæ sunt adeunda domus.
Hanc pete ; ne metuas fastus limenque superbum :
Nulla magis toto janua poste patet,
Nec propior quam Phoebus amet doctaeque sorores.
Si dicet : « Quare non tamen ipse venit ? »
Sic licet excuses : « Quia qualiacumque leguntur
Ista, salutator scribere non potuit. »

342. Ovide se résigne à mourir en exil.

(*Ovidius aequo animo fert sese in exsilio moriturum.*)

3e Verba mihi desunt eadem tam saepe roganti,
Jamque pudet vanas fine carere preces.
Ergo mutetur scripti sententia nostri,
Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.
Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici :
Talia peccandi jam mihi finis erit.
Venimus in Geticos fines : moriamur in illis;
Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat.
Spem juvet amplecti quae non juvat irrita semper ;
Et fieri cupias, si qua futura putes.
Cur ego concepi Scythicis me posse carere
Finibus et terra prosperiore frui ?
Cur aliquid de me speravi lenius umquam?
An Fortuna mihi sic mea nota fuit?
Torqueor en gravius : repetitaque forma locorum
Exsilium renovat triste, recensque facit.
Est tamen utilius, studium cessasse meorum,
Quam quas admorint non valuisse preces.
Magna quidem res est, quam non audetis, amici :
Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.
Dummodo non vobis hoc Caesaris ira negarit,
Fortiter Euxinis immoriemur aquis.

343. Ovide se promet l'immortalité.

(Ovidius spe praesumit sese immortalem fore.)

Quid mihi, Livor edax, ignavos objicis annos, 2°
Ingeniique vocas carmen inertis opus?
Non me more patrum, dum strenua sustinet aetas,
Praemia militiae pulverulenta sequi;
Nec me verbosas leges ediscere; nec me
Ingrato vocem prostituisse foro?
Mortale est, quod quaeris, opus. Mihi fama perennis
Quaeritur, ut toto semper in orbe canar.
Vivet Maeonides, Tenedos dum stabit et Ide:
Dum rapidas Simois in mare volvet aquas.
Nulla Sophocleo veniet jactura cothurno;
Cum sole et luna semper Aratus erit.
Ennius arte carens animosique Accius oris
Casurum nullo tempore nomen habent.
Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,
Exitio terras cum dabit una dies.
Tityrus, et segetes, Æneiaque arma legentur,
Roma triumphati dum caput orbis erit.
Pascitur in vivis Livor; post fata quiescit,
Cum suus ex merito quemque tuetur honor.
Ergo etiam, cum me supremus adusserit ignis,
Vivam, parsque mei multa superstes erit.

344. Properce se promet l'immortalité.

(Propertius spe praesumit sese immortalem fore.)

Callimachi manes et Coi sacra Philetae, 2°
In vestrum, quaeso, me sinite ire nemus.
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Itala per Graios orgia ferre choros.
Dicite, quo pariter carmen tenuastis in antro?
Quove pede ingressi? quamve bibistis aquam?
Ah valeat, Phoebum quicumque moratur in armis!
Exactus tenui pumice versus eat,
Quo me Fama levat terra sublimis, et a me
Nata coronatis Musa triumphat equis,

Et mecum in curru parvi vectantur Amores,
  Scriptorumque meas turba secuta rotas.
Quid frustra missis in me certatis habenis?
  Non datur ad Musas currere lata via.
Multi, Roma, tuas laudes annalibus addent,
  Qui finem imperii Bactra futura canent :
Sed, quod pace legas, opus hoc de monte Sororum
  Detulit intacta pagina nostra via.
Mollia, Pegasides, vestro date serta poetae :
  Non faciet capiti dura corona meo.
At mihi quod vivo detraxerat invida turba,
  Post obitum duplici fenore reddet honos.
Omnia post obitum fingit majora vetustas,
  Majus ab exsequiis nomen in ora venit.

345. Ovide et les poètes du siècle d'Auguste.

(*De Ovidio et de poetis ejusdem ætatis.*)

2e Temporis illius colui fovique poetas,
  Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.
Sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo,
  Quæque nocet serpens, quæ juvat herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes,
  Jure sodalitii, quo mihi junctus erat.
Ponticus heroo, Bassus quoque clarus iambis
  Dulcia convictus membra fuere mei ;
Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
  Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.
Vergilium vidi tantum ; nec avara Tibullo
  Tempus amicitiæ fata dedere meæ.
Successor fuit hic tibi, Galle ; Propertius, illi.
  Quartus ab his serie temporis ipse fui.
Utque ego majores, sic me coluere minores,
  Notaque non tarde facta Thalia mea est.
Multa quidem scripsi : sed quæ vitiosa putavi,
  Emendaturis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi
  Iratus studio carminibusque meis.

346. Sur la mort de Tibulle.
(De Tibulli morte.)

Memnona si mater, mater ploravit Achillem, 2e
Et tangunt magnas tristia fata deas :
Flebilis indignos, Elegeia, solve capillos!
Ah! nimis ex vero nunc tibi nomen erit.
Ille tui vates operis, tua fama, Tibullus
Ardet in exstructo, corpus inane, rogo.
Ecce puer Veneris fert eversamque pharetram
Et fractos arcus et sine luce facem.
Adspice, demissis ut eat miserabilis alis,
Pectoraque infesta tundat aperta manu.
At sacri vates et divum cura vocamur :
Sunt etiam qui nos numen habere putent.
Scilicet omne sacrum mors importuna profanat :
Omnibus obscuras injicit illa manus.
Adspice Maeoniden, a quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis ;
Hunc quoque summa dies nigro submersit Averno :
Defugiunt avidos carmina sola rogos.
Vive pius : moriere pius. Cole sacra : colentem
Mors gravis a templis in cava busta trahet.
Carminibus confide bonis : jacet ecce Tibullus ;
Vix manet e toto parva quod urna capit.

347. Un poète célèbre les talents poétiques de son père.
(Poeta patrem suum, carminibus notum, celebrat.)

Parthenopes stupuit primaeva ad carmina plebes 2e
Euboea, et natis te monstravere parentes.
Inde frequens pugnae nulloque ingloria sacro
Vox tua Romuleam stirpem proceresque futuros
Instruit, inque patrum vestigia ducere perstat.
Non tibi certassent juvenilia fingere corda
Nestor, et indomiti Phœnix moderator alumni,
Quique tubas acres lituosque audire volentem
Aeaciden alio frangebat carmine Chiron.
Me quoque vocales lucos Boeotaque tempe

Pulsantem, cum stirpe tua descendere dixi,
Admisere deae.........................
Qualis eras, Latios quoties ego carmine patres
Mulcerem felixque tui spectator adesses
Muneris ! Heu quali confusus gaudia fletu,
Vota piosque metus inter laetumque pudorem !
Ergo sume, pater, gemitus et munera nati,
Et lacrimas, rari quas umquam habuere parentes.
Atque utinam fortuna mihi, dare manibus aras,
Par templis opus, aeriamque educere molem,
Cyclopum scopulos ultra atque audacia saxa
Pyramidum, et magno tumulum praetexere luco !

348. Sur la mort de Silius Italicus.

(*De Silii Italici morte.*)

2° Modo nuntiatus est Silius Italicus in Neapolitano suo inedia finisse vitam. Causa mortis valetudo. Erat illi natus insanabilis clavus, cujus tædio ad mortem irrevocabili constantia decucurrit ; usque ad supremum diem beatus et felix, nisi quod minorem ex liberis duobus amisit, sed majorem melioremque florentem atque etiam consularem reliquit. Læserat famam suam sub Nerone ; credebatur sponte accusasse. Sed in Vitellii amicitia sapienter se et comiter gesserat. Ex proconsulatu Asiæ gloriam reportaverat ; maculam veteris industriæ laudabili otio abluerat. Fuit inter principes civitatis sine potentia, sine invidia. Salutabatur, colebatur, multumque in lectulo jacens, cubiculo semper, non ex fortuna frequenti, doctissimis sermonibus dies transigebat, cum a scribendo vacaret. Scribebat carmina majore cura quam ingenio ; nonnumquam judicia hominum recitationibus experiebatur. Novissime, ita suadentibus annis, ab Urbe secessit, seque in Campania tenuit, ac ne adventu quidem novi principis inde commotus est. Magna Cæsaris laus, sub quo hoc liberum fuit ; magna illius, qui hac libertate ausus est uti.

349. Sur la mort de Martial.

(*De Martialis morte.*)

Audio Valerium Martialem decessisse, et moleste fero. Erat homo ingeniosus, acutus, acer, et qui plurimum in scribendo et salis haberet et fellis, nec candoris minus. Prosecutus eram viatico secedentem. Dederam hoc amicitiæ, dederam etiam versiculis quos de me composuit. Fuit moris antiqui eos qui vel singulorum laudes vel urbium scripserant, aut honoribus aut pecunia ornare; nostris vero temporibus, ut alia speciosa et egregia, ita hoc in primis exolevit; nam postquam desiimus facere laudanda, laudari quoque ineptum putamus. Quæris qui sint versiculi quibus gratiam retulerim? Remitterem te ad ipsum volumen, nisi quosdam tenerem. Tu, si placuerint hi, ceteros in libro requires. Alloquitur Musam, mandat ut domum meam Esquiliis quærat, adeat reverenter :

Sed, ne tempore non tuo disertam
Pulses ebria januam videto.
Totos dat taetricæ dies Minervæ,
Dum centum studet auribus virorum
Hoc quod saecula posterique possint
Arpinis quoque comparare chartis.
Seras tutior ibis ad lucernas ;
Hæc hora est tua, cum furit Lyæus,
Cum regnat rosa, cum madent capilli ;
Tunc me vel rigidi legant Catones.

Meritone eum qui hæc de me scripsit et tunc dimisi amicissime et nunc ut amicissimum defunctum esse doleo? Dedit enim mihi quantum maximum potuit, daturus amplius, si potuisset. Tametsi quid homini potest dari majus quam gloria et laus et æternitas ?

350. Éloge de l'éloquence.

(*Eloquentiæ laudes celebrantur.*)

Rh. Quid tutius quam eam exercere artem qua semper armatus præsidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro feras, ipse securus, et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cujus vis et utilitas, rebus prospere fluentibus, aliorum perfugio et tutela intellegitur : sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica aut gladius in acie firmius munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, præsidium simul et telum, quo propugnare pariter et incessere, sive in judicio, sive in senatu, sive apud principem possis. Quid præterea dulcius libero et ingenuo animo, et ad voluptates honestas nato, quam videre plenam semper et frequentem domum suam concursu splendidissimorum hominum, idque scire non pecuniæ, non orbitati, neque officii alicujus administrationi, sed sibi ipsi dari? ipsos quin immo orbos et locupletes et potentes venire plerumque ad juvenem et pauperem, ut aut sua aut amicorum discrimina commendent. Ullane tanta ingentium opum ac magnæ potentiæ voluptas, quam spectare homines veteres et senes, et totius orbis gratia subnixos, in summa omnium rerum abundantia, confitentes id quod optimum sit se non habere? Jam vero qui togatorum comitatus et egressus! quæ in publico species! quae in judiciis veneratio! quod gaudium consurgendi assistendique inter tacentes et in unum conversos! Coire populum et circumfundi coronam et accipere affectum quemcumque orator induerit!

351. Du petit nombre des grands orateurs.

(*Quanta semper fuerit oratorum paucitas.*)

Mihi quidem sæpenumero in summos homines ac summis ingeniis præditos intuenti, quærendum esse visum est quid esset cur plures in omnibus artibus quam in dicendo admirabiles exstitissent. Nam quocumque te animo et cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis non mediocrium artium sed prope maximarum. Quis enim est qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate vel magnitudine metiri velit, non anteponat oratori imperatorem? Quis autem dubitet quin belli duces ex hac una civitate præstantissimos pæne innumerabiles, in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus? Jam vero consilio ac sapientia qui regere ac gubernare rempublicam possint, multi nostra, plures patrum memoria atque etiam majorum exstiterunt, cum boni perdiu nulli, vix autem singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur. Ac ne quis forte cum aliis studiis, quæ reconditis in artibus atque in quadam varietate litterarum versentur, magis hanc dicendi rationem quam cum imperatoris laude aut cum boni senatoris prudentia comparandam putet, convertat animum ad ea ipsa artium genera circumspiciatque qui in iis floruerint quamque multi : sic facillime quanta oratorum sit semperque fuerit paucitas judicabit. Quod hoc etiam mirabilius debet videri, quia ceterarum artium studia fere reconditis atque abditis e fontibus hauriuntur, dicendi autem omnis ratio in medio posita communi quodam in usu atque in hominum more et sermone versatur. Rh.

352. Pouvoir de l'éloquence.

(*Quantum possit eloquentia.*)

Rh. Nihil mihi præstabilius videtur quam posse dicendo tenere hominum cœtus, mentes allicere, voluntates impellere quo velis, unde autem velis deducere. Hæc una res in omni libero populo maximeque in pacatis tranquillisque civitatibus præcipue semper floruit semperque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile quam ex infinita multitudine hominum exsistere unum, qui id quod omnibus natura sit datum vel solus vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu atque auditu quam sapientibus sententiis gravibusque verbis ornata oratio et polita? aut tam potens tamque magnificum quam populi motus, judicum religiones, senatus gravitatem unius oratione converti? Quid tam porro regium, tam liberale, tam munificum quam opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium quam tenere semper arma, quibus vel tectus ipse esse possis, vel provocare integer improbos, vel te ulcisci lacessitus? Age vero, ne semper forum, subsellia, rostra curiamque meditere, quid esse potest in otio aut jucundius aut magis proprium humanitatis quam sermo facetus ac nulla in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maxime feris, quod colloquimur inter nos et quod exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur summeque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maxime bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat?

353. La grande éloquence est comme la flamme.

(*Magna eloquentia sicut flamma.*)

Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur, et motibus excitatur, et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam, etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt quæ, composita, et quieta, et beata republica, tribui fas erat, tamen illa perturbatione ac licentia plura sibi assequi videbantur, cum, mixtis omnibus et moderatore uno carentibus, tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuaderi poterat. Hinc leges assiduæ et populare nomen, hinc contiones magistratuum pæne pernoctantium in rostris, hinc accusationes potentium reorum et assignatæ etiam domibus inimicitiæ, hinc procerum factiones et assidua senatus adversus plebem certamina. Quæ singula, etsi distrahebant rempublicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam et magnis cumulare præmiis videbantur : quia, quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequebatur, tanto magis in ipsis honoribus collegas suos anteibat, tanto plus apud principes gratiæ, plus auctoritatis apud patres, plus notitiæ ac nominis apud plebem parabat. Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant ; hos ituri in provincias magistratus reverebantur, hos reversi colebant ; hos et præturæ et consulatus vocare ultro videbantur ; hi ne privati quidem sine potestate erant, cum et populum et senatum consilio et auctoritate regerent. Quin immo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia aut assequi posse in civitate aut tueri conspicuum et eminentem locum. Rh.

354. Des connaissances nécessaires à l'orateur.

(*Quot et quanta scire debeat orator.*)

Rh. Is est orator, qui de omni quæstione pulchre, et ornate, et ad persuadendum apte dicere, pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium possit. Hæc sibi illi veteres persuadebant : ad hoc efficiendum intellegebant opus esse, non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis linguam modo et vocem exercerent, sed ut his artibus pectus implerent, in quibus de bonis ac malis, de honesto ac turpi, de justo et injusto disputatur. Hæc enim est oratori subjecta ad dicendum materia : nam in judiciis fere de æquitate, in deliberationibus de utilitate, in laudationibus de honestate disserimus, ita ut plerumque hæc invicem misceantur; de quibus copiose, et varie, et ornate nemo dicere potest, nisi qui cognovit naturam humanam, et vim virtutum pravitatemque vitiorum. Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram judicis vel instiget, vel leniat, qui scit quid ira ; promptius ad miserationem impellat, qui scit quid sit misericordia, et quibus animi motibus concitetur. In his artibus exercitationibusque versatus orator, sive apud infestos, sive apud cupidos, sive apud invidentes, sive apud tristes, sive apud timentes dicendum habuerit, tenebit venas animorum, et prout cujusque natura postulabit, adhibebit manum et temperabit orationem. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica, geometria imbuebantur. Incidunt enim causæ plurimæ quidem, ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur ; pleræque autem, in quibus hæ quoque scientiæ requiruntur. Adde quod ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque, ubi minime credas, eminet et excellit.

355. Il n'y a pas d'orateur parfait.

(*Nemo veram illam et absolutam eloquentiam consequitur.*)

Ad has tot tantasque res adhibenda sunt ornamenta 2e
innumerabilia, quae sola tum quidem tradebantur ab iis qui dicendi numerabantur magistri; quo fit ut veram illam et absolutam eloquentiam nemo consequatur, quod alia intellegendi, alia dicendi disciplina est, et ab aliis rerum, ab aliis verborum doctrina quaeritur. Itaque M. Antonius, cui vel primas eloquentiae patrum nostrorum tribuebat aetas, vir natura peracutus et prudens, in eo libro quem unum reliquit disertos ait se vidisse multos, eloquentem omnino neminem. Insidebat videlicet in ejus mente species eloquentiae, quam cernebat animo, re ipsa non videbat. Vir autem acerrimo ingenio (sic enim fuit), multa et in se et in aliis desiderans, neminem plane qui recte appellari eloquens posset, videbat ; quod si ille nec se nec L. Crassum eloquentem putavit, habuit profecto comprehensam animo quamdam formam eloquentiae, cui quoniam nihil deerat, eos quibus aliquid aut plura deerant in eam formam non poterat includere. Investigemus hunc igitur, si possumus, quem numquam vidit Antonius, aut qui omnino nullus umquam fuit; quem si imitari atque exprimere non possumus, quod idem ille vix deo concessum esse dicebat, at qualis esse debeat poterimus fortasse dicere.

356. L'orateur doit être doublé d'un philosophe.

(*Nemo sine philosophia eloquens esse potest.*)

Positum sit igitur in primis, quod post magis intellege- 2e
tur, sine philosophia non posse effici quem quaerimus eloquentem, non ut in ea tamen omnia sint, sed ut sic adjuvet ut palaestra histrionem ; parva enim magnis saepe rectissime conferuntur. Nam nec latius atque copiosius de magnis variisque rebus sine philosophia potest quisquam dicere; — si quidem etiam in Phaedro Platonis hoc Periclem praestitisse ceteris dicat oratoribus Socrates, quod is

Anaxagorae physici fuerit auditor; a quo censet eum, cum alia praeclara quaedam et magnifica didicisset, uberem et fecundum fuisse, gnarumque, quod est eloquentiæ maximum, quibus orationis modis quaeque animorum partes pellerentur; quod idem de Demosthene existimari potest, cujus ex epistulis intellegi licet quam frequens fuerit Platonis auditor; — nec vero sine philosophorum disciplina genus et speciem cujusque rei cernere, neque eam definiendo explicare, nec tribuere in partes possumus, nec judicare quae vera, quae falsa sint, neque cernere consequentia, repugnantia videre, ambigua distinguere.

357. L'orateur est un homme de bien habile à parler.

(*Orator est vir bonus dicendi peritus.*)

Rh. Sit ergo nobis orator, quem constituimus, is qui a M. Catone finitur « vir bonus dicendi peritus » : verum id quod et ille posuit prius, et ipsa natura potius ac majus est, utique vir bonus. Id non eo tantum quod, si vis illa dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis privatisque rebus perniciosius eloquentia, nosque ipsi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatem dicendi conati sumus, pessime mereamur de rebus humanis, si latroni comparamus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor? Rerum ipsa natura in eo quod præcipue indulsisse homini videtur, quoque nos a ceteris animalibus separasse, non parens sed noverca fuerit, si facultatem dicendi, sociam scelerum, adversam innocentiæ, hostem veritatis invenit : mutos enim nasci, et egere omni ratione satius fuisset, quam Providentiæ munera in mutuam perniciem convertere. Longius tendit hoc judicium meum. Neque enim tantum id dico, eum, qui mihi sit orator, virum bonum esse oportere, sed ne futurum quidem oratorem nisi virum bonum. Nam certe neque intellegentiam concesseris iis, qui, proposita honestorum ac turpium via, pejorem sequi malint, neque prudentiam, cum in gravissimas frequenter legum, semper vero malæ conscientiæ pœnas a semetipis improviso rerum exitu induantur.

358. Importance de l'histoire pour l'orateur.

(*Quantum sit munus oratoris historia.*)

Videtisne quantum munus sit oratoris historia? Haud **Rh.**
scio an flumine orationis et varietate maximum; neque eam reperio usquam separatim instructam rhetorum praeceptis; sita sunt enim ante oculos. Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat? deinde ne quid veri non audeat? ne quae suspicio gratiae sit in scribendo? ne quae simultatis? Haec scilicet fundamenta nota sunt omnibus. Ipsa autem exaedificatio posita est in rebus et verbis. Rerum ratio ordinem temporum desiderat, regionum descriptionem; vult etiam, cum in rebus magnis memoria digna consilia primum; deinde acta, postea eventus exspectentur, et de consiliis significari quid scriptor probet, et in rebus gestis declarari non solum quid actum aut dictum sit, sed etiam quomodo; et cum de eventu dicatur, ut causae explicentur omnes vel casus vel sapientiae vel temeritatis, hominumque ipsorum non solum res gestae, sed etiam, qui fama ac nomine excellant, de cujusque vita atque natura. Verborum autem ratio et genus orationis fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabiliter profluens, sine hac judiciali asperitate et sine sententiarum forensibus aculeis persequendum est. Harum tot tantarumque rerum videtisne nulla esse praecepta, quae in artibus rhetorum reperiantur?

359. Pourquoi les écrivains sacrés ont dédaigné les ornements du style.

(*Quare et quatenus scriptoribus sacris elocutionis ornatus desit.*)

Sane hunc elocutionis ornatum, qui numerosis fit clau- **2e**
sulis, deesse fatendum est auctoribus nostris. Quod utrum per interpretes factum sit, an (quod magis arbitror) consulto illi haec plausibilia devitaverint, affirmare non audeo, quoniam me fateor ignorare. Illud tamen scio, quod si quisquam hujus numerositatis peritus illorum clausulas eorumdem numerorum lege componat (quod facillime fit mutatis quibusdam verbis, quae tantumdem significatione

valent, vel mutato eorum quae invenerit ordine), nihil illorum quae velut magna in scholis grammaticorum aut rhetorum didicit illis divinis viris defuisse cognoscet; et multa reperiet locutionis genera tanti decoris, quae quidem et in nostra, sed maxime in sua lingua decora sunt, quorum nullum in eis quibus isti inflantur litteris invenitur. Sed cavendum est ne divinis gravibusque sententiis, dum additur numerus, pondus detrahatur. Nam illa musica disciplina, ubi numerus iste plenissime discitur, usque adeo non defuit Prophetis nostris ut vir doctissimus Hieronymus quorumdam etiam metra commemoret, in hebraea dumtaxat lingua.

360. La lecture des poètes est utile aux orateurs.
(*Plurimum oratori confert lectio poetarum.*)

2° Plurimum dicit oratori conferre Theophrastus lectionem poetarum, multique ejus indicium sequuntur; neque immerito. Namque ab his in rebus spiritus et in verbis sublimitas et in affectibus motus omnis et in personis decor petitur, praecipueque velut attrita quotidiano actu forensi ingenia optime rerum talium blanditia reparantur. Ideoque in hac lectione Cicero requiescendum putat. Meminerimus tamen, non per omnia poetas esse oratori sequendos nec libertate verborum nec licentia figurarum; genus ostentationi comparatum, et, praeter id quod solam petit voluptatem, eamque etiam fingendo non falsa modo sed etiam quaedam incredibilia sectatur, patrocinio quoque aliquo juvari : quod alligata ad certam pedum necessitatem non semper uti propriis possit, sed depulsa recta via necessario ad eloquendi quaedam deverticula confugiat, nec mutare quaedam modo verba, sed extendere, corripere, convertere, dividere cogatur; nos vero armatos stare in acie et summis de rebus decernere et ad victoriam niti. Neque ergo arma squalere situ ac rubigine velim, sed fulgorem inesse qui terreat, qualis est ferri, quo mens simul visusque praestringitur; non qualis auri argentique, imbellis et potius habenti periculosus.

361. Qui de l'art ou de la nature, contribue le plus à l'éloquence?

(*Naturane plus ad eloquentiam conferat, an doctrina.*)

Scio quæri etiam, naturane plus ad eloquentiam conferat, an doctrina. Quod ad propositum quidem nostri operis nihil pertinet; neque enim consummatus orator nisi ex utroque fieri potest : plurimum tamen referre arbitror, quam esse in hoc loco quæstionem velimus. Nam si parti utrilibet omnino alteram detrahas, natura etiam sine doctrina multum valebit, doctrina nulla esse sine natura poterit. Sin ex pari coeant, in mediocribus quidem utrisque majus adhuc naturæ credam esse momentum, consummatos autem plus doctrinæ debere quam naturæ putabo; sicut terræ nullam fertilitatem habenti nihil optimus agricola profuerit, e terra uberi utile aliquid, etiam nullo colente, nascetur; at in solo fecundo plus cultor quam ipsa per se bonitas soli efficiet. Et, si Praxiteles signum aliquod ex molari lapide conatus esset exsculpere, Parium marmor mallem rude; at si illud idem artifex expolivisset, plus in manibus fuisset quam in marmore. Denique natura materia doctrinæ est : hæc fingit, illa fingitur. Nihil ars sine materia, materiæ etiam sine arte pretium est, ars summa materia optima melior. Rh.

362. Éducation de l'orateur à Rome.

(*Quomodo Romæ juvenes eloquentiæ parari soliti sint.*)

Apud majores nostros juvenis ille qui foro et eloquentiæ parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis, deducebatur a patre vel a propinquis ad eum oratorem qui principem in civitate locum obtinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse, sive in judiciis, sive in contionibus, assuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet, et jurgiis interesset, utque sic dixerim, pugnare in prœlio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus, atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quominus et judex respuat et adversarius exprobret, ipsi denique advocati adspernentur. Igitur vera Rh

statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quamquam unum sequerentur, tamen omnes ejusdem ætatis patronos in plurimis et causis et judiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehenderent quid in quoque vel probaretur, vel displiceret. Ita nec præceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ non imaginem præstaret, nec adversarii et æmuli, ferro, non rudibus dimicantes, nec auditorium semper plenum, semper novum ex invidis et faventibus, ut nec bene nec male dicta dissimularentur

363. Études du jeune orateur à la fin du Ier siècle après J.-C.

(Quæ Romæ exacto admodum primo post J.-C. sæculo discere juvenis orator solitus sit.)

Rh. At nunc adulescentuli nostri deducuntur in scholas istorum, qui rhetores vocantur : quos paulo ante Ciceronis tempora exstitisse nec placuisse majoribus nostris ex eo manifestum est, quod a Crasso et Domitio censoribus cludere, ut ait Cicero, ludum impudentiæ jussi sunt. Sed, ut dicere instituERAM, deducuntur in scholas, in quibus non facile dixerim utrumne locus ipse an condiscipuli an genus studiorum plus mali ingeniis afferant. Nam in loco nihil reverentiæ est, in quem nemo nisi æque imperitus intret; in condiscipulis nihil profectus, cum pueri inter pueros et adulescentuli inter adulescentulos pari securitate et dicant et audiantur. Ipsæ vero exercitationes magna ex parte contrariæ. Nempe enim duo genera materiarum apud rhetoras tractantur, suasoriæ et controversiæ. Ex his suasoriæ quidem, tamquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur; controversiæ robustioribus assignantur : quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ ! Sequitur autem ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit ut tyrannicidarum præmia, aut vitiatarum electiones, aut pestilentiæ remedia, aut incesta matrum, aut quidquid in schola quotidie agitur, in foro vel raro vel numquam, ingentibus verbis prosequantur.

364. Importance des exercices écrits pour former à l'éloquence.

(*Stilus optimus dicendi effector et magister.*)

Stilus optimus et præstantissimus dicendi effector et magister : neque injuria. Nam si subitam et fortuitam orationem commentatio et cogitatio facile vincit, hanc ipsam profecto assidua ac diligens scriptura superabit. Omnes enim, sive artis sunt loci, sive ingenii cujusdam ac prudentiæ, qui modo insunt in ea re, de qua scribimus, anquirentibus nobis omnique acie ingenii contemplantibus ostendunt se et occurrunt, omnesque sententiæ verbaque omnia, quæ sunt cujusque generis maxime illustria, sub acumen stili subeant et succedant necesse est; tum ipsa collocatio conformatioque verborum perficitur in scribendo non poetico, sed quodam oratorio numero et modo. Hæc sunt quæ clamores et admirationes in bonis oratoribus efficiunt; neque ea quisquam, nisi diu multumque scriptitarit, etiamsi vehementissime se in his subitis dictionibus exercuerit, consequetur. Et qui a scribendi consuetudine ad dicendum venit, hanc affert facultatem, ut, etiam subito si dicat, tamen illa quæ dicantur similia scriptorum esse videantur; atque etiam, si quando in dicendo scriptum attulerit aliquid, cum ab eo discesserit, reliqua similis oratio consequetur. Ut, concitato navigio, cum remiges inhibuerunt, retinet tamen ipsa navis motum et cursum suum, intermisso impetu pulsuque remorum : sic in oratione perpetua, cum scripta deficiunt, parem tamen obtinet oratio reliqua cursum, scriptorum similitudine et vi concitata. **Rh.**

365. Plaider de bonne heure des causes réelles.

(*Veras agere causas mature juvenis orator se assuefaciat.*)

Adulescentes non debent nimium in falsa rerum imagine apud rhetores detineri, et inanibus se simulacris usque adeo ut difficilis ab his digressus sit assuefacere, ne ab illa, in qua prope consenuerunt, umbra, vera discrimina, velut quemdam solem, reformident. Quod accidisse etiam Porcio Latroni, qui primus clari nominis professor fuit, **3°**

traditur, ut, cum ei, summam in scholis opinionem obtinenti, causa in foro esset oranda, impense petierit uti subsellia in basilicam transferrentur. Quare juvenis, qui rationem inveniendi eloquendique a præceptoribus diligenter acceperit, oratorem sibi aliquem (quod apud majores fieri solebat), deligat, quem sequatur, quem imitetur; judiciis intersit quam plurimis, et sit certaminis, cui destinatur, frequens spectator. Tum causas vel easdem, quas agi audierit, stilo et ipse componat, vel etiam alias, veras modo et utrimque tractet, et, quod in gladiatoribus fieri videmus, decretoriis exerceatur.

366. Comment les jeunes Romains se formaient aux affaires.

(*Quomodo Romæ adulescentes instituerentur ad capessendam rem publicam.*)

Rh. Nostrorum temporum servitus, ut aliarum optimarum artium, sic etiam juris senatorii oblivionem quamdam et ignorantiam induxit. Quotus enim quisque tam patiens ut velit discere quod in usu non sit habiturus? Adde quod difficile est tenere quæ acceperis, nisi exerceas. Itaque reducta libertas rudes nos et imperitos deprehendit; cujus dulcedine accensi cogimur quædam facere ante quam nosse. Erat autem antiquitus institutum, ut a majoribus natu, non auribus modo, verum etiam oculis disceremus quæ facienda, mox ipsi ac per vices quasdam tradenda minoribus haberemus. Inde adulescentuli statim castrensibus stipendiis imbuebantur, ut imperare parendo, duces agere, dum sequuntur, assuescerent : inde honores petituri assistebant curiæ foribus, et consilii publici spectatores ante quam consortes erant. Suus cuique parens pro magistro, aut cui parens non erat, maximus quisque et vetustissimus pro parente. Quæ potestas referentibus, quod censentibus jus, quæ vis magistratibus, quæ ceteris libertas, ubi cedendum, ubi resistendum, quod silendi tempus, quis dicendi modus, quæ distinctio pugnantium sententiarum, quæ exsecutio prioribus aliquid addentium; omnem denique senatorium morem exemplis docebantur.

367. Vieillesse de l'orateur consacrée au professorat.

(*Orator ætate provectus discipulos informet.*)

Non scientia modo constat orator, quæ augetur annis, **Rh.** sed voce, latere, firmitate; quibus fractis aut imminutis ætate seu valetudine, cavendum est ne quid in oratore summo desideretur, ne intersistat fatigatus, ne quæ dicet parum audiri sentiat, ne se quærat priorem. Vidi ego longe omnium, quos mihi cognoscere contigit, summum oratorem, Domitium Afrum, valde senem, quotidie aliquid ex ea quam meruerat auctoritate perdentem, cum, agente illo, quem principem fuisse quondam fori non erat dubium, alii (quod indignum videatur) riderent, alii erubescerent : quæ occasio fuit dicendi « malle eum deficere quam desinere ». Neque erant illa qualiacumque mala, sed minora. Quare antequam in has ætatis veniat angustias, receptui canet, et in portum integra nave perveniet. Neque enim minores eum, cum id fecerit, studiorum fructus prosequentur. Aut ille monumenta rerum posteris, aut, ut L. Crassus in libris Ciceronis destinat, jura quærentibus reddet, aut eloquentiæ componet artem, aut pulcherrimis vitæ præceptis dignum os dabit. Frequentabunt vero ejus domum optimi juvenes, et veram dicendi viam velut ex oraculo petent. Hos ille formabit quasi eloquentiæ parens, et, ut vetus gubernator, litora et portus, et quæ tempestatum signa, quid secundis flatibus, quid adversis ratio poscat, docebit, non humanitatis solum communi ductus officio, sed amore quodam operis. Nemo enim minui velit id in quo maximus fuit.

es connaisseurs jugent mieux de l'éloquence que la foule.

ielius intellegentes quam imperiti de eloquentia existiment.)

estat igitur intellegens imperito? magna re et i quidem magnum est scire quibus rebus efficiaaturve dicendo illud, quidquid est, quod aut ndo oportet aut amitti non oportet. Præstat doctus auditor indocto, quod sæpe, cum ora, aut plures. populi judicio probantur, quod enus optimum sit intellegit : nam illud quod on probatur, ne intellegenti quidem auditori test. Ut enim ex nervorum sono in fidibus quam pulsi sint intellegi solet, sic ex animorum motu uid tractandis his perficiat orator. Itaque intelendi existimator, non assidens et attente audiens, lspectu et præteriens, de oratore sæpe judicat. antem judicem, loquentem cum altero, nonnumn circulantem, mittentem ad horas; quæsitorem, , rogantem : intellegit oratorem in ea causa non possit animis judicum admovere orationem, fidibus manum. Idem si præteriens adspexerit uentes judices, ut aut doceri de re, idque etiam oare videantur : aut, ut avem cantu aliquo, sic t oratione quasi suspensos teneri : aut, id quod ous est, misericordia, odio, motu animi aliquo s esse vehementius : ea si præteriens (ut dixi) , si nihil audierit, tamen oratorem versari in o, et opus oratorium fieri aut perfectum jam cto intelleget.

369. Bien dire et bien penser sont deux choses inséparables.

(*A sententiis verba sejungi non possunt.*)

Nam cum omnis ex re atque verbis constet oratio, neque verba sedem habere possunt, si rem subtraxeris, neque res lumen, si verba semoveris. Ac mihi quidem veteres illi majus quiddam animo complexi plus multo etiam vidisse videntur, quam quantum nostrorum ingeniorum acies intueri potest, qui omnia hæc, quæ supra et subter, unum esse et una vi atque consensione naturæ constricta esse dixerunt. Nullum est enim genus rerum, quod aut avulsum a ceteris per se ipsum constare, aut quo cetera si careant vim suam atque æternitatem conservare possint. Sed si hæc major esse ratio videtur, quam ut hominum possit sensu aut cogitatione comprehendi, est etiam illa Platonis vera et tibi, Catule, certe non inaudita vox, omnem doctrinam harum ingenuarum et humanarum artium uno quodam societatis vinculo contineri. Ubi enim perspecta vis est rationis ejus, qua causæ rerum atque exitus cognoscuntur, mirus quidam omnium quasi consensus doctrinarum concentusque reperitur. 2°

370. L'action oratoire.

(*De actione in orationibus.*)

Habet actio miram quamdam in oratoribus vim ac potestatem; neque tam refert qualia sint quæ intra nosmetipsos composuimus, quam quo modo efferantur; nam ita quisque, ut audit, movetur : quare neque probatio ulla, quæ modo venit ab oratore, tam firma est, ut non perdat vires suas, nisi adjuvatur asseveratione dicentis. Affectus omnis languescat necesse est, nisi voce, vultu, totius prope habitu corporis inardescat. Nam cum hæc omnia fecerimus, felices tamen, si nostrum illum ignem judex conceperit; nedum eum supini securique moveamus, ac non ipse nostra oscitatione solvatur. Docu- Rh.

mento sunt vel scænici actores, qui et optimis poetarum tantum adjiciunt gratiæ, ut nos infinito magis eadem illa audita quam lecta delectent; et vilissimis etiam quibusdam impetrant aures, ut quibus nullus est in bibliothecis locus, sit etiam frequens in theatris. Quodsi in rebus, quas fictas esse scimus et inanes, tantum pronuntiatio potest, ut iram, lacrimas, sollicitudinem afferat, quanto plus valeat necesse est, ubi et credimus? Equidem vel mediocrem orationem, commendatam viribus actionis, affirmaverim plus habituram esse momenti quam optimam eadem illa destitutam.

371. Pour émouvoir, l'orateur doit être ému.
(*Non fieri potest ut auditor moveatur, nisi orator et ipse motus sit.*)

2° Neque fieri potest, ut doleat is qui audit, ut oderit, ut invideat, ut pertimescat aliquid, ut ad fletum misericordiamque deducatur, nisi omnes illi motus, quos orator adhibere volet judici, in ipso oratore impressi esse atque inusti videbuntur. Non mehercule umquam apud judices dolorem, aut misericordiam, aut invidiam, aut odium dicendo excitare volui, quin ipse in commovendis judicibus his ipsis sensibus, ad quos illos adducere vellem, permoverer. Neque est enim facile perficere, ut irascatur ei cui tu velis judex, si tu ipse id lente ferre videare; neque ut oderit eum quem tu velis, nisi te ipsum flagrantem odio ante viderit; neque ad misericordiam adducetur, nisi tu ei signa doloris tui verbis, sententiis, voce, vultu, collacrimatione denique ostenderis. Ut enim nulla materies tam facilis ad exardescendum est, quæ nisi admoto igni ignem concipere possit, sic nulla mens est tam ad comprehendendam vim orationis parata, quæ possit incendi, nisi ipse inflammatus ad eam et ardens accesseris. Ipsa natura orationis ejus, quae suscipitur ad aliorum animos permovendos, oratorem ipsum magis etiam quam quemquam eorum qui audiunt permovet.

372. Caton orateur.

(*De Catone oratore.*)

Catonem vero quis nostrorum oratorum, qui quidem nunc sunt, legit? aut quis novit omnino? At quem virum, di boni! Mitto civem aut senatorem aut imperatorem : oratorem enim hoc loco quærimus. Quis illo gravior in laudando? acerbior in vituperando? in sententiis argutior? in docendo edisserendoque subtilior? Refertæ sunt orationes amplius centum quinquaginta (quas quidem adhuc invenerim et legerim),et verbis et rebus illustribus. Licet ex his eligant ea quæ notatione et laude digna sint; omnes oratoriæ virtutes in iis reperientur. Jam vero Origines ejus quem florem aut quod lumen eloquentiæ non habent? Amatores huic desunt, sicuti multis jam ante sæculis et Philisto Syracusio et ipsi Thucydidi. Nam ut horum concisis sententiis, interdum etiam non satis apertis cum brevitate tum nimio acumine, officit Theopompus elatione atque altitudine orationis suæ (quod idem Lysiæ Demosthenes) : sic Catonis luminibus obstruxit hæc posteriorum quasi exaggerata altius oratio. Sed ea in nostris inscitia est, quod hi ipsi, qui in Græcis antiquitate delectantur eaque subtilitate, quam Atticam appellant, hanc in Catone ne noverunt quidem. Hyperidæ volunt esse et Lysiæ. Laudo; sed cur nolunt Catones? Attico genere dicendi se gaudere dicunt. Sapienter id quidem; atque utinam imitarentur nec ossa solum, sed etiam sanguinem! Gratum est tamen, quod volunt. Cur igitur Lysias et Hyperides amatur, cum penitus ignoretur Cato? Rh.

373. Mort de l'orateur Crassus.
(*De morte Crassi oratoris.*)

Rh. Ut Romam Crassus rediit, vehementer commotus oratione ea, quae ferebatur habita esse in contione a Philippo consule, quem dixisse constabat « videndum sibi esse aliud consilium : illo senatu se rempublicam gerere non posse », mane Idibus Septembribus et ille et senatus frequens vocatu Drusi in curiam venit. Ibi cum Drusus multa de Philippo questus esset, rettulit ad senatum de illo ipso, quod in eum ordinem consul tam graviter in contione esset invectus. Hic, ut sæpe inter homines sapientissimos constare vidi, quamquam hoc Crasso, cum aliquid accuratius dixisset, semper fere contigisse ut numquam dixisse melius putaretur, tamen omnium consensu sic esse tum judicatum, ceteros a Crasso semper omnes, illo autem die etiam ipsum a se superatum. Deploravit enim casum atque orbitatem senatus, cujus ordinis a consule, qui quasi parens bonus aut tutor fidelis esse deberet, tamquam ab aliquo nefario praedone diriperetur patrimonium dignitatis; neque vero esse mirandum, si, cum suis consiliis rem publicam profligasset, consilium senatus a republica repudiaret. Hic cum homini et vehementi et diserto et in primis forti ad resistendum,Philippo, quasi quasdam verborum faces admovisset, non tulit ille et graviter exarsit, pignoribusque ablatis, Crassum instituit coercere. Quo quidem in ipso loco multa a Crasso divinitus dicta esse ferebantur, cum sibi illum consulem esse negaret, cui senator ipse non esset : « An tu, cum omnem auctoritatem universi ordinis pro pignore putaris eamque in conspectu populi Romani concideris, me his existimas pignoribus terreri ? Non tibi illa sunt cædenda, si L. Crassum vis coercere : hæc tibi est incidenda lingua, qua vel evulsa spiritu ipso libidinem tuam libertas mea refutabit. » Illa tamquam cycnea fuit divini hominis vox et oratio.

374. L'orateur Antoine.

(*De Antonio oratore.*)

Omnia veniebant Antonio in mentem; eaque suo quæque loco, ubi plurimum proficere et valere possent, ut ab imperatore equites, pedites, levis armatura, sic ab illo in maxime opportunis orationis partibus collocabantur. Erat memoria summa, nulla meditationis suspicio. Imparatus semper aggredi ad dicendum videbatur, sed ita erat paratus, ut judices, illo dicente, nonnumquam viderentur non satis parati ad cavendum fuisse. Verba ipsa non illa quidem elegantissimo sermone : itaque diligenter loquendi laude caruit (neque tamen est admodum inquinate locutus), sed illa, quæ propria laus oratoris est in verbis (nam ipsum latine loqui est illud quidem, ut paulo ante dixi, in magna laude ponendum, sed non tam sua sponte quam quod est a plerisque neglectum ; non enim tam præclarum est scire Latine quam turpe nescire, neque tam id mihi oratoris boni quam civis Romani proprium videtur) : sed tamen Antonius in verbis et eligendis (neque id ipsum tam leporis causa quam ponderis) et collocandis et comprehensione devinciendis nihil non ad rationem et tamquam ad artem dirigebat ; verum multo magis hoc idem in sententiarum ornamentis et conformationibus. Quo genere quia præstat omnibus Demosthenes, idcirco a doctis oratorum est princeps judicatus. **Rh.**

375. César orateur et historien.

(*De Caesare oratore et Commentariorum scriptore.*)

Cæsar, rationem adhibens, consuetudinem vitiosam et corruptam pura et incorrupta consuetudine emendavit. Itaque, cum ad hanc elegantiam verborum Latinorum quæ, etiamsi orator non sis et sis ingenuus civis Romanus, tamen necessaria est, adjungit illa oratoria ornamenta dicendi, tum videtur tamquam tabulas bene pictas collocare in bono lumine. Hanc cum habeat præcipuam laudem, in communibus non video cui debeat cedere. Si foro tantum vacasset, non alius ex nostris contra Ciceronem nominaretur; tanta in eo vis est, id acumen, ea **2•**

concitatio, ut illum eodem animo dixisse, quo bellavit, appareat ; exornat tamen hæc omnia mira sermonis, cujus proprie studiosus fuit, elegantia. *Commentarios* quosdam scripsit rerum suarum, valde quidem probandos : nudi enim sunt, recti et venusti, omni ornatu orationis, tamquam veste, detracto. Sed, dum voluit alios habere parata, unde sumerent qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui volent illa calamistris inurere : sanos quidem homines a scribendo deterruit. Nihil enim est in historia pura et illustri brevitate dulcius.

376. L'orateur Hortensius.

(*De Hortensio oratore.*)

Rh. Hortensius, cum admodum adulescens orsus esset in foro dicere, celeriter ad majores causas adhiberi cœptus est. Quamquam inciderat in Cottæ et Sulpicii ætatem, qui annis decem majores erant, et excellente tum Crasso et Antonio, dein Philippo, post Julio, cum his ipsis dicendi gloria comparabatur. Primum memoria tanta, quantam in nullo cognovisse me arbitror, ut, quæ secum commentatus esset, ea sine scripto verbis eisdem redderet, quibus cogitavisset. Hoc adjumento ille tanto sic utebatur, ut sua et commentata et scripta, et, nullo referente, omnia adversariorum dicta, meminisset. Ardebat autem cupiditate sic, ut in nullo umquam flagrantius studium viderim. Nullum enim patiebatur esse diem, quin aut in foro diceret, aut meditaretur extra forum ; sæpissime eodem die utrumque faciebat. Attuleratque minime vulgare genus dicendi ; duas quidem res quas nemo alius : partitiones, quibus de rebus dicturus esset, et collectiones, memor eorum quæ essent dicta contra, quæque ipse dixisset. Erat in verborum splendore elegans, compositione aptus, facultate copiosus. Rem complectebatur memoriter, dividebat acute, nec prætermittebat fere quidquam, quod esset in causa aut ad confirmandum aut ad refellendum. Vox canora et suavis ; motus et gestus etiam plus artis habebat quam erat oratori satis.

377. Un orateur attique.

(*Quid sit attice dicere.*)

Calvus accuratius quoddam dicendi et exquisitius afferebat genus; quod quamquam scienter eleganterque tractabat, nimium tamen inquirens in se atque ipse sese observans metuensque, ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem deperdebat. Itaque ejus oratio, nimia religione attenuata, doctis et attente audientibus erat illustris, a multitudine autem et a foro, cui nata eloquentia est, devorabatur.–Calvus enim Atticum se dici oratorem volebat : inde erat ista exilitas, quam ille de industria consequebatur.–Dicebat, inquam, ita; sed et ipse errabat et alios etiam errare cogebat. Nam si quis eos, qui nec inepte dicunt, nec odiose, nec putide, Attice putat dicere, is recte nisi Atticum probat neminem. Insulsitatem enim et insolentiam tamquam insaniam quamdam orationis odit, sanitatem autem et integritatem quasi religionem et verecundiam oratoris probat. Haec omnium debet oratorum eadem esse sententia. Sin autem jejunitatem et siccitatem et inopiam, dummodo sit polita, dum urbana, dum elegans, in Attico genere ponit, hoc recte dumtaxat; sed quia sunt in Atticis aliis alia meliora, videat ne ignoret et gradus et dissimilitudines et vim et varietatem Atticorum. « Atticos, inquit, volo imitari. » Quos? nec enim est unum genus. Nam quid est tam dissimile quam Demosthenes et Lysias? quam idem et Hyperides? quam horum omnium Aeschines? Quem igitur imitaris? Si aliquem : ceteri ergo Attice non dicebant? si omnes : qui potes, cum sint ipsi dissimillimi inter se? **Rh.**

378. De l'harmonie dans la prose oratoire.

(*De oratione numerosa.*)

Rh. Neque vero oratorum clausulae tam acrem curam diligentiamque desiderant, quam est illa poetarum, quos necessitas cogit et ipsi numeri ac modi sic verba versu includere, ut nihil sit ne spiritu quidem minimo brevius aut longius quam necesse est. Liberior est oratio, et plane, ut dicitur, sic est vere soluta, non ut fugiat tamen aut erret, sed ut sine vinculis sibi ipsa moderetur. Namque ego illud adsentior Theophrasto, qui putat orationem, quae quidem sit polita atque facta quodam modo, non adstricte sed remissius numerosam esse oportere. Si vero rudis et impolita putanda est illa sine intervallis loquacitas perennis et profluens, quid est aliud causae cur repudietur, nisi quod hominum aures vocem natura modulantur ipsae? Quod fieri, nisi inest numerus in voce, non potest. Numerus autem in continuatione nullus est; distinctio et aequalium aut saepe variorum intervallorum percussio numerum conficit; quem in cadentibus guttis, quod intervallis distinguuntur, notare possumus, in amni praecipitante non possumus. Quod si continuatio verborum haec soluta multo est aptior ac jucundior, si est articulis membrisque distincta, quam si continuata ac producta, membra illa modificata esse debebunt; quae si in extremo breviora sunt, infringitur ille quasi verborum ambitus; sic enim has orationis conversiones Graeci nominant. Quare aut paria esse debent posteriora superioribus et extrema primis, aut, quod etiam est melius et jucundius, longiora.

379. Querelle de Cicéron avec les Attiques romains.

(*Ciceronis cum Atticis romanis disceptatio.*)

« Demosthenem igitur imitemur », inquiunt Attici. O di boni ; quid, quaeso, nos aliud agimus, aut quid aliud optamus ? At non assequimur. Isti enim videlicet Attici nostri quod volunt assequuntur. Ne illud quidem intellegunt, non modo ita memoriae proditum esse, sed ita necesse fuisse, cum Demosthenes dicturus esset, ut concursus audiendi causa ex tota Graecia fierent. At cum isti Attici dicunt, non modo a corona, quod est ipsum miserabile, sed etiam ab advocatis relinquuntur. Quare si anguste et exiliter dicere est Atticorum, sint sane Attici ; sed in comitium veniant, ad stantem judicem dicant : subsellia grandiorem et pleniorem vocem desiderant. Volo hoc oratori contingat, ut cum auditum sit eum esse dicturum, locus in subselliis occupetur, compleatur tribunal, gratiosi scribae sint in dando et cedendo loco, corona multiplex, judex erectus ; cum surgat is, qui dicturus sit, significetur a corona silentium, deinde crebrae assensiones, multae admirationes ; risus, cum velit, cum velit, fletus : ut, qui haec procul videat, etiam si quid agatur nesciat, at placere tamen et in scaena esse Roscium intellegat. Haec cui contingant, eum scito Attice dicere, ut de Pericle audimus, ut de Hyperide, ut de AEschine, de ipso quidem Demosthene maxime. Sin autem acutum, prudens, et idem sincerum et solidum et exsiccatum genus orationis probant, nec illo graviore ornatu oratorio utuntur, et hoc proprium esse Atticorum volunt, recte laudant. Est enim in arte tanta tamque varia etiam huic minutae subtilitati locus. Ita fiet, ut non omnes, qui attice, iidem bene, sed ut omnes, qui bene, iidem etiam Attice dicant.

380. Sur la mort de Cicéron

(*De Ciceronis morte.*)

Rh. Oraque magnanimum spirantia pæne virorum
In rostris jacuere suis; sed enim abstulit omnes,
Tamquam sola foret, rapti Ciceronis imago.
Tunc redeunt animis ingentia consulis acta,
Jurataeque manus deprensaque foedera noxae,
Patriciumque nefas exstinctum, et poena Cethegi,
Dejectusque redit votis Catilina nefandis.
Quid favor, aut cœtus, pleni quid honoribus anni
Profuerunt? Sacris exacta quid artibus ætas?
Abstulit una dies ævi decus, ictaque luctu
Conticuit Latiæ tristis facundia linguæ.
Unica sollicitis quondam tutela salusque,
Egregium semper patriæ caput, ille senatus
Vindex, ille fori, legum, jurisque togæque
Publica vox sævis æternum obmutuit armis!
Informes vultus, sparsamque cruore nefando
Canitiem, sacrasque manus operumque ministras
Tantorum, pedibus civis projecta superbis
Proculcavit ovans, nec lubrica fata deosque
Respexit! Nullo luet hoc Antonius ævo :
Hoc nec in Emathio tristis victoria Perse,
Nec tibi, dire Syphax, non fecit, false Philippe;
Inque triumphato ludibria cuncta Jugurtha
Abfuerunt; nostræque cadens ferus Hannibal iræ,
Membra tamen Stygias tulit inviolata sub umbras.

381. Mort de Cicéron.

(*Trucidatur Cicero.*)

M. Cicero sub adventum triumvirorum cesserat urbe, pro certo habens, id quod erat, non magis Antonio eripi se quam Cæsari Cassium et Brutum posse. Primo in Tusculanum fugerat; inde, transversis itineribus, in Formianum, ut ab Caieta navem conscensurus, proficiscitur. Unde aliquoties in altum provectum cum modo venti adversi rettulissent, modo ipse jactationem navis, caeco volvente fluctu, pati non posset, tædium tandem eum et fugæ et vitæ cepit; regressusque ad superiorem villam, quæ paulo plus mille passibus a mari abest : « Moriar, inquit, in patria sæpe servata. » Satis constat servos fortiter fideliterque paratos fuisse ad dimicandum; ipsum deponi lecticam, et « Quietos pati quod sors iniqua cogeret » jussisse. Prominenti ex lectica, præbentique immotam cervicem caput præcisum est. Nec satis id stolidæ crudelitati militum fuit. Manus quoque, scripsisse in Antonium exprobrantes, præciderunt. Ita relatum caput ad Antonium, jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille consul, ubi sæpe consularis, ubi eo ipso anno adversus Antonium quanta nulla umquam humana vox cum admiratione eloquentiae auditus fuerat. Vix attollentes præ lacrimis oculos homines intueri trucidati membra civis poterant. Vixit tres et sexaginta annos, ut, si vis abfuisset, ne immatura quidem mors videri possit. Ingenium et operibus et præmiis operum felix; ipse fortunæ diu prosperæ, et in longo tenore felicitatis magnis interim ictus vulneribus, exsilio, ruina partium pro quibus steterat, filiæ exitu tam tristi atque acerbo, omnium adversorum nihil ut viro dignum erat tulit præter mortem; quæ vere æstimanti minus indigna videri potuit, quod a victore inimico nil crudelius passus erat quam quod ejusdem fortunæ compos victo fecisset. Si quis tamen virtutibus vitia pensarit, vir magnus ac memorabilis fuit et in cujus laudes exsequendas Cicerone laudatore opus fuerit.

382. Vanité de Cicéron.

(*Quam gloriosus fuerit Cicero.*)

Rh Coram me tecum eadem hæc agere sæpe conantem deterruit pudor quidam pæne subrusticus, quæ nunc expromam absens audacius; epistula enim non erubescit. Ardeo cupiditate incredibili, neque, ut ego arbitror, reprehendenda, nomen ut nostrum scriptis illustretur et celebretur tuis. Quod etsi mihi sæpe ostendisti te esse facturum, tamen ignoscas velim huic festinationi meæ. Genus enim scriptorum tuorum, etsi erat semper a me vehementer exspectatum, tamen vicit opinionem meam, meque ita vel cepit vel incendit, ut cuperem quam celerrime res nostras monumentis commendari tuis. Neque enim me solum commemoratio posteritatis ac spes quædam immortalitatis rapit; sed etiam illa cupiditas, ut vel auctoritate testimonii tui, vel indicio benevolentiæ, vel suavitate ingenii vivi perfruamur. Neque tamen ignoro quam impudenter faciam, qui primum tibi tantum oneris imponam, deinde etiam, ut ornes me, postulem. Quid, si illa tibi non tanto opere videntur ornanda? Sed tamen, qui semel verecundiæ fines transierit, eum bene et naviter oportet esse impudentem. Itaque te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis, et in eo leges historiæ neglegas, gratiamque illam, de qua suavissime quodam in prooemio scripsisti, a qua te flecti non magis potuisse demonstras quam Herculem Xenophontium illum a Voluptate, eam, si me tibi vehementius commendabit, ne aspernere, amorique nostro plusculum etiam quam concedet veritas largiare.

383. Déception de vanité.
(*Decipitur Ciceronis gloria.*)

E Sicilia post quaesturam hac spe decedebam, ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putarem. At ego cum casu diebus iis, itineris faciendi causa, decedens e provincia Puteolos forte venissem, cum plurimi et lautissimi in iis locis solent esse, concidi paene, judices, cum ex me quidam quaesisset quo die Roma exissem et numquidnam esset novi. Cui cum respondissem me e provincia decedere : « Etiam mehercule, inquit, ut opinor, ex Africa. » Huic ego jam stomachans fastidiose : « Immo ex Sicilia, » inquam. Tum quidam, quasi qui omnia sciret : « Quid? tu nescis, inquit, hunc quaestorem Syracusis fuisse ? » Quid multa? destiti stomachari et me unum ex iis feci, qui ad aquas venissent. Sed ea res, judices, haud scio an plus mihi profuerit, quam si mihi tum essent omnes gratulati. Nam postea quam sensi populi Romani aures hebetiores, oculos autem esse acres atque acutos, destiti quid de me audituri essent homines cogitare : feci ut postea quotidie praesentem me viderent : habitavi in oculis, pressi forum : neminem a congressu meo neque janitor meus neque somnus absterruit. 3°

384. Jugement sur Cicéron.
(*De Cicerone judicium.*)

Primus excoluit orationem Cicero, primus et verbis delectum adhibuit et compositioni artem : locos quoque lætiores attentavit, et quasdam sententias invenit, utique in his orationibus quas senior jam et juxta finem vitæ composuit. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatis : lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus, tarde commovetur, raro incalescit : pauci sensus apte et cum quodam lumine terminantur : nihil excerpere, nihil referre possis ; et, velut in rudi ædificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac laudatum patrem familiæ, non eo tantum volo Rh.

tecto tegi quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum instrui supellectile quæ necessariis usibus sufficiat, sed sit in apparatu ejus et aurum, et gemmæ, ut sumere in manus et adspicere sæpius libeat. Quædam vero procul arceantur, ut jam oblitterata et olentia : nullum sit verbum velut rubigine infectum ; nulli sensus tarda et inerti structura, in morem annalium, componantur : fugitet fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo determinet.

385. L'éloquence de Cicéron.

Rh. Mihi videtur M. Tullius, cum se totum ad imitationem Græcorum contulisset, effinxisse vim Demosthenis, copiam Platonis, jucunditatem Isocratis Nec vero quod in quoque optimum fuit studio consecutus est tantum, sed plurimas vel potius omnes ex seipso virtutes extulit immortalis ingenii beatissima ubertate. Non enim *pluvias*, ut ait Pindarus, *aquas colligit, sed vivo gurgite exundat*, dono quodam providentiæ genitus, in quo totas vires suas eloquentia experiretur. Nam quis docere diligentius, movere vehementius potest ? cui tanta umquam jucunditas affuit? ut ipsa illa quæ extorquet impetrare eum credas, et, cum transversum vi sua judicem ferat, tamen ille non rapi videatur, sed sequi. Jam in omnibus quæ dicit tanta auctoritas inest, ut dissentire pudeat, nec advocati studium, sed testis aut judicis afferat fidem; cum interim hæc omnia, quæ vix singula quisquam intentissima cura consequi posset, fluunt illaborata, et illa, qua nihil pulchrius auditum est, oratio præ se fert tamen felicissimam facilitatem. Quare non immerito ab hominibus ætatis suæ regnare in judiciis dictus est : apud posteros vero id consecutus, ut Cicero jam non hominis, sed eloquentiæ nomen habeatur. Hunc igitur spectemus, hoc propositum nobis sit exemplum : ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.

386. Les rhéteurs romains.

(*De rhetoribus romanis.*)

Censor ego Latinos dicendi magistros edicto in hunc modum sustuli : « Renuntiatum est nobis esse homines, qui novum genus disciplinæ instituerunt, ad quos juventus in ludum conveniat; eos sibi nomen imposuisse latinos rhetores; ibi homines adulescentulos totos dies desidere. Majores nostri quæ liberos suos discere, et quos in ludos itare vellent, instituerunt. Hæc nova, quæ præter consuetudinem ac morem majorum fiunt, neque placent neque recta videntur. Quapropter et iis qui eos ludos habent, et iis qui eo venire consuerunt, visum est faciendum, ut ostenderemus nostram sententiam, nobis non placere. » Hoc vero edictum promulgavi non quo (ut nescio quos dicere aiebant) acui ingenia adulescentium nollem, sed contra ingenia obtundi nolui, corroborari impudentiam. Nam apud Græcos, cuicuimodi essent, videbam tamen esse, præter hanc exercitationem linguæ, doctrinam aliquam et humanitatem dignam scientia; hos vero novos magistros nihil intellegebam posse docere, nisi ut auderent : quod etiam cum bonis rebus conjunctum per se ipsum est magnopere fugiendum. Hoc cum unum traderetur, et cum impudentiæ ludus esset, putavi esse censoris ne longius id serperet providere. Quamquam non hæc ita statuo atque decerno, ut desperem latine ea, de quibus disputavimus, tradi ac perpoliri : patitur enim et lingua nostra et natura rerum veterem illam excellentemque prudentiam Græcorum ad nostrum usum moremque transferri; sed hominibus opus est eruditis, qui adhuc in hoc quidem genere nostri nulli fuerunt. Rh.

387. Portrait du rhéteur Porcius Latro.

(De Porcio Latrone rhetore.)

Rh. Nemo plus ingenio suo imperavit; nemo plus indulsit. In utraque parte vehementi viro modus deerat : nec intermittere studia sciebat, nec repetere. Cum se ad scribendum concitaverat, jungebantur noctibus dies, et sine intervallo gravius sibi instabat; nec desinebat, nisi defecerat. Rursus cum se demiserat, in omnes lusus et in omnes jocos se resolvebat. Cum vero se silvis montibusque tradiderat, omnes illos agrestes in silvis et montibus natos laboris patientia ac venandi sollertia provocabat : et in tantam sic vivendi pervenerat cupiditatem ut vix posset ad priorem consuetudinem retrahi. At cum sibi manum injecerat, et se blandiendo unde abduxerat revocarat, tantis viribus incumbebat ad studium ut non tantum nihil perdidisse, sed multum acquisivisse desidia videretur. Omnibus quidem prodest subinde animum relaxare; excitatur enim otio vigor : et omnis tristitia, quæ continuatione pertinacis studii adducitur, feriarum hilaritate discutitur. Nulli tamen intermissio manifestius proderat. Quoties ex intervallo dixerat, multo acrius violentiusque dicebat. Exsultabat enim novato et integrato robore : et tantum a se exprimebat quantum concupierat. Nesciebat dispensare vires suas, sed immoderati adversum se imperii fuit. Memoria et natura quidem felix, sed plurimum adjuta arte. Numquam illa quæ dicturus erat, ediscendi causa, relegebat. Edidicerat illa, cum scripserat. Jam itaque supervacuos sibi fecerat codices : aiebat se scribere in animo.

388. Isée l'improvisateur.

(*De Isaei rhetoris extemporalitate.*)

Magna Isæum fama præcesserat; major inventus est. Rh.
Summa est facultas, copia, ubertas : dicit semper ex tempore, sed tamquam diu scripserit. Sermo Græcus, immo Atticus : præfationes tersæ, graciles, dulces, graves interdum et erectæ. Ponit controversias plures, electionem auditoribus permittit, sæpe etiam partes : surgit, amicitur, incipit. Statim omnia ac pæne pariter ad manum : sensus reconditi occursant, verba, sed qualia ! quæsita et exculta. Multa lectio in subitis, multa scriptio elucet. Procemiatur apte, narrat aperte, pugnat acriter, colligit fortiter, ornat excelse; postremo docet, delectat, afficit : quid maxime, dubites. Crebra ἐνθυμήματα, crebri syllogismi, circumscripti et effecti : quod stilo quoque assequi magnum est. Incredibilis memoria : repetit altius quæ dixit ex tempore, ne verbo quidem labitur. Ad tantam ἕξιν studio et exercitatione pervenit. Nam diebus et noctibus nihil aliud agit, nihil audit, nihil loquitur. Annum sexagesimum excessit, et adhuc scholasticus tantum est : quo genere hominum nihil aut sincerius, aut melius. Nos enim, qui in foro verisque litibus terimur, multum malitiæ, quamvis nolimus, addiscimus. Schola et auditorium et ficta causa res inermis, innoxia est, nec minus felix, senibus præsertim. Nam quid in senectute felicius quam quod dulcissimum est in juventa ? Quare ego Isæum non disertissimum tantum, verum etiam beatissimum judico : quem tu nisi cognoscere concupiscis, saxeus ferreusque es.

389. Le rhéteur Labiénus.

(*De Labieno rhetore.*)

Rh. Labienus fuit magnus orator, qui, per multa impedimenta eluctatus, ad famam ingenii confitentibus magis hominibus pervenerat, quam volentibus. Summa egestas erat, summa infamia, summum odium. Magna autem debet esse eloquentia, quæ invitis placeat; cum ingenia favor hominum ostendat, favor alat, quantam vim esse oportet, quæ inter obstantia erumpat? Nemo erat quin, cum homini omnia objecerat, ingenio multum tribueret. Color orationis antiquæ, vigor novæ. Cultus inter nostrum ac prius saeculum medius, ut illum posset utraque pars sibi vindicare. Libertas tanta, ut libertatis nomen excederet, et, quia passim ordines hominesque laniabat, Rabienus vocaretur. Animus per vitia ingens et ad similitudinem ingenii sui violentus, et qui Pompeianos spiritus nondum in tanta pace posuisset. In hunc primum excogitata est nova pœna : effectum est enim per inimicos ut omnes ejus libri incenderentur. Res nova et insueta, supplicia de studiis sumi. Bono hercule publico ista in pœnas ingeniosa crudelitas post Ciceronem inventa est : quid enim futurum fuit, si ingenium Ciceronis triumviris libuisset proscribere? Sunt dii immortales lenti quidem, sed certi vindices generis humani, et magna exempla in caput invenientium regerunt; ac justissima patiendi vice, quod quisque alieno excogitavit supplicio, sæpe expiat suo. Ejus qui hanc in scripta Labieni sententiam dixerat, postea viventis adhuc scripta combusta sunt; jam non malo exemplo, quia suo.

390. Le rhéteur Cassius Severus.

(*De Cassio Severo rhetore.*)

Memini me a Severo Cassio quærere quid esset cur in declamationibus illi sua non responderet eloquentia. In nullo enim hoc fiebat notabilius. Oratio ejus erat valens, culta, ingentibus plena sententiis. Nemo minus passus est aliquid in actione sua otiosi esse, nulla pars erat quæ non sua virtute staret, nihil in quo auditor sine damno aliud ageret. Omnia intenta, aliquo petentia. Nemo magis in sua potestate habuit audientium affectus. Verum est quod de illo dixit Gallio noster : « Cum diceret, rerum potiebatur; adeo omnes imperata faciebant. Cum ille voluerat, irascebantur. Nemo non, illo dicente, timebat ne desineret. Non est quod illum ex his quæ edidit æstimetis. » Sunt quidem et hæc quibusdam grata; verum eloquentia ejus longe major erat quam lectio. Non hoc ea portione illi accidit, qua omnibus fere quibus majori commendationi est audiri quam legi, sed in illo longe majus discrimen est. Primum tantumdem erat in homine, quantum in ingenio : corporis magnitudo conspicua, suavitas valentissimæ vocis, quamvis hæc inter se raro coeant, ut eadem vox et dulcis sit et solida. Deinde ipsa quæ dicebat meliora erant quam quæ sciebat. Vir enim præsentis animi, et majoris ingenii quam studii, magis placebat in his quæ inveniebat, quam in his quæ attulerat. Jam vero iratus commodius dicebat. Ideo diligentissime cavebant homines ne dicentem interpellarent. Uni illi proderat excuti; melius semper fortuna quam cura de illo merebat. Ex tempore coactus dicere, infinito se antecedebat. Rh.

391. Les écoles de rhéteurs après Cicéron.

(*Quales fuerint rhetorum scholæ, post Ciceronis tempora.*)

Rh. Ego adulescentulos existimo in rhetorum scholis stultissimos fieri, quia nihil ex iis quæ in usu habemus aut audiunt aut vident, sed piratas cum catenis in litore stantes, sed tyrannos edicta scribentes quibus imperent filiis ut patrum suorum capita præcidant, sed responsa in pestilentiam data ut virgines tres aut plures immolentur, sed mellitos verborum globulos, et omnia dicta factaque quasi papavere et sesamo sparsa. Qui inter hæc nutriuntur non magis sapere possunt quam bene olere qui in culina habitant. Minimum tamen in his exercitationibus doctores peccant, qui necesse habent cum insanientibus furere. Nam ni dixerint quæ adulescentuli probent, ut ait Cicero, « soli in scholis relinquentur ». Quid ergo est ? Parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos severa lege proficere. Primum enim, sicut omnia, spes quoque suas ambitioni donant ; deinde, cum ad vota properant, cruda adhuc studia in forum impellunt, et eloquentiam, qua nihil esse majus confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus. Quodsi paterentur laborum gradus fieri, ut studiosi juvenes lectione severa mitigarentur, ut sapientiæ præceptis animos componerent, ut verba atroci stilo effoderent, ut quod vellent imitari diu audirent, ut sibi nihil esset magnificum quod pueris placeret : jam illa grandis oratio haberet majestatis suæ pondus.

392. Jugement sur Sénèque.

(*De Seneca judicium.*)

Foret optandum pares ac saltem proximos illi viro fieri. **Rh.** Sed placebat propter sola vitia, et ad ea se quisque dirigebat effingenda, quæ poterat; deinde, cum se jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat. Cujus et multæ alioqui et magnæ virtutes fuerunt: ingenium facile et copiosum, plurimum studii, multa rerum cognitio : in qua tamen aliquando ab his quibus inquirenda quædam mandabat deceptus est. Tractavit etiam omnem fere studiorum materiam : nam et orationes ejus et poemata et epistulæ et dialogi feruntur. In philosophia parum diligens, egregius tamen vitiorum insectator fuit. Multæ in eo claræque sententiæ, multa etiam morum gratia legenda; sed in eloquendo corrupta pleraque, atque eo perniciossima quod abundant dulcibus vitiis. Velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio : nam si aliqua contempsisset, si non omnia sua amasset, si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset, consensu potius eruditorum quam puerorum amore comprobaretur. Verum sic quoque jam robustis et severiore genere satis firmatis legendus, vel ideo quod exercere potest utrimque judicium. Multa enim, ut dixi, probanda in eo, multa etiam admiranda sunt : eligere modo curæ sit; quod utinam ipse fecisset. Digna enim fuit illa natura quæ meliora vellet, quæ quod voluit effecit.

393. Éclat de la nouvelle éloquence.

(*De novae eloquentiæ lætitia et pulchritudine.*)

Jam novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium aurium effugiat. Præcurrit hoc tempore judex dicentem, et, nisi aut cursu argumentorum, aut colore sententiarum, aut nitore et cultu descriptionum invitatus et corruptus est, aversatur dicentem. Vulgus quoque assistentium, et affluens et vagus auditor assuevit jam exigere lætitiam et pulchritudinem

orationis; nec magis perfert in judiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scæna Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit. Jam vero juvenes et in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt; traduntque invicem, ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et judiciis obtemperans nostrorum oratorum ætas pulchrior et ornatior exstitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt. Quid enim, si infirmiora horum temporum templa credas, quia non rudi cæmento et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent et auro radiantur?

CHAPITRE XI

(*Caput XI*)

LETTRES. — SCIENCES. — SAVANTS. — PHILOSOPHES

(*De litteris. De doctrina. De doctis. De philosophis.*)

394. Hommages rendus en Grèce aux grands écrivains.

(*Quanto honore summos scriptores Græci prosecuti sint.*)

Ingeniorum gloriæ quis possit agere delectum per tot **Rh.** disciplinarum genera et tantam rerum et operum varietatem ? Nisi forte Homero nullum felicius exstitisse convenit, sive operis fortuna, sive materia æstimetur. Itaque Alexander Magnus, inter spolia Darii unguentorum scrinio capto, quod erat auro gemmisque ac margaritis pretiosum, varios ejus usus amicis demonstrantibus (quando tædebat unguenti bellatorem et militia sordidum): « Immo Hercule, inquit, librorum Homeri custodiæ detur; » ut pretiosissimum humani animi opus quam maxime diviti opere servaretur. Item Pindari vatis familiæ penatibusque jussit parci, cum Thebas caperet. Aristotelis philosophi patriam condidit, tantæque rerum claritati tam benignum testimonium miscuit. Æschines Atheniensis, summus orator, cum accusationem qua fuerat usus Rhodiis legisset, legit et defensionem Demosthenis qua in illud pulsus fuerat exsilium, mirantibusque tum magis fuisse miraturos dixit si ipsum orantem audivissent : in calamitate testis ingens factus inimici. Thucydidem imperatorem Athenienses in exsilium egere, rerum conditorem revocavere : eloquentiam mirati, cujus virtutem damnaverant. Magnum et Menandro in comico socco testimonium regum Ægypti et Macedoniæ contigit, classe et per legatos petito : majus ex ipso, regiæ fortunæ prælata litterarum conscientia.

395. Les écrivains devraient recevoir plus d'honneurs que les athlètes.

(*Ampliores laudes scriptores quam athletæ merentur.*)

2° Nobilibus athletis qui Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea vicissent, tales a Græcorum majoribus honores contigere, uti non modo in conventu stantes cum palma et corona ferrent laudes, sed etiam in suas civitates cum victoria reversi, quadrigis mœnia triumphantes intrarent, e reque publica perpetuo constitutis vectigalibus fruerentur. Cum ergo id animadvertam, admiror quare non iidem honores, atque illustriores etiam, maximis ingenio viris tributi sint, qui infinitas utilitates ævo perpetuo omnibus gentibus præstant. Id enim eo magis erat institui dignum, quod athletæ corpus tantum exercitationibus fortius reddunt, scriptores magni non solum animos suos, sed omnium quoque disciplinis præceptisque perficiunt. Quid enim Milo Crotoniates, quod fuit invictus, hominibus prodest? Pythagoræ vero præcepta, Platonis, Aristotelis, ceterorumque sapientium, nunc etiam continuis studiis exculta, non solum suis civibus, sed omnibus populis semper recentes edunt fructus; et qui hinc, a teneris ætatibus, doctrinarum abundantia satiantur, optimos habent sapientiæ sensus, instituuntque civitatibus humanitatis mores, æqua jura, leges, quibus absentibus nulla potest esse gens incolumis. Cum igitur tanta munera ab eorum prudentia privatim publiceque fuerint hominibus universis præparata, non solum arbitror palmas et coronas iis tribui oportere, sed etiam decerni quasi æternæ venerationis a populis triumphum, qui ab his tanta beneficia accepere ad vitam explicandam.

396. Les grands siècles littéraires.

(*De præclaris studio litterarum saeculis.*)

Quis abunde mirari potest eminentissima cujusque professionis ingenia in eamdem formam et in idem artati temporis congruere spatium ? Namque una neque multorum annorum spatio divisa aetas per divini spiritus viros, Æchylum, Sophoclem, Euripidem, illustravit tragoediam ; una priscam illam et veterem sub Cratino, Aristophane et Eupolide comœdiam; philosophorum quoque ingenia Socratico ore defluentia omnium paulo post Platonis Aristotelisque mortem floruere. Neque hoc in Græcis quam in Romanis evenit magis. Romæ enim oràtio ac vis forensis ita universa sub principe operis sui erupit Tullio, ut delectari ante eum paucissimis, mirari vero neminem possis, nisi aut ab illo visum aut qui illum viderit. Hoc idem evenit grammaticis, plastis, pictoribus, sculptoribus. Hujus ergo praecedentisque saeculi ingeniorum similitudinis congregationisque et in studium par et in emolumentum causas cum sæpe requiro, numquam reperio quas esse veras confidam, sed fortasse veri similes, inter quas has maxime. Alit æmulatio ingenia, et nunc invidia, nunc admiratio imitationem accendit : matureque quod summo studio petitum est ascendit in summum, difficilisque in perfecto mora est : naturaliterque, quod procedere non potest, recedit; et ut primo ad consequendos quos priores ducimus accendimur, ita ubi aut praeteriri aut aequari eos posse desperavimus, studium cum spe senescit, et quod adsequi non potest, sequi desinit, et velut occupatam relinquens materiam quærit novam, præteritoque eo in quo eminere non possumus, aliquid in quo nitamur conquirimus : sequiturque ut frequens ac mobilis transitus maximum perfecti operis impedimentum sit. **Rh.**

397. Éloge des lettres.

(*Litterarum laudes.*)

Rh. An existimatis aut suppetere nobis posse quod quotidie dicamus in tanta varietate rerum, nisi animos nostros doctrina excolamus, aut ferre animos tantam posse contentionem, nisi eos doctrina eadem relaxemus? Ego vero fateor me his studiis esse deditum : ceteros pudeat, si qui ita se litteris abdiderunt, ut nihil possint ex iis neque ad communem adferre fructum neque in adspectum lucemque proferre; me autem quid pudeat, qui tot annos ita vivo ut a nullius umquam me tempore aut commodo aut otium meum abstraxerit aut voluptas avocarit aut denique somnus retardarit? Atque idem ego hoc contendo, cum ad naturam eximiam et illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere exsistere : ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem Africanum, ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, numquam se ad earum studium contulissent. Quodsi non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam ceteræ res neque temporum sunt neque ætatum omnium neque locorum; at hæc studia adulescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solacium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

398. La gloire littéraire.

(Litterae scriptorum nomen famae inserunt.

Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis, 3°
Tristia, quo possum, carmine fata levo.
Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.
Ergo quod vivo durisque laboribus obsto,
Nec me sollicitae tædia lucis habent,
Gratia, Musa, tibi ! nam tu solacia praebes,
Tu curae requies, tu medicina venis,
Tu dux et comes es ; tu nos abducis ab Histro,
In medioque mihi das Helicone locum ;
Tu mihi, quod rarum est, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exsequiis quod dare fama solet.
Nec, qui detrectat præsentia, Livor iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.
Nam tulerint magnos cum saecula nostra poetas,
Non fuit ingenio fama maligna meo ;
Cumque ego praeponam multos mihi, non minor illis
Dicor, et in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum praesagia veri,
Protinus ut moriar, non ero, terra, tuus.

399. Avantages de la publicité.

(Quam utile sit scriptis in vulgus permanare.)

Hominem te patientem, vel potius durum ac pæne crudelem, qui tam insignes libros tam diu teneas ! Quousque et tibi et nobis invidebis, tibi maxima laude, nobis voluptate ? Sine per ora hominum ferantur, iisdemque quibus lingua Romana spatiis pervagentur. Magna et jam longa exspectatio est, quam frustrari adhuc et differre non debes. Enotuerunt quidam tui versus, et, invito te, claustra sua refregerunt. Hos nisi retrahis in corpus, quandoque ut errones aliquem cujus dicantur invenient. Habe ante oculos mortalitatem, a qua asserere te hoc uno monumento potes. Nam cetera fragilia et caduca non minus quam ipsi homines occidunt desinuntque. Dices, ut soles : *Amici* 2°

mei viderint. Opto equidem amicos tibi tam fideles, tam eruditos, tam laboriosos, ut tantum curæ intentionisque suscipere et possint et velint; sed dispice ne sit parum providum sperare ex aliis quod tibi ipse non præstes. Et de editione quidem interim, ut voles. Recita saltem, quo magis libeat emittere, utque tandem percipias gaudium, quod ego olim pro te non temere præsumo. Imaginor enim qui concursus, quæ admiratio te, qui clamor, quod etiam silentium maneat.

400. Pline exhorte les habitants de Côme à fonder une université municipale.

(*Plinius Comenses hortatur ut ipsi scholas in municipio suo condant.*)

2e « Vehementer interest vestra, qui patres estis, liberos vestros hic potissimum discere. Ubi enim aut jucundius morabuntur quam in patria? aut pudicius continebuntur quam sub oculis parentum? aut minore sumptu quam domi? Quantulum est ergo collata pecunia conducere præceptores, quodque nunc in habitationes, in viatica, in ea quæ peregre emuntur impenditis, adjicere mercedibus? Atque adeo ego, qui nondum liberos habeo, paratus sum pro republica nostra, quasi pro filia vel parente, tertiam partem ejus, quod conferre vobis placebit, dare. Totum etiam pollicerer, nisi timerem ne hoc munus meum quandoque ambitu corrumperetur, ut accidere multis in locis video, in quibus præceptores publice conducuntur. Huic vitio occurri uno remedio potest, si parentibus solis jus conducendi relinquatur, iisdemque religio recte judicandi necessitate collationis addatur. Nam qui fortasse de alieno neglegentes, certe de suo diligentes erunt, dabuntque operam ne a me pecuniam nonnisi dignus accipiat, si accepturus et ab ipsis erit. Proinde consentite, conspirate. Nihil honestius præstare liberis vestris, nihil gratius patriæ potestis. Edoceantur hic qui hic nascuntur, statimque ab infantia natale solum amare, frequentare consuescant. »

401. Une lecture à Rome.

(*De Romanis recitationibus.*)

Indignatiunculam, quam in cujusdam amici auditorio Rh. cepi, non possum mihi temperare quominus ad te, quia non contigit coram, per epistulam effundam. Recitabatur liber absolutissimus : hunc duo aut tres, ut sibi et paucis videntur, diserti, surdis mutisque similes, audiebant. Non labra diduxerunt, non moverunt manum, non denique assurrexerunt, saltem lassitudine sedendi. Quæ tanta gravitas ? Quæ tanta sapientia ? Quæ immo pigritia, arrogantia, sinisteritas, ac potius amentia, in hoc totum diem impendere, ut offendas, ut inimicum relinquas, ad quem tamquam amicissimus veneris ? Disertior ipse es ? tanto magis ne invideris : nam qui invidet, minor est. Denique, sive plus, sive minus, sive idem præstas, lauda vel inferiorem vel superiorem vel parem : superiorem, quia, nisi laudandus ille est, non potes ipse laudari ; inferiorem aut parem, quia pertinet ad tuam gloriam quam maximum videri quem præcedis vel exæquas. Equidem omnes qui aliquid in studiis faciunt venerari etiam mirarique soleo. Est enim res difficilis, ardua, fastidiosa, et quæ eos a quibus contemnitur invicem contemnat. Nisi forte aliud judicas tu : quamquam quis uno te reverentior hujus operis, quis benignior æstimator ?

402. A ceux qui n'aiment pas les lectures publiques.

(*In illos qui recitationes aspernantur.*)

Magnum proventum poetarum annus hic attulit. Toto 2e mense Aprili nullus fere dies quo non recitaret aliquis. Juvat me quod vigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur. Plerique in stationibus sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiari jubent an jam recitator intraverit, an dixerit præfationem, an ex magna parte evolverit librum : tunc demum, ac tunc quoque lente cunctanterque veniunt ; nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et

libere. At hercule, memoria parentum, Claudium Cæsarem ferunt, cum in palatio spatiaretur audissetque clamorem, causam requisisse; cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque venisse. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus, et identidem admonitus, aut non venit, aut, si venit, queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse. Sed tanto magis laudandi probandique sunt quos a scribendi recitandique studio hæc auditorum vel desidia vel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici. Neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet.

403. Fraternité littéraire.

(*Inter scriptores fraternus amor.*)

2° Librum tuum legi, et quam diligentissime potui annotavi quæ commutanda, quæ eximenda arbitrarer; nam et ego verum dicere assuevi et tu libenter audire. Neque enim ulli patientius reprehenduntur quam qui maxime laudari merentur. Nunc a te librum meum cum annotationibus tuis exspecto. O jucundas, o pulchras vices! Quam me delectat quod, si qua posteris cura nostri, usquequaque narrabitur qua concordia, simplicitate, fide vixerimus! Erit rarum et insigne duos homines ætate, dignitate propemodum æquales, nonnullius in litteris nominis (cogor enim de te quoque parcius dicere, quia de me simul dico), alterum alterius studia fovisse. Equidem adulescentulus, cum jam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi *longo sed proximus intervallo* et esse et haberi concupiscebam. Et erant multa clarissima ingenia; sed tu mihi (ita similitudo naturæ ferebat) maxime imitabilis, maxime imitandus videbaris. Quo magis gaudeo quod, si quis de studiis sermo, una nominamur; quod de te loquentibus statim occurro. Quin etiam in testamentis debes annotasse : nisi quis forte alterutri nostrum fuerit amicissimus, eadem legata et quidem pariter accipimus. Quæ omnia huc spectant, ut invicem ardentius diligamus, cum tot vinculis nos studia, mores, fama, suprema denique hominum judicia constringant.

404. Un concours poétique à Alexandrie.

(Poeticum certamen, Alexandriae factum, describitur.)

Ptolemæus Musis et Apollini ludos dedicavit, et quem- 2°
admodum athletarum sic communium scriptorum victoribus præmia et honores constituit. His ita institutis, cum ludi adessent, rexque, e civitate jam lectis sex judicibus litteratis, non tam cito septimum inveniret, rettulit ad eos qui supra bibliothecam suam fuerant, et quæsiit si quem novissent ad id expeditum. Tunc ei dixerunt esse quemdam Aristophanem, qui summo studio quotidie omnes libros ex ordine perlegeret. Ergo citatus Aristophanes in conventu ludorum cum ceteris sedit. Primo poetarum ordine ad certationem inducto, cum recitarentur scripta, populus cunctus significando monebat judices quos probarent. Itaque cum ab singulis sententiæ sunt rogatæ, sex una dixerunt, et quem maxime animadverterunt multitudini placuisse ei primum præmium, insequenti secundum tribuerunt. Aristophanes vero, cum ab eo sententia rogaretur, eum primum pronuntiari jussit qui minime populo placuisset. Cum autem rex et universi vehementer indignarentur, surrexit et rogando impetravit ut paterentur se dicere. Itaque, silentio facto, docuit unum ex his eum esse poetam, ceteros aliena recitavisse; oportere autem judicantes non furta sed scripta probare. Admirante populo et rege dubitante, fretus memoria e certis armariis infinita volumina eduxit, et ea cum recitatis conferendo, coegit ipsos furatos de se confiteri. Itaque rex jussit cum his agi furti, condemnatosque cum ignominia dimisit : Aristophanem vero amplissimis muneribus ornavit et supra bibliothecam constituit.

405. Contre le vain savoir.

(*In inane studium supervacua discendi.*)

2° De illis nemo dubitabit, quin operose nihil agant, qui litterarum inutilium studiis detinentur : quæ jam apud Romanos quoque magna manus est. Græcorum iste morbus fuit, quærere quem numerum remigum Ulysses habuisset ; prior scripta esset Ilias an Odyssea ; præterea, an ejusdem esset auctoris. Alia deinceps hujus notæ : quæ, sive contineas, nihil tacitam conscientiam juvant ; sive proferas, non doctior videaris, sed molestior. Ecce Romanos quoque invasit inane studium supervacua discendi ! His diebus audivi quemdam referentem, quæ primus quisque ex Romanis ducibus fecisset : primus navali prœlio Duillius vicit, primus Curius Dentatus in triumpho duxit elephantos. Etiamnunc ista, etsi ad veram gloriam non tendunt, circa civilium tamen operum exempla versantur. Non est profutura talis scientia : est tamen quæ nos speciosa rerum vanitate detineat. Hoc quoque quærentibus remittamus, quis Romanis primus persuaserit navem conscendere ? Claudius is fuit, Caudex ob hoc ipsum appellatus, quia plurium tabularum contextus caudex apud antiquos vocabatur : unde publicæ tabulæ codices dicuntur, et naves nunc quoque, quæ ex antiqua consuetudine per Tiberim commeatus subvehunt, codicariæ vocantur. Sane et hoc ad rem pertineat, quod Valerius Corvinus primus Messanam vicit, et primus ex familia Valeriorum, urbis captæ in se translato nomine, Messana appellatus est, paulatimque vulgo permutante litteras, Messalla dictus.

406. Contre le pédantisme.

(*In stultam eruditionis jactationem.*)

E liberalibus studiis tantum retineamus, quantum est necessarium. An tu existimas reprehendendum, qui supervacua usibus comparat, et pretiosarum rerum pompam in domo explicat : non putas eum, qui occupatus est in supervacua litterarum supellectile? Plus scire velle quam satis est, intemperantiæ genus est. Quid quod ista liberalium artium consectatio molestos, verbosos, intempestivos, sibi placentes facit, et ideo non discentes necessaria, quia supervacua didicerunt? Quatuor milia librorum Didymus grammaticus scripsit; misererer, si tam multa supervacua legisses! In his libris de patria Homeri quæritur, in his de Æneæ matre vera; in his libidinosior Anacreon an ebriosior vixerit, et alia, quæ erant dediscenda, si scires. Cur quæris Ulysses ubi erraverit, potius quam efficias ne nos semper erremus? Quid inquiris an Penelope impudica fuerit, an verba sæculo suo dederit? an Ulyssem illum esse, quem videbat, antequam sciret, suspicata sit ? Doce me, quid sit pudicitia, et quantum in ea bonum. Magno impendio temporum, magna alienarum aurium molestia, laudatio hæc constat :«o hominem litteratum !»Simus hoc titulo rusticiore contenti : «o virum bonum!»Metire aetatem tuam : tam multa non capit. Nonne scire praestat quid nos simus, quid ista quae nos circumstant, alunt, sustinent? totane rerum natura umbra sit aut inanis aut fallax? Non facile dixerim utris magis irascar : illis, qui nos nihil scire voluerunt, an illis, qui ne hoc quidem nobis reliquerunt, nihil scire. 2e

407. Saint Augustin s'accuse d'avoir préféré la littérature latine à la littérature grecque.

(*Sanctus Augustinus se incusat quod graecis litteris latinas praetulerit.*)

Rh. Quid erat causæ cur græcas litteras odissem, quibus puerulus imbuebar, ne nunc quidem mihi satis exploratum est. Adamaveram enim latinas, non quas primi magistri, sed quas docent qui grammatici vocantur. Nam illas primas ubi legere et scribere et numerare discitur, non minus onerosas pœnalesque habebam quam omnes græcas. Unde tamen et hoc nisi de peccato et vanitate vitæ, quia caro eram, et spiritus ambulans et non revertens? Nam utique meliores quia certiores erant primæ illæ litteræ, quibus fiebat in me, et factum est, et habeo illud ut et legam si quid scriptum invenio, et scribam ipse si quid volo, quam illæ quibus tenere cogebar Æneæ nescio cujus errores, oblitus errorum meorum, et plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem, cum interea meipsum in his a te morientem, Deus, vita mea, siccis oculis ferrem miserrimus?... Flebam Didonem

« ..... exstinctam, ferroque extrema secutam »,

et si prohiberer ea legere, dolerem, quia non legerem quod dolerem. Peccabam ergo puer cum illa inania istis utilioribus amore præponebam; vel potius ista oderam, illa amabam. Jam vero unum et unum duo, duo et duo quatuor, odiosa cantio mihi erat; et dulcissimum spectaculum vanitatis equus ligneus plenus armatis, et Trojæ incendium, atque ipsius umbra Creusæ. Cur ergo græcam etiam grammaticam oderam talia cantantem? Videlicet difficultas, difficultas omnino ediscendæ peregrinæ linguæ quasi felle adspergebat omnes suavitates græcas fabulosarum narrationum. Nulla enim verba illa noveram, et sævis terroribus ac pœnis ut nossem instabatur mihi vehementer.

408. Saint Jerôme jure de ne plus lire les auteurs païens.

(*Sanctus Hieronymus jurat sese non jam codices saeculares lecturum.*)

Miser ego lecturus Tullium jejunabam. Post noctium crebras vigilias, post lacrimas, quas mihi præteritorum recordatio peccatorum ex imis visceribus eruebat, Plautus sumebatur in manus. Si quando in memetipsum reversus Prophetas legere coepissem, sermo horrebat incultus. Dum ita me antiquus serpens illudebat, medullis infusa febris corpus invasit exhaustum, et sine ulla requie sic infelicia membra depasta est ut ossibus vix hærerem. Tum subito raptus in spiritu ad tribunal Judicis pertrahor. Interrogatus de condicione, Christianum me esse respondi. Et ille qui præsidebat : « Mentiris, ait, Ciceronianus es, non Christianus; ubi enim thesaurus tuus, ibi et cor tuum. » Illico obmutui, et inter verbera (nam cædi me jusserat) conscientiæ magis igne torquebar. Clamare tamen cœpi, et ejulans dicere : « Miserere mei, Domine, miserere mei. » Hæc vox inter flagella resonabat. Tandem ad Præsidentis genua provoluti qui adstabant precabantur ut veniam tribueret adulescentiæ, exacturus deinde cruciatum, si Gentilium litterarum libros aliquando legissem. Ego vero dejerare coepi et nomen ejus obtestans dicere : « Domine, si umquam habuero codices sæculares, si legero, te negavi. » 2°

409. L'âme humaine s'élève par la contemplation des choses divines.

(*Sublimior fit mens humana cum divina contemplatur.*)

Cum te in illa vere magna sustuleris, quoties videbis exercitus subrectis ire vexillis, libebit dicere : 2°

It nigrum campis agmen.

Formicarum iste discursus est in angusto laborantium. Quid illis et nobis interest nisi exigui mensura corpusculi? Punctum est istud, in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna disponitis, minima, etiam cum illis utrimque oceanus occurrit : sursum ingentia spatia sunt, in quo-

rum possessionem animus admittitur, et ita, si secum minimum ex corpore tulit, si sordidum omne detersit et expeditus levisque ac contentus modico emicuit. Cum illa tetigit, alitur, crescit ac velut vinculis liberatus in originem redit, et hoc habet argumentum divinitatis suae, quod illum divina delectant, nec ut alienis, sed ut suis, interest : secure spectat occasus siderum atque ortus et tam diversas concordantium vias. Observat ubi quaeque stella primum terris lumen ostendat, ubi culmen ejus summum, qua cursus sit, quousque descendat. Curiosus spectator excutit singula et quaerit. Quidni quaerat ? scit illa ad se pertinere. Tunc contemnit domicilii prioris augustias.

410. Noblesse de l'esprit humain.

(*Quam sit generosa res humanus animus.*)

Rh. Magna et generosa res est humanus animus : nullos sibi poni nisi communes et cum Deo terminos patitur. Primum humilem non accipit patriam, Ephesum aut Alexandriam, aut si quod est etiam nunc frequentius incolis, lætius tectis solum. Illi patria est quodcumque suprema et universa circuitu suo cingit, hoc omne convexum intra quod jacent maria cum terris, intra quod aer humanis divina secernens etiam conjungit, intra quod disposita tot lumina in actus suos excubant. Deinde artam ætatem sibi dari non sinit. « Omnes, inquit, ante me anni mei sunt, nullum sæculum magnis ingeniis clausum est, nullum non cogitationi pervium tempus. Cum venerit dies ille qui mixtum hoc divini humanique secernat, corpus hic, ubi inveni, relinquam ; ipse me diis reddam. Nec nunc sine illis sum ; sed gravi terrenoque detineor carcere . Per has mortalis ævi moras, illi meliori vitæ longiorique proluditur. Quemadmodum novem mensibus tenet nos maternus uterus, et præparat non sibi, sed illi loco, in quem videmur emitti jam idonei spiritum trahere et in aperto durare : sic per hoc spatium quod ab infantia patet in senectutem, in alium maturescimus partum. Nondum cælum nisi ex intervallo pati possumus. »

411. Grandeur de l'intelligence humaine.

(*Quantum possit humana ratio.*)

In natura rationali divinitus instituta quantum sit boni, quam mirabile opus Omnipotentis, quis competenter effatur, aut cogitat? Præter enim artes bene vivendi et ad immortalem perveniendi felicitatem, quæ virtutes vocantur, et sola Dei gratia, quæ in Christo est, filiis promissionis regnique donantur, nonne humano ingenio tot tantæque artes sunt inventæ et exercitæ, partim necessariæ, partim voluptariæ, ut tam excellens vis mentis atque rationis, in his etiam rebus quas superfluas, immo et periculosas perniciosasque appetit, quantum bonum habeat in natura unde ista potuit vel invenire vel discere vel exercere, testetur? Vestimentorum et ædificiorum ad opera quam mirabilia, quam stupenda, industria humana pervenerit; quo in agricultura, quo in navigatione profecerit; quæ in fabricatione quorumque vasorum, vel etiam statuarum et picturarum varietate excogitaverit et impleverit; quæ in theatris mirabilia spectantibus, audientibus incredibilia facienda et exhibenda molita sit; in capiendis, occidendis, domandis irrationalibus animantibus quæ et quanta reppererit; adversus ipsos homines tot genera venenorum, tot armorum, tot machinamentorum, et pro salute mortali tuenda atque reparanda quot medicamenta atque adjumenta comprehenderit; pro voluptate faucium quot condimenta et gulæ irritamenta reppererit; ad indicandas et suadendas cogitationes, quantam multitudinem varietatemque signorum, ubi præcipuum locum verba et litteræ tenent; ad delectandos animos, quos elocutionis ornatus, quam diversorum carminum copiam; ad mulcendas aures, quot organa musica, quos cantilenæ modos excogitaverit; quantam peritiam dimensionum atque numerorum, meatusque et ordines siderum quanta sagacitate comprehenderit; quam multa rerum mundanarum cognitione se impleverit: quis possit eloqui, maxime si velimus non acervatim cuncta congerere, sed in singulis immorari? Rh.

412. Bienfaits de la vie civilisée.

(*Quot et quanta praestet cultior vitae usus.*)

2° Urbes vero sine hominum coetu non potuissent nec aedificari nec frequentari : ex quo leges moresque constituti. Quas res et mansuetudo animorum consecuta et verecundia est. Tecta vero, quibus et frigorum vis pelleretur et calorum molestiæ sedarentur, unde aut initio generi humano dari potuissent, aut postea subvenire, si aut vi tempestatis aut terræ motu aut vetustate cecidissent, nisi communis vita ab hominibus harum rerum auxilia petere didicisset? Adde ductus aquarum, derivationes fluminum, agrorum irrigationes, moles oppositas fluctibus, portus manu factos : quæ unde sine hominum opera habere possemus? Ex quibus multisque aliis perspicuum est, qui fructus quæque utilitates ex rebus iis, quæ sunt inanimæ, percipiantur, eas nos nullo modo sine hominum manu atque opera capere potuisse. Qui denique ex bestiis fructus aut quæ commoditas, nisi homines adjuvarent, percipi posset? Nam et qui principes inveniendi fuerunt quem ex quaque belua usum habere possemus, homines certe fuerunt : nec hoc tempore sine hominum opera, aut pascere eas, aut domare, aut tueri, aut tempestivos fructus ex iis capere possemus ; ab eisdemque et quæ nocent, interficiuntur, et quæ usui possunt esse capiuntur. Quid enumerem artium multitudinem, sine quibus vita omnino nulla esse potuisset? Qui enim ægris subveniretur, quæ esset oblectatio valentium, qui victus aut cultus, nisi tam multæ nobis artes ministrarent? Quibus rebus exculta hominum vita tantum distat a victu et cultu bestiarum.

413. L'industrie humaine et la philosophie.

(*Quanto ceteris artibus philosophia praestet.*)

Sapientia altius sedet, nec manus edocet: animorum magistra est. Vis scire quid illa eruerit, quid effecerit? non dedecoros corporis motus nec varios per tubam ac tibiam cantus, quibus exceptus spiritus aut in exitu aut in transitu formatur in vocem. Non arma, nec muros, nec bella: utilia molitur, paci favet, et genus humanum ad concordiam vocat. Non est, inquam, instrumentorum ad usus necessarios opifex. Quid illi tam parvula adsignas? artificem vides vitae. Alias quidem artes sub dominio habet. Nam cui vita, illi vitam quoque ornantia serviunt: ceterum ad beatum statum tendit. Illo ducit, illo vias aperit. Quæ sint mala, quæ videantur ostendit. Vanitatem exuit mentibus. Dat magnitudinem solidam, inflatam vero et ex inani speciosam reprimit, nec ignorari sinit inter magna quid intersit et tumida. Totius naturae notitiam ac suae tradit. Quid sint di qualesque declarat, quid inferi, quid lares et genii, quid in secundam numinum formam animae perpetuae, ubi consistant, quid agant, quid possint, quid velint. Haec ejus initiamenta sunt, per quae non municipale sacrum, sed ingens deorum omnium templum, mundus ipse, reseratur. 2°

414. Abus de la navigation.

(*Quam perverse navigandi arte utamur.*)

Quae nos dementia exagitat, et in mutuum componit exitium? Vela ventis damus bellum petituri, et periclitamur periculi causa. Incertam fortunam experimur, vim tempestatum nulla ope humana superabilem, mortem sine spe sepulturæ. Non erat tanti, si ad pacem per ista veheremur. Nunc cum evaserimus tot scopulos latentes et insidias vadosi maris, cum effugerimus procellosos desuper montes, per quos præceps in navigantes ventus impingitur, cum involutos nubilo dies et nimbis ac tonitribus horrendas noctes, cum turbinibus divulsa navigia: quis erit hujus laboris ac metus fructus? Quis nos fessos tot malis portus excipiet? Bellum scilicet et obvius in 2°

litore hostis et trucidandæ gentes tracturæ magna ex parte victorem et antiquarum urbium flamma. Quid in arma cogimus populos? Quid exercitus scribimus directuros aciem in mediis fluctibus? Quid maria inquietamus? Parum videlicet ad mortes nostras terra late patet. Nimis delicate fortuna nos tractat : nimis dura dedit nobis corpora, felicem valetudinem. Non depopulatur nos casus incurrens. Emetiri cuique annos suos ex commodo licet, et ad senectutem decurrere. Itaque eamus in pelagus, et vocemus in nos fata cessantia. Miseri, quid quæritis? mortem, quæ ubique superest?

415. Décadence des sciences au Ier siècle après J.-C.

(*Quanto minoris haberi coepta sit doctrina primo post J.-C. saeculo.*)

3e Miraris, si nondum sapientia omne opus suum implevit? Nondum tota se nequitia protulit. Adhuc nascitur, et huic omnes operam damus : huic oculi nostri; huic manus serviunt. Ad sapientiam quis accedit? Quis dignam judicat nisi quam in transitu noverit? Quis philosophiam aut ullum liberale respicit studium, nisi cum ludi intercaantur, cum aliquis pluvius intervenit dies, quem perdere licet? Itaque tot familiæ philosophorum sine successore deficiunt : Academici et veteres et minores nullum reliquerunt antistitem. Quis est qui tradat præcepta Zenonis? Pythagorica illa invidiosa turbæ schola præceptorem non invenit. At quanta cura laboratur ne cujus pantomimi nomen intercidat! Stat per successores Pyladis et Bathylli domus : harum artium multi discipuli sunt, doctoresque multi. Privatim urbe tota sonat pulpitum. Philosophiæ nulla cura est. Itaque adeo nihil invenitur ex his quæ parum investigata antiqui reliquerunt, ut multa quæ inventa erant obliterentur. At, mehercules, si hoc totis membris premeremus, si in hoc juventus sobria incumberet, hoc majores docerent, hoc minores addiscerent : vix ad fundum veniretur, in quo veritas posita est.

416. Sublimité de la science.

(*Sublimius animum rapit scientia.*)

Quid aut præclarum putet in rebus humanis, qui hæc **Rh.** deorum regna perspexerit? aut diuturnum, qui cognoverit quid sit æternum? aut gloriosum, qui viderit quam parva sit terra, primum universa, deinde ea pars ejus quam homines incolant, quamque nos in exigua ejus parte affixi, plurimis ignotissimi gentibus, speremus tamen nostrum nomen volitare et vagari latissime? agros vero et ædificia et pecudes et immensum argenti pondus atque auri qui bona nec putare nec appellare soleat, quod earum rerum videatur ei levis fructus, exiguus usus, incertus dominatus, sæpe etiam taeterrimorum hominum immensa possessio? Quam est hic fortunatus putandus, cui soli vere liceat omnia, non Quiritium, sed sapientium jure, pro suis vindicare, nec civili nexo, sed communi lege naturæ, quæ vetat ullam rem esse cujusquam nisi ejus, qui tractare et uti sciat: qui imperia consulatusque nostros in necessariis, non in expetendis rebus, muneris fungendi gratia subeundos, non præmiorum aut gloriæ causa appetendos putet: qui denique, ut Africanum avum meum scribit Cato solitum esse dicere, possit idem de se prædicare, numquam se plus agere quam nihil cum ageret, numquam minus solum esse quam cum solus esset!

417. L'étude de la Nature nous élève à Dieu.

(*In consortium Dei venit, qui interiorem naturae sinum inspicit.*)

Equidem tunc naturæ rerum gratias ago, cum illam **3e** non ab hac parte video, quæ publica est, sed cum secretiora ejus intravi; cum disco quæ universi materia sit, quis auctor sit, aut custos; quid sit Deus; totus in se intendat, an ad nos aliquando respiciat; faciat quotidie aliquid, an semel fecerit; pars mundi sit, an mundus; liceat illi hodieque decernere et ex lege fatorum aliquid derogare, an majestatis deminutio sit et confessio erroris mutanda fecisse. Nisi ad hæc admitterer, non fuerat nasci.

Quid enim erat cur in numero viventium me positum esse gauderem? Detrahe hoc inæstimabile bonum, non est vita tanti ut sudem, ut æstuem. O quam contempta res est homo nisi supra humana surrexerit! Virtus ipsa, quam affectamus, magnifica est, non quia per se beatum est malo caruisse, sed quia animum laxat, ac præparat ad cognitionem cælestium, dignumque efficit qui in consortium Dei veniat. Tum consummatum habet plenumque bonum sortis humanæ, cum, calcato omni malo, petit altum et in interiorem naturæ sinum venit.

418. La philosophie et la théologie.

(*De philosophia et de theologia.*)

2° Quantum inter philosophiam interest et ceteras artes, tantum interesse existimo in ipsa philosophia inter illam partem quae ad homines et hanc quae ad deos spectat. Altior est haec et animosior : multum permisit sibi, non fuit oculis contenta. Majus esse quiddam suspicata est ac pulchrius, quod extra conspectum natura posuisset. Denique tantum inter duas interest, quantum inter Deum et hominem. Altera docet quid in terris agendum sit, altera quid agatur in caelo. Altera errores nostros discutit et lumen admovet quo discernantur ambigua vitae; altera multo supra hanc caliginem in qua volutamur excedit, et e tenebris ereptos illo perducit unde lucet. Equidem tunc naturae rerum gratias ago cum illam non ab hac parte video qua publica est, sed cum secretiora ejus intravi, cum disco quae universi materia sit, quis auctor sit aut custos, quid sit deus, quantum possit; materiam ipse sibi formet, an data utatur ; utrum idea materiae prius superveniat, an materia ideae; Deus quidquid vult efficiat; an in multis rebus illum tractanda destituant. Haec inspicere, haec discere, his incubare, nonne transilire est mortalitatem suam, et in meliorem transcribi sortem? Quid tibi, inquis, ista proderunt? Si nihil aliud, hoc certe sciam, omnia angusta esse, mensus Deum.

419. Contre les fictions des poètes.

(*In vatum fallaciam.*)

Principio, ne quem capiat fallacia vatum: 2°
Haec est mendosae vulgata licentia famae.
Vatibus ingenium est : hinc audit nobile carmen.
Plurima pars scaenae ac rerum est fallacia : vates
Sub terris nigros luserunt carmine manes,
Atque inter cineres Ditis pallentia regna,
Mentiti vates Stygias undasque canesque;
Hi Tityon stravere novena in jugera foedum,
Sollicitant idem te siccum, Tantale, cena,
Sollicitantque siti ; Minos, tuaque, Æace, in umbris
Jura canunt, idemque rotant Ixionis orbem;
Quidquid et est tellus falsi sibi conscia, terrent.
Nec tu, terra, satis : speculantur numina divum,
Nec metuunt oculos alieno admittere caelo :
Norunt bella deum, norunt abscondita nobis
Conjugia, et falsa quoties sub imagine peccet
Taurus in Europen, in Ledam candidus ales
Juppiter, ut Danaae pretiosus fluxerit imber.
Debita carminibus libertas ista; sed omnis
In vero mihi cura.

420. Il est naturel d'admirer le nouveau plutôt que le grand.

(*Naturale est magis nova quam magna mirari.*)

Ita compositi sumus ut nos quotidiana, etiamsi admiratione digna sunt, transeant : contra minimarum quoque rerum, si insolitae prodierunt, spectaculum dulce fiat. Hic itaque coetus astrorum, quibus immensi corporis pulchritudo distinguitur, populum non convocat : at cum aliquid ex more mutatum est, omnium in caelo vultus est. Sol spectatorem, nisi defecit, non habet. Nemo observat lunam nisi laborantem : tunc urbes conclamant, tunc pro se quisque superstitione vana trepidat. Quanto illa majora sunt, quod sol totidem, ut ita dicam, gradus quot dies 2°

habet et annum circuitu suo claudit, quod a solstitio statum inclinat et dat noctibus spatium, quod sidera abscondit, quod terras, cum tanto major sit illis, non urit, sed calorem suum intensionibus ac remissionibus temperando fovet, quod lunam numquam implet, nisi adversam sibi, neque obscurat? Haec tamen non adnotamus, quamdiu ordo servatur. Si quid turbatum est ac praeter consuetudinem emicuit, spectamus, interrogamus, ostendimus : adeo naturale est magis nova quam magna mirari.

421. Que nous savons peu de choses!

(*Quam exigua est hominum scientia !*)

Rh. Non omnia Deus homini fecit. Quota pars operis tanti nobis committitur? Ipse qui ea tractat, qui condidit, qui totum hoc fundavit deditque circa se, major pars operis sui ac melior, effugit oculos, cogitatione visendus est. Multa præterea cognata numini summo et vicinam sortita potentiam obscura sunt. Aut fortasse, quod magis mireris, oculos nostros et implent et effugiunt : sive illis tanta subtilitas est quantam consequi acies humana non possit, sive in sanctiore secessu majestas tanta delituit, et regnum suum, id est se regit, nec ulli aditum dat nisi animo. Quid sit hoc, sine quo nihil est, scire non possumus : et miramur, si quos igniculos parum novimus, cum maxima pars mundi Deus lateat? Quam multa animalia hoc primum cognovimus sæculo? et quidem multa venientis ævi populus ignota nobis sciet. Multa sæculis tunc futuris, cum memoria nostri exoleverit, reservantur. Pusilla res mundus est, nisi in illo, quod quærat, omnis mundus habeat. Non semel quædam sacra traduntur. Eleusin servat quod ostendat revisentibus. Rerum natura sacra sua non semel tradit. Initiatos nos credimus ; in vestibulo ejus hæremus. Illa arcana non promiscue nec omnibus patent : reducta et interiore sacrario clausa sunt. Ex quibus aliud hæc ætas, aliud quæ post nos subibit dispiciet.

422. L'éruption du Vésuve en l'an 79.

(*Vesuvius incendia effundit, anno LXXIX post Christum natum.*)

Multa ibi miranda, multas formidines patimur. Nam 2° vehicula quae produci jusseramus, quamquam in planissimo campo, in contrarias partes agebantur. Praeterea mare in se resorberi et tremore terrae quasi repelli videbamus. Certe processerat litus, multaque animalia maris siccis arenis detinebat. Tum audires ululatus feminarum, infantium quiritatus, clamores virorum : alii parentes, alii liberos, alii conjuges vocibus requirebant, vocibus noscitabant : hi suum casum, illi suorum miserebantur ; erant qui metu mortis mortem precarentur. Multi ad deos manus tollere ; plures nusquam jam deos ullos æternamque illam et novissimam noctem mundo interpretabantur. Nec defuerunt qui fictis mentitisque terroribus vera pericula augerent. Aderant qui Miseni illud ruisse, illud ardere, falso sed credentibus nuntiabant. Paulum reluxit : quod non dies nobis, sed adventantis ignis indicium videbatur. Et ignis quidem longius substitit, tenebræ rursus, cinis rursus multus et gravis. Hunc identidem assurgentes excutiebamus ; operti alioquin atque etiam oblisi pondere essemus. Tandem illa caligo tenuata quasi in fumum nebulamve discessit : mox dies verus, sol etiam effulsit, luridus tamen, qualis esse, cum deficit, solet. Occursabant trepidantibus adhuc oculis mutata omnia, altoque cinere, tamquam nive, obducta. Regressi Misenum, curatis utcumque corporibus, suspensam dubiamque noctem spe ac metu exegimus. Metus prævalebat : nam et tremor terræ perseverabat, et plerique lymphati terrificis vaticinationibus et sua et aliena mala ludificabantur.

423. Le sage ne craint pas les cataclysmes de la Nature.

(*Rerum naturae permixtionem sapiens non timet.*)

Rh. Nihil interest utrum me lapis unus elidat an monte toto premar, utrum super me domus unius onus veniat, an totus caput meum terrarum orbis abscondat ; in luce hunc et in aperto spiritum reddam, an in vasto terrarum dehiscentium sinu ; solus in illud profundum, an cum magno comitatu populorum concidentium ferar. Nihil interest mea, quantus circa mortem meam tumultus sit ; ipsa ubique tantumdem est. Nullum est majus solacium mortis quam ipsa mortalitas : mors ubique præsto est, et undique occurrit. Nugatoria corpuscula sumus, imbecilla, fluida, stillicidio non magna molitione perdenda : nihil est tam exiguum quod non in perniciem generis humani satis valeat. Adeo non debent nos motus terrarum hiatusque, fulmina irruptionesque maris confundere, tamquam plus in se mali habeant quam vulgaris mors, ut contra, cum sit necessarium e vita exire et aliquando emittere animam, majore perire ratione juvet. Necesse est mori ubicumque, quandoque. Quod si tibi parari credis illam cæli confusionem, illam tempestatum discordiam, si propter te ingestae illisaeque nubes strepunt, si in tuum exitium tanta vis ignium excutitur : at tu solacii loco numera tanti esse mortem tuam. Egregie ergo Vagellius in illo inclito carmine dixit :

Si cadendum est mihi, e cælo cecidisse velim.

Idem licet dicere : si cadendum est, cadam orbe concusso, non quia fas est optare publicam cladem, sed quia ingens mortis solacium est terram quoque videre mortalem.

424. La Terre doit périr un jour.

(*Olim ipsa terra peribit.*)

Quandoque erit terminus rebus humanis, cum partes Rh. ejus interire debuerint abolerique funditus totæ, ut de integro totæ innoxiaeque generentur. Incipiet ergo terra putrescere, dehinc laxata ire in umorem, et assidua tabe defluere. Tunc exsilient sub montibus flumina, ipsosque impetu quatient. Solum omne aquas reddet, summi scaturient montes ; ut quæque proxima terris fluentibus fuerint, eluentur, stillabunt, et deinde current, et hiante pluribus locis saxo, par fretum saliet et maria inter se componet. Peribit omne discrimen. Confundetur quidquid in suas partes natura digessit. Non muri quemquam, non turres tuebuntur. Non proderunt templa supplicibus, nec urbium summa : quippe fugientes unda præveniet, et ex arcibus ipsis deferet. Alia ab occasu, alia ab oriente concurrent : unus humanum genus condet dies. Nec ea semper licentia undis erit : sed, peracto judicio generis humani, exstinctisque pariter feris, in quarum homines ingenia transierant, iterum aquas terra sorbebit : terra pelagus stare, aut intra terminos suos furere coget : et rejectus e nostris sedibus, in sua secreta pelletur Oceanus, et antiquus ordo revocabitur. Omne ex integro animal generabitur, dabiturque terris homo inscius scelerum et melioribus auspiciis natus.

425. Archimède défend sa patrie.

(*Patriam defendit Archimedes.*)

Adversus Romanorum navalem apparatum Archimedes 2° variæ magnitudinis tormenta in muris disposuit. In eas quæ procul erant naves saxa ingenti pondere emittebat ; propiores levioribus eoque magis crebris petebat telis ; postremo, ut sui vulnere intacti tela in hostem ingererent, murum ab imo ad summum crebris, cubitalibus fere, cavis aperuit, per quæ cava pars sagittis, pars scorpionibus modicis ex occulto petebant hostem. Quae propius quia quaedam subibant naves, quo interiores ictibus tormentorum essent, in eas tollenone super murum eminente ferrea manus, firmæ

catenæ illigata, cum injecta proræ esset gravique libramento plumbi recelleret ad solum, suspensa prora navem in puppim statuebat; dein, remissa subito, velut ex muro cadentem navem cum ingenti trepidatione nautarum ita undæ affligebat, ut, etiamsi recta recideret, aliquantum aquæ acciperet. Ita maritima oppugnatio est elusa, omnisque spes eo versa ut totis viribus terra aggrederentur. Sed ea quoque pars eōdem omni apparatu tormentorum instructa erat, Hieronis impensis curaque per multos annos, Archimedis unica arte.

426. Comment on étudiait la philosophie à l'école de Pythagore.

(*Quomodo reciperentur et instituerentur Pythagoræ discipuli.*)

2° Jam a principio Pythagoras adulescentes qui sese ad discendum obtulerant ἐφυσιογνωμόνει. Id verbum significat mores naturasque hominum conjectatione quadam de oris et vultus ingenio deque totius corporis filo atque habitu sciscitari. Tum, qui exploratus ab eo idoneusque fuerat, recipi in disciplinam statim jubebat,et tempus certum tacere , non omnes idem, sed alios aliud tempus pro æstimato captu sollertiæ. Is autem qui tacebat, quæ dicebantur ab aliis audiebat; neque percontari, si parum intellexerat, neque commentari quæ audierat, fas erat. Sed non minus quisquam tacuit quam biennium. Hi prorsus appellabantur intra tempus tacendi audiendique ἀκουστικοί. Ast ubi res didicerant rerum omnium difficillimas, tacere audireque, atque esse jam cœperant silentio eruditi, cui erat nomen ἐχεμυθία, tum verba facere et quærere, quæque audissent scribere, et quæ ipsi opinarentur expromere potestas erat. Hi dicebantur in eo tempore μαθηματικοί, ab iis scilicet artibus quas jam discere et meditari inceptaverant : quoniam geometriam, musicam, ceterasque item disciplinas altiores μαθήματα veteres graeci appellabant. Exinde his scientiae studiis ornati ad perspicienda mundi opera et principia naturae procedebant : ac tunc denique nominabantur φυσικοί.

127. Comment Protagoras devint philosophe.

(*Quomodo Protagoras philosophus factus sit.*)

Protagoram, virum in studiis doctrinarum egregium, 3•
adulescentem aiunt, victus quærendi gratia, in mercedem missum esse, vecturasque onerum corpore suo factitavisse : quod genus Græci ἀχθοφόρους vocant, latine bajulos appellamus. Is de proximo rure in Abderam oppidum, cujus popularis fuit, caudices ligni plurimos funiculo brevi circumdatos portabat. Tum forte Democritus, civitatis ejusdem civis, homo ante alios virtutis et philosophiæ gratia venerandus, cum egrederetur extra urbem, videt eum cum illo genere oneris tam impedito ac tam incohibili facile atque expedite incedentem : et prope accedit, et juncturam posituramque ligni scite periteque factam considerat, petitque ut paululum acquiescat. Quod ubi Protagoras, uti erat petitum, fecit, atque itidem Democritus acervum illum et quasi orbem caudicum, brevi vinculo comprehensum, ratione quadam quasi geometrica librari continerique animadvertit, interrogavit quis id lignum ita composuisset ; et cum ille a se compositum dixisset, desideravit ut solveret ac denuo in modum eumdem collocaret. At postquam ille solvit ac similiter composuit, tum Democritus, animi aciem sollertiamque hominis non docti demiratus : « Mi adulescens, inquit, cum ingenium bene faciendi habeas, sunt majora melioraque quæ facere mecum possis ; » abduxitque eum statim, secumque habuit, et sumptum ministravit, et philosophias docuit, et esse eum fecit quantus postea fuit.

428. De la philosophie de Socrate.

(*De Socratica philosophia.*)

Rh. Socrates primus universam philosophiam ad corrigendos componendosque mores flexisse memoratur, cum ante illum omnes magis physicis, id est naturalibus rebus perscrutandis operam maximam impenderent. Non mihi autem videtur posse ad liquidum colligi utrum Socrates, ut hoc faceret, tædio rerum obscurarum et incertarum ad aliquid apertum et certum reperiendum animum intenderit, quod esset beatæ vitæ necessarium, propter quam unam omnium philosophorum invigilasse ac laborasse videtur industria ; an vero, sicut de illo quidam benevolentius suspicantur, noluerit immundos terrenis cupiditatibus animos se extendere in divina conari : quandoquidem ab eis causas rerum videbat inquiri, quas primas atque summas nonnisi in unius ac summi Dei voluntate esse credebat. Unde non eas putabat nisi mundata mente posse comprehendi : et ideo purgandæ bonis moribus vitæ censebat instandum, ut deprimentibus libidinibus exoneratus animus naturali vigore in æterna se attolleret, naturamque incorporei et incommutabilis luminis, ubi causæ omnium factarum naturarum stabiliter vivunt, intellegentiæ puritate conspiceret. Constat eum tamen imperitorum stultitiam scire se aliquid opinantium, etiam in ipsis moralibus quaestionibus, quo totum animum intendisse videbatur, vel confessa ignorantia sua, vel dissimulata scientia, lepore mirabili disserendi acutissima urbanitate agitasse atque versasse. Unde et concitatis inimicitiis calumniosa criminatione damnatus, morte multatus est. Sed eum postea illa ipsa, quae publice damnaverat, Atheniensium civitas pùblice luxit.

429. De l'ironie socratique.

(*De Socratica ironia.*)

Socrates mihi videtur, id quod constat inter omnes, primus a rebus occultis et ab ipsa natura involutis, in quibus omnes ante eum philosophi occupati fuerunt, avocavisse philosophiam, et ad vitam communem adduxisse : ut de virtutibus et vitiis, omninoque de bonis rebus et malis quæreret ; cælestia autem vel procul esse a nostra cognitione censeret, vel, si maxime cognita essent, nihil tamen ad bene vivendum. Hic in omnibus fere sermonibus, qui ab iis qui illum audierunt perscripti varie et copiose sunt, ita disputat ut nihil affirmet ipse, refellat alios ; nihil se scire dicat, nisi id ipsum, eoque præstare ceteris, quod illi, quæ nesciant, scire se putent ; ipse se nihil scire, id unum sciat ; ob eamque rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum, quod hæc esset una omnis sapientia, non arbitrari sese scire quod nesciat. Quæ cum diceret constanter, et in ea sententia permaneret, omnis ejus oratio tum in virtute laudanda, et in omnibus hominibus ad virtutis studium cohortandis consumebatur, ut e Socraticorum libris, maximeque Platonis intellegi potest. 2°

430. Cicéron se voue à la philosophie.

(*Cicero se philosophiae dedit.*)

Cum res publica, in qua omnis mea cura, cogitatio, opera poni solebat, nulla esset omnino, illae scilicet litterae conticuerunt forenses et senatoriae. Nihil agere autem cum animus non posset, in his studiis ab initio versatus aetatis existimavi honestissime molestias posse deponi, si me ad philosophiam rettulissem. Cui cum multum adulescens discendi causa, temporis tribuissem, posteaquam honoribus inservire coepi meque totum rei publicae tradidi, tantum erat philosophiae loci quantum superfuerat amicorum et rei publicae temporibus ; id autem omne consumebatur in legendo, scribendi otium non erat. Maximis igitur in 2e

malis hoc tamen boni assecuti videmur, ut ea litteris mandaremus, quae nec erant satis nota nostris et erant cognitione dignissima. Quid enim est optabilius sapientia, quid praestantius, quid homini melius, quid homine dignius ? Hanc igitur qui expetunt, philosophi nominantur, nec quidquam aliud est philosophia, si interpretari velis, praeter studium sapientiae. Sapientia autem est, ut a veteribus philosophis definitum est, rerum divinarum et humanarum causarumque, quibus eae res continentur, scientia.

431. Mort de Sénèque.

(*De Senecae morte.*)

2e Seneca complectitur uxorem, et, paululum adversus praesentem formidinem mollitus, rogat oratque « temperaret dolori, neu æternum susciperet, sed, contempla« tione vitæ per virtutem actæ desiderium mariti solaciis honestis toleraret. » Illa contra sibi quoque destinatam mortem asseverat, manumque percussoris exposcit. Tum Seneca, gloriæ ejus non adversus, simul amore, ne sibi unice dilectam ad injurias relinqueret : « Vitæ, inquit, « delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis ; « non invidebo exemplo : sit hujus tam fortis exitus con« stantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. » Post quæ, eodem ictu bracchia ferro exsolvunt. Seneca, quoniam senile corpus et parco victu tenuatum lenta effugia sanguini præbebat, crurum quoque et poplitum venas abrumpit. Sævisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infringeret, atque ipse, visendo ejus tormenta, ad impatientiam delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscedere. Et, novissimo quoque momento suppeditante eloquentia, advocatis scriptoribus pleraque tradidit, quæ, in vulgus edita ejus verbis, invertere supersedeo.

432. Un philosophe doit être sociable.

(*Philosophus hominum consuetudini sese excerpere non debet.*)

Asperum cultum, et intonsum caput, et neglegentiorem barbam, et indictum argento odium, et cubile humi positum, et quidquid aliud ambitionem perversa via sequitur, evita. Satis ipsum nomen philosophiæ, etiamsi modeste tractetur, invidiosum est; quid, si nos hominum consuetudini cœperimus excerpere? Intus omnia dissimilia sint : frons nostra populo conveniat. Non splendeat toga : ne sordeat quidem. Non habeamus argentum, in quod solidi auri cælatura descenderit, sed non putemus frugalitatis indicium auro argentoque caruisse. Id agamus, ut meliorem vitam sequamur quam vulgus, non ut contrariam : alioquin quos emendari volumus, fugamus a nobis et avertimus. Illud quoque efficimus, ut nihil imitari velint nostri, dum timent ne imitanda sint omnia. Hoc primum philosophia promittit, sensum communem, humanitatem et congregationem ; a qua professione dissimilitudo nos separabit. Videamus ne ista, per quæ admirationem parare volumus, ridicula et odiosa sint. Nempe propositum nostrum est secundum naturam vivere. Hoc contra naturam est, torquere corpus suum, et faciles odisse munditias, et squalorem appetere, et cibis non tantum vilibus uti, sed taetris et horridis. Rh.

433. Philosophes amateurs.

(*De philosophis quibus schola deversorium otii est.*)

Quidam veniunt ut audiant, non ut discant, sicut in theatrum voluptatis causa ad delectandas aures oratione vel voce vel fabulis ducimur. Magnam hanc auditorum partem videbis, cui philosophi schola deversorium otii sit. Non id agunt, ut aliqua illo vitia deponant, ut aliquam legem vitae accipiant, qua mores suos exigant, sed ut oblectamento aurium perfruantur. Aliqui tamen et cum pugillaribus veniunt, non ut res excipiant, sed ut verba, Rh.

quae tam sine profectu alieno dicant quam sine suo audiunt. Quidam ad magnificas voces excitantur et transeunt in adfectum dicentium alacres vultu et animo, nec aliter concitantur quam solent Phrygii tibicinis sono semiviri et ex imperio furentes. Rapit illos instigatque rerum pulchritudo, non verborum inanium sonitus. Si quid acriter contra mortem dictum est, si quid contra fortunam contumaciter, juvat protinus, quae audias, facere. Adficiuntur illis, et sunt quales jubentur, si illa animo forma permaneat, si non impetum insignem protinus populus, honesti dissuasor, excipiat : pauci illam, quam conceperant mentem, domum perferre potuerunt.

434. Un médecin des âmes.

(*Quomodo animi emendentur.*)

2° Quod ad duos amicos nostros pertinet, diversa via eundum est : alterius enim vitia emendanda, alterius frangenda sunt. Utar libertate tota. Non amo illum, nisi offendo. « Quid ergo ? inquis, quadragenarium pupillum cogitas sub tutela tua continere ? Respice aetatem ejus jam duram et intractabilem. Non potest reformari : tenera finguntur. » An profecturus sim nescio. Malo successum mihi quam fidem deesse. Nec desperaveris etiam diutinos aegros posse sanari, si contra intemperantiam steteris, si multa invitos et facere coegeris et pati. Ne de altero quidem satis fiduciae habeo, excepto eo, quod adhuc peccare erubescit. Nutriendus est hic pudor, qui quamdiu in animo ejus duraverit, aliquis erit bonae spei locus : cum hoc veterano parcius agendum puto, ne in desperationem sui veniat. Nec ullum tempus adgrediendi fuit melius quam hoc, dum interquiescit, dum emendato similis est. Aliis haec intermissio ejus imposuit : mihi verba non dat. Exspecto cum magno faenore vitia reditura, quae nunc scio cessare, non deesse. Impendam huic rei dies et utrum possit aliquid agi an non possit, experiar.

435. Égalité d'âme de Canus Julius.

(*De Cani Julii aequanimitate.*)

Canus Julius, cum Gaio diu altercatus, postquam abeunti Phalaris ille dixit : *ne forte inepta spe tibi blandiaris, duci te jussi : Gratias*, inquit, *ago*, *optime princeps*. Quid senserit dubito. Multa enim mihi occurrunt : contumeliosus esse voluit et ostendere quanta crudelitas esset in qua mors beneficium erat? an exprobravit illi quotidianam dementiam? an tamquam libertatem libenter accepit? Quidquid est, magno animo respondit. Dicet aliquis : « potuit post hoc jubere illum Gaius vivere. » Non timuit hoc Canus. Nota erat Gaii in talibus imperiis fides. Credisne illum decem medios usque ad supplicium dies sine ulla sollicitudine exegisse? Verisimile non est quae vir ille dixerit, quae fecerit, quam in tranquillo fuerit. Ludebat latrunculis, cum centurio agmen periturorum trahens illum quoque excitari juberet. Vocatus numeravit calculos et sodali suo : *vide*, inquit, *ne post mortem meam mentiaris te vicisse*. Tum adnuens centurioni : *testis*, inquit, *eris uno me antecedere*. Lusisse tu Canum illa tabula putas? illusit. Tristes erant amici talem amissuri virum : *quid maesti*, inquit, *estis ? vos quaeritis an immortales animae sint : ego jam sciam*. Nec desiit veritatem in ipso fine scrutari et ex morte sua quaestionem habere. Prosequebatur illum philosophus suus. Is *quid*, inquit, *Cane*, *nunc cogitas? aut quae tibi mens est ? Observare*, inquit Canus, *proposui illo velocissimo momento an sensurus sit animus exire se*. 2°

436. Hérode Atticus et le faux philosophe.

(*De Herode Attico et de fallaci quodam philosopho.*)

Ad Herodem Atticum, consularem virum, ingenioque amœno et Græca facundia celebrem, adiit palliatus quispiam et crinitus, barbaque prope ad umbilicum usque por- 3°

recta, ac petiit æs sibi dari, in panes emendos scilicet. Tum Herodes interrogat quisnam esset. Atque ille vultu sonituque vocis objurgatorio philosophum sese esse dicit, et mirari quoque addit cur quærendum putasset quod videret. « Video, inquit Herodes, barbam et pallium ; philosophum nondum video. Quæso autem te cum bona venia dicas mihi quibus nos uti posse argumentis existimas ut esse te philosophum noscitemus ? » Interibi aliquot ex iis, qui cum Herode erant, erraticum esse hominem dicere, et nullius rei, incolamque esse sordentium ganearum ; ac, nisi accipiat quod petit, convicio turpi solitum incessere. Atque ibi Herodes : « Demus, inquit, huic aliquid æris, cuicuimodi est, tamquam homines, non tamquam homini. » Et jussit dari pretium panis triginta dierum. Tum eos adspiciens qui eum sectabantur : « Musonius, inquit, æruscanti cuipiam id genus, philosophum sese ostentanti, dari jussit mille nummum ; et, cum plerique dicerent nebulonem esse hominem, malum, et malitiosum, et nulla re bona dignum, tum Musonium subridentem dixisse aiunt : « Dignus igitur est argento. » Sed hoc potius dolori mihi et ægritudini est quod istiusmodi animalia spurca atque probrosa nomen usurpent sanctissimum et philosophi appellentur. »

CHAPITRE XII

(*Caput XII*)

MORALE. — PHILOSOPHIE

(*De Ethica. — De Philosophia.*)

437. Destinée de l'homme.

(*Ad quanta natus sit homo.*)

Nullo modo summum pecudis bonum et hominis **Rh** idem mihi videri potest. Quid enim tanto opus est instrumento in optimis artibus comparandis? quid tanto concursu honestissimorum studiorum, tanto virtutum comitatu, si ea nullam ad aliam rem, nisi ad voluptatem, conquiruntur? Ut, si Xerxes, cum tantis classibus tantisque equestribus et pedestribus copiis, Hellesponto juncto, Athone perfosso, maria ambulavisset terramque navigasset, si, cum tanto impetu in Graeciam venisset, causam quis ex eo quaereret tantarum copiarum tantique belli, mel se auferre ex Hymetto voluisse diceret, certe sine causa videretur tanta conatus : sic nos sapientem plurimis et gravissimis artibus atque virtutibus instructum et ornatum, non, ut illum, maria pedibus peragrantem, classibus montes, sed omne cælum totamque cum universo mari terram mente complexum, voluptatem petere si dicemus, mellis causa dicemus tanta molitum. Ad altiora quædam et magnificentiora, mihi crede, nati sumus, nec id ex animi solum partibus, in quibus inest memoria rerum innumerabilium, inest conjectura consequentium non multum a divinatione differens, inest moderator cupiditatis pudor, inest ad humanam societatem justitiæ fida custodia, inest in perpetiendis laboribus adeundisque periculis firma et stabilis doloris mortisque contemptio. Ergo hæc in animis. Tu autem etiam sensus ipsos considera : qui tibi, ut reliquae corporis partes, non comites solum virtutum, sed ministri etiam videbuntur.

438. Supériorité de l'homme sur la brute.

(*Quanto feris homo praestet.*)

Rh. Quid sit honestum non tam definitione intellegi potest. quam communi omnium judicio et optimi cujusque studiis atque factis, qui permulta ob eam unam causam faciunt, quia decet, quia rectum est, etsi nullum consecuturum emolumentum vident. Homines enim, etsi aliis multis, tamen hoc uno plurimum a bestiis differunt, quod rationem habent a natura datam, mentemque acrem et vigentem celerrimeque multa simul agitantem, et, ut ita dicam, sagacem, quae et causas rerum et consecutiones videat, et similitudines transferat, et disjuncta conjungat, et cum praesentibus futura copulet omnemque complectatur vitæ consequentis statum. Eademque ratio fecit hominem hominum appetentem, cumque iis natura et sermone et usu congruentem, ut profectus a caritate domesticorum ac suorum serpat longius et se implicet primum civium, deinde omnium mortalium societate, atque, ut ad Archytam scripsit Plato, non sibi se soli natum meminerit, sed patriae, sed suis, ut perexigua pars ipsi relinquatur. Et quoniam eadem natura cupiditatem ingenuit homini veri videndi, quod facillime apparet cum vacui curis etiam quid in caelo fiat scire avemus, his initiis inducti omnia vera diligimus, id est fidelia, simplicia, constantia, tum vana, falsa, fallentia odimus, ut fraudem, perjurium, malitiam, injuriam. Eadem ratio habet in se quiddam amplum atque magnificum, ad imperandum magis quam ad parendum accommodatum, omnia humana non tolerabilia solum, sed etiam levia ducens, altum quiddam et excelsum, nihil timens, nemini cedens, semper invictum.

439. De la raison, lien entre l'homme et Dieu.
(*Homines cum dis ratio consociat.*)

Animal hoc providum, sagax, multiplex, acutum, 2°
memor, plenum rationis et consilii, quem vocamus hominem, praeclara quadam condicione generatum est a supremo deo; solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis particeps rationis et cogitationis, cum cetera sint omnia expertia. Quid est autem non dicam in homine, sed in omni cælo atque terra ratione divinius? quæ cum adolevit atque perfecta est, nominatur rite sapientia. Est igitur, quoniam nihil est ratione melius eaque est et in homine et in deo, prima homini cum deo rationis societas; inter quos autem ratio, inter eosdem etiam recta ratio communis est; quae cum sit lex, lege quoque consociati homines cum dis putandi sumus. Inter quos porro est communio legis, inter eos communio juris est; quibus autem haec sunt inter eos communia, ii civitatis ejusdem habendi sunt; si vero isdem imperiis et potestatibus parent, multo jam magis; parent autem huic caelesti descriptioni mentique divinae et praepotenti deo : ut jam universus hic mundus una civitas sit communis deorum atque hominum existimanda.

440. Vivons sous le regard de Dieu.
(*Sic omnia, tamquam Deo vidente, faciamus.*)

« Aliquis vir bonus nobis eligendus est, ac semper ante 3°
oculos habendus, ut sic tamquam illo spectante vivamus, et omnia tamquam illo vidente faciamus. » Hoc Epicurus praecepit. Custodem nobis et paedagogum dedit, nec immerito : magna pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis adsistit. Aliquem habeat animus, quem vereatur, cujus auctoritate etiam secretum suum sanctius faciat. O felicem illum qui non praesens tantum, sed etiam cogitatus emendat! O felicem, qui sic aliquem vereri potest, ut ad memoriam quoque ejus se componat atque ordinet! Qui sic aliquem vereri potest, cito erit verendus. Elige itaque Catonem : si hic tibi videtur nimis rigidus, elige remissio-

ris animi virum Laelium. Elige eum, cujus tibi placuit et vita et oratio et ipse animum ante se ferens vultus : illum tibi semper ostende vel custodem vel exemplum. Opus est, inquam, aliquo ad quem mores nostri se ipsi exigant : nisi ad regulam prava non corriges.

441. N'ajournez pas l'étude de la sagesse.
(*Sapientiae studium differre noli.*)

Rh. Libet ex seniorum turba comprehendere aliquem : « Pervenisse te ad ultimum aetatis humanae videmus. Centesimus tibi vel supra premitur annus : agedum, ad computationem aetatem tuam revoca. Dic quantum ex isto tempore creditor abstulerit, quantum cliens, quantum lis uxoria, quantum officiosa per urbem discursatio. Adjice morbos, quos manu fecimus. Adjice quod et sine usu jacuit : videbis te pauciores annos habere quam numeras. Repete memoria tecum quando tibi usus tui fuerit, quid tibi in tam longo aevo facti operis sit, quam multi vitam tuam diripuerint, te non sentiente quid perderes, quantum vanus dolor, stulta laetitia, avida cupiditas abstulerit, quam exiguum tibi de tuo relictum sit : intelleges te immaturum mori ». Quid ergo est in causa? Tamquam semper victuri vivitis. Numquam vobis fragilitas vestra succurrit. Non observatis quantum jam temporis transierit. Velut ex pleno et abundanti perditis, cum interim fortasse ille ipse qui alicui vel homini vel rei donatur dies ultimus sit. Omnia tamquam mortales timetis, omnia tamquam immortales concupiscitis. Audies plerosque dicentes : « a quinquagesimo anno in otium secedam. Sexagesimus me annus ab officiis dimittet. » Et quem tandem longioris vitae praedem accipis? Quis ista sicut disponis ire patietur? Non pudet te reliquias vitae tibi reservare et id solum tempus bonae menti destinare, quod in nullam rem conferri possit? Quam serum est tunc vivere incipere, cum desinendum est? Quae tam stulta mortalitatis oblivio in quinquagesimum et sexagesimum annum differre sana consilia, et inde velle vitam inchoare quo pauci perduxerunt?

442. La sagesse est le premier des biens.
(*Quid sit in rebus humanis praecipuum.*)

Quid præcipuum in rebus humanis est? Non classibus Rh
maria complesse, nec in Rubri maris litore signa fixisse, nec deficiente terra ad injurias errasse in Oceano ignota quærentem, sed animo omnia vidisse, et, qua nulla est major victoria, vitia domuisse. Innumerabiles sunt qui urbes, qui populos habuerunt in potestate; paucissimi, qui se. Quid est præcipuum? Erigere animum supra promissa fortunæ. Quid enim habet dignum, quod concupiscas? qui a divinorum conversatione quoties ad humana recideris, non aliter caligabis quam quorum oculi in densam umbram ex claro sole redierunt. Quid est præcipuum? Posse læto animo adversa tolerare: quidquid acciderit, sic ferre, quasi tibi volueris accidere. Debuisses enim velle, si scisses omnia ex decreto Dei fieri. Flere, queri, gemere desciscere est. Quid est præcipuum? Non admittere in animo mala consilia, puras ad cælum manus extollere. Quid est præcipuum? Altos supra fortuita spiritus tollere; hominis meminisse, ut, sive felix eris, scias hoc non futurum diu, sive infelix, scias hoc te non esse, si non putes. Quid est præcipuum? In primis labris animam habere. Hæc res efficit non e jure Quiritium liberum, sed e jure naturæ. Liber autem est qui servitutem suam effugit.

443. Les vœux que nous devons former.
(*Quae vota concipere debeamus.*)

Nil ergo optabunt homines? — Si consilium vis, Rh
Permittes ipsis expendere numinibus quid
Conveniat nobis rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quaeque dabunt di.
Carior est illis homo, quam sibi. Nos animorum
Impulsu et caeca magnaque cupidine ducti
Conjugium petimus partumque uxoris; at illis
Notum qui pueri qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid voveasque sacellis
Exta et candiduli divina tomacula porci,

Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitae extremum inter munera ponat
Naturae, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis aerumnas credat saevosque labores
Et Venere et cenis et pluma Sardanapalli.
Monstro quod ipse tibi possis dare; semita certe
Tranquillae per virtutem patet unica vitae.
Nullum numen habes, si sit prudentia; nos te,
Nos facimus, Fortuna, deam caeloque locamus.

444. Les maladies de l'âme.
(*De animi morbis.*)

Rh. Non sponte grassari malitiam multis modis constat. Namque injuriam inordinatam passionem et ægritudinem mentis esse ait Plato; unde liquido ad eam arbitratur homines non sponte ferri. Quis enim tantum mali voluntate susciperet ut in optima mentis suæ parte scelus et flagitium sciens veheret? Cum ergo possessio mali ab imprudentibus capitur, usum ejus et actiones oportet ab ignorantibus sustineri. Idcircoque pejus est nocere quam noceri. Nocetur enim his rebus quæ sunt viliores, corporis scilicet et externis: quæ vel imminui possunt vel fraudibus interire, illæsis potioribus, quæ ad ipsam attinent animam. Sed nocere longe pejus est. Ex quo intellegi potest animis bonis eo vitio perniciem inferri. Plusque sibi obest qui alium cupit perditum, quam illi nocet, adversum quem talia machinatur; et cum nocere alteri malorum omnium maximum sit, multo gravius est si qui nocet abeat impune; graviusque et acerbius est omni supplicio, si noxio impunitas deferatur nec hominum interim animadversione plectatur. Quare ut optimi medici conclamatis desperatisque corporibus non adhibent medentes manus, ne nihil profutura curatio doloribus spatia promulget; ita eos, quorum animæ vitiis imbutæ sunt nec curari queunt medicina sapientiæ, emori præstat

445. La tempérance.

(*De temperantia.*)

Quod si vitam omnem perturbari videmus errore et inscientia, sapientiamque esse solam, quæ nos a libidinum impetu et a formidinum terrore vindicet, et ipsius fortunæ modice ferre doceat injurias, et omnes monstret vias quæ ad quietem et tranquillitatem ferant : quid est cur dubitemus dicere et sapientiam propter voluptatem expetendam, et insipientiam propter molestias esse fugiendam ? Temperantia est enim, quæ in rebus aut expetendis, aut fugiendis, rationem ut sequamur monet. Nec enim satis est judicare quid faciendum, non faciendumve sit; sed stare etiam oportet in eo quod si judicatum. Plerique autem, quod tenere atque servare id quod ipsi statuerunt non possunt, victi et debilitati objecta specie voluptatis tradunt se libidinibus constringendos, nec quid eventurum sit provident, ob eamque causam propter voluptatem et parvam, et non necessariam, et quæ vel aliter pararetur, et qua etiam carere possent sine dolore, tum in morbos graves, tum in damna, tum in dedecora incurrunt; sæpe etiam legum judiciorumque pœnis obligantur. Qui autem ita frui volunt voluptatibus, ut nulli propter eas dolores consequantur, et qui suum judicium retinent, ne voluptate victi faciant id quod sentiunt non esse faciendum : hi voluptatem maximam adipiscuntur prætermittenda voluptate. Iidem etiam dolorem sæpe perpetiuntur, ne, si id non faciant, incidant in majorem. Ex quo intellegitur nec intemperantiam propter se fugiendam esse, temperantiamque expetendam, non quia voluptates fugiat, sed quia majores consequatur.

446. Sens de l'allégorie des Sirènes.

(*Quid sibi velint ea quae de Sirenum cantibus ficta sunt.*)

Rh. Tantus est innatus in nobis cognitionis amor et scientiæ, ut nemo dubitare possit quin ad eas res hominum natura nullo emolumento invitata rapiatur. Videmusne ut pueri ne castigationibus quidem a contemplandis rebus perquirendisque deterreantur? ut pulsi recurrant? ut aliquid scire se gaudeant, et aliis narrare gestiant? ut pompa, ludis, atque ejusmodi spectaculis teneantur, ob eamque rem vel famem et sitim perferant. Quid vero? qui ingenuis studiis atque artibus delectantur, nonne videmus eos nec valetudinis nec rei familiaris habere rationem, omniaque perpeti, cognitione ipsa et scientia captos, et cum maximis curis et laboribus compensare eam, quam in discendo capiant, voluptatem? Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis quæ de Sirenum cantibus finxerit : neque enim vocum suavitate videntur, aut novitate quadam et varietate cantandi revocare eos solitæ qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur, ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent. Ita enim invitant Ulyssem :

O decus Argolicum, quin puppim flectis, Ulysses,
Auribus ut nostros possis agnoscere cantus?
Nam nemo hæc umquam est transvectus cærula cursu,
Quin prius adstiterit vocum dulcedine captus;
Post, variis avido satiatus pectore musis,
Doctior ad patrias lapsus pervenerit oras.

Vidit Homerus probari fabulam non posse, si cantiunculis tantus vir irretitus teneretur. Scientiam pollicentur : quam non erat mirum sapientiæ cupido patria esse cariorem. Atque omnia quidem scire, cujuscumque modi sint, cupere, curiosorum ; duci vero majorum rerum contemplatione ad cupiditatem scientiæ, summorum virorum est putandum.

447 Les peines et les voluptés de l'âme sont plus vives que celles du corps.

(*Majores sunt animi quam corporis voluptates et dolores.*)

Nullus in ipsis error est finibus bonorum et malorum, id est in voluptate aut in dolore; sed in iis rebus peccant, cum, e quibus hæc efficiantur, ignorant. Animi autem voluptates et dolores nasci fatemur e corporis voluptatibus et doloribus. Itaque concedo, quod modo dicebas, cadere causa, si qui e nostris aliter existimant: quos quidem video esse multos, sed imperitos. Quamquam autem et lætitiam nobis voluptas animi, et molestiam dolor afferat, eorum tamen utrumque et ortum esse e corpore et ad corpus referri, nec ob eam causam non multo majores esse et voluptates et dolores animi quam corporis. Nam corpore nihil, nisi præsens et quod adest, sentire possumus; animo autem et præterita et futura. Ut enim æque doleamus animo, cum corpore dolemus, fieri tamen permagna accessio potest, si aliquod æternum et infinitum impendere malum nobis opinemur. Quod idem licet transferre in voluptatem, ut ea major sit, si nihil tale metuamus. Jam illud quidem perspicuum est, maximam animi aut voluptatem aut molestiam plus aut ad beatam aut ad miseram vitam afferre momenti quam eorum utrumvis, si æque diu sit in corpore. 2e

448. La colère est une courte folie.

(*Ira furor brevis est.*)

Quidam ex sapientibus viris iram dixerunt brevem insaniam. Aeque enim impotens sui est, decoris oblita, necessitudinum immemor, in quod coepit pertinax et intenta, rationi consiliisque praeclusa, vanis agitata causis, ad dispectum aequi verique inhabilis, ruinis simillima, quae super id quod oppressere franguntur. Ut scias autem non esse sanos quos ira possedit, ipsum illorum habitum intuere. Nam ut furentium certa indicia sunt, audax et minax vultus, tristis frons, torva facies, citatus gradus, 2e

inquietae manus, color versus, crebra et vehementius acta suspiria, ita irascentium eadem signa sunt : flagrant ac micant oculi, multus ore toto rubor exaestuante ab imis praecordiis sanguine. Labra quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent ac subriguntur capilli, spiritus coactus ac stridens, articulorum se ipsos torquentium sonus, gemitus mugitusque et parum explanatis vocibus sermo praeruptus, et complosae saepius manus, et pulsata humus pedibus, et totum concitum corpus magnasque irae minas agens, foeda visu et horrenda facies depravantium se atque intumescentium. Nescias utrum magis detestabile vitium sit an deforme.

449. Le coupable en proie aux remords

(*Sontes scelerum conscientia exagitantur.*)

Rh. Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos et surdo verbere caedit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Poena autem vehemens ac multo saevior illis
Quas et Caedicius gravis invenit et Rhadamanthus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum
Facti crimen habet. Cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis interque molares
Difficili crescente cibo; Setina misellus
Exspuit; Albani veteris pretiosa senectus
Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescunt :
Continuo templum videt, et violati numinis aras.
Hi sunt qui trepidant et ad omnia fulgura pallent,
Cum tonat, exanimes primo quoque murmure caeli.

450. La loi divine est éternelle.

(*Divina lex aeterna est.*)

Est quidem vera lex recta ratio, naturae congruens, 3°
diffusa in omnes, constans, sempiterna, quae vocet ad officium jubendo, vetando a fraude deterreat, quae tamen neque probos frustra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari fas est, neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest; nec vero aut per senatum aut per populum solvi hac lege possumus, neque est quaerendus explanator aut interpres ejus alius, nec erit alia lex Romae, alia Athenis, alia nunc, alia posthac; sed et omnes gentes et omni tempore una lex et sempiterna et immutabilis continebit, unusque erit communis quasi magister et imperator omnium deus : ille legis hujus inventor, disceptator, lator, cui qui non parebit, ipse se fugiet ac naturam hominis aspernatus hoc ipso luet maximas poenas, etiam si cetera supplicia, quae putantur, effugerit.

451. La conscience.

(*De conscientia.*)

Quomodo hoc ad me pervenerit quaeris, quis mihi id te 3°
cogitare narraverit, quod tu nulli narraveras ? Is qui scit plurimum, rumor. « Quid ergo ? inquis, tantus sum ut possim excitare rumorem ? » Non est quod te ad hunc locum respiciens metiaris : ad istum respice, in quo moraris. Tu nunc in provincia, licet contemnas ipse te, magnus es. Quid agas, quemadmodum cenes, quemadmodum dormias, quaeritur, scitur : eo tibi diligentius vivendum est. Tunc autem felicem esse te judica, cum poteris vivere in publico, cum te parietes tui tegent, non abscondent, quos plerumque circumdatos nobis judicamus non ut tutius vivamus, sed ut peccemus occultius. Rem dicam, ex qua mores aestimes nostros ; vix quemquam invenies, qui possit aperto ostio vivere. Janitores conscientia nostra, non superbia opposuit : sic vivimus, ut deprehendi sit

subito adspici. Quid autem prodest recondere se et oculos hominum auresque vitare ? Bona conscientia turbam advocat, mala etiam in solitudine anxia atque sollicita est. Si honesta sunt quae facis, omnes sciant, si turpia, quid refert neminem scire, cum tu scias ? O te miserum, si contemnis hunc testem !

452. L'homme n'a pas de plus grand ennemi que l'homme même.

(*Ab homine homini quotidianum periculum.*)

Rh. Quid ista circumspicis, quæ tibi possunt fortasse evenire, sed possunt et non evenire ? Incendium dico, ruinam, aliaque, quæ nobis incidunt, non insidiantur. Illa potius vide, illa devita quæ nos observant, quæ captant. Ab homine homini quotidianum periculum. Adversus hoc te expedi, hoc intentis oculis intuere. Tempestas minatur antequam surgat; crepant ædificia antequam corruant; prænuntiat fumus incendium. Subita est ex homine pernicies; et eo diligentius tegitur, quo proprius accedit. Erras, si istorum, tibi qui occurrunt, vultibus credis : hominum effigies habent, animos ferarum : nisi quod illarum perniciosior est primus incursus; quos transiere, non quærunt. Numquam enim illas ad nocendum nisi necessitas incitat. Hae aut fame, aut timore coguntur ad pugnam : homini perdere hominem libet. Tu tamen ita cogita, quod ex homine periculum sit, ut cogites quod sit hominis officium. Alterum intuere, ne lædaris ; alterum, ne lædas. Commodis omnium læteris, movearis incommodis ; et memineris quae præstare debeas, quæ cavere. Sic vivendo quid consequeris ? non ne noceant, sed ne fallant. Quantum potes ergo, in philosophiam secede. Illa te sinu suo proteget ; in hujus sacrario eris aut tutus, aut tutior. Ipsam autem philosophiam non debebis jactare : vitia tibi detrahat, non aliis exprobret ; non abhorreat a publicis moribus, nec hoc agat ut quidquid non facit damnare videatur. Licet sapere sine pompa, sine invidia.

453. Ne nuire à personne.

(*Nemini noceas.*)

Invitat igitur vera ratio bene sanos ad justitiam, æquitatem, fidem. Neque homini infanti aut impotenti injuste facta conducunt, qui nec facile efficere possit quod conetur, nec obtinere, si effecerit, et opes vel fortunæ, vel ingenii, liberalitati magis conveniunt : qua qui utuntur, benivolentiam sibi conciliant, et, quod aptissimum est ad quiete vivendum, caritatem ; præsertim cum omnino nulla sit causa peccandi. Quæ enim cupiditates a natura proficiscuntur, facile explentur sine ulla injuria ; quæ autem inanes sunt, his parendum non est. Nihil enim desiderabile concupiscunt, plusque in ipsa injuria detrimenti est, quam in iis rebus emolumenti, quæ pariuntur injuria. Itaque ne justitiam quidem recte quis dixerit per se ipsam optabilem, sed quia jucunditatis vel plurimum afferat. Nam diligi et carum esse, jucundum est, propterea quia tutiorem vitam et voluptatem efficit pleniorem. Itaque non ob ea solum incommoda, quæ eveniunt improbis, fugiendam improbitatem putamus, sed multo etiam magis, quod cujus in animo versatur, numquam sinit eum respirare, numquam acquiescere. 2°

454. Il ne faut pas rendre le mal pour le mal.

(*Ne injurias injuriis repenses.*)

Non, ut in beneficiis honestum est merita meritis repensare, ita injurias injuriis. Illic vinci turpe est ; hic vincere. Inhumanum verbum est, et quidem pro justa receptum ultione « talio » ; non multum differt nisi ordine, qui dolorem regerit : tantum excusatius peccat. M. Catonem in balneo quidam percussit imprudens. Quis enim illi sciens faceret injuriam? Postea satisfacienti Cato : « Non nemini, inquit, percussum me. » Melius putavit non agnoscere, quam vindicare. « Nihil, inquis, illi, post tantam petulantiam, mali factum est? » Immo multum boni ; cœpit Catonem nosse. Magni animi est injurias despi- 2°

cere. Ultionis contumeliosissimum genus est, non esse visum dignum ex quo peteretur ultio. Multi leves injurias altius sibi demisere, dum vindicant : ille magnus et nobilis est, qui, more magnæ feræ, latratus minutorum canum securus exaudit. « Minus, inquis, contemnemur, si vindicaverimus injuriam. » Si tamquam ad remedium venimus, sine ira veniamus, non quasi dulce sit vindicari, sed quasi utile. Sæpe autem satius fuit dissimulare, quam ulcisci.

455. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

(*Melius est benigno animo quam multa dare.*)

Rh Gratissima sunt beneficia parata, facilia, occurrentia, ubi nulla mora fuit, nisi in accipientis verecundia. Optimum est antecedere desiderium cujusque, proximum sequi. Illud melius, occupare antequam rogemur : quia, cum homini probo ad rogandum os concurrat et suffundatur rubor, qui hoc tormentum remittit, multiplicat munus suum. Non tulit gratis qui, cum rogasset, accepit : quoniam quidem, ut majoribus nostris, gravissimis viris, visum est, nulla res carius constat quam quæ precibus empta est. Vota homines parcius facerent, si palam facienda essent : adeo etiam deos, quibus honestissime supplicamus, tacite malumus et intra nosmetipsos precari. Molestum verbum est, onerosum, et demisso vultu dicendum, « Rogo ». Hujus facienda est gratia amico, et cuicumque, quem amicum sis promerendo facturus. Properet licet, sero beneficium dedit qui roganti dedit. Ideo divinanda cujusque voluntas, et, cum intellecta est, necessitate gravissima rogandi liberanda est. Illud beneficium jucundum victurumque in animo scias, quod obviam venit. Si non contingit prævenire, plura rogantis verba intercidamus, ne rogati videamur : sed certiores facti, statim promittamus, facturosque nos, etiam antequam interpellemur, ipsa festinatione approbemus.

456. De la bienfaisance.

(*De beneficentia.*)

Beneficentiae est ratio duplex : nam aut opera benigne 2•
fit indigentibus, aut pecunia. Facilior est hæc posterior, locupleti præsertim : sed illa lautior ac splendidior, et viro forti claroque dignior. Quamquam enim in utroque inest gratificandi liberalis voluntas, tamen altera ex arca, altera ex virtute depromitur, largitioque, quæ fit ex re familiari, fontem ipsum benignitatis exhaurit. Ita benignitate benignitas tollitur : qua quo in plures usus sis, eo minus in multos uti possis. At qui opera, id est virtute et industria, benefici et liberales erunt, primum, quo pluribus profuerint, eo plures ad benigne faciendum adjutores habebunt : deinde consuetudine beneficentiæ paratiores erunt et tamquam exercitatiores ad bene de multis promerendum. Præclare in epistula quadam Alexandrum filium Philippus accusat, quod largitione benivolentiam Macedonum consectetur : « Quæ te, malum ! inquit, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupisses ? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum et præbitorem sperent fore? » Bene « ministrum et præbitorem », quia sordidum regi : melius etiam, quod largitionem « corruptelam » esse dixit. Fit enim deterior qui accipit, atque ad idem semper exspectandum paratior. Hoc ille filio; sed præceptum putemus omnibus.

457. La plus belle victoire est celle qu'on remporte sur soi-même.

(*Animum vincere pulcherrima victoria est.*)

Bellicas laudes solent quidam extenuare verbis, easque detrahere ducibus, communicare cum militibus, ne propriæ sint imperatorum. Et certe in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, commeatus, multum juvant; maximam vero partem quasi suo jure fortuna sibi vindicat, et quidquid est propere gestum, id paene omne ducit suum. Hujusmodi res, nescio quomodo,

etiam cum leguntur, obstrepi clamore militum videntur et tubarum sono. At vero cum aliquid clementer, mansuete, juste, moderate, sapienter factum, in iracundia præsertim, quæ est inimica consilio, et in victoria, quæ natura insolens et superba est, aut audimus, aut legimus, quo studio incendimur, non modo in gestis rebus, sed etiam in fictis, ut eos sæpe, quos numquam vidimus, diligamus? Animum vincere, iracundiam cohibere, victoriae temperare, adversarium nobilitate, ingenio, virtute præstantem non modo extollere jacentem, sed etiam amplificare ejus pristinam dignitatem : hæc qui facit, non ego eum cum summis viris comparo, sed simillimum deo judico.

458. La libéralité et la charité.

(*De liberalitate et de benignitate.*)

2° In illo autem genere largiendi, quod a liberalitate proficiscitur, non uno modo in disparibus causis affecti esse debemus. Alia causa est ejus, qui calamitate premitur, et ejus, qui res meliores quærit, nullis suis rebus adversis. Propensior benignitas esse debebit in calamitosos, nisi forte erunt digni calamitate. In iis tamen, qui se adjuvari volent, non ut ne affligantur, sed ut altiorem gradum ascendant, restricti animo esse nullo modo debemus, sed in deligendis idoneis judicium et diligentiam adhibere. Nam præclare Ennius :

Bene facta male locata male facta arbitror.

Quod autem tributum est bono viro et grato, in eo cum ex ipso fructus est, tum etiam ex ceteris. Danda igitur opera est, ut iis beneficiis quam plurimos afficiamus, quorum memoria liberis posterisque prodatur, ut iis ingratis esse non liceat. Omnes enim immemorem beneficii oderunt, eamque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri eumque qui faciat communem hostem tenuiorum putant. Atque hæc benignitas etiam rei publicæ est utilis, redimere e servitute captos, locupletare tenuiores, æs alienum suscipere amicorum, in filiarum collocatione adjuvare, in re vel quærenda vel augenda opitulari.

459. La charité stoïcienne.

(*De Stoicorum misericordia.*)

Misericordia est ægritudo animi ob alienarum miseriarum speciem. Ægritudo autem in sapientem virum non cadit : serena ejus mens est, eamdemque semper et in suis et in alienis calamitatibus faciem servat, placidam, inconcussam : quod facere non posset, si tristitiam reciperet. Ergo sapiens non miseretur, quia id sine miseria animi non fit : cetera omnia quæ qui miserentur solent facere, libens et altus animo faciet. Succurret alienis lacrimis, non accedet ; dabit manum naufrago, exsuli hospitium, egenti stipem, non hanc contumeliosam, qua pars major horum, qui se misericordes videri volunt, abjicit et fastidit quos adjuvat, contingique ab his timet, sed ut homo homini ex communi dabit. Donabit lacrimis maternis filium et catenas solvi jubebit : sed faciet ista tranquilla mente, vultu suo. Ergo non miserebitur sapiens, sed succurret, sed proderit, in commune auxilium natus ac publicum bonum, ex quo dabit cuique partem. Vultum quidem non dejiciet nec animum ob crus alicujus aridum, aut pannosam maciem, et innixam baculo senectutem : ceterum omnibus dignis proderit, et, deorum more, calamitosos propitius respiciet. 2°

460. La pitié.

(*De miseratione.*)

Mollissima corda Rh
Humano generi dare se Natura fatetur,
Quæ lacrimas dedit : hæc nostri pars optima sensus.
Plorare ergo jubet causam dicentis amici
Squalorem atque rei ; pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.
Naturæ imperio gemimus, cum funus adultæ
Virginis occurrit, vel terra clauditur infans
Et minor igne rogi. Quis enim bonus et face dignus

Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credat mala? Separat hoc nos
A grege mutorum, atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium divinorumque capaces
Atque exercendis pariendisque artibus apti
Sensum a cælesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque, mutuus ut nos
Affectus petere auxilium et præstare juberet;
Ædificare domos, Laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limine somnos
Ut collata daret fiducia.

461. Préceptes et maximes.

(*Praecepta et sententiae.*)

2° Ad tristem partem strenua est suspicio.
Æs debitorem leve, grave inimicum facit.
Alterius damnum gaudium haud facias tuum.
Beneficii numquam, cito dati obliviscere.
Bonorum crimen est officiosus miser.
Comes facundus in via pro vehiculo est.
Cui plus licet quam par est, plus vult quam licet.
Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.
Gravat, quod fronte læta das, tristi accipi.
Heredis fletus sub persona risus est.
Injuriam ipse facias, ubi non vindices.
Iratus nil non criminis loquitur loco.
Maledictum interpretando facias acrius.
Nimium altercando veritas amittitur.
Pars beneficii est, quod petitur, si belle neges.
Qui timet amicum, vim non novit nominis.
Quod vult habet, qui velle quod satis est potest.
Tam deest avaro quod habet quam quod non habet.
Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.

462. Éloge de la philosophie.

(Philosophia laudatur.)

Philosophia una nos cum ceteras res omnes, tum, quod est difficillimum, docuit, ut nosmet ipsos nosceremus ; cujus praecepti tanta vis et tanta sententia est, ut ea non homini cuipiam, sed Delphico deo tribueretur. Nam qui se ipse norit, primum aliquid se habere sentiet divinum, ingeniumque in se suum sicut simulacrum aliquod dicatum putabit, tantoque munere deorum semper dignum aliquid et faciet et sentiet, et cum se ipse perspexerit totumque temptarit, intelleget quem ad modum a natura subornatus in vitam venerit quantaque instrumenta habeat ad obtinendam adipiscendamque sapientiam, quoniam principio rerum omnium quasi adumbratas intellegentias animo ac mente conceperit, quibus illustratis, sapientia duce, bonum virum et ob eam ipsam causam cernat se beatum fore. Nam cum animus, cognitis perceptisque virtutibus, a corporis obsequio indulgentiaque discesserit, voluptatemque sicut labem aliquam dedecoris oppresserit, omnemque mortis dolorisque timorem effugerit, societatemque caritatis coierit cum suis, omnesque natura conjunctos suos duxerit, cultumque deorum et puram religionem susceperit, et exacuerit illam, ut oculorum, sic ingenii aciem ad bona seligenda et rejicienda contraria, quae virtus ex providendo est appellata prudentia : quid eo dici aut cogitari poterit beatius ? Idemque cum caelum, terras, maria rerumque omnium naturam perspexerit, eaque unde generata, quo recursura aliquando, quid in iis mortale et caducum, quid divinum aeternumque sit viderit, ipsumque ea moderantem et regentem paene prenderit, seseque civem totius mundi agnoverit : in hac ille magnificentia rerum atque in hoc conspectu et cognitione naturae, quam se ipse noscet, quam despiciet, quam pro nihilo putabit ea quæ vulgo dicuntur amplissima ! **Rh.**

463. Misère de l'homme.

(*Quanta sit hominum imbecillitas.*)

Rh. Hominis causa videtur cuncta alia genuisse natura, magna sæva mercede contra tanta sua munera, ut non sit satis æstimare parens melior homini an tristior noverca fuerit. Hominem tantum nudum, et in nuda humo, natali die abjicit ad vagitus statim et ploratum, nullumque tot animalium aliud ad lacrimas, et has protinus vitæ principio. At, hercules, risus, præcox ille et celerrimus, ante quadragesimum diem nulli datur. Ab hoc lucis rudimento, quæ ne feras quidem inter nos genitas vincula excipiunt, et omnium membrorum nexus : itaque feliciter natus jacet, manibus pedibusque devinctis, flens, animal ceteris imperaturum ; et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantum ob culpam, quia natum est. Heu ! dementiam ab his initiis existimantium ad superbiam se genitos ! Prima roboris spes primumque temporis munus quadrupedi similem facit. Quando homini incessus ? quando vox ? quando firmum cibis os? quamdiu palpitans vertex, summæ inter cuncta animalia imbecillitatis indicium ? Jam morbi, totque medicinæ contra mala excogitatæ, et hæ quoque subinde novitatibus victæ. Cetera sentire naturam suam ; alia pernicitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia nare : hominem scire nihil sine doctrina, non fari, non ingredi, non vesci, breviterque non aliud naturæ sponte quam flere ! Uni animantium luctus est datus, uni luxuria, uni immensa vivendi cupido. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido major, nulli pavor confusior, nulli rabies acrior. Miseret atque etiam pudet aestimantem quam sit frivola animalium superbissimi origo.

464. Incertitude des choses humaines.

(*Humanae res quam sint incertae.*)

Consumpsere se quidam, dum acta regum externorum **Rh.** componunt quaeque passi invicem ausique sunt populi : quanto satius est sua mala exstinguere quam aliena posteris tradere ? Quanto potius deorum opera celebrare quam Philippi aut Alexandri latrocinia ceterorumque, qui exitio gentium clari non minores fuere pestes mortalium quam inundatio qua planum omne perfusum est, quam conflagratio qua pars magna animantium exaruit ? Quanto satius est quid faciendum sit quam quid factum sit quærere, ac docere eos, qui sua permisere Fortunæ, nihil stabile ab illa datum esse, ejus omnia fluere aura mobilius ? nescit enim quiescere, gaudet lætis tristia substituere, utique miscere. Itaque, secundis nemo confidat, adversis nemo deficiat : alternæ sunt vices rerum. Quid exsultas ? haec quibus veheris ad summum, nescis ubi te relictura sint : habebunt suum, non tuum finem. Quid jaces ? ad imum delatus es : nunc est resurgendi locus. In melius adversa, in deterius optata flectuntur. Ista concipienda est animo varietas, non privatarum tantum domuum, quas levis casus impellit, sed etiam publicarum. Regna ex infimo coorta supra imperantes constiterunt. Vetera imperia in ipso flore ceciderunt. Inveniri non potest numerus, quam multa ab aliis fracta sint : nunc cum maxime Deus alia exstruit, alia submittit, nec molliter ponit, sed ex fastigio suo nullas habitura reliquias jactat. Magna ista, quia parvi sumus, credimus. Multis rebus non ex natura sua, sed ex humilitate quidem nostra magnitudo est.

465. La courte durée de la vie nous défend les longs espoirs.

(*Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam.*)

2° Omnis dies, omnis hora quam nihil simus ostendit et aliquo argumento recenti admonet fragilitatis oblitos : tum aeterna meditatos respicere cogit ad mortem. Quid sibi istud principium velit quaeris ? Senecionem Cornelium, equitem Romanum splendidum et officiosum, noveras : ex tenui principio se ipse promoverat et jam illi declivis erat cursus ad cetera. Facilius enim crescit dignitas quam incipit. Pecunia quoque circa paupertatem plurimum morae habet, dum ex illa erepat. Hic etiam Senecio divitiis imminebat, ad quas illum duae res ducebant efficacissimae, et quaerendi et custodiendi scientia, quarum vel altera locupletem facere potuisset. Hic homo summae frugalitatis, non minus patrimonii quam corporis diligens, cum me ex consuetudine mane vidisset, cum per totum diem amico graviter adfecto et sine spe jacenti usque in noctem adsedisset, cum hilaris cenasset : genere valetudinis praecipiti arreptus, angina, vix compressum artatis faucibus spiritum traxit in lucem. Intra paucissimas ergo horas, quam omnibus erat sani ac valentis officiis functus, decessit. Ille, qui et mari et terra pecuniam agitabat, qui ad publica quoque nullum relinquens inexpertum genus quaestus accesserat in ipso actu bene cedentium rerum, in ipso procurrentis pecuniae impetu raptus est :

Insere nunc, Meliboee, piros, pone ordine vites.

Quam stultum est aetatem disponere ne crastini quidem dominum !

466. L'homme n'est qu'un roseau.

(*Quam fragilis sit homo.*)

Quid est homo? quodlibet quassum vas et quolibet fragile jactatu. Non tempestate magna, ut dissiperis, est opus. Ubicumque arietaveris, solveris. Quid est homo? imbecillum corpus et fragile, nudum, suapte natura inerme, alienae opis indigens, ad omnes fortunae contumelias projectum, cujuslibet ferae pabulum, cujuslibet victima, frigoris, aestus, laboris impatiens, anxiae sollicitaeque tutelae, precarii spiritus et male haerentis. Miramur in hoc mortem, quae unius singultus opus est? Numquid enim ut concidat, magni res molimenti est? Odor illi saporque et lassitudo et vigilia et umor et cibus et sine quibus vivere non potest, mortifera sunt. Quocumque se movit statim infirmitatis suae conscium, non omne caelum ferens, aquarum novitatibus flatuque non familiaris aurae et tenuissimis causis atque offensionibus morbidum, putre, causarium, fletu vitam auspicatum, cum interim quantos tumultus hoc tam contemptum animal movet? In quantas cogitationes oblitum condicionis suae venit? Immortalia, aeterna volutat animo et in nepotes pronepotesque disponit, cum interim longa conantem eum mors opprimit et hoc, quod senectus vocatur, paucissimorum circuitus annorum. 2e

467. Fragilité de nos espérances.

(*Quam fragiles sint hominum spes.*)

O quanta dementia est spes longas inchoantium! « Emam, ædificabo, credam, exigam, honores geram; tum deinde lassam et plenam senectutem in otium referam. » Omnia, mihi crede, etiam felicibus dubia sunt; nihil sibi quisquam de futuro debet promittere; id quoque, quod tenetur, per manus exit; et ipsam, quam premimus, horam casus incidit. Volvitur tempus, rata quidem lege, sed per obscurum : quid autem ad me, an naturæ certum sit, quod mihi incertum est? Navigationes 2e

longas et pererratis litoribus alienis seros in patriam reditus proponimus, militiam et castrensium laborum tarda manipretia, procurationes officiorumque per officia processus : cum interim ad latus mors est, quæ quoniam numquam cogitatur nisi aliena, subinde nobis ingeruntur mortalitatis exempla non diutius, quam dum miramur, hæsura. Quid autem stultius quam mirari id ullo die factum, quod omni potest fieri ? Stat quidem terminus nobis, ubi illum inexorabilis fatorum necessitas fixit ; sed nemo scit nostrum quam prope versetur terminus. Sic itaque formemus animum, tamquam ad extrema ventum sit.

468. Regarde, autour de toi tout commence et tout s'use.

(*Viden' ut omnia circum incipiant et senescant?*)

3° « Molestum est, inquis, mortem ante oculos habere. » Primum ista tam seni ante oculos debet esse quam juveni. Non enim citamur ex censu. Deinde nemo tam senex est, ut improbe unum diem speret. Unus autem dies gradus vitae est. Tota aetas partibus constat et orbes habet circumductos majores minoribus : est aliquis, qui omnes complectatur et cingat. Hic pertinet a natali ad diem extremum. Est alter, qui annos adulescentiae excludit. Est qui totam pueritiam ambitu suo adstringit. Est deinde per se annus in se omnia continens tempora, quorum multiplicatione vita componitur. Mensis artiore praecingitur circulo. Angustissimum habet dies gyrum, sed et hic ab initio ad exitum venit, ab ortu ad occasum. Ideo Heraclitus, cui cognomen fecit orationis obscuritas, « unus dies, inquit, par omni est. » Alius ait parem esse unum diem omnibus similitudine : nihil enim habet longissimi temporis spatium, quod non et in uno die invenias, lucem et noctem et alternas mundi vices : plura facit ista, non alia, alias contractior, alias productior. Itaque sic ordinandus est dies omnis, tamquam cogat agmen et consummet atque expleat vitam.

469. Le prix du temps.

(*Quam sit pretiosum tempus.*)

Vindica te tibi, et tempus, quod adhuc aut auferebatur, Rh aut subripiebatur, aut excidebat, collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo : quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam subducuntur, quaedam effluunt. Turpissima tamen est jactura, quae per neglegentiam fit. Et si volueris attendere, maxima pars vitae elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus. Quem mihi dabis, qui aliquod pretium tempori ponat, qui diem aestimet, qui intellegat se quotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus : magna pars ejus jam praeteriit. Quidquid aetatis retro est, mors tenet. Fac ergo, carissime, quod facere te scribis, omnes horas complectere : sic fiet, ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum injeceris. Dum differtur vita, transcurrit. Omnia aliena sunt, tempus tantum nostrum est. In hujus rei unius fugacis ac lubricae possessionem natura nos misit, ex qua expellit quicumque vult. Et tanta stultitia mortalium est, ut quae minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi, cum impetravere, patiantur; nemo se judicet quidquam debere, qui tempus accepit, cum interim hoc unum est, quod ne gratus quidem potest reddere.

470. Il importe de bien vivre, non de vivre longtemps.

(*Non ut diu vivamus curandum est, sed ut bene.*)

In epistula, qua de morte Metronactis philosophi quere 2• baris, tamquam et potuisset diutius vivere et debuisset, æquitatem tuam desideravi : quæ tibi in omni persona, in omni negotio superest, in una re deest, in qua omnibus. Multos inveni æquos adversus homines; adversus Deos neminem. Objurgamus quotidie fatum : « Quare ille in medio cursu raptus est? quare ille non rapitur? quare senectutem et sibi et aliis gravem extendit?» Utrum, obsecro te, æquius judicas te naturæ, an tibi parere naturam? Quid autem interest, quam cito exeas, unde utique exeun-

dum est? Non ut diu vivamus curandum est, sed ut satis. Nam, ut diu vivas, fato opus est; ut satis, animo. Longa est vita, si plena est : impletur autem, cum animus sibi bonum suum reddidit, et ad se potestatem sui transtulit. Quid illum octoginta anni juvant per inertiam exacti? non vixit iste, sed in vita moratus est; nec sero mortuus est, sed diu. « Octoginta annis vixit! ». Interest, mortem ejus ex quo die numeres. « At ille obiit viridis! » Sed officia boni civis, boni amici, boni filii, exsecutus est; in nulla parte cessavit. Licet ejus ætas imperfecta sit, vita perfecta est. « Octoginta annis vixit! » Immo octoginta annis *fuit*! nisi forte sic *vixisse* eum dicis, quomodo dicuntur arbores vivere.

471. Que la vie n'est pas courte.

(*Vitam non esse brevem.*)

2° Quid de rerum natura querimur? illa se benigne gessit : vita, si scias uti, longa est. Alium insatiabilis tenet avaritia : alium in supervacuis laboribus operosa sedulitas; alius inertia torpet; alium defatigat ex alienis judiciis suspensa semper ambitio; alium mercandi præceps cupiditas circa omnes terras, omnia maria, spe lucri, ducit. Multos aut affectatio alienæ fortunæ, aut suæ odium detinuit; plerosque, nihil certum sequentes, vaga et inconstans et sibi displicens levitas per nova consilia jactavit. Quibusdam nihil quo cursum dirigant, placet, sed marcentes oscitantesque fata deprehendunt : adeo ut quod apud maximum poetarum more oraculi dictum est, verum esse non dubitem,

Exigua pars est vitæ, quam nos vivimus ;

certum quidem omne spatium non vita, sed tempus est. Urgentia circumstant vitia undique : nec resurgere, aut in dispectum veri attollere oculos sinunt, sed mersos, et in cupiditatibus infixos premunt. Numquam illis recurrere ad se licet. Si quando aliqua quies fortuito contigit, veluti profundo mari, in quo post ventum quoque volutatio est, fluctuantur, nec umquam illis a cupiditatibus suis otium instat

472. Inconstance des hommes.

(*De humana inconstantia.*)

Quidam alternis Vatinii, alternis Catones sunt, et modo Rh. parum illis severus est Curius, parum pauper Fabricius, parum frugi et contentus vilibus Tubero : modo Licinum divitiis, Apicium cenis, Mæcenatem deliciis provocant. Maximum indicium est malæ mentis fluctuatio, et inter simulationem virtutum amoremque vitiorum assidua jactatio. Tigellius

habebat sæpe ducentos,
Sæpe decem servos; modo reges atque tetrarchas,
Omnia magna loquens; modo : « Sit mihi mensa tripes, et
Concha salis puri, et toga quæ defendere frigus
Quamvis crassa queat. » Decies centena dedisses
Huic parco, paucis contento : quinque diebus
Nil erat in loculis.

Multi tales sunt, qualem hunc describit Horatius Flaccus, numquam eumdem, ne similem quidem sibi : adeo in diversum aberrat. Multos dixi : prope est, ut omnes sint. Nemo non quotidie et consilium mutat et votum : modo regnare vult, modo id agit ne quis sit officiosior servus; modo dilatat se usque ad invidiam, modo subsidit et contrahitur infra humilitatem vere jacentium; nunc pecuniam spargit, nunc rapit. Sic maxime coarguitur animus imprudens : alius prodit atque alius, et, quo turpius nihil judico, impar sibi est. Magnam rem puta, unum hominem agere. Praeter sapientem autem nemo unum agit : ceteri multiformes sumus. Mutamus subinde personam, et contrariam ei sumimus quam exuimus.

473. La Fortune prouve à l'homme qu'il a tort de lui reprocher son inconstance.

(*Ab homine inconstantiam suam falso incusari*

2e « Quid tu, o homo, ream me quotidianis agis querelis? Quam tibi fecimus injuriam? Quæ tua tibi detraximus bona? Quovis judice, de opum dignitatumque mecum possessione contende. Et si cujusquam mortalium proprium quid horum esse monstraveris, ego jam tua fuisse, quæ repetis, sponte concedam. Cum te e sinu matris natura produxit, nudum rebus omnibus, inopemque suscepi, meis opibus fovi, et, quod te nunc impatientem nostri facit. favore prona indulgentius educavi, et omnium, quæ mei sunt juris, affluentia et splendore circumdedi. Nunc mihi retrahere manum libet; habe gratiam, velut usus alienis. Non habes jus querelæ, tamquam tua prorsus perdideris. Quid ergo ingemiscis? Nulla tibi a nobis illata est violentia. Opes, honores ceteraque talia mei sunt juris. Dominam famulæ cognoscunt; mecum veniunt, me abeunte discedunt. Audacter affirmem, si tua forent, quæ amissa conquereris, nullo modo perdidisses. An ego sola meum jus exercere prohibeor? Licet cælo proferre lucidos dies, eosdemque tenebrosis noctibus condere. Licet anno terræ vultum nunc floribus frugibusque redimire, nunc nimbis frigoribusque confundere. Jus est mari nunc strato æquore blandiri, nunc procellis ac fluctibus inhorrescere. Nos ad constantiam nostris moribus alienam inexpleta hominum cupiditas alligabit? Hæc nostra vis est, hunc continuum ludum ludimus. »

474. On ne doit se glorifier que de ce qui est sien.

(*Nemo gloriari nisi suo debet.*)

Quid est stultius quam in homine aliena laudare ? Quid 2°
eo dementius, qui ea miratur quae ad alium transferri protinus possunt ? Non faciunt meliorem equum aurei freni. Aliter leo aurata juba mittitur, dum contractatur et ad patientiam recipiendi ornamenti cogitur fatigatus, aliter incultus, integri spiritus : hic scilicet impetu acer, qualem illum natura esse voluit, speciosus ex horrido, cujus hic decor est, non sine timore adspici, praefertur illi languido et bracteato. Nemo gloriari nisi suo debet. Vitem laudamus, si fructu palmites onerat, si ipsa ad terram pondere eorum quae tulit adminicula deducit : num quis huic illam praeferret vitem, cui aureae uvae, aurea folia dependent ? Propria virtus est in vite fertilitas : in homine quoque id laudandum est, quod ipsius est. Familiam formosam habet et domum pulchram, multum serit, multum faenerat : nihil horum in ipso est, sed circa ipsum. Lauda in ipso, quod nec eripi potest nec dari, quod proprium hominis est : quaeris quid sit ? Animus et ratio in animo perfecta. Rationale enim animal est homo. Consummatur itaque ejus bonum, si id implevit, cui nascitur. Quid est autem quod ab illo ratio haec exigat ? rem facillimam, secundum naturam suam vivere.

475. La véritable joie.

(*Verum gaudium quid sit.*)

Ad summa pervenit qui scit quo gaudeat, qui felicita- 2°
tem suam in aliena potestate non posuit ; sollicitus est et incertus sui, quem spes aliqua proritat, licet ad manum sit, licet numquam illum sperata deceperint. Existimas nunc me detrahere tibi multas voluptates, qui fortuita submoveo, qui spes, dulcissima oblectamenta, devitandas existimo ? Immo contra nolo tibi umquam deesse lætitiam, volo illam tibi domi nasci ; nascetur, si modo intra te ipsum sit. Ceteræ hilaritates non implent pectus. Frontem remit-

tunt, levès sunt : nisi forte tu judicas illum gaudere, qui ridet. Mihi crede, res severa est verum gaudium. Quid sit istud interrogas, aut unde subeat ? Dicam: ex bona conscientia, ex honestis consiliis, ex rectis actionibus, ex contemptu fortuitorum, ex placido vitæ et continuo tenore unam prementis viam : nam illi qui ex aliis propositis in alia transiliunt, aut ne transiliunt quidem, sed casu quodam transmittuntur, quomodo habere quidquam certum mansurumve possunt, suspensi ac vagi ? Pauci sunt qui consilio se suaque disponant; ceteri, eorum more quæ fluminibus innatant, non eunt, sed feruntur. Ideo constituendum est quid velimus, et in eo perseverandum.

476. La vraie grandeur.

(*Quid sit magnus animus.*)

2e Optimum est pati quod emendare non possis, et Deum, quo auctore cuncta proveniunt, sine murmuratione comitari. Malus miles est, qui imperatorem gemens sequitur. Quare impigri atque alacres excipiamus imperia, nec deseramus hunc operis pulcherrimi cursum, cui quidquid patimur intextum est ; et sic alloquamur Jovem, cujus gubernaculo moles ista dirigitur, quemadmodum Cleanthes noster versibus disertissimis alloquitur : quos mihi in nostrum sermonem mutare permittitur, Ciceronis, disertissimi viri, exemplo. Si placuerint, boni consules. Si displicuerint, scies me in hoc secutum Ciceronis exemplum.

Duc me, o parens celsique dominator poli,
Quocumque placuit : nulla parendi mora est.
Adsum impiger. Fac nolle, comitabor gemens,
Malusque patiar quod pati licuit bono.
Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Sic vivamus, sic loquamur : paratos nos inveniat atque impigros fatum. Hic est magnus animus, qui se Deo tradidit : at contra ille pusillus et degener, qui obluctatur, et de ordine mundi male existimat, et emendare mavult deos quam se.

477. Sur la pauvreté volontaire.

(*Fiat nobis paupertas familiaris.*)

Ne imparatos fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris. Securius divites erimus, si scierimus quam non sit grave pauperes esse. Magister ille voluptatis Epicurus gloriatur « non toto asse se pasci ; Metrodorum, qui nondum tantum profecerit, toto ». In hoc tu victu saturitatem putas esse ? Et voluptas est. Voluptas autem non illa levis et fugax, et subinde reficienda, sed stabilis et certa. Non enim jucunda res est aqua et polenta, aut frustum hordeaci panis ; sed summa voluptas est, posse capere etiam ex his voluptatem, et ad id se deduxisse, quod eripere nulla fortunæ iniquitas possit. Liberaliora sunt alimenta carceris : sepositos ad capitale supplicium non tam anguste, qui occisurus est, pascit. Quanta est animi magnitudo, ad id sua sponte descendere, quod ne ad extrema quidem decretis timendum sit ! Hoc est præoccupare tela Fortunæ. Incipe ergo sequi horum consuetudinem, et aliquos dies destina, quibus secedas a tuis rebus, minimoque te facias familiarem. Incipe cum paupertate habere commercium : 2e

« Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge Deo ! »

Nemo alius est Deo dignus quam qui opes contempsit. Quarum possessionem tibi non interdico ; sed efficere volo ut illas intrepide possideas : quod uno consequeris modo, si te etiam sine illis beate victurum persuaseris tibi ; si illas tamquam exituras semper adspexeris.

478. Supériorité du vrai sage.

(*Quanto ceteris sapiens praestet.*)

Rh. Quis putare vere potest plus egisse Dionysium tum cum omnia moliendo eripuerit civibus suis libertatem, quam ejus civem Archimedem, cum istam ipsam sphæram, de qua modo dicebatur, nihil cum agere videretur, effecerit? Quis autem non magis solos esse, qui in foro turbaque quicum colloqui libeat non habeant, quam qui nullo arbitro vel secum ipsi loquantur, vel quasi doctissimorum hominum in concilio adsint, cum eorum inventis scriptisque se oblectent? Quis vero divitiorem quemquam putet, quam eum cui nihil desit quod quidem natura desideret? aut potentiorem, quam illum qui omnia quae expetat consequatur? aut beatiorem, quam qui sit omni perturbatione animi liberatus? aut firmiore fortuna, quam qui ea possideat quæ secum, ut aiunt, vel e naufragio possit efferre? Quod autem imperium, qui magistratus, quod regnum potest esse præstantius, quam despicientem omnia humana, et inferiora sapientia ducentem, nihil umquam nisi sempiternum et divinum animo volutare? cui persuasum sit appellari ceteros homines, esse solos eos qui essent politi propriis humanitatis artibus. Ut mihi Platonis illud perelegans esse videatur, quem cum ex alto ignotas ad terras tempestas et in desertum litus detulisset, timentibus ceteris propter ignorationem locorum, animadvertisse dicunt in arena geometricas formas quasdam esse descriptas, quas ut vidisset, exclamavisse ut bono essent animo; videre enim se hominum vestigia : quæ videlicet ille non ex agri consitura, quam cernebat, sed ex doctrinæ indiciis interpretabatur.

479. Le stoïcien est égal aux Dieux.

(Stoicus deos aequat.)

Jupiter quo antecedit virum bonum? Diutius bonus est. Sapiens nihilo se minoris æstimat, quod virtutes ejus spatio breviore cluduntur. Quemadmodum ex duobus sapientibus, qui senior decessit non est beatior eo, cujus intra pauciores annos terminata virtus est : sic Deus non vincit sapientem felicitate, etiamsi vincit ætate. Jupiter omnia habet; sed nempe aliis tradidit habenda. Ad ipsum hic unus usus pertinet, quod utendi omnibus causa est. Sapiens tam æquo animo omnia apud alios videt contemnitque quam Jupiter; et hoc se magis suspicit, quod Jupiter uti illis non potest, sapiens non vult. Est etiam aliquid quo sapiens antecedat Deum : ille beneficio naturæ non timet, suo sapiens. Ecce res magna, habere imbecillitatem hominis, securitatem Dei. Credamus itaque Sextio monstranti pulcherrimum iter et clamanti : « Hac itur ad astra : hac secundum frugalitatem, hac secundum temperantiam, hac secundum fortitudinem ! » Non sunt Dii fastidiosi, non invidi; admittunt, et adscendentibus manum porrigunt. Miraris hominem ad Deos ire? Deus ad homines venit; immo, quod propius est, in homines venit. Nulla sine Deo mens bona est. Semina in corporibus humanis divina dispersa sunt, quæ si bonus cultor excipit, similia origini prodeunt, et paria his ex quibus orta sunt surgunt : si malus, non aliter quam humus sterilis ac palustris, necat, ac deinde creat purgamenta pro frugibus. Rh.

480. Le sage doit se détacher des biens de ce monde.

(*Terrena bona sapiens a se deducit.*)

Rh. Quidquid est hoc quod circa nos ex adventicio fulget, liberi, honores, opes, ampla atria, et exclusorum clientium turba referta vestibula, clara, nobilis aut formosa conjux, ceteraque ex incerta et mobili sorte pendentia, alieni commodatique apparatus sunt. Nihil horum dono datur : collaticiis et ad dominos redituris instrumentis scaena adornatur. Alia ex his primo die, alia secundo referentur, pauca usque ad finem perseverabunt. Itaque non est quod nos suspiciamus tamquam inter nostra positi : mutua accepimus. Usus fructusque noster est, cujus tempus ille arbiter muneris sui temperat : nos oportet in promptu habere quae in incertum diem data sunt, et appellatos sine querela reddere. Pessimi debitoris est creditori facere convicium. Omnes ergo nostros sic amare debemus, tamquam nihil nobis de perpetuitate, immo nihil de diuturnitate eorum promissum sit. Saepe admonendus est animus, amet ut recessura, immo tamquam recedentia. Quidquid a fortuna datum est, tamquam exemptum auctore possideas. Rapite ex liberis voluptates, fruendos vos invicem liberis date et sine dilatione omne gaudium haurite. Nihil de hodierna nocte promittitur. Nimis magnam advocationem dedi : nihil de hac hora. Festinandum est. Instatur a tergo : jam disjicietur iste comitatus, jam contubernia ista sublato clamore solventur. Rapina rerum omnium est : miseri nescitis fuga vivere.

481. Nos idées sont des réminiscences.

(*Nihil est aliud discere nisi recordari.*)

Animus hominis habet primum memoriam, et eam infinitam rerum innumerabilium : quam quidem Plato recordationem esse vult superioris vitæ. Nam in illo libro, qui inscribitur Menon, pusionem quemdam Socrates interrogat quædam geometrica de dimensione quadrati. Ad ea sic ille respondet, ut puer : et tamen ita faciles interrogationes sunt ut gradatim respondens eodem perveniat, quo si geometrica didicisset. Ex quo effici vult Socrates ut discere nihil aliud sit nisi recordari. Quem locum multo etiam accuratius explicat in eo sermone, quem habuit eo ipso die, quo excessit e vita : docet enim quemvis, qui omnium rerum rudis esse videatur, bene interroganti respondentem, declarare se non tum illa discere, sed reminiscendo recognoscere : nec vero fieri ullo modo posse, ut a pueris tot rerum atque tantarum insitas et quasi consignatas in animis notiones, quas ἐννοίας vocant, haberemus, nisi animus, antequam in corpus intravisset, in rerum cognitione viguisset. Cumque nihil esset, ut omnibus locis a Platone disseritur (nihil enim putat esse quod oriatur et intereat, idque solum esse, quod semper tale sit, quale sit, quam ἰδέαν appellat ille, nos speciem), non potuit animus haec in corpore inclusus agnoscere, cognita attulit : ex quo tam multarum rerum cognitionis admiratio tollitur. Neque ea plane videt animus, cum repente in tam insolitum tamque perturbatum domicilium immigravit; sed, cum se collegit atque recreavit, tum agnoscit illa reminiscendo. Ita nihil est aliud discere nisi recordari.

482. Dieu réside dans l'homme de bien.

(*Bonus vir sine Deo nemo est.*)

Rh. Prope est a te Deus, tecum est, intus est. Ita dico, carissime : sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos : hic, prout a nobis tractatus est, ita nos ipse tractat. Bonus vir sine Deo nemo est. An potest aliquis supra fortunam, nisi ab illo adjutus, exsurgere ? Ille dat consilia magnifica et erecta. In unoquoque virorum bonorum

(Quis Deus, incertum est) habitat Deus.

Si tibi occurrerit vetustis arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus, et conspectum cæli densitate ramorum aliorum alios protegentium submovens : illa proceritas silvæ et secretum loci et admiratio umbræ fidem tibi numinis faciet. Si quis specus saxis penitus exesis montem suspenderit, non manu factus, sed naturalibus causis in tantam laxitatem excavatus : animum tuum quadam religionis suspicione percutiet. Magnorum fluminum capita veneramur; subita ex abdito vasti amnis eruptio aras habet; coluntur aquarum calentium fontes, et stagna quædam vel opacitas, vel immensa altitudo sacravit. Si hominem videris interritum periculis, intactum cupiditatibus, inter adversa felicem, in mediis tempestatibus placidum, ex superiore loco homines videntem, ex æquo Deos : non subibit te ejus veneratio ? Non dices ? « Ista res major est altiorque, quam ut credi similis huic, in quo est, corpusculo possit : vis istuc divina descendit. »

483. La philosophie du bonheur.

(*De ea philosophia quae viam beate vivendi docet.*)

O præclaram beate vivendi, et apertam, et simplicem, et directam viam ! Cum enim certe nihil homini possit melius esse quam vacare omni dolore et molestia, perfruique maximis et animi et corporis voluptatibus, videtisne quam nihil prætermittatur quod vitam adjuvet, quo facilius id, quod propositum est, summum bonum consequamur? Clamat Epicurus, is quem vos nimis voluptatibus esse deditum dicitis, non posse jucunde vivi, nisi sapienter, honeste, justeque vivatur; nec sapienter, honeste, juste, nisi jucunde. Neque enim civitas in seditione beata esse potest, nec in discordia dominorum domus : quo minus animus a se ipse dissidens, secumque discordans, gustare partem ullam liquidæ voluptatis et liberæ potest. Atqui pugnantibus et contrariis studiis consiliisque semper utens nihil quieti videre, nihil tranquilli potest. Quodsi corporis gravioribus morbis vitæ jucunditas impeditur, quanto magis animi morbis impediri necesse est! Animi autem morbi sunt cupiditates immensæ et inanes divitiarum, gloriæ, dominationis, libidinosarum etiam voluptatum. Accedunt ægritudines, molestiæ, mærores, qui animos exedunt conficiuntque curis hominum non intellegentium nihil dolendum esse animo, quod sit a dolore corporis præsenti futurove sejunctum. Nec vero quisquam stultus non horum morborum aliquo laborat. Nemo igitur stultus non miser. Accedit etiam mors, quæ, quasi saxum Tantalo, semper impendet; tum superstitio, qua qui est imbutus, quietus esse numquam potest.

484. Le bonheur.

(*De felicitate.*)

Rh. Felicitas cui propria fuerit homini non est humani judicii : cum prosperitatem ipsam alius alio modo et suopte ingenio quisque terminet. Si verum facere judicium volumus, ac repudiata omni fortunæ ambitione decernere, mortalium nemo est felix. Abunde agitur atque indulgente fortuna deciditur cum eo qui jure dici non infelix potest. Quippe, ut alia non sint, certe ne lassescat fortuna metus est : quo semel recepto, solida felicitas non est. Quid quod nemo mortalium omnibus horis sapit ? Utinamque falsum hoc, et non a vate dictum quam plurimi judicent ! Vana mortalitas, et ad circumscribendum seipsam ingeniosa, computat more Thraciæ gentis : quæ calculos, colore distinctos, pro experimento cujusque diei in urnam condit, ac, supremo die, separatos dinumerat, atque ita de quoque pronuntiat. Quid quod iste calculi candore illo laudatus dies originem mali habuit ? Quam multos accepta afflixere imperia ? Quam multos bona perdidere, et ultimis mersere suppliciis ? Ista nimirum bona, si cui inter illa hora in gaudio fuit. Ita est profecto, alius de alio judicat dies, et tamen supremus de omnibus : ideoque nullis credendum est. Quid quod bona malis paria non sunt, etiam pari numero : nec lætitia ulla minimo maerore pensanda ? Heu vana et imprudens diligentia ! Numerus dierum comparatur, ubi quæritur pondus.

485. Le sage, d'après la théorie stoïcienne.

(*Quid sit sapiens secundum Stoïcam doctrinam.*)

Quam gravis, quam magnifica, quam constans conficitur 2°
persona sapientis ! qui, cum ratio docuerit quod honestum esset id esse solum bonum, semper sit necesse est beatus vereque omnia ista nomina possideat, quæ irrideri ab imperitis solent. Rectius enim appellabitur rex quam Tarquinius, qui nec se nec suos regere potuit ; rectius magister populi (is enim est dictator) quam Sulla, qui trium pestiferorum vitiorum, luxuriæ, avaritiæ, crudelitatis magister fuit ; rectius dives quam Crassus, qui, nisi eguisset, numquam Euphratem nulla belli causa transire voluisset. Recte ejus omnia dicentur, qui scit uti solus omnibus. Recte etiam pulcher appellabitur : animi enim lineamenta sunt pulchiora quam corporis. Recte solus liber, nec dominationi cujusquam parens, nec oboediens cupiditati ; recte invictus, cujus etiamsi corpus constringatur, animo tamen vincula injici nulla possint, neque exspectet ullum tempus ætatis, ut tum denique judicetur, beatusne fuerit, cum extremum vitæ diem morte confecerit. Quod si ita est, ut neque quisquam, nisi bonus vir, et omnes boni beati sint, quid philosophia magis colendum, aut quid est virtute divinius?

486. La mort, loi universelle.

(*De morte, communi omnium lege.*)

Quidquid sol oriens, quidquid et occidens 3°
Novit, caeruleis Oceanus fretis
Quidquid vel veniens vel fugiens lavat,
Ætas Pegaseo corripiet gradu.
Quo bis sena volant sidera turbine,
Quo cursu properat saecula volvere
Astrorum dominus, quo properat modo
Obliquis Hecate currere flexibus,
Hoc omnes petimus fata ; nec amplius,
Juratos Superis qui tetigit lacus,
Usquam est. Ut calidis fumus ab ignibus

Vanescit spatium per breve sordidus:
Ut nubes gravidas, quas modo vidimus,
Arctoi Boreae disjicit impetus:
Sic hic, quo regimur, spiritus effluet.
Post mortem nihil est, ipsaque mors nihil,
Velocis spatii meta novissima.
Spem ponant avidi, solliciti metum.
Quaeris quo jaceas post obitum loco?
  Quo non nata jacent.
Tempus nos avidum devorat, et Chaos.

487. Nous sommes réservés à la mort nous et nos œuvres.

(*Debemur morti nos nostraque.*)

Rh. Sua quemque credulitas decipit et in eis, quae diligit, voluntaria mortalitatis oblivio : natura nulli se necessitatis suae gratiam facturam esse testata est. Quotidie praeter oculos nostros transeunt notorum ignotorumque funera. Nos tamen aliud agimus et subitum id putamus esse, quod nobis tota vita denuntiatur futurum. Non est itaque ista fatorum iniquitas, sed mentis humanae pravitas insatiabilis rerum omnium, quae indignatur inde se exire, quo admissa est precario. Quanto ille justior, qui nuntiata filii morte dignam magno viro vocem emisit : « ego cum genui, tum moriturum scivi. » Prorsus non mireris ex hoc natum esse, qui fortiter mori posset. Non accepit tamquam novum nuntium filii mortem : quid est enim novi hominem mori, cujus tota vita nihil aliud quam ad mortem iter est? « Ego cum genui, tum moriturum scivi. » Deinde adjecit rem majoris et prudentiae et animi : « et huic rei sustuli. » Omnes huic rei tollimur. Quisquis ad vitam editur, ad mortem destinatur. Gaudeamus eo, quod dabitur, reddamusque id, cum reposcemur. Alium alio tempore fata comprehendent, neminem praeteribunt. In procinctu stet animus, et id quod necesse est numquam timeat. quod incertum est semper exspectet.

488. Il faut accepter la mort.

(*Æquo animo mors accipienda est.*)

Pellantur istæ ineptiæ pæne aniles, ante tempus mori **Rh.** miserum esse. Quod tandem tempus? Naturæne? At ea quidem dedit usuram vitæ tamquam pecuniæ, nulla præstituta die. Quid est igitur quod querare, si repetit, cum vult? Ea enim condicione acceperas. Iidem, si puer parvus occidit, æquo animo ferendum putant; si vero in cunis, ne querendum quidem. Atqui ab hoc acerbius exegit natura quod dederat. « Nondum gustaverat, inquiunt, vitæ suavitatem ; hic autem jam sperabat magna, quibus frui cœperat. » At id quidem in ceteris rebus melius putatur, aliquam partem quam nullam attingere. Cur in vita secus? Eorum autem, qui exacta ætate moriuntur, fortuna laudatur. Cur? nam, reor, nullis, si vita longior daretur, posset esse jucundior. Nihil enim est profecto homini prudentia dulcius, quam, ut cetera auferat, affert certe senectus. Quæ vero ætas longa est, aut quid omnino homini longum? Nonne

Modo pueros, modo adulescentes, in cursu, a tergo [insequens,
Nec opinantes assecuta est

senectus? Sed quia ultra nihil habemus, hoc longum dicimus. Omnia ista, perinde ut cuique data sunt, pro rata parte, ita aut longa aut brevia dicuntur. Apud Hypanim fluvium Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci, quæ unum diem vivant. Ex his igitur, hora octava quæ mortua est, provecta ætate mortua est; quæ vero occidente sole, decrepita, eo magis, si etiam solstitiali die. Confer nostram longissimam ætatem cum æternitate : in eadem propemodum brevitate qua illæ bestiolæ reperiemur.

489. La mort n'est pas un mal.

(*Mortem non esse malum.*)

Rh. Meditare mortem. Qui mori didicit, servire dedidicit. Supra omnem potentiam est, certe extra omnem. Quid ad illum carcer, et custodia, et claustra ? Liberum ostium habet. Una est catena, quæ nos alligatos tenet, amor vitæ, qui, ut non est abjiciendus, ita minuendus est, ut, si quando res exiget, nihil nos detineat nec impediat, quo minus parati simus quod quandoque faciendum est statim facere. Quod si tanta cupiditas te longioris aevi tenet, cogita nihil eorum, quæ ab oculis abeunt et in rerum naturam, ex qua prodierunt ac mox processura sunt, reconduntur, consumi. Desinunt ista, non pereunt. Et mors, quam pertimescimus ac recusamus, intermittit vitam, non eripit ; veniet iterum, qui nos in lucem reponat dies, quem multi recusarent, nisi oblitos reduceret. Sed postea diligentius docebo omnia, quæ videntur perire, mutari. Æquo animo debet rediturus exire. Observa orbem rerum in se remeantium : videbis nihil in hoc mundo exstingui, sed vicibus descendere ac surgere. Æstas abiit, sed alter illam annus adducet. Hiems cecidit, referent illam sui menses. Solem nox obruit, sed ipsam statim dies abiget. Stellarum iste discursus quidquid præteriit repetit : pars cæli levatur assidue, pars mergitur. Denique finem faciam, si hoc unum adjecero, nec infantes, nec pueros, nec mente lapsos, timere mortem et esse turpissimum, si eam securitatem nobis ratio non præstat, ad quam stultitia perducit.

490. La vieillesse, préparation à la mort.

(*Senectus nos de morte monet.*)

Quocumque me verti, argumenta senectutis meæ video. **Rh.** Veneram in suburbanum meum, et querebar de impensis ædificii dilabentis. Ait vilicus mihi non esse neglegentiæ suæ vitium ; omnia se facere, sed villam veterem esse. Hæc villa inter manus meas crevit : quid mihi futurum est, si jam putria sunt ætatis meæ saxa ? Iratus illi, proximam stomachandi occasionem arripio. « Apparet, inquam, has platanos neglegi : nullas habent frondes ! quam nodosi sunt et retorridi rami ! quam tristes et squalidi trunci ! hoc non accideret, si quis has circumfoderet, si irrigaret ! » Jurat per genium meum se omnia facere, in nulla re cessare curam suam ; sed illas vetulas esse. Quod intra nos sit, ego illas posueram, ego illarum primum videram folium. Conversus ad januam : « Quis est, inquam, iste decrepitus, et merito ad ostium admotus ? foras enim spectat. Unde istunc nactus es ? quid te delectavit alienum mortuum tollere ? » At ille : « Non cognoscis me ? inquit : ego sum Felicio, cui solebas sigillaria afferre ; ego sum Philositi vilici filius, deliciolum tuum. » . « Profecto, inquam, iste delirat ! Pupulus etiam delicium meum factus est ? Prorsus potest fieri : dentes illi cum maxime cadunt » ! Debeo hoc suburbano meo, quod mihi senectus mea, quocumque adverteram, apparuit. Complectamur illam, et amemus : plena est voluptatis, si illa scias uti. Gratissima sunt poma, cum fugiunt.

491. Tout change.

(*Cuncta fluunt.*)

2° . ...Nihil est toto quod perstet in orbe ;
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen ; neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque prior veniente, urgetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,
Et nova sunt semper. Nam quod fuit ante, relictum est,
Fitque quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
Cernis et emersas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigrae succedere nocti.
Nec color est idem caeli, cum lassa quiete
Cuncta jacent media, cumque albo Lucifer exit
Clarus equo; rursumque alius, cum praevia lucis
Tradendum Phoebo Pallantias inficit orbem.
Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla
Corpora vertuntur, nec quod fuimusve sumusve
Cras erimus. Fuit illa dies qua semina tantum,
Spesque hominum primae, materna habitavimus alvo.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
Inde valens veloxque fuit, spatiumque juventae
Transit, et emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduae per iter declive senectae.
Tempus edax rerum, tuque, invidiosa vetustas,
Omnia destruitis; vitiataque dentibus aevi
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

492. Aspiration à la mort.

(*Mors vocatur.*)

Sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo. Equidem efferor studio majores nostros videndi ; neque vero eos solos convenire aveo, quos ipse cognovi, sed illos etiam, de quibus audivi, et legi, et ipse conscripsi. Quo quidem me proficiscentem haud sane quis facile retraxerit, nec tamquam Peliam recoxerit. Et si quis deus mihi largiatur, ut ex hac aetate repuerascam et in cunis vagiam, valde recusem. Quid habet enim vita commodi ? quid non potius laboris ? Sed habeat sane : habet certe tamen aut satietatem aut modum. Commorandi enim natura deversorium nobis, non habitandi dedit. O præclarum diem, cum in illud divinum animorum consilium cœtumque proficiscar, cumque ex hac turba et colluvione discedam ! Proficiscar enim non ad eos solum viros, de quibus ante dixi, verum etiam ad Catonem meum, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior, cujus a me corpus est crematum, animus vero non me deserens, sed respectans in ea profecto loca discessit, quo mihi ipsi cernebat esse veniendum. Quodsi in hoc erro, qui animos hominum immortales esse credam, libenter erro, nec mihi hunc errorem, quo delector, dum vivo, extorqueri volo. 2°

493. Tout meurt dans la nature, mais pour renaître.

(*Omnia, quae in rerum natura dissolvuntur, renascuntur.*)

Quocumque obversaris, et divinæ circumspicis potestatis exempla, nihil prorsus occidere, nihil aboleri pro manifesto est, nedum hominem putes. Dies moritur in noctem, et tenebris usquequaque sepelitur; funestatur mundi honos ; sordent, silent, stupent cuncta ; ubique justitium est : ita lux amissa lugetur ; et tamen rursus cum suo cultu, cum sole eadem et integra universo orbi reviviscit, noctem rescindens, sepulturam suam, ipsa sibimet heres, donec et nox reviviscat cum suo apparatu. Rursus enim accenduntur stellarum radii, quos matutinus fulgor Rh.

exstinxerat. Revolvuntur hiemes et æstates, verna et autumna cum suis viribus, moribus, frugibus. Semel dixerim, universa condicio recidiva est. Omnia in statum redeunt, cum abscesserunt. Omnia incipiunt, cum desierunt; ideo finiuntur, ut fiant; nihil deperit, nisi in salutem. Totus igitur hic ordo revolubilis rerum testimonio est omnia quæ dissolvuntur renasci. Anima vero hominis, integra et indissoluta, quae de suo sufficit ipsa sibi, vel cum carneis implicita vinculis etiamnunc innectitur, postquam erit a consortio corporis morte segregata, auctius in se vivet, numquam interitura.

494. La vie du philosophe est la méditation de la mort.

(*Philosophorum vita commentatio mortis est.*)

Rh. Tota philosophorum vita, ut ait Plato, commentatio mortis est. Nam quid aliud agimus, cum a voluptate, id est a corpore, cum a re familiari, quæ est ministra et famula corporis, cum a republica, cum a negotio omni sevocamus animum? Quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad se ipsum advocamus, secum esse cogimus, maximeque a corpore abducimus? Secernere autem a corpore animum, ecquid aliud est quam emori discere? Quare hoc commentemur, mihi crede, disjungamusque nos a corporibus, id est consuescamus mori. Hoc, et dum erimus in terris, erit illi cælesti vitæ simile, et cum illuc ex his vinculis emissi feremur, minus tardabitur cursus animorum. Nam qui in compedibus corporis semper fuerunt, etiam cum soluti sunt, tardius ingrediuntur, ut ii qui ferro vincti multos annos fuerunt. Quo cum venerimus, tum denique vivemus. Nam hæc quidem vita mors est : quam lamentari possem, si liberet. Sed veniet tempus, et quidem celeriter, sive retractabis, sive properabis : volat enim ætas. Tantum autem abest ab eo, ut malum mors sit, quod tibi dudum videbatur, ut verear ne homini nihil sit non malum aliud, certe sit nihil bonum aliud potius, si quidem vel di ipsi, vel cum dis futuri sumus.

495. La mort est la naissance de l'homme à l'éternité.

(*Dies extremus aeterni natalis est.*)

Dies iste, quem tamquam extremum reformidas, æterni 2•
natalis est. Depone onus! Quid cunctaris? tamquam non prius quoque, relicto in quo latebas corpore, exieris? Hæres, reluctaris ; tunc quoque magno nisu matris expulsus es. Gemis, ploras; et hoc ipsum flere nascentis est. Sed tunc debebat ignosci; rudis et imperitus omnium veneras. Nunc tibi non est novum, separari ab eo, cujus ante pars fueris : æquo animo membra jam supervacua dimitte, et istu corpus inhabitatum diu pone. Quid ista sic diligis, quasi tua? Istis opertus es. Hinc nunc quoque tu, quantum potes, subvola. Aliquando naturæ tibi arcana retegentur, discutietur ista caligo, et lux undique clara percutiet. Imaginare tecum quantus ille sit fulgor, tot sideribus inter se lumen miscentibus. Nulla serenum umbra turbabit; æqualiter splendebit omne cæli latus; dies et nox aeris infimi vices sunt. Tunc in tenebris vixisse te dices, cum totam lucem et totus adspexeris, quam nunc per angustissimas oculorum vias obscure intueris, et tamen admiraris illam jam procul. Quid tibi videbitur divina lux, cum illam suo loco videris?

496. Il faut faire chaque soir son examen de conscience.

(*Quotidie ad rationem reddendam animus vocandus est.*)

Quotidie ad rationem reddendam animus vocandus est. 3•
Faciebat hoc Sextius, ut consummato die, cum se ad nocturnam quietem recepisset, interrogaret animum suum : « Quod hodie malum tuum sanasti? cui vitio obstitisti : qua parte melior es? » Quid pulchrius hac consuetudine excutiendi totum diem? qualis ille somnus post recognitionem sui sequitur! quam tranquillus, quam altus ac liber, cum aut laudatus est animus aut admonitus, et speculator sui censorque secretus cognoscit de moribus suis! Utor hac potestate, et quotidie apud me causam dico. Cum sublatum e conspectu lumen est, totum diem

mecum scrutor, factaque ac dicta mea remetior. Nihil mihi ipse abscondo, nihil transeo. Quare enim quidquam ex erroribus meis timeam? cum possim dicere : « Vide ne istud amplius facias, nunc tibi ignosco. In illa disputatione pugnacius locutus es : noli postea congredi cum imperitis ; nolunt discere qui numquam didicerunt. Illum liberius admonuisti quam debebas ; itaque non emendasti, sed offendisti : de cetero vide, non tantum an verum sit quod dicis, sed an ille, cui dicitur, veri patiens sit. Admoneri bonus gaudet : pessimus quisque correctorem asperrime patitur. »

497. Le souverain bien n'existe que dans la vertu.

(*In virtute sola summum est bonum.*)

Rh. Illo ergo summum bonum adscendat, unde nulla vi detrahatur, quo neque dolori, neque spei, neque timori sit aditus, nec ulli rei quæ deterius summi boni jus faciat. Escendere autem illo sola virtus potest ; illius gradu clivus iste frangendus est ; illa fortiter stabit, et quidquid evenerit feret non patiens tantum, sed etiam volens ; omnemque temporum difficultatem sciet legem esse naturæ. Et, ut bonus miles, feret vulnera, enumerabit cicatrices, et transverberatus telis moriens amabit eum pro quo cadet imperatorem, habebit in animo vetus illud præceptum : Deum sequere. Quisquis autem queritur, et plorat, et gemit, imperata facere vi cogitur, et invitus rapitur ad jussa nihilominus. Quæ autem dementia est, potius trahi quam sequi? tam, mehercules, quam stultitia et ignorantia condicionis suæ, dolere, quod est aliquid aut incidit durius, aeque mirari, aut indigne ferre ea quæ tam bonis accidunt quam malis : morbos dico, funera, debilitates, et cetera ex transverso in vitam humanam incurrentia. Quidquid ex universi constitutione patiendum est, magno suscipiatur animo. Ad hoc sacramentum adacti sumus, ferre mortalia, nec perturbari iis quæ vitare nostræ potestatis non est. In regno nati sumus : Deo parere libertas est.

498. Utilité de la souffrance.

(*Pati quam utile sit.*)

Ad contemnendam malorum potentiam animus patientia pervenit. Quæ quid in nobis efficere possit scies, si adspexeris quantum nationibus nudis et inopia fortioribus labor præstet. Omnes considera gentes in quibus romana pax desinit : Germanos dico, et quidquid circa Istrum vagarum gentium occursat. Perpetua illos hiems, triste caelum premit, maligne solum sterile sustentat, imbrem culmo aut fronde defendunt, super durata glacie stagna persultant, in alimentum feras captant. Miseri tibi videntur? Nil miserum est quod in naturam consuetudo perduxit; hoc quod tibi calamitas videtur, tot gentium vita est. Quid miraris bonos viros, ut confirmentur, concuti? non est arbor solida, nisi in quam frequens ventus incursat. Ipsa enim vexatione constringitur et radices certius figit : fragiles sunt quæ in aprica valle creverunt. Pro ipsis ergo bonis viris est, ut esse interriti possint, multum inter formidolosa versari, et æquo animo ferre quæ non sunt mala, nisi male sustinenti. Adjice nunc quod pro omnibus est optimum quemque, ut ita dicam, militare et edere operas. Hoc est propositum Deo ut boni quaedam dura patiantur. Et quamobrem? ut alios pati doceant. Nati sunt in exemplar. Quid mirum, si dure generosos spiritus Deus tentat? Numquam virtutis molle documentum est. Verberat nos et lacerat fortuna : patiamur! Non est saevitia, certamen est; quod si saepius adierimus, fortiores erimus. Praebendi fortunae sumus, ut contra illam ab ipsa duremur. **Rh.**

499. Bonheur de la vie contemplative.

(*Quam sint beati qui in rerum contemplatione studia ponunt.*)

Rh. Quae illum felicitas, quam pulchra senectus manet, qui se in Zenonis, Pythagorae, Democriti, Aristotelis, Theophrasti clientelam contulit ? habebit, cum quibus de minimis maximisque rebus deliberet, quos de se quotidie consulat, a quibus audiat verum sine contumelia, laudetur sine adulatione, ad quorum se similitudinem effingat. Solemus dicere non fuisse in nostra potestate, quos sortiremur parentes, forte nobis datos : nobis vero ad nostrum arbitrium nasci licet. Nobilissimorum ingeniorum familiae sunt : elige in quam adscisci velis. Non in nomen tantum adoptaberis, sed in ipsa bona, quae non erunt sordide nec maligne custodienda : majora fient, quo illa pluribus diviseris. Hi tibi dabunt ad aeternitatem iter et te in illum locum, ex quo nemo dejicitur, sublevabunt. Haec una ratio est extendendae mortalitatis, immo in immortalitatem vertendae. Honores, monumenta, quidquid aut decretis ambitio jussit aut operibus exstruxit, cito subruitur. Nihil non longa demolitur vetustas et movet : at iis, quae consecravit sapientia, noceri non potest. Nulla abolebit aetas, nulla diminuet. Sequens ac deinde semper ulterior aliquid ad venerationem confert, quoniam quidem in vicino versatur invidia ; simplicius longe posita miramur. Sapientis ergo multum patet vita. Non idem illum qui ceteros terminus includit. Solus generis humani legibus solvitur. Omnia illi saecula ut deo serviunt. Transiit tempus aliquod ? hoc recordatione comprehendit. Instat ? hoc utitur. Venturum est ? hoc praecipit. Longam illi vitam facit omnium temporum in unum collatio.

500. Se résigner à l'ordre des choses.

(Fatorum ordini adsentiamur.)

Hanc animosam Demetrii vocem audisse me memini : **Rh.** « Hoc unum, inquit, de vobis, di immortales, queri possum, quod non ante mihi voluntatem vestram notam fecistis. Prior enim ad ista venissem, ad quae nunc vocatus adsum. Vultis liberos sumere ? vobis illos sustuli. Vultis aliquam partem corporis ? sumite. Non magnam rem promitto. Cito totum relinquam. Vultis spiritum ? quidni ? nullam moram faciam, quo minus recipiatis quod dedistis. A volente feretis quidquid petieritis. Quid ergo est ? maluissem offerre quam tradere. Quid opus fuit auferre ? accipere potuistis. Sed ne nunc quidem auferetis, quia nihil eripitur nisi retinenti. Nihil cogor, nihil patior invitus, nec servio deo, sed adsentior : eo quidem magis quod scio omnia certa et in aeternum dicta lege decurrere. » Fata nos ducunt, et quantum cuique temporis restat prima nascentium hora disposuit. Causa pendet ex causa. Privata ac publica longus ordo rerum trahit : ideo fortiter omne patiendum est, quia non, ut putamus, incidunt cuncta, sed veniunt. Olim constitutum est quid gaudeas, quid fleas, et quamvis magna videatur varietate singulorum vita distingui, summa in unum venit : accipimus peritura perituri. Quid itaque indignamur ? quid querimur ? ad hoc parati sumus. Utatur ut vult suis natura corporibus : nos laeti ad omnia et fortes cogitemus nihil perire de nostro. Quid est boni viri ? praebere se fato. Grande solacium est cum universo rapi.